



Vol. I—No. 4

Montréal, Avril 1926

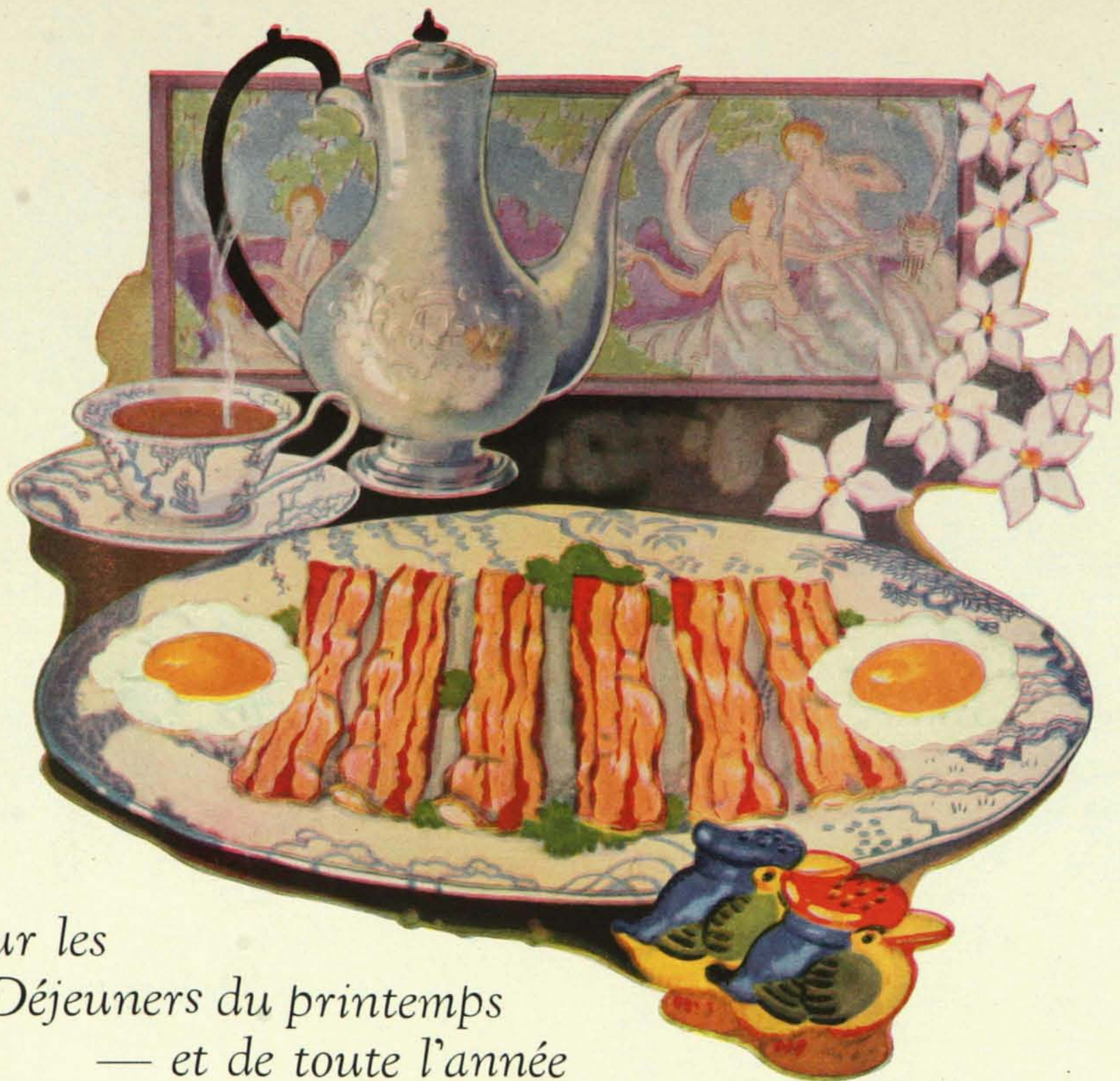
# Mon MAGAZINE

*Revue Canadienne de la Famille et du Foyer*

Vingt-cinq  
Cents



Flora  
Adele  
Nash



Pour les  
Déjeuners du printemps  
— et de toute l'année

## Les Jambons et Bacon "Premium" de Swift

VOICI les jours où le déjeuner est attendu avec plus d'impatience. Le printemps est dans l'air, avec son renouveau de vigueur et de vitalité. Les appétits sont aiguisés.

Et pour les satisfaire il n'est pas de plat plus savoureux que des oeufs Brookfield servis avec des tranches de tendre Bacon ou Jambon "Premium".

Le "Premium" de Swift est depuis longtemps reconnu comme le type de la plus haute qualité. L'habileté dans la salaison et le fumage donne à ces insurpassables viandes de choix une tendre succulence et une douce saveur qui sont toujours uniformes, toujours sûres.

*Commandez chez votre  
épicié ou votre boucher*

Swift Canadian Co.  
Limited

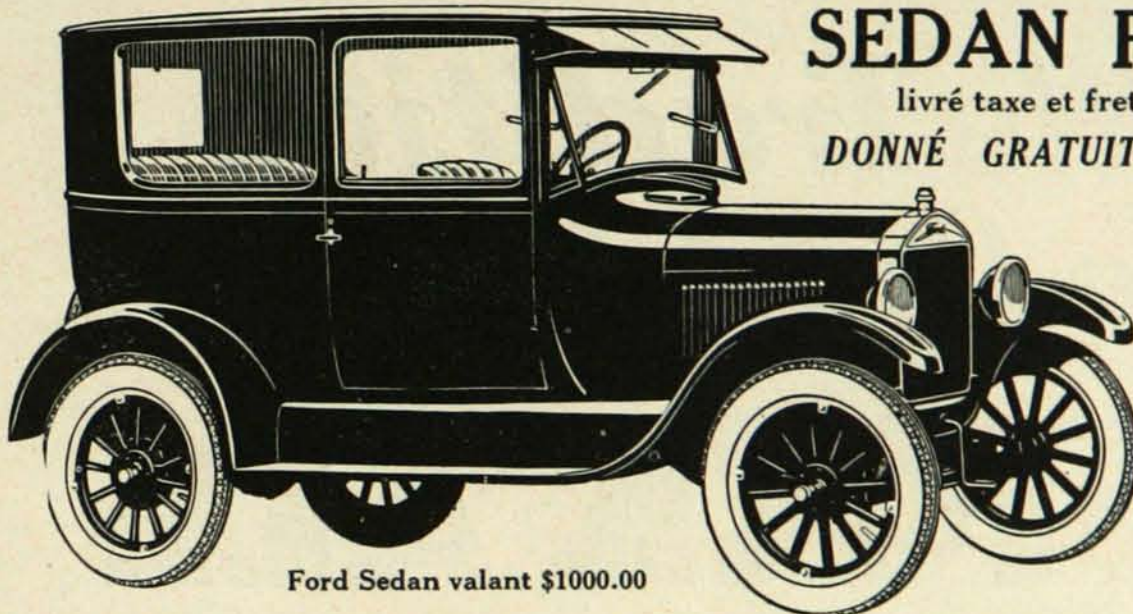
*Exigez l'étiquette "No parboiling", que vous  
achetiez un jambon "Premium" complet  
ou que vous n'en achetiez qu'une tranche.*



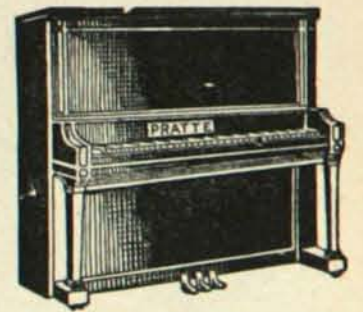
# GRATIS!! GRATIS!!

## SEDAN FORD

livré taxe et fret payés,  
DONNÉ GRATUITEMENT.



Ford Sedan valant \$1000.00



PIANO "PRATTE"  
ou \$600.00 en argent

acheté de la maison  
• J. Donat Langelier et exposé  
dans ses vitrines,

DONNÉ GRATUITEMENT.

- |   |   |          |
|---|---|----------|
| 3 RADIO MARCONI A 5 LAMPES AVEC TOUS LES ACCESSOIRES, DONNÉ GRATUITEMENT. | 7 BELLE BALAYEUSE ÉLECTRIQUE OU.....    | \$ 50.00 |
| 4 MAGNIFIQUES VICTROLAS VICTOR VALANT.....                                | 8 JOLI SET DE VAISSELLE OU.....         | \$ 40.00 |
| 5 SPLENDIDES CHESTERFIELDS VALANT.....                                    | 9 LAMPE ÉLECTRIQUE SUR PIED OU.....     | \$ 40.00 |
| 6 MERVEILLEUX SETS D'ARGENTERIE MARQUE COMMUNITY PLATE OU.....            | 10 BICYCLE MARQUE C.M.C. OU.....        | \$ 30.00 |
|   | 11 BELLE MONTRE EN OR POUR DAME OU..... | \$ 30.00 |
|   | 12 KODAK EASTMAN OU.....                | \$ 20.00 |
- ET DES CENTAINES D'AUTRES PRIX EN ARGENT DONNÉS GRATUITEMENT.

Nous avons dans le passé donné plusieurs centaines de prix. Maintenant nous donnons un Sedan Ford dernier modèle, à une personne qui répondra à cette annonce. Vous pouvez être celui que la Providence choisira. Ça ne coûte rien. Pas un seul sou de votre argent vous est demandé aujourd'hui ni plus tard. Cette occasion est unique et est ouverte à tous les citoyens de langue française. Voici votre chance de gagner un auto Ford Sedan gratuitement.

En plus du Sedan Ford nous donnerons un Piano Pratte acheté de la maison J. Donat Langelier Ltée, et exposé dans ses vitrines. Un Radio Marconi, des Bicycles, des phonographes, des caméras, de l'argenterie, des fusils, des montres et des centaines d'autres prix dispendieux qui représenteront des centaines de dollars en valeur et à tous ces prix nous ajouterons plusieurs centaines de dollars en argent. Vous pouvez gagner ces magnifiques prix à part du Sedan Ford. Découpez le coupon et mallez-le-nous immédiatement avec votre solution à notre casse-tête.

## POUVEZ-VOUS RESOUDRE CE CASSE-TETE DE

# Mon MAGAZINE?

Revue Canadienne de la Famille et du Foyer

Quels sont les trois mots représentés par ces quinze chiffres?

19	5	4	1	14	6	15	18	4	7	18	1	20	9	19
----	---	---	---	----	---	----	----	---	---	----	---	----	---	----



Pouvez-vous les trouver? Essayez et gagnez le Sedan Ford gratuitement. Toutes les lettres de l'alphabet sont représentées par des chiffres: A est représenté par 1, B par 2, C par 3, etc. Les chiffres dans les petits carrés ci-haut représentent trois mots (20 représente T). Quels sont ces trois mots? Pouvez-vous les trouver? Mettez votre ingéniosité à l'épreuve. Prenez votre crayon et du papier et trouvez ces trois mots. Ensuite mallez-nous votre réponse aujourd'hui. Nous donnerons gratuitement le Sedan Ford et tous les autres prix, sûrement vous aimerez être au nombre des gagnants. Ça ne vous coûte rien d'essayer. Ne laissez pas un autre vous devancer. Découpez le coupon et mallez-le de suite.

### ÉCRIVEZ-NOUS AUJOURD'HUI

Si vous désirez un Sedan pour vos affaires ou pour vous promener, si vous voulez le gagner, écrivez-nous aujourd'hui. Notre compagnie vous garantit à l'avance que vous serez traité avec justice. A part du Sedan nous donnerons des centaines de dollars en prix. Quiconque répondra à cette annonce participera à tous les prix. Rien de bien difficile à faire. Il n'y aura pas de perdants dans ce concours. Quelqu'un gagnera le Sedan et il se peut que ce soit vous. Envoyez votre réponse aujourd'hui et tâchez de gagner le Sedan.

En plus du Sedan Ford, du Piano Pratte, Radio Marconi, nous donnerons des centaines d'autres prix et des centaines de dollars en argent.

### MALLEZ VOTRE RÉPONSE AUJOURD'HUI

M. le Gérant du Concours,  
"MON MAGAZINE"  
Chambre 26, "Edifice La Patrie", Montréal.

Les trois mots sont.....  
et je veux gagner le Sedan Ford, dernier modèle. (Ecrivez lisiblement).

Nom.....  
Adresse.....

# La Vieille Tradition de Qualité de la

## STOCK ALE MOLSON



Se retrouve toute entière dans  
cette Stock Ale si merveilleuse-  
ment exquise :

Qualité dans sa clarté d'ambre ;  
Qualité dans sa richesse crémeuse ;  
Qualité dans son fort titrage ;  
Qualité dans la rare délicatesse de sa  
saveur ;

Vraiment, les vieilles traditions de  
qualité et de saveur des produits Molson  
revivent dans la nouvelle Stock Ale de  
Molson.

*Elle ne coûte pas plus que n'importe  
quelle autre bière Molson.*

*La meilleure "Stock Ale" que  
vous n'avez jamais goûtée*

**Essayez-la**

# D'UN MOIS A L'AUTRE

Où il est question de ce que l'on donne, de ce que l'on va donner, et de ce que l'on va demander



**N**OUS faisons, ce mois-ci, une innovation dont les lectrices de "Mon Magazine" n'auront qu'à se réjouir. Au service des modes, très complet, que nous avons déjà, nous en ajoutons un autre: le "Modèle Parisien" qui apportera le chic et la variété dans l'élégance. C'est la mode. Et nous allons rappeler ce

que disait de ce gracieux tyran, Mlle Berthe Bernage de Paris:

"La mode est insupportable. Jamais elle ne changea si vite. On prétend que jadis la jeune femme trouvait quelques belles robes dans sa corbeille de noces et qu'elle les mettait jusqu'à la vieillesse. Heureuse — ou malheureuse — jeune femme! A présent, la belle robe devient tout de suite une horreur. Cette couleur? Cette forme? Mais cela ne se porte plus. Y songez-vous: c'était la mode de... J'allais écrire: de l'année dernière.

"Mais savez-vous ce que M. Marcel Prévost soutient? Oh! il n'est pas tendre pour les coquettes. Il prétend que la durée d'une même mode n'est plus que de six semaines! Peut-être notre censeur exagère-t-il un peu; en tout cas, nous savons, par notre expérience que, très vite, la mode se vulgarise et court les rues. Alors on n'en veut plus, et on en adopte une autre.

"Tâchons de la saisir au vol, cette jolie et sage nouveauté. Méfions-nous de la mode qui court les rues, de la mode voyante, de la mode exagérée. Méfions-nous aussi de la mode douteuse. Vraiment on peut rester une femme élégante et raffinée en portant du linge qui soit du linge, et des bas qui permettent de marcher!"

## RÊVEZ-VOUS ?

Je trouve cette note parmi mes découpures de journaux qui sont innombrables:

"Est-il vrai que nous rêvons toujours, mais que, dans le sommeil calme, les rêves ont un caractère vague et imperceptible qui fait que nous ne nous en souvenons pas après notre réveil? Ceux que nous nous rappelons sont-ils, au contraire, des exceptions venant hanter un repos semblable à la mort? Dans l'état actuel de la science, il est impossible d'en décider.

Quant au caractère des rêves, ils sont si divers qu'on ne peut les étudier tous. Remarquons seulement qu'il n'en est pas de plus vivace, de plus prenant — et de plus fréquent aussi — que celui d'imiter les oiseaux.

"Le peintre Raffaelli, qui eut, toute sa vie, l'impression en rêve de voler, a avoué que cette impression était chez lui si convaincante qu'il lui arriva, au réveil, de sauter à bas de son lit et de vouloir tenter l'expérience.

— Je n'ai pas besoin de vous dire, ajoutait-il, que je n'ai jamais réussi.

"Et l'auteur ajoute, avec le plus grand sérieux: "Personne de ceux qui sont familiers avec ces expériences de rêve ne songera à rire de cette vieille dame!"

Pour nous, nous voulons bien ne pas en rire, mais, quel que soit l'attrait du vol plané, à la façon des oiseaux, nous nous refusons énergiquement à vouloir l'imiter."

A propos de rêves, ou plutôt de songes, *Mon Magazine* vous parlera dans son prochain numéro de quelques devineresses et devins célèbres.

## C'EST LA GUERRE

Beaucoup se rappellent encore cette expression qui, durant la grande calamité mondiale, semblait accueillir avec une légèreté badine les événements les plus graves. On sait que ce n'était pas toujours aussi drôle que tout ça! Par exemple, la foule des tragédies intimes, des drames du cœur, comme disent les romanciers, qui ont surgi, après l'armistice, et se sont répandus sur notre pauvre vie humaine, comme les coquelicots avaient déjà recouvert les tombes des héros. On verra dans "Le feu qui reprend mal" un drame qui ne vaut peut-être pas une foule d'autres qui n'ont pas été écrits, mais une histoire qui est remplie de situations émouvantes et qui peint bien la dure transition de la guerre à la paix.

## QUELLE DANSE... DANSER ?

"Telle est la question à la mode. "Il y a la façon de danser," s'écrient les partisans des danses modernes. "On peut rendre aussi une polka inconvenante si on la danse avec une toilette écourtée du haut et du bas à la mode peau-rouge."

"Sans doute, il y a la 'manière,' mais où commence l'indécence? En prohibant le tango, le fox-trot et leurs cousins germains, ce n'est pas seulement la langoureuse nonchalance, ou le déhanchement, les trémoussements de ces pas que l'on condamne, mais l'allure générale vers laquelle tend notre époque: allure de relâchement, disons-le, avec la certitude que les femmes de goût nous approuveront..."

Voilà un petit article qui fera jaser. Nous vous donnons rendez-vous au numéro du mois de mai.

## Avis à nos concurrents

**N**OUS avons le plaisir d'annoncer à nos concurrents et concurrentes que le grand concours que nous avons lancé au mois de février dernier, sera clos et terminé le 30 du mois de mai prochain.

Nous demandons donc à ceux qui n'ont pas pu jusqu'à présent recueillir le nombre de points requis, en vue de se qualifier pour participer aux avantages extraordinaires qu'offre notre concours, de bien vouloir compléter ces points pour le 30 du mois de mai. Les prix que nous donnons valent certainement la peine que vous vous donnerez. Il n'y a pas de perdants dans ce concours; tous seront récompensés. Ne manquez pas l'occasion de répandre la bonne et saine littérature en recrutant vos abonnements à "MON MAGAZINE."

L'ADMINISTRATION.

"Par ailleurs, Herber Spencer, le philosophe anglais, a déclaré que, dans une réunion de douze personnes, trois assurèrent que, au cours de leur vie, elles avaient eu l'impression en rêve de descendre un escalier en volant, rêve si net, si impressionnant qu'elles avaient voulu, éveillées, recommencer, elles aussi, l'expérience. L'une d'elles souffrait encore d'une entorse qu'elle s'était donnée ainsi. Spencer cite même le cas d'une vieille dame française qui affirmait avec assurance qu'elle avait réussi une fois à se maintenir en l'air quelques instants.

**Le guide sûr  
de celle  
qui veut être  
bien mise**

## BULLETIN D'ABONNEMENT

Ecrire très lisiblement le nom et l'adresse

MON MAGAZINE,  
Edifice "La Patrie", Montréal.

Veillez m'inscrire pour un abonnement d'un an à MON MAGAZINE, pour lequel vous trouverez, sous pli, la somme de DEUX DOLLARS.

Le ..... 19..

Nom.....

Adresse.....

(Signature)

**Le charme  
assuré  
de tous vos  
loisirs**

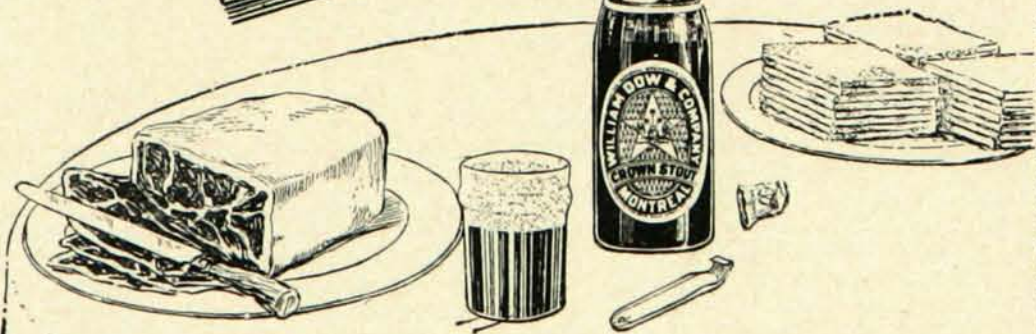
# Dow

## CROWN STOUT

(mûri à point)



**QUAND VOUS DINEZ**  
 Les breuvages à base de malt sont recommandés par les médecins, et il n'y en a pas de préparés avec plus de soin et de science, comme breuvage de chaque jour, que le porter DOW CROWN STOUT qui, de fait, contient le plus riche des malts d'orge et tous les sucres tonifiants du houblon. Le porter DOW CROWN STOUT donne de l'appétit, et aide la digestion. On le sert dans tous les hôtels et restaurants de premier ordre.  
 Votre épicier vous en portera une caisse chez vous sur demande.



*à chaque repas*

**Prime par la Force et par la Qualité**

Vol. 1 No. 4

# Mon MAGAZINE

Revue Canadienne de la Famille et du Foyer

Avril 1926

**ABONNEMENT.** \$2.00 par année, payable d'avance, pour le Canada et l'Empire Britannique. Le numéro, 20 cents. États-Unis, \$3.00. Autres pays étrangers, \$4.00 par année.

Les remises peuvent être faites par mandat-poste, lettre recommandée, mandat-exprès ou chèque auquel on a ajouté le montant de l'échange.

**ATTENTION.** Changement d'adresse. Nous changeons l'adresse d'un abonné à sa demande, mais il faut donner l'ancienne adresse en même temps que la nouvelle pour que le changement puisse être fait.

Directeur  
J.-L. K.-LAFLAMME



Gérant-Général  
G. LAURIN

**ADMINISTRATION GÉNÉRALE**  
Edifice de La Patrie (Ch. 26) Montréal.  
Tél. Lancaster 2754  
Succursale à Toronto, Ont.  
33, Richmond St. West - Tél. Main 2083  
**WILLIAM L. BELL**  
Gérant de Publicité pour l'ouest.  
Succursale à Manchester, N.H., U.S.A.  
Suite 408, 22 rue Amherst.  
**J. A. MARENGO**  
Gérant pour les États-Unis.

## Temps de Pâques

IL EST peu de fêtes, dans la liturgie catholique, qui soient saluées avec autant d'éclat, avec une allégresse plus abondante. Il n'en est pas une qui donne à nos habitudes mondaines une expression plus caractéristique de l'universelle joie de vivre. C'est le renouveau, mot admirable parmi tant d'autres de notre incomparable langue française, qui marque le réveil de toutes choses, souvenirs et fleurs, qui apporte à la terre les compensations qui font que

... sur le seuil de sa chaumière,  
Le pauvre sent moins son tourment  
Quand ty lui rends, ô mois clément,  
Et la chaleur et la lumière!"

Car Pâques, quoique fasse le calendrier, c'est Avril, et Avril c'est le printemps. C'est le retour des fleurs chantantes, jacinthes, lys, tulipes et mugnets, qui sonnent avec leurs cloches parfumées la résurrection de la nature. Mais c'est aussi une date, beaucoup plus qu'un de ces jalons posés le long de notre vie, autant pour évoquer les peines et les joies que pour nous rappeler notre sûr acheminement vers les choses parties sans retour. Et chaque Pâques fleuries, en nous réchauffant, laissent au fond de l'âme la secrète douleur de se remémorer ce qui fit jadis souffrir, le regret des clartés éteintes.

"Mais nous, nous," s'écrie un auteur, "à chaque printemps nous sommes plus las, nous sommes plus tristes, nous sommes plus vieux! Nos cœurs sont remplis de plus de chagrins, de plus de regrets, de plus de peines. Ceux que nous aimons s'en vont et ne reviennent plus... Ah! si nous savions, si nous étions sûrs que, pour le jour de Pâques, chaque année, quelque bonheur, quelque amour nous serait rendu, même fugitivement! Comme dans les légendes consolantes, pour un printemps ou même pour un seul de ses jours, les vieux visages redeviendraient jeunes, les corps courbés se redresseraient, les rides s'effaceraient, les cheveux blancs redeviendraient blonds ou bruns."

Publié le 15 du mois par la  
COMPAGNIE DE PUBLICATION MON MAGAZINE,  
Montréal  
(Laflamme & Laurin) Éditeurs-propriétaires  
Enregistré comme matière de deuxième classe au bureau de poste de Montréal.

Mais c'est le renouveau et les douleurs elles-mêmes s'effacent devant l'éclosion universelle de tout ce qui vit et cherche avidement sa part des joies nouvelles et des espoirs lointains. Si plusieurs songent encore au passé qui s'amoin-drit de plus en plus avec le recul des années,

### BONTÉ

**SOYONS** bons! Non avec ostentation pour qu'on se le dise, mais avec sincérité pour qu'on en soit heureux. Bons pour que les autres soient meilleurs; bons pour que la vie devienne un bienfait pour ceux qu'elle a meurtris.

Bons! Mais on peut l'être toujours, à chaque instant et de cent façons différentes: par un sourire qui fait naître la confiance; par un bon mot allant à l'âme qui se croyait seule; par un oubli de soi payant le confort d'autrui. Bons en faisant connaître l'artiste qui craignait qu'on ne le comprît pas; bons, en aidant un effort littéraire pour lequel l'encouragement accordé fera travailler l'esprit en distrayant le cœur d'un pessimisme gâtant toutes les joies. Bons! On peut l'être en faisant bénéficier de son expérience, en signalant l'échec qui nous a fait souffrir. On peut être bons et à chaque instant. Il n'y a qu'à vouloir voir pour déjà devenir l'apôtre de la bonté.

Chaque jour, soyons meilleurs pour que demain promette plus de bonheur qu'aujourd'hui.

BOHEME.

leur regret a déjà sa consolation dans le partage auquel les invitent les générations sorties de leur chair palpitante. Eux-mêmes, quand ils étaient la jeunesse et le printemps, ont eu leur part des joies stables qui, aujourd'hui comme hier,

restent l'apanage du principe de vie qui demeure là où les choses et les gens ont passé.

Il faut bien que s'affirme la loi inéluctable qui, par tous les renouveaux, change perpétuellement la face de la terre sans en changer la course. Après les jours sombres, après les ténèbres, il faut que le soleil se lève et que la joie éclate.

Les anciens disaient que "telle une grande roue, à moitié plongée dans les ténèbres, à moitié dressée dans la lumière, la vie sort de la mort et retourne à la mort qui sort de la vie et retourne à la vie." Mais les anciens ignoraient l'enseignement sublime, l'événement divin que, quelques siècles plus tard, un grand apôtre de la vérité apportait à l'Aréopage étonné. Le monde en route vers des destins nouveaux, fort des promesses réalisées comme elles avaient été transmises par les prophètes, a levé la tête vers les cieux et a aperçu, à travers le voile du temple déchiré, les splendeurs attendues depuis quatre milles ans. Et on l'a vu, depuis, sans cesse renaître à l'espoir comme on voit, chaque printemps poindre les premiers bourgeons et s'épanouir les premières fleurs, et depuis que les peuples ont appris à chanter l'hymne de Pâques.

D'autres anniversaires prêtent à d'autres interprétations et favorisent souvent le retour vers les passés qui s'effacent. Mais ce jour-là c'est la résurrection, le triomphe de la vie sur la mort, le gage apporté parmi les palmes et les fleurs, de la réalisation des promesses du Maître. Et tous, jeunes, vieux, les humbles comme les grands, entendent avec un égal réconfort l'harmonie des chœurs angéliques et les claires "voix d'argent qui chantent dans le ciel".

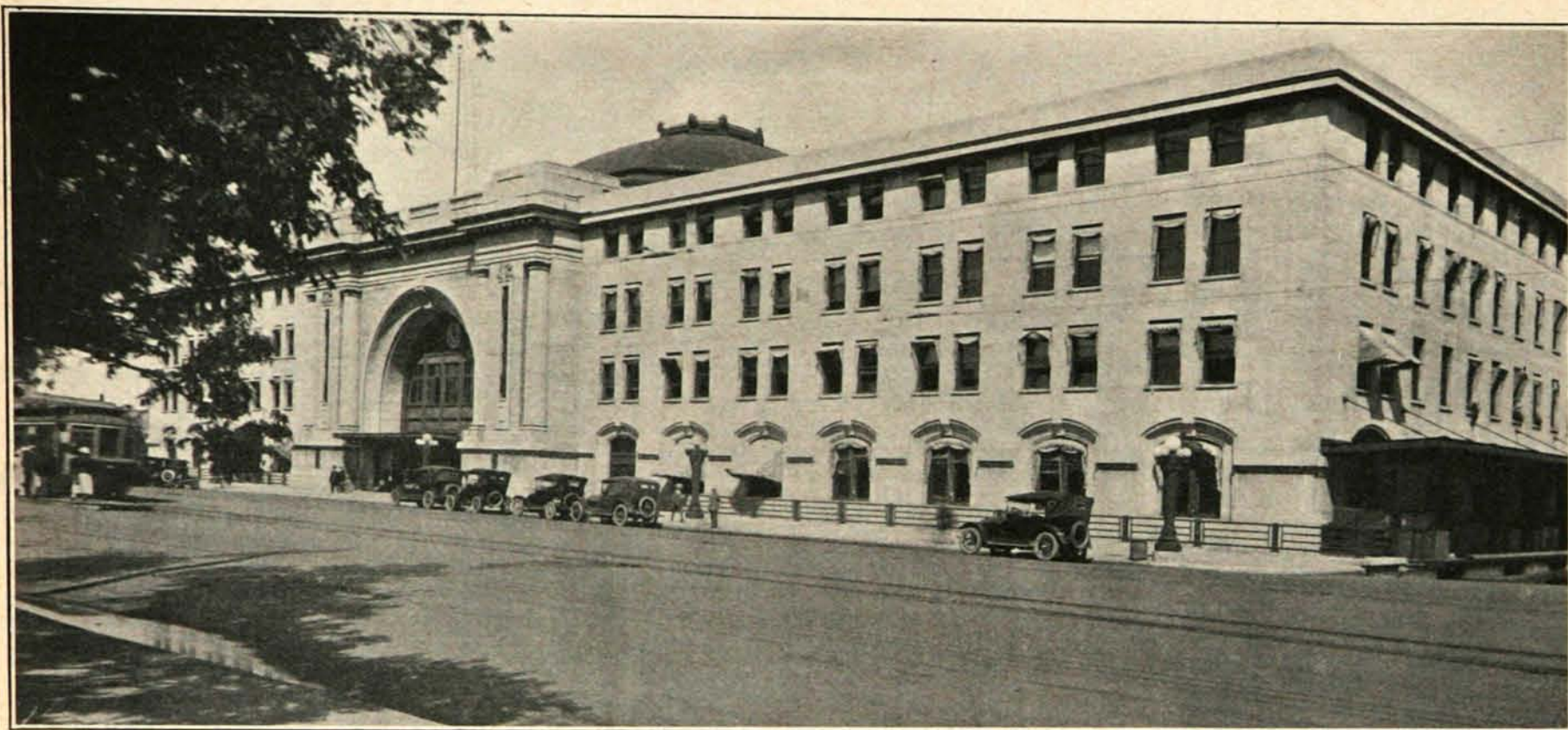
C'est le renouveau, avons-nous dit, et la lumière plus vive et plus chaude qui s'étend sur la nature en éveil semble pénétrer jusqu'au fond des pensées. Des sentiments de générosité que, dans le cours de l'année, les duretés de la vie avaient quelque peu ralenties revivent avec leur première intensité. C'est le temps de mettre à profit les dispositions nouvelles comme on s'empresse de profiter des premiers rayons du jour. C'est le temps de retremper les résolutions amollies par l'épreuve ou par les inévitables défauts que l'égoïsme, la nécessité, l'ambition attachent aux pas des hommes; c'est le temps de renaître aux bons instincts qui font la vie plus douce et augmentent la somme de bien et la part de paix que le monde ne cessera pas d'attendre jusqu'au jour des grandes échéances.

### POUR LE PROCHAIN NUMÉRO

"LA TRAGÉDIE DES PROVINCES MARITIMES", étude économique par Ernest C. Digby.

SIR ADOLPHE CHAPLEAU ET SON TEMPS — Réminiscences et enseignements d'une autre génération d'hommes publics. — "LE FEU QUI REPREND MAL", pièce dramatique d'après-guerre.

UN ROMAN COMPLET — CONTES — NOUVELLES — MODES — SCIENCE MÉNAGÈRE — RADIO — BOITE AUX LETTRES.



"Une gare a ceci de commun avec le fameux pont d'Avignon que tout le monde y passe." (Cliché du Chemin de fer National du Canada)

## EN VOITURE!

Par H. H. MELANSON

Gérant général du service des voyageurs au Chemin de fer national du Canada.

UNE gare de chemin de fer a ceci de commun avec le fameux pont d'Avignon que tout le monde y passe. Dans la salle d'attente, endroit démocratique par excellence, le prince au nom sonore coudoie l'humble domestique de ferme, la religieuse rencontre la "flapper", l'officier partage le même banc que l'ouvrier. Funérailles et cortèges de noces la traversent ensemble.

C'est un lieu de rendez-vous où l'on se rend en foule avec l'intention bien arrêtée de se séparer le plus tôt possible. On y reste juste le temps nécessaire pour acheter ses billets, consulter les tableaux de départ et d'arrivée, bousculer les portefaix, s'embrasser et, quelque fois... manquer le train.

Durant ces courts instants l'humanité, hors de son cadre habituel, montre une physionomie spéciale, sa physionomie de voyage. Tous les voyageurs, depuis l'immigrant empilé avec ses pauvres bagages dans un coin jusqu'à la fille du millionnaire américain qui se fait précéder de trois portefaix chargés comme des bêtes de somme et de deux roquets parfumés, ont la même interrogation dans le regard. Que va-t-il se passer? Qu'on parte pour Joliette ou pour Vancouver, l'imprévu nous attend et selon notre tempérament, selon que notre estomac nous rend pessimiste ou optimiste, nous éprouvons un frisson de plaisir ou un léger mouvement d'appréhension.

La gare c'est le portique de l'Aventure. Ses portes qui s'ouvrent sur les quais s'ouvrent aussi sur l'inconnu, l'attrayant inconnu! Leur seuil franchi apparaît pour le financier la perspective d'une grosse transaction, pour le militaire les risques de la guerre, pour les jeunes mariés une lune de miel prolongée ou une lune rousse qui se découvre tout à coup dans un ciel chargé d'orages. Pour tous le voyage est une façon de contenter un désir secret de merveilleux.

Tout est relatif: Jason allant à la conquête de la Toison d'or n'était pas plus optimiste que le commis voyageur qui espère décrocher,

au bout de la ligne, une grosse commande. Ponce de Léon n'attendait pas plus de la fontaine de l'éternelle jeunesse que le malade qui part pour la montagne ou la mer. Et Christophe Colomb n'a jamais mieux découvert l'Amérique que certains touristes ne découvrent notre pays. La campagnarde quittant la première fois son village pour se rendre à la ville distante d'une cinquantaine de milles, croit faire une démarche plus héroïque que Cavalier de la Salle s'embarquant dans son canot d'écorce pour aller à la découverte de terres nouvelles. Nos explorateurs n'ont pas connu d'émotion plus grande, au cours de leurs audacieuses randonnées à travers

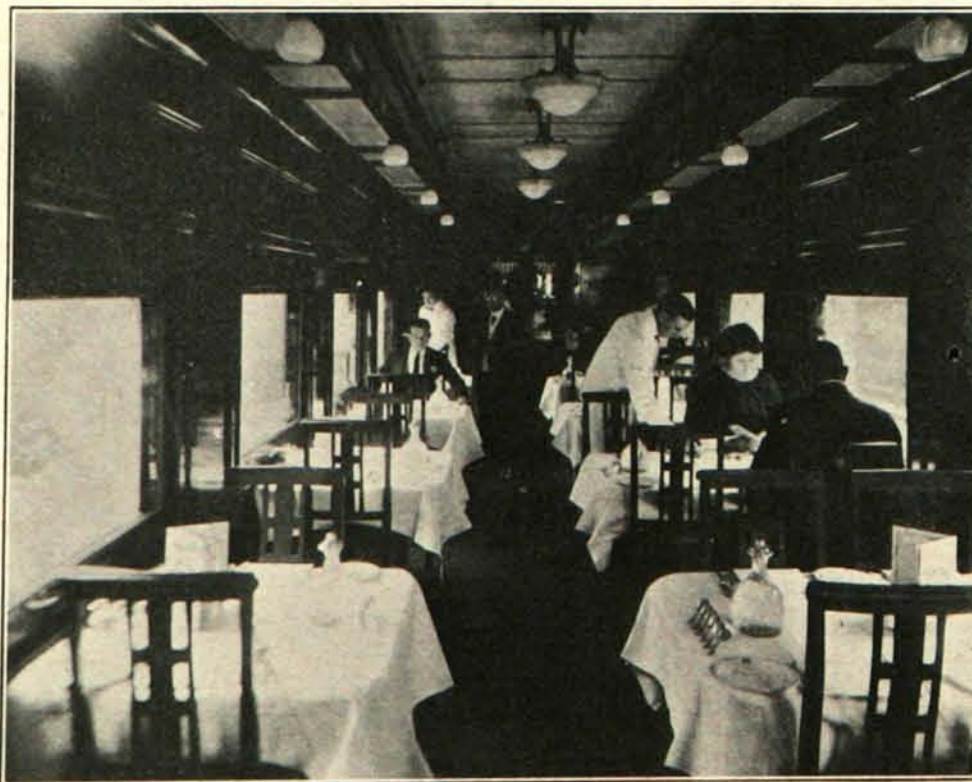
les pays sauvages, que cette brave femme des environs de Montréal qui se met à genoux et recite son chapelet chaque fois qu'elle traverse le pont Victoria.

Qu'importe d'ailleurs l'aventure pourvu qu'on ait l'ivresse du départ. Jeune ou vieux, riche ou pauvre, chacun de nous cultive au plus intime de lui-même le goût toujours vivace des émotions neuves et l'espoir jamais rebuté des bonheurs lointains. Partir c'est mourir un peu, a dit le poète, mais c'est aussi, et surtout, se sentir vivre d'une vie nouvelle, plus intense et remplie d'illusions. Quelque soit notre état d'âme au moment du départ le voyage changera le cours de nos pensées. Quitter son patelin natal,

ne fusse que pour une nuit, c'est sortir de l'ornière de la routine, rompre avec les habitudes toujours tyranniques et courir vers le neuf, vers le bienheureux changement qui fait naître des impressions et laisse des souvenirs. Voilà pourquoi sans doute la plupart des voyageurs sont plus gais au départ qu'à l'arrivée.

Naturellement une compagnie de chemin de fer n'envisage pas le voyage au même point de vue que le public. Au voyageur l'aventure, à elle la responsabilité. Le premier ignore généralement tout de l'administration et du fonctionnement d'un réseau; il veut qu'on le conduise à destination et qu'on le ramène au point de départ avec un minimum de risques et un maximum de confort; la manière de s'y prendre le laisse indifférent. Son rôle n'est pas de collaborer, mais de juger. A la compagnie appartient de le satisfaire avec les moyens, heureusement immenses, dont elle dispose. Son problème se pose sous la forme d'une interrogation: comment plaire à ce public hétéroclite? La réponse nous nous efforçons de la trouver et de la résumer dans un seul mot: SERVICE.

Logiquement le rôle de la compagnie devrait se borner au transport des voyageurs. Il est déjà assez chargé puisqu'il comprend le respect des horaires fixés, la construction d'abris pour les voyageurs qui partent ou arrivent, la sécurité



Wagon-restaurant du Canadien National

et le confort des dits voyageurs en cours de route et l'entretien journalier de l'énorme matériel mis à leur disposition. Mais elle fait davantage: elle traite avec le public et elle le protège. Cela demande plus de tact et d'efforts qu'on pourrait le supposer.

Chaque jour l'on confie à notre service des voyageurs des enfants qui s'en vont seuls rejoindre des parents ou des amis, des jeunes filles timides qui ont besoin de protection ou des invalides non accompagnés. Ces rôles de nourrice sèche, de chaperon ou de garde-malade nos employés les acceptent de bonne grâce et s'en acquittent, peut-être gauchement quelque fois, mais toujours consciencieusement. Sous les tuniques aux boutons dorés battent des cœurs humains et c'est pourquoi tant d'enfants sont conduits sains et saufs à leurs parents inquiets par des conducteurs paternels, tant de jeunes servantes venues de la campagne se rendent directement chez leurs nouveaux maîtres au lieu de suivre de dangereux amis de hasard. Parfois nos employés usurpent le rôle de moralisateurs et de censeurs, mais c'est toujours dans l'intérêt des voyageurs qu'ils arrêtent les parties de cartes amorcées par des étrangers à la langue trop suave ou empêchent un jeune homme naïf d'accepter les politesses liquides de joyeux compagnons qui cachent sous leur civilité d'apparat les intentions les moins louables. Une longue expérience des hommes, le contact journalier avec toutes les classes de la société les ont rendu psychologues et ont développé leur sens de responsabilité envers les faibles.

Mettre les voyageurs honnêtes en garde contre les autres est déjà faire œuvre pie, mais les mettre en garde contre eux-mêmes n'est pas moins méritoire. Nos employés qui connaissent les faiblesses du public savent intervenir au bon moment pour corriger les distractions ou fournir de précieux renseignements. Dans nombre de trains le serre-frein qui traverse le convoi avant l'arrivée aux stations ne manque jamais d'ajouter au nom de l'arrêt: "N'oubliez pas vos bagages", et si l'on est en hiver, "ni vos claques". Un brave employé, victime d'une aventure cocasse, préface ses conseils d'un: "Emportez vos bébés, s'il-vous-plait".

Il arrive que le public abuse de cette complaisance, témoin cette bonne dame qui avait demandé au conducteur de la prévenir lorsqu'on arriverait à une certaine station. A chaque arrêt elle se précipitait sur le chef de train en demandant: "Est-ce ici? et sur sa réponse négative retournait s'asseoir. Enfin on arrive à la station; le conducteur s'empresse pour aider la voyageuse à descendre. "Mais je n'arrête pas ici", dit-elle, c'est seulement pour prendre mes "pinuses". Je n'ai pas de montre et ma fille a marqué sur l'horaire les endroits où je dois prendre mes remèdes." Un cultivateur, descendant de normand, demanda à un autre conducteur, "quel était le meilleur endroit sur la ligne pour acheter des petits cochons de lait bon marché".

Aucun bureau de renseignements n'est plus pressé de questions qu'un chef de train. L'on s'informe auprès de lui des bons hôtels, des endroits de chasse et de pêche, des distractions qu'offre telle ou telle ville, de l'adresse des gens chez qui l'on va et de la route à suivre, du prix des denrées et du meilleur remède à la colique. Il doit combiner à la fois la science d'un almanach des adresses, d'un guide officiel et du Larousse Médical. On lui demande des consultations légales et on lui montre le bébé qui pleure. Les mamans lui confient leurs paquets ou leurs marmots. Le pauvre chef de train se débrouille de son mieux, mais comme l'a dit LaFontaine: "Il est impossible de plaire à tout le monde et son père".

L'employé de chemin de fer qui partage le mieux les affres et les responsabilités du conducteur est l'agent des voyageurs aux gares centrales. Celui-là attrape les corvées les plus étranges: on le charge d'appeler l'ambulance ou la patrouille, de trouver des pensions, de prendre des rendez-vous chez le dentiste, d'indiquer le chemin le plus court pour se rendre au dépôt de la Commission des liqueurs, de retrouver les colis perdus et les chiens égarés, de dénicher le professeur de piano idéal ou le mari qui devait venir au devant de sa femme et s'est attardé, Dieu sait où! Il en voit de toutes les couleurs. Dans une gare se déroule tout le cycle de la vie, avec ses vicissitudes, ses accidents et ses ironies; on y naît et on y meurt; on y rit et on y pleure. L'agent des voyageurs doit se débrouiller au milieu d'un mêlé-mêlé de complications tristes ou comiques, mettre le joyeux pochard dans le train qui le ramènera chez lui et attraper le chat de la vieille fille qui s'est échappé de son panier; consoler l'enfant perdu et empêcher un immigrant d'être la victime de filous. Tout cela bien entendu en plus de ses fonctions habituelles et déjà bien chargées. Mais il ne se plaint pas: étant ainsi mêlé à toutes les circonstances de la vie, jouant tour à tour le rôle de conseiller, de justicier et

de bon samaritain, il a conscience de l'utilité et du pittoresque de sa tâche.

Ce n'est pas mon intention d'exalter ici les petits services rendus au public par nos employés. Ces derniers reçoivent leur récompense dans la satisfaction du devoir accompli. Ce que j'en dit est simplement pour marquer le caractère humain des relations qui existent entre le public voyageur et le chemin de fer.

Lorsque le conducteur crie: "En voiture" ou plus ordinairement: "All aboard!" ce n'est pas seulement un convoi que tire la locomotive, c'est une foule. Le voyageur peut ne voir dans cette opération qu'un simple phénomène de mécanique, mais la compagnie en juge autrement.

Le roulage d'un train représente un effort considérable et une organisation monstre. Prenons un grand convoi, le "Transcontinental", par exemple; chaque soir il part de Montréal et de Vancouver pour sa randonnée de 2,967 milles à travers le continent. Il lui faut six jours pour couvrir la distance dans un sens ou dans l'autre, ce qui veut dire six trains à l'aller et six au retour. Chaque train se compose en moyenne d'une douzaine de voitures, soit 144 en

et d'aller loin a développé chez nous un goût exigeant de confort. Les Américains eux-mêmes admirent le luxe de nos trains et s'étonnent de l'attention continuelle et courtoise donnée aux voyageurs.

Le Canadien qui voyage aime ses aises; il exige le moins de transition possible entre son "home" confortable et le convoi de chemin de fer qu'il emprunte. Quelques fois même — et cela est bien humain — il demande plus de la compagnie qu'il n'est habitué à recevoir chez lui. Pour lui plaire il faut perfectionner sans cesse les modèles des wagons-lits qui sont pourtant des prodiges d'ingéniosité, ajouter au luxe d'aménagement des wagons-salons, mettre les petits plats dans les grands lorsqu'il entre dans le wagon-restaurant. Sur le "Transcontinental Limité" dont nous parlions tout à l'heure et sur plusieurs autres trains nous trouvons des bibliothèques où figurent les grandes revues françaises et anglaises, des buffets, des postes récepteurs de radio et une cuisine qui peut rivaliser avec celle de nos grands hôtels. Pour certains trains spéciaux, comme ceux de la "Liaison Française", du "Devoir" et de la "Survivance Franco-Canadienne", ont même été ajoutés un wagon-chapelle ou un wagon-récréation avec piano.

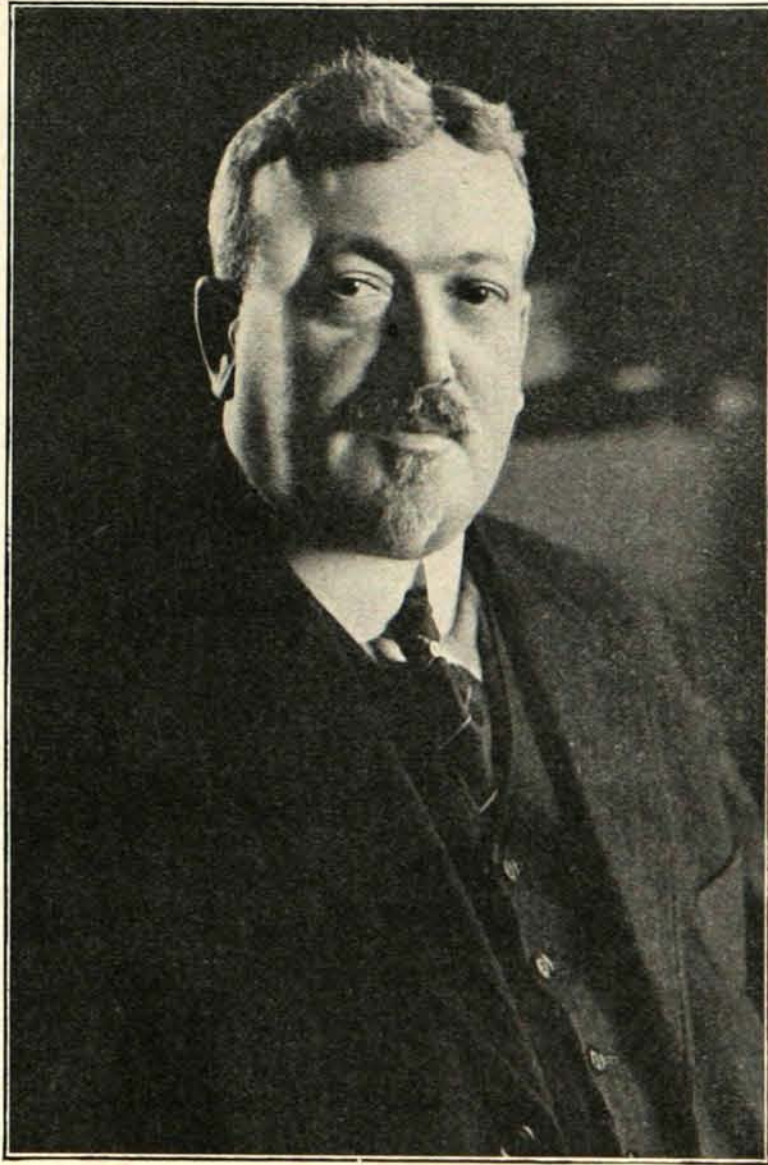
Dans ce déploiement de confort la canadienne n'a pas été oubliée: certaines chambres de toilette dans les wagons sont de véritables boudoirs et le journal intime de Madame n'a pas à souffrir de retard en route puisque les wagons-salons lui offrent des secrétaires avec porte-plume, papier, etc. Durant l'été on lui donne des sacs en papier pour protéger sa dernière "création" contre la poussière et des éventails qui lui permettent d'être gracieuse tout en se rafraîchissant. En tout temps le wagon-restaurant anticipe son désir d'enrichir son livre de cuisine en lui communiquant ses plus alléchantes recettes imprimées sur cartes postales. Ces petites attentions sont compensées du côté "homme" par des nettoyeurs de pipe, des allumettes et des tasses en papier qui tiennent non seulement l'eau à la glace, mais les petits "couteaux" qu'on lui ajoute par mesure d'hygiène et suivant les conseils de la Faculté qui recommande de ne pas boire trop frais. Quant aux petits canadiens et aux petites canadiennes un menu spécial, illustré en couleurs, leur est distribué par le service des wagons-restaurants, autant pour leur plaire que pour aider aux mamans à qui le choix d'un repas convenable à de jeunes estomacs est ainsi facilité.

Tout cela demande encore une organisation importante dont on jugera mieux par quelques chiffres. En une seule année nous avons couché 926,462 personnes et servi 1,339,176 repas. La facture du blanchissage des draps, taies d'oreiller et serviettes, s'est élevée à elle seule à \$183,288.49. Dans les wagons-restaurants il a été consommé entre autres provisions: 175,000 livres de bœuf, 46,633 livres de porc frais, 45,713 livres de jambon, 44,067 livres d'agneau, 431,513 livres de poisson, 325 tonnes de pommes de terre, 29,148 livres de tomates, 92,325 pommes, 20,763 boîtes de fraises, 47,780 livres de café, 142,365 pintes de lait, 81,495 douzaines d'œufs et le reste à l'avenant. Pour finir ce repas pantagruélique le public a fumé 147,835 cigares et 83,946 paquets de cigarettes achetées dans les wagons-restaurants.

Comment le public apprécie-t-il vos efforts pour le satisfaire? Voilà une question qui m'est souvent posée. Sans doute y a-t-il des mécontents. Sur les quelques millions de voyageurs que nous transportons chaque année nous ne pouvons pas contenter tout le monde; il y a les grognons chroniques pour qui la moindre vétille est un sujet de critiques interminables, ceux dont l'estomac ne s'accorde pas avec les secousses du train et les personnes, assez rares heureusement, qui n'ayant jamais beaucoup voyagé aiment à se donner des allures de globe-trotters aux yeux de leurs compagnons de route en trouvant à redire sur tout. Mais en général, je le dis en toute sincérité, le public est aimable et reconnaissant. Le nombre de lettres de félicitation que nous recevons dépasse de beaucoup celui des lettres de... mauvaise humeur. Les voyageurs semblent comprendre que toute parfaite que soit l'organisation d'un grand réseau un train est à la merci des éléments ou du grain de sable qui, s'insinuant près de l'essieu d'un bogie, provoquera ce qu'on est convenu d'appeler "une boîte chaude".

Chose certaine le chemin de fer n'aime pas plus les contretemps que les voyageurs; peut-être moins, et il fait tout ce qui est humainement possible de faire pour les éviter. De leur côté nos employés mettent leur amour-propre et une certaine coquetterie à ce que le train qui leur est confié fasse la course sans encombres et dans le délai fixé par l'horaire.

En somme le public est exigeant (c'est son droit puisqu'il paie) mais juste, et c'est pourquoi il est si intéressant d'être son complice lorsqu'il projette un voyage, c'est-à-dire une aventure.



M. H.-H. MELANSON, gérant-général du Service des voyageurs au Chemin de fer National du Canada.

tout. Quant aux locomotives elles sont changées à tous les 150 milles environ ce qui nous donne un total de 40 pour un seul voyage aller et retour.

Voilà pour le seul matériel roulant; que dire maintenant du long ruban de voie sur lequel ces convois circulent? Comment énumérer ses mille aspects et évaluer les efforts que nécessite son entretien? Chaque section de voie est surveillée constamment par une équipe d'hommes qui s'assurent de la solidité des rails et des ponts, du bon fonctionnement des signaux et des autres parties mobiles de la ligne, veillent à l'entretien du chemin de fer et à la sécurité des trains.

De tout cela le public voyageur n'a cure. Pourvu que le train marche bien et qu'il soit confortable le reste lui importe peu. Ce qui l'intéresse c'est l'organisation interne du convoi et voilà où il nous faut traiter avec le public.

Le Canada est le pays des distances. Alors que les Européens parlent d'une nuit passée en chemin de fer comme d'un événement dans la vie, chez nous un trajet de deux ou trois jours est un fait coutumier. Notre conception des voyages est à l'échelle de nos horizons, seulement la nécessité de se déplacer souvent

# EN LIBRE GRÂCE

PAR

MICHEL CORDAY

Ill. de SABATTIER



I

PENCHÉE sur son balcon, Marcelle Sauvigny accompagnait du regard les deux fiancés, sa petite sœur Suzanne et le jeune peintre Daniel Morange, qui sortaient de chez elle. Le long du Boulevard Maritime, ils s'éloignaient d'une allure ailée, comme soulevés d'allégresse. Et, à quatre pas en arrière, Mme Péronne, essoufflée, majestueuse, avait peine à les suivre.

Pauvre maman... Elle était obligée de chaperonner cette idylle qu'elle désapprouvait en secret. Car elle restait sourdement hostile au mariage de sa cadette. Mme Péronne était fille, femme, belle-mère d'armateurs. Son père, son mari, son gendre Sauvigny s'étaient succédé à la tête de la même maison. Elle avait toujours vécu dans ce petit monde clos. Et voilà que Suzanne épousait un artiste, un peintre frais sorti des écoles, un peintre sans passé, tout en avenir...

Artiste! Ce seul mot sifflait à ses oreilles comme une menace, lui apparaissait tout chargé de périls. Il évoquait pour elle une existence incertaine et libertine. Il est vrai que Daniel Morange, prompt, fougueux, tout flambant de vie, avait effaré la bonne dame et justifiait en apparence ses appréhensions timorées. Mais les deux jeunes gens s'étaient montrés tellement épris, les Morange, fort estimés sur la place, avaient si bien plaidé la cause de leur fils, que Mme Péronne avait dû s'incliner. Toutefois, elle se résignait sans entrain ni bonne grâce. Elle surveillait les deux fiancés avec une rigueur étroite et jalouse. Et, à la veille du mariage, sans doute s'irritait-elle d'abandonner son rôle de sévère gardienne. Ah! dame, demain, à cette même heure, elle aurait cessé de tenir le petit couple en lisière et, bon gré mal gré, elle lui aurait donné la liberté...

Marcelle Sauvigny ne partageait ni les rancunes, ni les préjugés maternels. Elle avait un peu voyagé, beaucoup lu et même passablement médité. Elle avait élargi ses relations et ses vues. Souriant des préventions de Mme Péronne, elle s'affirmait que Suzanne pouvait être heureuse. Et elle le souhaitait de plein cœur. Dix ans les séparaient. Elle ignorait cette jalousie instinctive qui trouble, plus souvent qu'on ne l'avoue, l'affection de deux sœurs rapprochées par l'âge. Pour sa cadette, une grande sœur est toujours une petite maman. Et Marcelle Sauvigny était une petite maman qui n'avait pas d'autre enfant.

Oh! Elle savait bien qu'un mariage d'amour n'est pas le gage certain d'une félicité durable. Elle n'ignorait pas que les plus beaux départs ne sont pas toujours le présage d'une heureuse traversée et qu'ils peuvent avoir des lendemains lamentables. Elle en était la preuve vivante. Elle aussi, elle s'était mariée par amour... Après huit ans de ménage, chaque jour ajoutait à sa désillusion.

Mais la foi dans le bonheur est si puissante, qu'on veut croire à celui des autres quand on ne peut plus croire au sien. Marcelle Sauvigny espérait que sa petite sœur vivrait le rêve qu'elle n'avait pas pu vivre elle-même. Ce jeune et tendre couple, qui s'éloignait d'un pas alerte, représentait à ses yeux la revanche de sa propre existence, la promesse d'une félicité qu'elle ne connaîtrait plus. Et, quand il disparut au prochain tournant, elle se retrouva seule, abandonnée, et sentit plus vivement sa détresse.

Un instant encore, elle s'attarda sur le balcon. Le Boulevard Maritime s'animait. C'est l'orgueil de la ville d'Havelines. Il s'étend du port, où les mâts des voiliers dressent leurs fines ramures, jus-



*Et, magnanime, sans un mot de reproche, Daniel avait enlevé Suzanne.*

qu'aux blanches et lourdes bâtisses du Casino. Les maisons, d'une netteté flamande, s'y alignent sur un seul rang, face à la mer. Il sert à la fois de digue et de promenade. Par très beau temps, on aperçoit sur l'horizon la ligne crayeuse des côtes d'Angleterre.

Au déclin du bel après-midi d'été, des autos filaient vers les villas prochaines. Libérés du bureau, des employés, courbés sur leur bicyclette, regagnaient en hâte leur logis. Des oisifs défilaient, d'une allure solennelle de cortège. Des mamans, des nurses tiraient des grappes d'enfants, qu'elles ramenaient de la plage ou du jardin public.

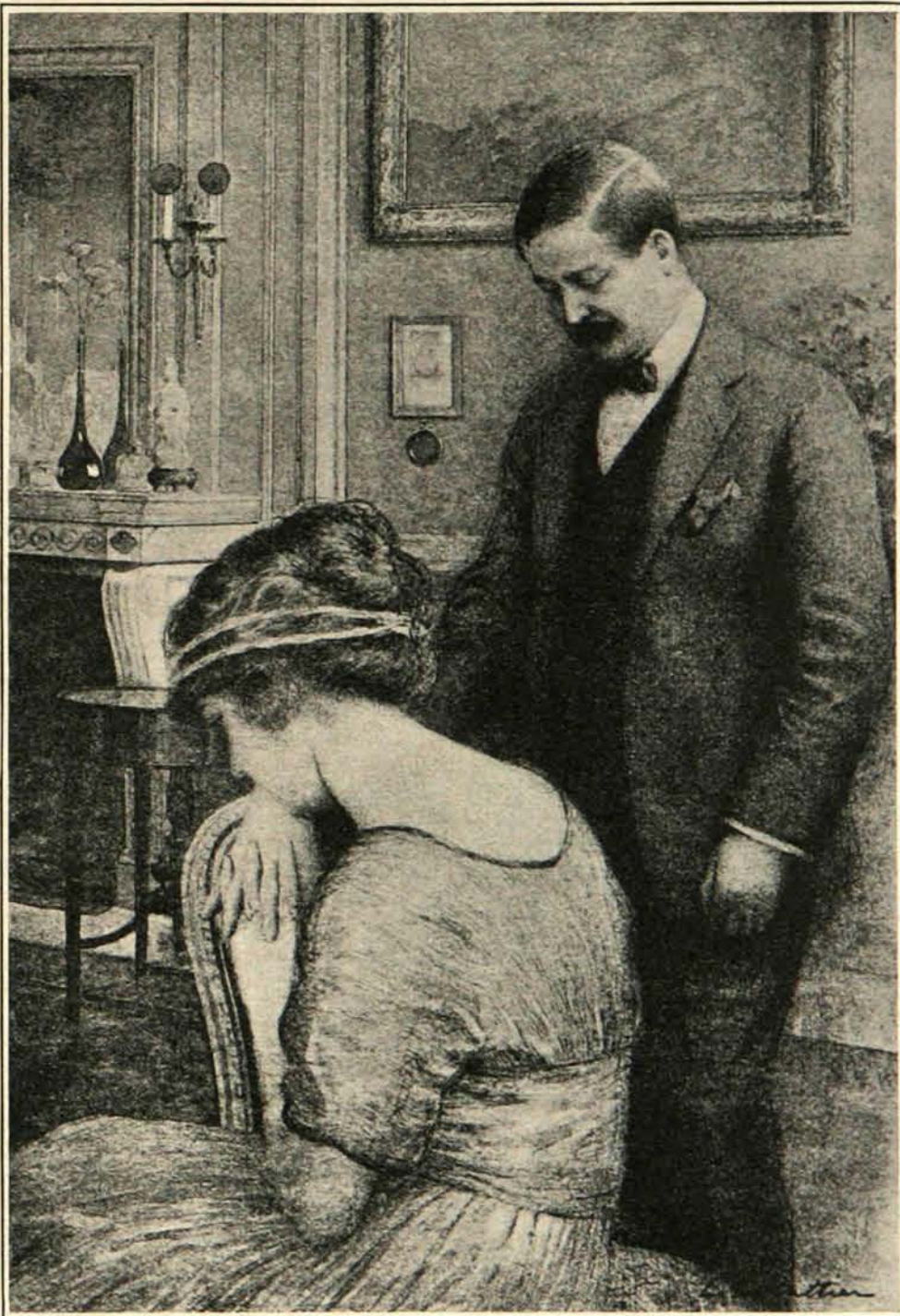
Mais, parmi les passants, Marcelle devina de loin Saint-Véran. Son seul ami... Il venait lui rendre visite, comme chaque jour. Elle reconnut son pas assuré, sa silhouette robuste que dégageait le vêtement parfait. Personne ne s'habillait aussi bien que lui, dans Havelines. De-ci, de-là, il rendait un salut, le chapeau franchement détaché, d'un geste de ferme élégance. C'était l'homme le plus salué de la ville. Il est vrai qu'il en était le plus répandu et le plus écouté. On n'organisait pas de régates, de courses automobiles, de meetings d'aviation sans le mettre à la tête du comité. Et les sociétés se l'arrachaient comme administrateur, car il était également recherché dans les milieux de sport et d'industrie pour son nom, son savoir et son autorité.

Comme Saint-Véran se rapprochait, Marcelle quitta le balcon. Devant la glace, elle observa sans

malveillance une frimousse nette et qu'on disait agréable. Mais, soit que l'air marin fût trop vif, soit qu'elle se fût trop attendrie sur les fiancés et sur ses souvenirs, une fièvre légère brûlait ses paupières et ses joues. Elle pensa qu'elle n'avait pas une de ces figures pathétiques qu'embellit la douleur, qu'au contraire son visage gagnait à sourire et que le chagrin lui allait très mal. Et elle rafraîchit sa mine d'un souffle de poudre. Maintenant, Saint-Véran pouvait arriver.

Un an plus tôt, quand Sauvigny avait mis son entreprise en société, il s'était naturellement assuré le concours de son ami Saint-Véran. N'était-ce pas le conseiller par excellence, l'administrateur-né? Jusqu'alors, Marcelle le voyait peu. Depuis cette époque, leurs relations s'étaient progressivement resserrées. D'abord, il avait pris prétexte, pour se présenter, de quelque affaire qui l'appelait dans les bureaux, contigus à la maison d'habitation. Maintenant, il venait tout droit, chaque après-midi. Et, dans la solitude morale où elle s'enfonçait, il devenait pour elle un confident, un guide.

Ce jour-là, dans la mélancolie où la laissait le départ des deux fiancés, elle apprécia mieux que jamais le secours qu'il lui apportait. Sa seule vue l'apaisa. Il touchait à l'épanouissement de la quarantaine. Tout son visage respirait l'énergie: le front plein, l'œil clair, d'un bleu de glacier, le regard aigu, le menton puissant sous la forte moustache émondée.



Une instinctive pudeur les retenait de marquer, par leurs paroles ou leurs gestes, un trop brusque retour.

Il lui baisa la main et, d'un ton d'intérêt chaleureux et galant, s'enquit de son état d'esprit et de santé, des visites qu'elle avait faites et rendues, depuis la veille.

Elle prenait plaisir à lui rendre compte de sa vie: — J'ai été voir Mme Héloüin, dont c'était le jour, dit-elle.

Il l'approuva. Cette dame était totalement insignifiante. Mais Héloüin était président du tribunal de commerce. On devait le ménager et rester de ses amis.

— En rentrant, j'ai appris que mon mari avait téléphoné.

— Quand revient-il?

L'armateur était parti depuis deux jours pour Paris. Et il devait assister le lendemain matin au mariage de sa belle-sœur.

— Par le dernier train, cette nuit.

Saint-Véran s'interdit toute réflexion. Il devait être édifié sur les absences de son ami, savoir que leur durée n'était pas toujours justifiée par le souci des affaires. Il aurait pu railler d'un mot ce retour *in extremis*, risquer un: "Il était temps!", laisser entendre que le voyageur savourait vraiment son séjour à Paris jusqu'à la dernière goutte. Mais il n'insistait jamais sur des fredaines dont il aurait pu prendre avantage et que Sauvigny ne se donnait presque plus la peine de cacher. Marcelle lui savait gré de cette délicate réserve.

— Puis, j'ai vu Suzanne et son fiancé. Ils rayonnaient. Pour eux, demain, c'est le grand jour. Ils sortent d'ici.

— J'aurais dû m'en douter! s'écria-t-il d'un ton de tendre dépit. Voilà donc pourquoi je vous sentais triste sous votre air vaillant. Malgré vous, à la veille du mariage, la joie de ces enfants vous a fait de la peine. Elle réveillait en vous trop de regrets. Vous avez fait un retour sur vous-même...

Elle l'interrompit:

— Sincèrement, j'ai pensé plus à eux qu'à moi. J'ai surtout souhaité que Suzanne soit plus heureuse que je ne l'ai été...

Il se récria vivement:

— A vous entendre, ne dirait-on pas que votre vie est finie? "Plus heureuse que je ne l'ai été." Comme si vous ne pouviez pas l'être encore! Quelle déraison! A votre âge... mais il serait temps encore de la recommencer, votre vie. Vous sentez bien que le sort vous doit une revanche...

Elle nia doucement de la tête. Oh! elle devinait bien le vœu secret de Saint-Véran. Il était prêt à la lui offrir, la revanche du sort... Il n'ignorait pas que, entre elle et son mari, le fossé s'élargissait et se creusait chaque jour. Il n'ignorait ni la légèreté de Sauvigny, ni son indolence qui, peu à peu, le détachait de son foyer au point d'y tolérer qu'un autre y devint plus assidu, plus écouté que lui... Il n'ignorait pas qu'elle-même s'éloignait de son mari, qu'elle jugeait

désormais avec des yeux secs et lucides ses fredaines et ses travers irritants. Mais il la savait aussi trop nette et trop fière pour se partager et se donner des torts. Et lui-même eût sans doute répugné à une vulgaire intrigue. Non, non, ce qu'il souhaitait, c'était qu'elle rompît des liens déjà détendus, qu'elle reprît sa liberté et qu'elle l'acceptât comme mari.

Mais il laissait seulement sous-entendre son espoir en courtes allusions. Il la plaignait, la réconfortait, l'entourait de soins attentifs, avec une douceur grave, une ferveur contenue. Jamais il n'avait risqué une parole, un geste, dont elle eût pu s'alarmer.

Elle se félicitait d'ailleurs de cette discrétion, qui lui permettait de goûter sans remords ni scrupules une intimité dont elle ne se dissimulait pas l'attrait. Car elle savait fort bien le sentiment que lui inspirait Saint-Véran: flattée de sa recherche, elle avait pour lui de l'amitié tendre.

Les femmes, qui passent pour manquer de précision, mesurent au contraire avec une rigueur mathématique les nuances de la tendresse. Elles les séparent, les classent, les étiquettent, avec une sûreté qui déconcerte. On les croit un peu brouillonnes. Erreur. Elles rangent leurs sentiments avec un ordre admirable. Et elles s'y reconnaissent au premier coup d'œil. Leur cœur est pareil à leur petit chiffonnier, où le fouillis n'est qu'apparent, où les gants, les voilettes, les mouchoirs, les légers dessous sont bel et bien groupés par tiroirs. Dans leur cœur, les sentiments sont sagement rangés et séparés les uns des autres par des cloisons étanches: amitié, affection, affection profonde, tendresse, profonde tendresse, amitié tendre, amour, grand amour. Elles ne se méprennent pas sur celui qu'elles éprouvent. Elles savent toujours sa place et son nom. Et quand il faut l'arborer, elles vont droit au tiroir, sans se tromper jamais.

Ainsi Marcelle Sauvigny était sûre d'éprouver pour Saint-Véran de l'amitié tendre. Pourtant elle restait sourde à ses discrètes invites. Ah! si une circonstance imprévue, indépendante de son initiative, l'avait soudain laissée seule et libre, sans doute eût-elle volontiers recommencé sa vie avec lui. Sans doute eût-elle accepté la revanche du sort. Mais elle se refusait à provoquer une rupture entre elle et son mari, à faire publiquement état de ses griefs. Elle préférait la résignation au scandale.

Aussi tremblait-elle toujours que Saint-Véran ne se déclarât ouvertement. Une explication, d'ailleurs sans issue, eût rompu le charme de cette amitié tendre qui, à tout prendre, compensait presque ses peines et lui ouatait la vie.

Aujourd'hui même, ému, soucieux de la voir plus triste que de coutume après la radieuse apparition des deux fiancés, n'allait-il pas se laisser entraîner hors de sa réserve? Et comme il continuait de la plaindre, de l'exhorter à l'espoir d'un retour du destin, elle agita, d'un geste léger, sa main devant le visage de son ami:

— Ne me parlez plus de moi. Vous finiriez par m'attendrir sur moi-même et par me faire pleurer. Et demain, pour le mariage, il faut que j'aie une figure de fête...

## II

LA pensée que Suzanne Péronne se mariait en ce moment même ravageait Hyacinthe Boulet. Pour rien au monde, il n'eût assisté à la cérémonie. Mais il souhaitait simplement qu'un cataclysme universel vînt l'interrompre.

Hyacinthe Boulet rédigeait l'*Echo d'Havelines*, gazette hebdomadaire qui appartient à M. Lecigne, le principal libraire de la ville. Claire, spacieuse, avantageusement située à la croisée de deux voies très passantes, la librairie Lecigne tient la papeterie, les livres de classe, les journaux, les romans. Elle s'est annexé une imprimerie dont elle n'est séparée que par une cloison vitrée. De là s'envolent cartes de visite, lettres de faire-part, circulaires, affiches, brochures, exemplaires de l'*Echo d'Havelines*.

M. Lecigne se reposait sur Hyacinthe Boulet du soin de son journal. Il ne lui avait imposé qu'un mot d'ordre: combattre la municipalité. Les uns attribuaient cette attitude hostile aux déboires électoraux de M. Lecigne, qui tenta vainement, à plusieurs reprises, de devenir édile. Selon les autres, le subtil libraire estimait la critique plus fructueuse que la louange: en France, les mécontents sont la majorité; et l'on obtient plus du pouvoir à le menacer qu'à le servir.

A la condition de suivre cette inflexible ligne de conduite, Hyacinthe Boulet était le seul maître de l'*Echo d'Havelines*. Il en était aussi le seul rédacteur. Mais, modeste et désabusé, il ne profitait même pas de cette situation unique pour s'intituler rédacteur en chef. Avec une égale conscience, il ciselait le grave leader, les scintillantes fantaisies, la chronique locale, les propos de mode, d'agriculture et même de cuisine. Tour à tour, il se révélait profond, aisé, sagace, mondain, rural et gourmand. Pour chacune de ces rubriques, il usait d'un pseudonyme spécial. Depuis deux ans, il s'était permis de signer l'article de mode "Cousine Suzanne", pour la joie de tracer le prénom de l'idole.

Suzanne Péronne lui était, en effet, apparue pour la première fois deux ans plus tôt. Il travaillait,

(Voir la suite page 38)

## CONTE DE PÂQUES



## LE BOIS DE LA DAME

Par ROBERT CHOQUETTE

Membre de la Poetry Society de Londres,  
Lauréat à la Revue des Poètes, de Paris, 1925.

Si tu me promets d'être sage, Constance ma mignonne, je vais te raconter l'histoire des petits-chercheurs-de-plaisir et du bois de la Dame. Oui? Va donc pour les petits-chercheurs-de-plaisir et le bois de la Dame!

Un jour, dans un village dont j'oublie le nom, il se fit un rassemblement extraordinaire de gamins pas plus hauts que la clôture de votre maison. On eut dit une armée en croisade. Ce n'était pas ça, mais c'était presque ça. Imagine-toi, Constance, quelques bonshommes ayant envoyé des crieurs par les bourgs de l'entourage, tous les enfants avaient été invités à une battue aventureuse dans les forêts et montagnes du voisinage; d'où leur nom de petits-chercheurs-de-plaisir. Il en vint de tous les villages et de tous les hameaux environnants, à partir des bergers aux joues brunes, gardant leurs troupeaux à laine sur le versant des collines, jusqu'aux enfants riches qui ont une salle encombrée de joujoux et de bonbons. Il en arrivait des grands, des demi-grands et des moins grands. Les uns arboraient de beaux chapeaux à plumes, les autres découvraient leur tête d'or dont les boucles frisaient devant leurs yeux; les uns encore faisaient voir leurs bas de soie et leurs habits de velours, avec orgueil; quelques autres, silencieux parce qu'ils n'avaient rien, étaient là, simplement. Et il y avait des poneys gras et dodus, et des chevaux nains de toutes les races; et il y avait des chiens chasseurs aux oreilles pendantes, et toutes sortes d'autres chiens; en plus, des boîtes de sucreries, des basoches pleines de mets délicieux, et de gros paniers à fruits dont on chargeait les ânes crépus.

Ils partirent alors que le soleil se hissait à ras de la plaine. Ils eurent vite fait de s'engager dans les montagnes. Les pâtres, plus à l'aise dans ces lieux surprenants que les fils de village, guidaient la troupe tumultueuse. Quant à la direction de la marche, on suivait le vent, une piste d'animal, ou la première fantaisie venue. C'est ainsi qu'un jour, s'étant réveillés sur la crête d'une montagne, ils virent une immense nappe de sable jaune, qui se déroulait bien au delà de leur regard. C'était un désert. Ils dévalèrent de la montagne et se trouvèrent bientôt dans une impasse, entre des rochers énormes, sorte de vestibule conduisant au seuil du désert. Parce qu'ils ne voyaient plus le désert, ils se hâtaient. Brusquement, et de toute son ampleur, le sable s'étala. Ce fut un tumulte, une mêlée, chacun dans sa hâte puérile désirant voir l'étrange solitude. Ils s'en lassèrent vite. L'un dit que les déserts avaient l'air bien ennuyeux et qu'il s'en retournait dans les bois. Un autre déclara qu'il n'était pas assez fou pour s'y engager, que cette longue mer jaune devait s'allonger jusqu'à la fin du monde, qu'il en avait assez de la regarder.

"Mes chers petits" fit une voix mystérieuse. Toute la troupe se retourna.

Une belle grande dame les appelait du geste et de la voix, assise sur une pierre géante, le regard très doux et très noble. Des manches flottantes pendaient à ses coudes. Elle était si persuasive qu'ils s'approchèrent d'elle, tous. La grande dame leur dit alors ces paroles:

"Mes jeunes amis, qui cherchez l'aventure dans les forêts et dans le creux des collines, prenez garde aux loups-mangeurs-de-petits-enfants, et aux serpents sous les herbes sèches, et aux chacals et aux tigres cruels. Il n'est pas bon jouer avec la vie comme vous faites. La vie n'est pas une aventure..."

Toute la troupe fit la moue.

"Non non, ne prenez pas cet air boudeur. Le plaisir vrai, le bonheur véritable ne s'achètent qu'au prix de la souffrance et du sacrifice. Vous avez eu peur du désert, parce qu'il n'a pas les couleurs ombreuses des forêts. C'est mal. Mais approchez-vous, mes petits. J'ai quelque chose d'extraordinaire à vous dire, un secret que je suis seule à connaître. Croyez-moi, si vous avez le courage d'abandonner vos paniers à fruits, vos bonbons et vos jouets; si vous êtes prêts à laisser vos montures, vos chiens joyeux, tout votre étincelant bagage, et, n'emportant que ce qu'exigent votre faim et votre soif, à vous engager hardiment dans le désert aride, je vous promets, foi de fée et de grande dame, que vous arriverez en paradis terrestre. Ce paradis est au bout du désert. Longue est la route; mais quand on touche à cette contrée inexprimable et délicieuse, à ce joli bois vert peuplé de fleurs

gissant du sable, là-bas, le soleil jetait l'éveil dans le camp nomade. L'on repartait. Ce fut ainsi pendant quarante jours et pendant quarante nuits. Toujours le sable s'allongeait, monotone, impassible, incommensurable. Mais un matin ils virent des oiseaux qui tournoyaient dans l'air, au dessus de leurs têtes. Ce fut une joie. Vers le soir de ce même jour, ceux qui menaient la caravane poussèrent un grand cri. La brise soufflait contre eux. Une telle senteur s'en émanait, et si suave, que leur cœur en défaillait. Peu à peu, l'horizon se précisait, ils crurent voir s'ériger la lisière d'une forêt. Plus de doute, c'est la forêt enchantée de la Dame! Et c'était la forêt enchantée, Constance, la forêt de la Dame. Ils ne dormirent pas cette nuit-là. Comment auraient-ils pu? Tous leurs malaises étaient oubliés; ils pardonnaient au désert sa sécheresse, son ardeur vorace au soleil, et ne sentaient plus qu'une expectation ineffable, comme si l'âme leur avait coulé dans les membres.

L'aube les surprit avec une brusquerie mutine. Ils ouvrirent leurs grands yeux, démesurément. Ce fut un galopage de poulains sauvages, une débandade vers le bois fabuleux. Des oiseaux, par nuées, s'envolèrent d'un bouquet d'arbres et, claquant des ailes, vinrent s'abattre sur les épaules de nos petits amis. Ceux-ci levant le bras, horizontalement, d'autres oiseaux s'y posaient et laissaient leurs plumes d'or et d'émeraude pendre de chaque côté. Et une musique enchanteresse était dans leur gorge. Et à mesure que les enfants s'engageaient dans le bois féérique, des fleurs baisaient leur pieds fatigués, de hautes herbes rafraîchissaient leurs genoux. Et il y avait aussi des fleurs qui parlaient, Constance, de toutes les formes et de toutes les couleurs inimaginables. Et puis les grelots de muguet donnaient de vrais sons de clochette, les insectes et les abeilles frôlaient toutes les choses de leurs ailerons sonores, le ciel regorgeait de lumière, et cette lumière ruisselait le long des feuilles jusqu'à la mousse et jusqu'aux buissons; les ruisseaux, les sources, les claires fontaines répandaient aux roulades des rossignols, ou rivalisaient à réfléchir le mol azur, tandis que de tous les coins du bois arrivaient en bondissant des chiens à livrée claire, des poneys à robe constellée, et mille animaux étranges, tous plus beaux les uns que les autres. Et ces bêtes intelligentes se mirent à tourner joyeusement, et cela traçait un grand cercle qui avait les couleurs de l'arc-en-ciel. Et ce fut le carrousel de nos jeunes amis. Après quoi, ceux-ci agrafèrent leurs doigts les uns aux autres et dansèrent à la ronde toute la journée. Et quand ils eurent bien dansé, bien ri, bien savouré les fruits rustiques et bu dans le creux de leur main au bord des riviérettes, ils se couchèrent parmi les fleurs et s'endormirent les cils pleins d'étoiles.

Tel est le conte des petits-chercheurs-de-plaisir.

Maintenant, Constance, suppose que j'ai un front ridé, une longue barbe blanche, et une voix pleine de conseils pour les fillettes adorables comme toi. Je t'ai narré une histoire. Mais ce n'est pas tout; il faut y adapter d'autre chose. Or voici: les chercheurs-de-plaisir, ce sont les petits enfants qui poursuivent le bonheur là où il n'y est qu'à demi. Peut-être en connais-tu quelques-uns déjà? Le grand désert, que l'on traverse en quarante jours, c'est le Carême; quant à la belle Dame en robe blanche, c'est l'Eglise notre mère, comme tu l'as deviné, ma mignonne. Et le bois enchanté, lui, aux confins du désert? Le bois enchanté, Constance, c'est le glorieux jour de Pâques, la renaissance des cloches, la résurrection de la joie, l'éclosion de l'amour, le paradis du cœur.

## AVRIL

Dès qu'il marcha, l'Avril a dit sans ornement:  
Faut s'en aller, monsieur le Carême au front jaune,  
C'est mon tour." Quant à Mars qui dormait sur son trône,  
Il l'a chassé tout simplement.

Et le voici, frère et nu jusqu'à la ceinture,  
Et rose. Il court dans les bois, s'y trace un chemin,  
Revient, se cache; on l'entend rire. Il bat des mains  
Au fond de la large nature.

Or, le sac qui lui pend au dos s'étant ouvert,  
Mille oiseaux prisonniers, qui guettaient sa mégarde,  
S'envolent. Il s'arrête, et boude, et puis regarde  
Son sac vide et regarde en l'air...

Mais le Monde est content de l'heureuse imprudence.  
Lors, Avril court encor sur l'herbette des bois;  
Et du sac aux oiseaux il nous jette à pleins doigts  
L'amour, la jeunesse et la danse.

ROBERT CHOQUETTE

d'argent et d'oiseaux d'or, l'âme est si bien récompensée qu'elle bénit les fatigues qui l'ont conduite en cet asile. Vous qui cherchez le plaisir et le bonheur, ce que vous avez vu n'est rien, ce que vous verrez n'est rien, si vous n'allez vers la forêt enchantée dont je vous parle. Je ne dis rien, tant il en faudrait dire. Allons, mes petits aventuriers, mes petits braves, suivez mon conseil et vous trouverez le vrai bonheur."

On hésitait, regardant par terre. L'esprit d'aventure, l'ostentation du sacrifice, le désir d'une félicité suprême balayèrent leur hésitation. Ils laissèrent tout sur place, sans y regarder deux fois par crainte de la faiblesse du cœur. Chacun eut une seule besace. Un gringalet fut rossé pour avoir mis des pipes de cannelle dans la sienne, clandestinement. Et ils partirent, laissant à l'entrée du désert cet encombrement multicolore de chiens, de boîtes, de paniers, de chevaux mouchetés et d'ânes couleur de terre.

Ils cheminaient sans cesse. Le soir venu, les enfants reposaient sur le sable, le sein vers les astres. Parfois les petits bergers somnolents, suivant, les paupières entreclosent, la marches des étoiles, croyaient voir un long troupeau céleste qui doucement, lentement, sans jamais finir, défilait... Les enfants riches des villages, eux, rêvaient qu'ils étaient assis, les jambes croisées, devant des plats débordant de fruits rares et de gâteaux en étagères; et ils souriaient à pleines dents, d'une béatitude enfantine et cajoleuse. Rouge, sur-

# LE TALISMAN

Par MADELON R.

**YVES?**... Pourquoi cet air sévère? Me destinez-vous un autre sermon?

— Pour ce qu'ils vous convertissent mes sermons... j'y ai renoncé, vous savez.

— Jusqu'à ce que vous rencontriez une pécheresse plus docile? Brusquement, Yves Lambert pivota sur lui-même; les deux mains dans ses poches, bien campé sur ses deux talons, face à sa jolie compagne, il riposta d'un air de défi:

— Et pourquoi pas?

Il y eut un silence. Puis, se levant lentement, Marise Rémy vint se placer en face d'Yves, et d'un air de coquetterie consommée, elle approcha son visage tout près de celui du jeune homme, et, plongeant ses yeux noirs, provocants et moqueurs dans les yeux gris, durs et volontaires qui la fixaient, elle jeta dans un éclat de rire:

— Et, allez-y donc, grand ciel! Ce n'est pas moi que ça punirait!

Il tressaillit à la sentir si près de lui... et pourtant si loin... Par un violent effort sur lui-même, il répondit dans le même sens, moqueur et enjoué.

— Ni moi non plus.

— o : —

Yves Lambert avait trente ans. C'était un de ces grands enfants qui cachent sous un air feint de censeur et de célibataire endurci, un désir profond d'aimer et d'être aimé. Il connaissait Marise depuis deux mois. Il l'avait aimée tout de suite. Il la croyait coquette, volontaire, mondaine et s'en voulait de sa lâcheté. Mais il ne pouvait s'en détacher. Quand il l'apercevait au bal, entourée de jeunes gens qui sollicitaient, qui, une danse, qui, un sourire, il sentait une rage sourde monter en lui; il eut voulu se précipiter au milieu du groupe, la saisir dans ses bras et l'emmener loin... loin... Elle, Marise, le tolérait. Elle accueillait ses sermons en riant aux éclats; mais elle s'ennuyait s'il n'était pas là.

Un soir, dix jours après la conversation du jardin, où Marise avait lancé son défi, ils se rencontrèrent chez des amis communs, les Dupré. Elle était plus belle, plus coquette et plus fascinante que jamais. Au moment précis où Yves faisait son entrée au salon, il l'aperçut flirtant outrageusement avec Gaston Lemierre un jeune homme sans vergogne, qui se vantait à tout venant de ses succès auprès des dames. A le voir si près de Marise, Yves se sentit la tête en feu; en trois pas il avait rejoint le groupe où Marise continuait à rire, sans deviner qu'il épiait chacun de ses moindres mouvements. Il s'approcha, très pâle, les lèvres serrées, fit une profonde révérence à la jeune fille interdite et prononça difficilement, rageur:

— Marise, vous m'accordez cette danse?

Elle eut envie de riposter vertement, mais elle lut dans ses yeux tant de colère et tant d'amour à la fois, qu'elle eut peur et acquiesça sans répondre.

Au lieu de valser, il l'entraîna vers le conservatoire à gauche. Ils étaient seuls. Elle commença:

— Voulez-vous me dire, Yves, ce que signifie...

Il l'interrompit:

— Marise... voulez-vous me donner, dès ce soir, ici, à cet instant même, le droit de vous protéger contre tous les Gaston Lemierre passés, présents, futurs?

Elle le regarda les yeux agrandis, comme on regarde un fou. Puis lentement:

— Voulez-vous dire, Yves, que je ne puis prendre soin de moi-même? Votre jalousie vous aveugle-t-elle au point de ne pouvoir souffrir un homme près de moi sans vouloir tout de suite être mon mari, quand même vous ne m'aimez pas, pour avoir le droit de le jeter dehors, finit-elle avec violence, en tourmentant sur son fin poignet blanc, un minuscule serpent doré aux yeux de rubis, bijou qu'elle ne quittait jamais.

Il saisit le geste nerveux de sa compagne, et avant de répondre il fixa longtemps le petit serpent d'or qui semblait le narguer. Il eut un rire mauvais, et touchant du doigt le bijou, il dit, la voix amère:

— Il me rappelle à moi ce petit reptile doré... J'allais peut-être dire des bêtises...

Puis courtois, glacial, s'inclinant, il finit:

— Je n'ai qu'à solliciter une réponse à ma question de tantôt.

Cinglée par cette question directe, l'orgueil cabré, un défi dans les yeux, elle se dressa de toute sa hauteur et lui jeta au visage:

— Et bien c'est oui! Monsieur Yves Lambert! Ce soir là, on but aux fiançailles de Marise Rémy et d'Yves Lambert.

— o : —

— Mais enfin, avouez qu'il est éreintant, le pauvre Yves! Sur tout vous, qui ne l'aimez pas, comment pouvez-vous tolérer son attitude de dogue policier envers vous? Tenez à cet instant où je vous parle, il vous dévore des yeux et envoie aux cinq cents diables, Marcel Comte qui le retient?

— Gaston... c'est très mal de parler ainsi de mon mari. Il n'est pas plus éreintant que vous, et au moins il ne fait l'amour à aucune femme s'il est dogue avec sa femme...

— Oui, mais... voyons Marise... vous n'avez pas vingt-deux ans, des yeux de démon, une beauté d'ange, pour vivre avec un dogue, fut-il le plus fidèle des dogues?

Elle tressaillit et serra, comme l'autre soir, d'un geste nerveux, son bracelet sur son poignet. C'était sa peine secrète, que ce jeune viveur venait de mettre à nu. La fidélité d'Yves lui était assurée, mais elle se demandait si l'amour de son mari était cause de cette jalousie sans cesse en éveil, ou bien si elle avait cru discerner l'amour là ou seulement la jalousie existait.

Gaston la vit émue et poursuivit d'une voix caressante:

— Marise... Marise... ne sentez-vous pas que vous jetez dans le néant les plus belles heures de votre vie? Ne sentez-vous pas le besoin d'aimer et d'être aimée? ajouta-t-il en lui prenant la main.

Elle allait répondre, lorsque Gaston lâcha brusquement la main qu'il tenait, se leva lentement en marmottant:

— Voici le dogue...

Yves venait vers eux. Nerveusement, il questionna en regardant sa femme?

— Tu n'es pas fatiguée? Tu ne veux pas partir?

Indifférente, elle se leva.

— Comme tu voudras...

Elle salua Gaston, et s'en allait lentement lorsqu'elle saisit cette remarque ironique de Gaston à Marcel Comte:

— Il méritait d'être détective, celui-là!

Dans l'auto qui les ramenait, le silence d'Yves était plein de menaces. Marise, un sourire amusé au coin des lèvres, le regardait à la dérobée.

A peine dans le hall l'orage éclata. Yves aidant sa jeune femme à enlever sa sortie de bal, accrocha dans

sa chaîne de montre le petit serpent doré de Marise. Rageur, il se dégagea en arrachant brusquement le bracelet. Il contempla en silence le ridicule petit bijou dans ses mains frémissantes et nerveuses, puis saisissant Marise aux épaules il jeta avec éclat:

— Que vous disait donc le beau Gaston, ce soir, que vous aviez l'air si étrange?

Marise tressaillit, puis avec un sursaut de révolte:

— Yves... allez-vous encore me faire une scène pour des choses que vous savez n'exister que dans votre folle jalousie? Rendez-moi mon pauvre bracelet et allons nous reposer. Grand dieu! il sera bien assez tôt demain pour reprendre vos chères scènes!

— Et à qui la faute, ces scènes? Si encore vous m'aimiez, je tolérerais votre coquetterie innée, vos flirts, je me dirais comme ça: Ce n'est rien, ça, elle t'aime, c'est son talisman! Ça n'ira pas plus loin... Mais non... Je ne puis même pas me rassurer avec cette conviction, quand vous me rendez fou de jalousie... Ah! pourquoi m'avez-vous laissé vous épouser? Marise... Marise... moi qui vous adorais!...

— Mon bracelet, Yves...

— Pourquoi faut-il que des Gaston Lemerre aient le droit de vous conter fleurette, de tenir votre main, votre chère petite main... de regarder votre âme dans vos chers grands yeux moqueurs, alors que moi... votre mari... "ici sa voix se brisa dans un sanglot. Emue, la voix tremblante, les yeux pleins de bonheur, Marise tendant la main, demanda encore une fois:

— Yves... mon bracelet...

Avec violence, Yves lança au fond de la pièce le bracelet qu'il tenait en disant:

— Eh bien non! Vous ne le porterez plus ce bracelet qui semble me narguer sans cesse... Je le hais! Je le hais! Je le hais!... — Tout à coup il s'arrêta en apercevant sur le parquet, le bracelet, brisé en deux; un petit papier blanc s'en était échappé. Tout de suite jaloux, pressentant un secret, il interrogea:

— N'avais-je pas le droit de le hair? Il gardait peut-être secrètement le nom de mon rival?

Ferme, Marise commanda:

— Yves, vas chercher ce papier.

Obéissant, il alla ramasser le petit papier blanc qui tenait peut-être sa destinée; il revint vers la jeune femme et le lui tendit, les lèvres serrées, les yeux durs.

Elle commanda encore:

— Yves, lis ce papier.

Obéissant toujours, il lut. Soudain il devint très pâle; éperdu, il regarda la jeune femme qui souriait l'air radieux. Elle ouvrit ses bras dans un grand geste d'amour et d'abandon:

— Mon pauvre Yves!...

Comme un fou, il serra sa jeune femme contre son cœur, baisant pour la première fois sans amertume, les beaux cheveux rebelles que d'autres avaient admirés, les chers yeux moqueurs que d'autres avaient contemplés, les chères lèvres douces et fermes que personne, il en était sûr, n'avait baisées avant lui. Quand la vague d'émotion qui les avait jetés l'un vers l'autre se fut un peu calmée, Yves conduisit Marise vers le petit divan dans le boudoir de la jeune femme; il la fit asseoir près de lui et relut à haute voix le petit billet blanc:

— "Ce 20 septembre, 19... Yves. Pour la vie"... Ce 20 septembre 19... notre première rencontre!

Et dire que je fus aveugle à ce point! Pauvre petit serpent doré... l'ai-je assez détesté?

— Diras-tu encore "si au moins elle m'aimait, ce serait un talisman?" Et maintenant... tu l'as brisé mon pauvre talisman...

— Et maintenant... tu auras pour talisman, mon grand amour, vaste comme le monde, qui t'enveloppera toute, toute... ma chère, chère... femme!





Le boulevard Michigan à Chicago. (Cliché Chemin de fer National du Canada)

# Le Congrès Eucharistique de Chicago

par ROBERT MICHAS



**P**OUR la seconde fois dans l'histoire du monde catholique un congrès eucharistique international sera tenu cette année en Amérique. Ce vingt-huitième hommage à Jésus Hostie promet de dépasser en splendeur tout ce qui a été fait jusqu'ici et de réunir le plus grand nombre de fidèles jamais vu à une cérémonie de ce genre. Deux millions de pèlerins, venus de toutes les parties du monde, feront à Chicago, en juin prochain, une démonstration publique de leur foi et réaffirmeront par leur présence leur attachement absolu au dogme sublime de l'Eucharistie.

La Province de Québec, la fille cadette de l'Eglise qui héritera peut-être un jour du droit d'aînesse reconnu autrefois à la France, sera largement représentée au congrès de Chicago. Evêques, prêtres, laïques de chez nous iront prouver là-bas que le sang des martyrs n'a pas été versé en vain sur le sol canadien, que le souvenir des miracles qui marquèrent l'établissement de la race française en Amérique ne s'est pas effacé des mémoires canadiennes. De tous côtés l'on organise des pèlerinages. Les journaux s'en mêlent et nous voyons le "Devoir", et l'"Action Catholique" retenir des trains spéciaux du Chemin de fer national du Canada pour conduire leurs lecteurs à Chicago. Cet exemple est suivi par nos frères de l'Ouest. Chacune des trois provinces des prairies enverra à Chicago une délégation imposante, évêque en tête, par convois spéciaux du réseau national.

Il est vrai que pour nous, canadiens-français, le congrès de juin prochain offre un attrait non seulement religieux, mais patriotique puisque les séances officielles seront mêlées de réunions où se rencontreront familièrement les représentants des divers groupes de langue française éparpillés au Canada et aux Etats-Unis.

Au banquet donné à Kankakee par les franco-américains de l'Etat de l'Illinois seront présents des Acadiens, des Québécois, des Franco-Ontariens, des Franco-Américains des Etats de la Nouvelle-Angleterre et des "Survivants" des trois Provinces des prairies. On y discutera probablement les grandes questions qui intéressent toute la race et l'on profitera de cette rencontre unique pour établir des liens durables entre les différents groupes. Ce sera une

magnifique prise de contact en même temps qu'une sorte d'inventaire de nos forces nationales. A la communion eucharistique viendra s'ajouter la communion des âmes françaises. Mais les catholiques canadiens-français comme ceux de toutes

les autres nationalités seront surtout conduits à Chicago par une pensée pieuse. Leur foi en la présence réelle n'est-elle pas la même que celle de l'admirable française à qui nous devons l'idée de ces réunions internationales ?

## HISTOIRE DES CONGRÈS

C'est aux instances d'une noble et pieuse femme, Marie Tamissier, que Monseigneur Gaston de Ségur, évêque de Lille, convoqua en sa ville le premier congrès eucharistique, le 21 juin 1881. Environ 3,000 personnes, représentant neuf nationalités différentes, y assistèrent.

L'année suivante l'on se réunit à Avignon, l'ancienne ville des papes et l'assistance doubla. Elle n'a cessé d'augmenter depuis. A Liège, en 1883, il y avait 10,000 catholiques de toutes les parties du monde et au septième congrès tenu à Anvers, en 1890, assistaient plus de 150,000 personnes.

Lorsque le neuvième congrès fut convoqué à Jérusalem, en 1893, une foule de pèlerins fit le voyage en Terre-Sainte pour aller adorer le Saint-Sacrement exposé sur le Mont des Oliviers, témoin de l'agonie du Sauveur.

Après celui de Jérusalem l'on tint des congrès à Reims (1894), Paray-le-Monial (1897), Bruxelles (1898), Lourdes (1899), Angers (1901), et à Namur (1902). Le quinzième congrès fut tenu à Angoulême.

Sa Sainteté le Pape Pie X ajouta à la solennité du seizième congrès, tenu à Rome, en célébrant une messe pontificale et en accordant des audiences spéciales.

Tournai et Metz furent témoins des dix-septième et dix-huitième congrès en 1906 et 1907.

Ces réunions prenant chaque année un caractère de plus en plus international il fut décidé de s'assembler la dix-neuvième fois à Londres. C'est sur l'invitation du Cardinal Bourne, alors archevêque de Westminster, que les délégués se réunirent pour le premier congrès tenu dans un pays de langue anglaise. Le Cardinal Vincenzo Vanutelli fut le premier légat papal à se rendre à Londres en trois siècles. On lui fit une réception enthousiaste et il fut escorté processionnellement à la cathédrale de Westminster par une garde composée de gentilshommes anglais. Avec le Cardinal Vanutelli se trouvaient six autres cardinaux, quatorze

**Pour l'information de nos lecteurs nous donnons ici l'itinéraire du pèlerinage national organisé par le "Devoir" qui coïncidera avec le grand ralliement canadien-français du 25 juin à Kankakee, Illinois**

**LE VENDREDI, 18 JUIN**  
— Départ de la gare Bonaventure par le Canadien National vers 8 h. du soir.

**LE SAMEDI, 19**  
— Vers 7 h. du matin, arrêt de 1 h.  $\frac{1}{2}$  à Toronto pour permettre aux prêtres de dire la messe.

— Arrivée à Chicago vers 8 h. du soir.  
— A minuit: Messe d'ouverture à l'église Notre-Dame, communion générale.

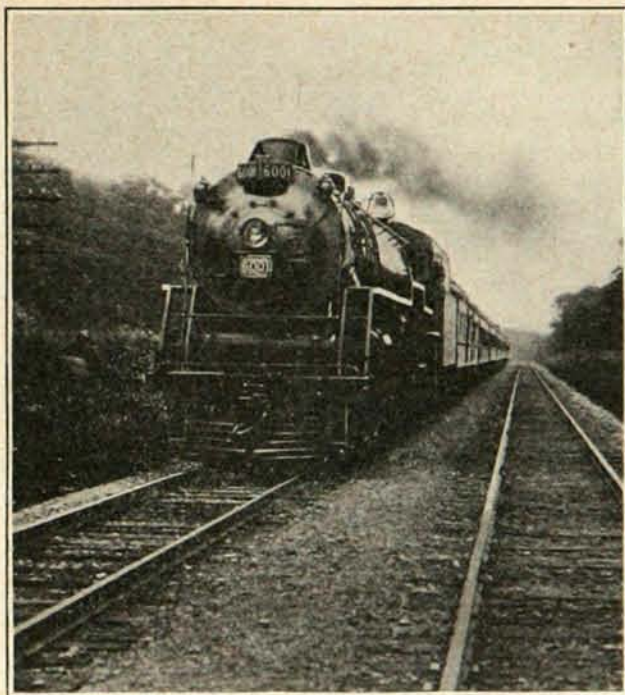
Vers 2 h. du matin, réveil offert par le R. P. Pelletier, curé de Notre-Dame.

**LE DIMANCHE, 20**  
— Après le repas du midi, promenade à travers Chicago en autobus — Visite des parcs avec arrêts aux endroits d'un intérêt particulier.

— 8 heures du soir: Ouverture du congrès à la section française à l'Armory Hall. Présidence: Mgr Georges Gauthier; présence de S. E. le Cardinal Légat et S. E. le Cardinal Mundelein. Discours en français.

**LE LUNDI, 21**  
— Messe en plein air au Stadium (parc Grant).  
— Réunions et visites diverses l'après-midi et le soir.

**LES MARDI et MERCREDI, 22 et 23**  
— Réunions diverses. — Visites des monuments, des industries, etc. Assistance aux séances solennelles.



L'«International Limité», du Chemin de fer national du Canada, le train direct et rapide entre Montréal et Chicago.

archevêques, soixante-dix évêques et un grand nombre de prêtres et de laïques. Les cérémonies qui se déroulèrent à Londres furent considérées comme les plus magnifiques jamais célébrées encore.

On se réunit à Cologne, en 1909, et l'année suivante Montréal eut l'honneur d'être témoin du premier congrès eucharistique tenu en Amérique. Puis ce fut le tour de Madrid, Vienne, Malte et Lourdes. La grande guerre interrompit ces réunions internationales, mais en 1922 les délégués s'assemblèrent de nouveau à Rome. En 1924, ils furent les hôtes d'Amsterdam.

### LE CONGRÈS DE CHICAGO

Pour avoir une idée de la beauté et de l'ampleur du prochain congrès l'on peut se baser sur celui de Montréal. Il y a quinze ans 715,000 catholiques affluèrent dans la métropole du Canada. Depuis, la dévotion à l'Eucharistie n'a fait que grandir, surtout depuis la pratique établie de la communion fréquente et, les moyens de transport se sont améliorés. Ajoutons à ces deux faits significatifs que le prochain congrès est le premier à être tenu aux Etats-Unis; qu'il y a 18,000,000 de catholiques au sud de la ligne 45ème, plus de 3,000,000 au Canada et nous aurons une idée de son ampleur. Comme question de fait il promet d'être, tant par le nombre des assistants que par la pompe déployée, la plus grande démonstration catholique du siècle. Chicago, capitale de l'Etat de l'Illinois, offre des avantages importants aux congressistes. Très bien situé sur le bord du lac Michigan, c'est le plus grand centre ferroviaire du monde. Plus de cinquante réseaux de chemin de fer y convergent. La moitié de la population des Etats-Unis en est éloignée d'une nuit en chemin de fer à peine et 8,000,000 de personnes habitent dans un rayon de 150 milles autour de la ville.

Parmi les deux millions de pèlerins qui se rendront à Chicago en juin prochain seront les représentants des cinq parties du monde. On est assuré de la présence de fortes délégations des pays suivants: Angleterre, Irlande, Ecosse, Belgique, France, Suisse, Espagne, Italie, Allemagne, Pologne, Autriche, Yougo-Slavie. Des groupes spéciaux sont à se former au Canada, au Mexique, dans deux républiques de l'Amérique centrale, en Colombie, au Pérou, en Argentine, au Chili, au Brésil, au Paraguay et en Equateur. L'Extrême-Orient, la Chine, le Japon et les Philippines enverront des groupes représentatifs et l'on attend des délégations de l'Inde et de l'Afrique.

De tous les coins de la terre viendront des cardinaux, des évêques et des prêtres. L'on prédit que Chicago recevra la visite du plus grand nombre d'ecclésiastiques jamais vu en dehors de Rome.

Depuis plus d'un an vingt-trois comités composés d'ecclésiastiques et de laïques de Chicago travaillent à l'organisation de ce congrès, aux programmes de réceptions, à la solution des problèmes du transport, du logement et de la nourriture des pèlerins. En outre des diverses mesures arrêtées ils ont fait un recensement des chambres disponibles dans les maisons privées de Chicago en distribuant aux catholiques de la ville 770,000 questionnaires et ils ont demandé aux hôtels et aux restaurants de coopérer avec le comité en adoptant des prix fixes et en évitant les surcharges. Rien n'a été laissé au hasard: des conférences furent tenues avec les représentants des chemins de

#### LE MERCREDI, 23

— A 8 heures du soir. — Célébration de la fête de la Saint-Jean-Baptiste sous les auspices de l'Association Patriotique des Canadiens français de l'Illinois. Banquet de 1,500 couverts. Discours.

#### LE JEUDI, 24

— Grande procession finale du Congrès à Mundelein. Départ pour Mundelein par convoi spécial de bonne heure le matin. Retour à la convenance de chacun.

#### LE VENDREDI, 25

— Départ le matin pour Kankakee, centre de ralliement des groupes franco-américains de la région et de Chicago. Visite à l'église, salut, réception à l'hôtel de ville; dîner offert par les Franco-Canadiens de Kankakee. Visite de la ville et de la région en auto: Bourbonnais, Manteno, etc., réception chez le gouverneur de l'Illinois.

— 6 heures 30, retour à Chicago.  
— 9 heures, départ pour Détroit.

#### LE SAMEDI, 26

— Arrivée à Détroit à 8 heures du matin. Journée libre. Les pèlerins déjeunent et dînent ensemble.

— A 5 h. 30 de l'après-midi: départ en bateau pour Buffalo. Traversée dans toute son étendue du lac Erié au clair de la lune.

#### LE DIMANCHE, 27

— Arrivée à Buffalo à 8 h. 30 du matin.

— Messe.

— Départ à 11 h. du matin en tramways.

— Arrivée aux Chutes Niagara à midi. — Dîner au Clifton House, face aux Chutes.

— Visites en tramways des deux rives autour des Chutes.

— Départ vers 3 h. 15 de l'après-midi.

— Arrivée à Port Dalhousie en tramways à 5 h. du soir. Souper au Pavillon.

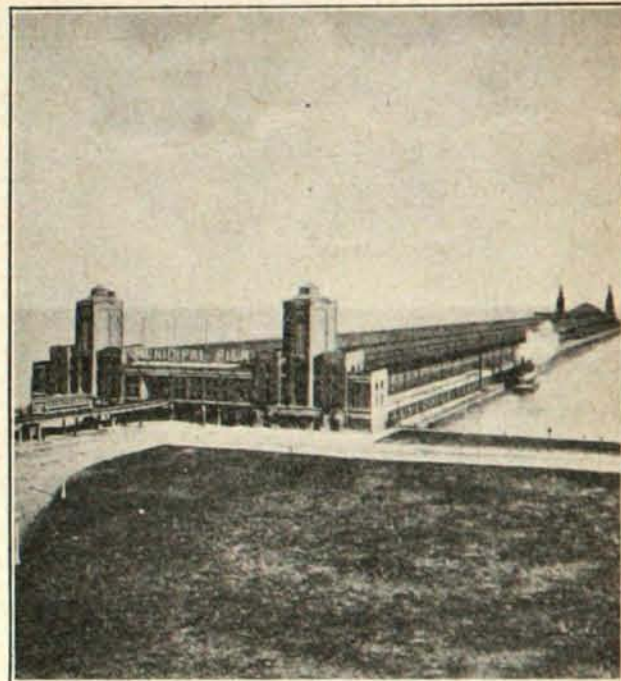
— Départ à 7 h. 30 par bateau (traversée du lac Ontario).

— Arrivée à Toronto à 10 h. du soir.

— Départ de Toronto à 10 h. 45.

#### LE LUNDI, 28 JUIN

— Arrivée à Montréal à 7 h. 15 du matin.



La jetée municipale, l'un des endroits les plus pittoresques de Chicago, (Courtoisie du Chemin de fer national du Canada.)

fer — qui ont déjà pris les mesures nécessaires pour assurer le transport et le confort des voyageurs — et avec les ravitailleurs de Chicago qui se sont engagés à fournir les vivres nécessaires pour nourrir l'armée des pèlerins. Un bureau de renseignements a été ouvert à Cathedral Square, Chicago, Ill.

### PROGRAMME DU CONGRÈS

Les principales séances seront tenues dans l'immense stade connu sous le nom de "Soldier's Field" sur le bord du lac Michigan; au Colisée et au séminaire de théologie Sainte-Marie-sur-le-Lac, à Mundelein.

Dans l'édifice de la jetée municipale sera tenue une exposition des arts ecclésiastiques, peinture, sculpture, etc.

Le congrès s'ouvrira dimanche le 20 juin. Une messe de minuit à laquelle les pèlerins seront invités à communier aux intentions du Souverain Pontife sera célébrée dans toutes les églises catholiques de la ville le samedi soir. Des prêtres de partout ont été invités à se rendre à Chicago quelques jours à l'avance pour entendre les confessions.

Une messe solennelle célébrée à la Cathédrale du Saint-Nom de Jésus ouvrira officiellement le congrès. Le sermon sera prononcé par le Cardinal Légat, représentant du pape.

Le lendemain une grande messe pontificale sera chantée par un cardinal dans "Soldier's Field" qui peut recevoir 160,000 personnes. Un chœur de 50,000 enfants des écoles sera chargé du programme musical. Des microphones et des hauts parleurs, placés un peu partout, permettront à tout le monde d'entendre la messe et le sermon.

Les grandes assemblées se tiendront, à raison de deux par jour, dans le Colisée. Seize autres salles ont été mises à la disposition des groupes nationaux qui désireront y tenir des réunions. A la demande du Pape le sujet général de discussion sera "L'Eucharistie et la vie chrétienne."

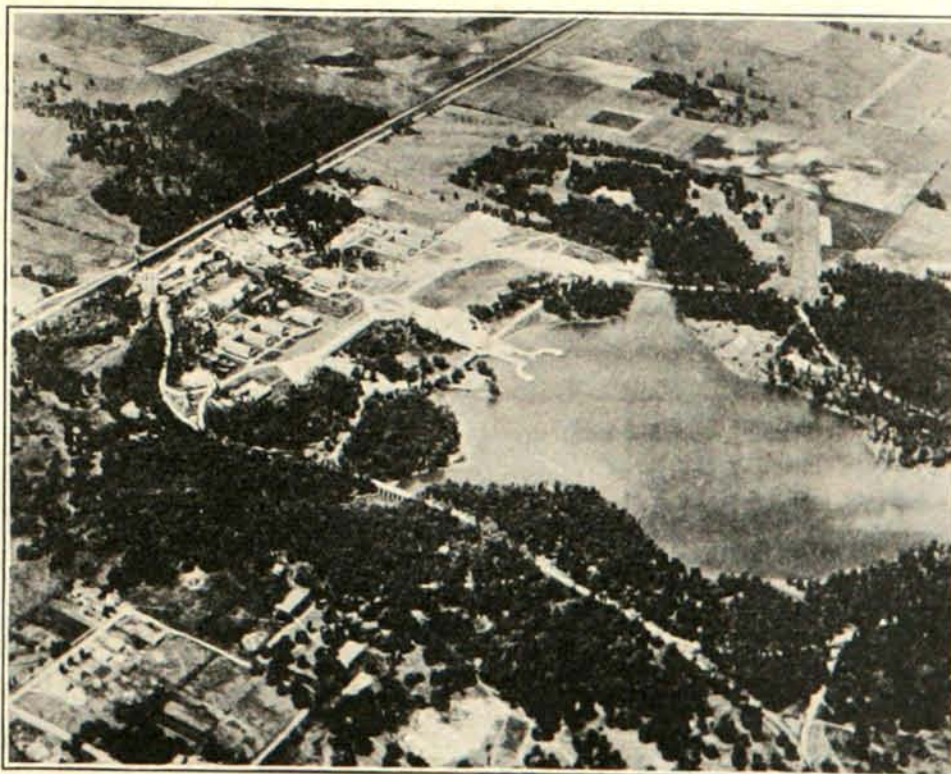
Les femmes joueront au 28ème congrès un rôle plus important que par le passé. Le troisième jour leur est consacré; il sera marqué par une grande messe pontificale chantée au stadium et le chœur de chant sera composé de milliers de religieuses de Chicago et de l'extérieur.

Ce même mardi soir les congressistes masculins se réuniront au stade où S. E. le Cardinal Mundelein, de Chicago, un prélat du dehors et un laïque distingué leur adresseront la parole. Cette soirée sera sous le Patronage de la Société du Saint-Nom de Jésus de Chicago.

Le mercredi, quatrième jour du congrès, sera consacré à la discussion des problèmes d'éducation religieuse. Des représentants des universités et académies catholiques assisteront à la messe et aux réunions spéciales.

La grande procession, la plus importante démonstration du congrès, aura lieu le dernier jour sur le terrain du séminaire de Mundelein qui couvre une étendue de 1,200 acres. Elle circulera à travers les bois et les bosquets qui couvrent la propriété, fera le tour d'un petit lac et défilera devant le séminaire. Il y aura des chars allégoriques en l'honneur de la Sainte-Eucharistie et sur le lac manœvrera une flotille de bateaux pavoisés. Le long du parcours de la procession seront stationnés des

(Voir la suite page 50)



Photographie prise d'un aéroplane montrant le séminaire et le terrain de Mundelein ainsi que la route autour du lac où se fera la grande procession du congrès. (Courtoisie du Chemin de fer national du Canada.)

## "Cœurs héroïques"



## LE REFUGE

Par JACQUES BASCHET

Ill. de René Lelong.



(Suite du numéro de Mars)

Elle s'est échappée enfin. La pluie tombe fine, enveloppante et glacée. Les pas s'attachent aux trottoirs gras. Germaine se glisse entre les parapluies placides et encombrants, qui font gros dos sous l'averse. Elle se hâte, fatiguée par cette course énervante dans la rue étroite. Puis elle tourne court, s'engouffre sous la porte cochère d'une maison neuve et, sans prendre le temps d'entrer dans l'ascenseur, escalade quatre à quatre les deux étages.

Le domestique, avec cette nuance de familiarité complice que lui semble autoriser leur commune condition de gens à gages, lui souffle dans l'oreille :

— Dépêchez! Vous êtes en retard... Ils sont à table.

Mais déjà elle s'est débarrassée de son manteau, de sa toque, et, haletante, rompue, rouge de la morsure du froid, elle ouvre la porte de la salle à manger, prête à s'excuser.

On ne lui en laisse pas le temps. Une voix forte, un peu grosse, qui est celle de M. Clémencin, clame :

— C'est vous, mademoiselle? Elles ne déjeunent donc pas, vos élèves? Fichue habitude que vous leur donnez là, que celle de l'inexactitude...

M. Clémencin, à qui une grande puissance de travail et une chance heureuse dans les affaires avaient donné la coutume d'arriver vite au but, ne s'embarrassait pas d'atténuer sa pensée. Infatué d'une fortune rapidement acquise, il s'était fait une vanité d'être autoritaire, rude, absolu. Son tempérament sanguin était peu propre d'ailleurs à le rendre endurant. Court, trapu, la tête en avant, il avait l'air de se préparer à charger, sans crainte de défoncer la vie des autres. Au fond, ce n'était pas un méchant homme, et il n'y avait pas, chez lui, de ces retours qui empêchent les autres de se garer. À l'ordinaire, Germaine s'effaçait discrètement, mais éternelle, elle répondit :

— J'ai déjà offert à Mme Clémencin de ne venir qu'après le déjeuner. Je crois que cela arrangerait tout le monde.

Il y eut un silence. On attendait l'intervention de Mme Clémencin. Mais Mme Clémencin ne heurtait jamais personne. La nature de son mari l'avait habituée à céder devant lui pour le conduire où elle voulait. Elle s'était bien trouvée de cette tactique et l'avait généralisée. La maison était menée par elle sans qu'il y parût, et les mauvaises humeurs se rendaient vite devant cette fermeté souple et dissimulée.

Quand elle se vit mise en cause directement, elle se contenta de répondre :

— Nous recauserons de cela, ma chère enfant.

Et tout le monde comprit que sa décision était prise, mais que l'heure n'était pas venue de la connaître.

M. Clémencin, cependant, avait continué à se monter intérieurement et mâchonnait, tout en vidant son assiette, des mots rageurs. Il allait répliquer par une parole mauvaise, lorsque la voix nette, calme et persuasive de sa femme l'arrêta :

— Tu ne m'as pas dit, mon ami, si nous sortions ensemble aujourd'hui?

Qu'importait la réponse? Au ton, presque humble pourtant, dont la chose était dite, on savait qu'ils sortiraient ensemble, qu'il l'accompagnerait où elle avait résolu d'aller. Et personne ne prit d'intérêt à ce que grommela, encore fâché, le gros homme.

Depuis un moment l'attention se portait d'ailleurs sur ce que Albert, le fils des Clémencin, allait dire. Car tout ce qui tombait de ses lèvres demandait une certaine préparation. Il se tenait, à table, en face de Germaine, et son regard, parfois trop appuyé, la forçait à détourner les yeux. Il présentait le type assez classique du joli garçon qui a sacrifié à la mode anglo-américaine: visage régulier, lèvres rasées, front dégagé. Ce physique sans accent ne faisait pas pressentir beaucoup de caractère. Son éducation d'enfant riche, à qui la vanité d'un père parvenu ne refusait rien, l'avait affiné, mais préparé aussi au mépris de ses origines. Tout ce qui heurtait ses soucis d'élégance le blessait. Son père avait été le premier sujet de ses irritations. On eût dit qu'il ne faisait qu'épier, pour en souffrir, les rugosités de cette nature franche que le frottement du monde n'avait pas eu le temps de polir. Cette rusticité, qu'il

s'exagérait, l'avait amené, par réaction, à rechercher pour lui-même des allures distinguées. Mais il tenait de trop près encore au milieu qu'il méprisait pour que les manières aisées lui fussent naturelles. Il s'efforçait donc de paraître de bon ton, et sa méfiance du premier mouvement paralysait sa jeunesse. Il était dispendieux, hautain et oisif, par pose, maladroitement, en dépit d'un cœur sensible et d'un penchant aux mœurs simples.

Par protestation pour l'accueil fait à Germaine, il eût voulu à ce moment même trouver quelque chose d'élégant. Il fit le tour de son esprit, rejetant de parti pris ce qu'il y trouvait de familier. Ce fut vite fait, et il fut étonné lui-même de se retrouver si rapidement à son point de départ. Il recommença plus attentivement, pour s'arrêter, après ces détours, à la première idée rencontrée.

C'était chaque fois la même tactique, et personne ne se doutait du mal que cet effort lui coûtait. Pourtant, cette prudence dans le choix des idées et des mots lui avait donné l'habitude d'un parler lent, posé, qui était un peu irritant.

Ce fut donc après cette petite fatigue mentale qu'il se décida à dire, faisant encore son tri entre les expressions :

— Au bal où j'étais hier, mademoiselle, j'ai entendu faire votre éloge.

— On s'occupe de moi dans les bals?

— On vous y regrette. Vous êtes une danseuse émérite...

Le compliment ne venait peut-être à propos, mais Germaine fut touchée de l'hommage, et de la diversion qu'il tentait. Malheureusement, la conversation tomba. Et un silence orageux s'étendit, où les quelques mots qu'on y jetait prenaient une résonance étrange et prolongée.

Ce n'était pas Blanche, l'élève de Germaine, qui romprait la gêne. Rien ne pouvait remuer son apathie. Elle vivait en apparence indifférente, appréciant avant tout le bien-être de l'inertie. De son père elle tenait une ossature trapue et des chairs envahissantes. Depuis des années on assurait qu'elle s'affinerait avec l'âge, mais cet espoir devenait de jour en jour plus chimérique. Ses lèvres, qui remuaient mollement, avaient seulement esquissé un sourire sans bienveillance pour accueillir le compliment de son frère à l'institutrice.

Que de fois Germaine, en témoin devant lequel on ne se gêne plus, avait assisté à ces petites querelles, à ces bouderies, à ce laisser aller des habitudes et des caractères, où se révèlent les tares secrètes de tout intérieur! Ce jour-là, elle en était involontairement la cause et plus que jamais elle éprouva cette impression qu'elle était de trop. C'est la situation fautive, inévitable, dans laquelle se trouvent toutes ses semblables: n'être pas l'étrangère qui paralyse la familiarité du foyer, et demeurer sur le seuil des intimités; servir et ne pas effacer sa personnalité ni renoncer à son autorité; se montrer sensible à l'amitié offerte, et marquer qu'on sait s'y dérober. Tâche ardue, rôle d'équilibre, dont Germaine s'était toujours tirée avec tact et bonne humeur, généreusement aidée par la simplicité de cœur de Mme Clémencin. Mais que faisait-elle de son courage depuis le matin?

Sa pensée courut au petit logement du quai Voltaire. Le couvert était mis sur la toile cirée blanche. Une femme de ménage déposait les plats, apportant dans son tablier bleu des odeurs tenaces de fourneau. Mais c'était, à cette heure de détente, entre sa mère et ses sœurs, la confiante causerie, à petits mots qui disent tant de choses, et les silences sans gêne parce qu'ils sont pleins de pensées communes. Cette quiétude étendit jusqu'à elle sa vertu d'apaisement, et elle avait retrouvé son calme lorsqu'on se leva de table.

Après le déjeuner, on passait au salon, où M. Clémencin prenait son café. Les jeunes filles le servaient, puis elles retrouvaient au fumoir, la pièce contiguë, Albert, un cigare aux lèvres.

C'est le moment que choisissait de préférence le jeune homme pour entretenir avec l'institutrice de sa sœur un badinage admis par tout le monde comme sans conséquence possible. Ses jeunes années s'étaient écoulées près de cette belle fille fraîche, distinguée, appétissante, qui était à peu près de son âge. Le collégien avait vite fait de rôder autour de la salle

d'études, prêt à faire l'hommage de son cœur inquiet. Mais les formes et le langage dont usait M. Clémencin à l'égard de l'institutrice l'avaient assez éclairé sur la hiérarchie des classes sociales pour l'avertir qu'il ne lui était pas défendu d'exercer sa sensibilité en compagnie de cette jolie personne, à condition qu'il prit un certain ton d'enjouement propre à écarter de sa part toute apparence de sincérité. Ils vivaient donc dans un état de camaraderie où se dissimulaient, derrière les propos anodins, les demi-aveux qui n'engagent pas. Quant à Germaine, on l'estimait trop prévenue pour être capable de conserver une illusion et poursuivre un rêve impossible. Elle se laissait en effet courtiser, feignant seulement de sourire des déclarations trop directes comme de gamineries inoffensives. Elle en était quitte pour serrer son cœur de peur d'y laisser pénétrer un trouble.

Comme Germaine précédait Blanche, retenue au salon, Albert lui dit, plus vite qu'il n'avait l'habitude :

— J'ai été fâché de l'accueil que vous a fait mon père...

— Les boutades de M. Clémencin ne blessent pas...

— On est injuste envers vous.

— N'exagérez pas...

— La maison ne serait pas drôle sans vous. Les autres n'ont pas l'air de s'apercevoir de la place que vous tenez ici. Je comprends votre réserve à leur égard. Mais avec moi, qui ai toujours cherché votre amitié...

Blanche entra. Elle se laissa tomber sur un fauteuil de cuir, qui gémit sous le choc en se plissant de mille grimaces. Elle demanda, parce qu'elle comprenait qu'elle troublait un entretien :

— Que disiez-vous?

Un pli barra le front du jeune homme. Germaine secourut son effort :

— Votre frère est en veine de compliments. Il me reproche de m'occuper trop de vous et de le négliger...

— Ce n'est pas juste, continua-t-il, lancé sur l'idée. Qu'est-ce que vous faites faire à Blanche? Elle n'a plus rien à apprendre!

— Tandis que vous? demanda Germaine en riant.

— J'ai bien plus besoin qu'elle d'être surveillé...

— Emmenez Blanche...

La grosse fille laissa tomber sans bouger :

— Cela ne ferait pas l'affaire d'Albert...

Elle appuya sur son ironie. Ses dix-huit ans sans grâce jalouaient l'épanouissement de sa compagne. Elle avait assez de clairvoyance pour s'apercevoir que cet éclat l'éclipsait, et trop de préjugés pour ne pas s'en indigner. Et de petites amertumes montaient à ses lèvres, venues de ce sentiment mauvais qui s'agrippait au fond d'elle-même.

Germaine n'eut pas l'air d'avoir entendu. Elle était résignée aux coups d'épingle de cette nature en-dessous, impatiente de secouer le joug, mais à qui sa veulerie n'accordait que de petits moyens combatifs.

Par la porte ouverte, elle observait M. Clémencin dégustant son café, les lèvres gourmandes en lutte avec les bords de la tasse trop chaude. Les yeux jouissaient du décor trop riche. Mme Clémencin brodait, droite, le dos à peine appuyé. On la sentait d'une autre race. Elle en imposait par une distinction de manière dont son mari subissait inconsciemment le prestige. Comment avait-elle épousé cet homme? Elle semblait apprécier le luxe où elle vivait. Lui avait-elle sacrifié ses autres rêves? Dans son sourire se devinait une ancienne tristesse dont elle s'était guérie, mais qui avait pour toujours détendu le coin de ses lèvres. Était-elle heureuse?

Pourquoi Germaine se posait-elle à ce moment ces questions devant cette scène de chaque jour? Un travail sourd d'adaptation à une idée s'effectuait-il en elle à son insu?

Un mouvement se fit dans le salon. Une dame entra. M. Clémencin s'était esquivé. La voix de Mme Clémencin appela :

— Blanche!

Comme Germaine s'appretait à suivre la jeune fille, Albert l'arrêta d'un geste, et, s'approchant d'elle vivement :

— Savez-vous que l'on forme des projets pour moi avec Mlle Raynal? Vous la connaissez?

— Une personne mince?...

— Maigre...

—Assez pâle?...  
—Très anémique...  
—Peut-être qu'avec du sport...  
—Et des toniques...

Cette fragilité inspirait une certaine pitié à ce sportsman habitué à estimer la valeur physique.

Germaine riait. Il s'était penché vers elle, appuyé au dos de son fauteuil, et l'enveloppait de sa chaude admiration.

—J'avais raison de vous en vouloir tout à l'heure. Il vaudrait mieux ne pas vous avoir connue. Puisque vous passiez dans notre vie, il ne fallait pas rester la belle étrangère. Comment vous oublierais-je?

Puis elle entra au salon.

La place de M. Clémencin était occupée par une dame qui parlait vite, d'une voix comme faussée par l'abus qu'elle en faisait, et qui écoutait passer les mots qu'elle jetait avec indifférence, comme si c'était une autre qui les eût prononcés. Germaine reconnut Mme Clampier. Celle-ci s'était emparée des mains de Blanche et ne paraissait plus s'en souvenir.

—Oui, ma chère petite, je tiens beaucoup à ce que vous assistiez à cette soirée... Je suis venue pour être sûre de vous avoir. C'est entendu. Ah! mademoiselle Germaine... Vous viendrez aussi... Si... il le faut. J'y tiens... Ce sera très gai... Et vos sœurs? Elles vont bien?... Priez-les de venir. Elles sont

—Je lui ferai part de votre désir, madame... répliqua Germaine, qui comprenait pourquoi on les invitait maintenant...

—Non, non... c'est convenu.

Comme elle quittait le salon, accompagnée de Mme Clémencin, on l'entendait qui disait encore, de cette voix qui enlevait toute valeur aux mots:

—Elles sont délicieuses... délicieuses... de vraies jeunes filles.

Quand Mme Clémencin reparut, elle souleva ses minces épaules.

—Quelle folle! Elle n'est venue me voir que pour vous rencontrer, et, par vous, inviter Mlle Nicole. Ce n'est très flatteur ni pour vous, ni pour moi, et je ne sais si sa réception sera aussi gaie qu'elle voulait nous en convaincre. Il faut cependant aller à cette soirée, ma chère enfant, parce que cela peut être utile à votre jeune sœur. Quant à cette question du déjeuner, qui a été soulevée tout à l'heure, ma chère Germaine, rien ne sera changé si vous le voulez bien...

III

La nuit tombait. La Seine, très haute, fangeuse, débordait sur les berges. La grande nappe liquide et fuyante glissait le long des quais et emportait le regard vers le couchant où une pâle éclaircie trouait le ciel bouleversé de nuages lourds. La pluie venait de cesser et les peupliers de la rive, encore ruisselants, égouttaient leurs grands bras souples.

Germaine revenait souvent par le quai des Tuileries, presque désert, car elle aimait à profiter des dernières lueurs que retient l'eau. Maintenant elle tournait sur le Pont-Royal. La nue s'était refermée, mais la Seine restait illuminée de la clarté que le ciel avait reprise. Un moment, Germaine s'attarda à rester penchée sur le courant avide de lumière, puis, comme elle se retournait, elle s'aperçut que la nuit, de l'autre côté du pont, avait comblé le lit du fleuve. La perspective du Louvre s'effaçait. Des feux plongeaient dans l'eau. Puis tout à coup, des fenêtres s'allumèrent aux façades des hautes maisons du quai. Aux premiers étages, des salons s'illuminaient. Tout en haut, une petite lampe mit un halo à la vitre nue d'une mansarde. D'autres clartés surgirent çà et là, dévoilant un peu de la vie close, de l'âme de ces intérieurs serrés côte à côte et si étrangers les uns aux autres. Un rayon glissant entre les rideaux tirés semblait un regard prudent jeté dehors, dans la nuit froide.

Germaine hâta le pas, subitement appelée par l'intimité des choses assoupies dans les pénombres tièdes. Sans doute sa mère l'attendait, un peu fébrile, agitée depuis le matin par l'idée de ce mariage, et il lui faudrait subir l'interrogation de ses yeux si facilement angoisés. Sa réponse? Toute la journée, elle avait évité d'y songer. Mais c'était comme ces petites douleurs qu'on veut croire finies et que l'on sent cachées, sournoises, toutes prêtes à vous harceler. Pouvait-elle hésiter? Il lui suffisait de trouver le prétexte d'un refus. Et c'est pour cela qu'elle avait besoin de se trouver, un moment, seule avec elle-même avant de s'expliquer avec sa mère.

Comme elle montait les marches du premier étage, elle entendit au-dessus d'elle des pas qui se rapprochaient. Bientôt, à hauteur de ses yeux, qu'elle n'osait lever, de l'autre côté de la cage, elle aperçut des souliers de mode un peu désuète, munis d'élastiques, et qui se posaient avec décision sur le tapis. Un pantalon noir aux plis effacés apparut. Puis les pans d'une redingote. Elle eut l'intuition qu'elle allait croiser M. Ducros. L'homme s'était arrêté, se rangeant de côté pour la laisser passer. Maintenant, elle était à la hauteur d'une serviette gonflée, logée sous le bras. Un grand coup de chapeau la saluait un peu trop bas. Elle acheva de reconnaître M. Ducros à ses favoris, à peine grisonnants. Une certaine raideur, un peu solennelle, lui donnait assez l'allure d'un officier ministériel. Elle remarqua qu'il était décoré.

Mme Mazier fut surprise travaillant sous la lampe. Un peu penaude, comme une enfant prise en faute, elle s'excusa:

—J'obéis, tu vois... C'est une broderie à gros points...

Germaine, peu disposée à provoquer une discussion, se contenta de sourire et se glissa dans sa chambre, sous les yeux étonnés qui la suivaient.

La pièce était aménagée de manière à servir de petit salon. Le lit, un sommier recouvert d'un tapis oriental, prenait dans le jour l'aspect d'un divan. On avait mis là quelques meubles anciens, autres épaves de l'intérieur d'autrefois. Un paravent dissimulait la toilette poussée dans un angle. Et les deux meilleurs fauteuils de la maison accueillaient près de la cheminée, où l'on allumait rarement du feu, les quelques familiers qui fréquentaient la famille Mazier. Dans ce crépuscule, les choses, gagnées par les grandes ombres, s'effaçaient. La lumière s'en allait sur les toits, là-bas, remontant vers le ciel qui s'éteignait. Germaine n'alluma pas. On s'interrogea mieux dans la nuit. Elle jeta sur ses épaules un châle et s'installa commodément dans l'un des fauteuils.

(A suivre)



... Et les regards fixes, agrandis par l'angoisse, semblaient vouloir s'emplit de lumière.

Sa voix avait pris une sonorité grave. Il paraissait sincère et oubliait ses détours habituels. Germaine connaissait ces élans soudains où vibrerait l'émotion du jeune homme. Elle n'y restait pas insensible, mais, cette fois, elle regretta le mouvement de coquetterie auquel elle avait cédé et elle s'empressa de jeter entre eux le souvenir de son élève.

—Allons retrouver Blanche...

Il lui saisit la main qu'elle ne retira pas brusquement, mais elle donna à cette étreinte le caractère d'un adieu. Et, pour qu'il ne pût la soupçonner d'un trouble, crânement, elle le regarda d'un de ces regards clairs et francs qui repentent toute équivoque.

charmantes. Je les aime beaucoup. Votre jeune sœur a un réel talent de musicienne. Je l'ai entendue. C'est un régal!...

Elle joignit les mains. On crut qu'elle minait son extase. Mais le geste accompagnait une idée qui avait devancé ses mots. Ceux-ci tombèrent vite, comme si elle s'en débarrassait.

—Mais j'y pense... Pourquoi n'apporterait-elle pas un peu de musique? C'est cela. Je lui prédis un grand succès. J'aurai des connaisseurs. Bertrand, vous savez, le violoniste, m'a promis de jouer quelque chose. Elle l'accompagnera... Comment n'y avais-je pas pensé plus tôt!

# LE CHÂTEAU SOUS LES ROSES

Par PIERRE VILLETARD

III. de L. SABATTIER

(Suite du mois précédent)

Quelques jours après, il n'avait plus les mêmes scrupules. "Non, décida-t-il. Nancy m'aimait... Elle m'aimera toujours." Cette impression d'amour éternel, il la puisait dans le paysage, l'immuabilité des hautes cimes glaciaires que balayait un souffle divin. Il prit alors la résolution d'écrire à Nancy.

Il écrivit, déchira deux lettres. Il s'était rappelé soudain la phrase de Martial: "Je ne marierai mes filles qu'à des ingénieurs". Nancy infidèle? Non, peut-être pas... Mais, le temps aidant, elle avait dû céder à l'autre influence. D'ailleurs, puisqu'elle le croyait mort, l'accusation d'infidélité tombait d'elle-même.

Puis le calme vint, cette sorte de résignation sourde, incolore, où se complaisent les cœurs délicats. Gilbert tenta d'accorder son espoir avec la raison. "Nul doute, pensa-t-il, que si Nancy pense encore à moi, elle ne prenne ici et là des informations. Un jour proche, la Croix-Rouge de Genève l'avertira que je vis encore. C'est moi qui, le premier, recevrai sa lettre."

Peu à peu, cette attente lui parut être un devoir, une manière d'obéissance aux principes sévères qu'il avait reçus. Muré dans un silence farouche, il s'abandonnait à la destinée. Même, absorbé par son idée fixe, il s'abstint de correspondre avec Martial et son vieil abbé... Devenu superstitieux, il craignait, tout à coup, d'apprendre par l'un ou l'autre une mauvaise nouvelle...

Des mois passèrent. La neige fondit, les rhododendrons fleurirent la montagne. Puis, de nouveau, ce furent l'été, ses couchants roses et le ranz mélanco-lique au flanc des alpages. Mais Gilbert ne reçut jamais la petite enveloppe semée de violettes.

## IX

Le convoi des rapatriés montait vers le Nord. Une pluie fine, depuis Mâcon, noyait la campagne. Descendu le soir à la gare de Lyon, Gilbert chancelait, étourdi par le tapage, les lumières, le grondement confus d'une foule en délire. Il fendait cette foule, seul désormais, indifférent aux rires, aux baisers qui clamaient autour de lui la joie des retours. Sur la place, il hélait un chauffeur, donnait son adresse. L'homme grognait, exigeait la promesse d'un pourboire royal. Puis la voiture démarrait, s'élançait rapidement à travers la ville.

Le taxi-auto suivit les boulevards. Une horloge pneumatique informa Gilbert qu'il était neuf heures. Il pensa machinalement: "Mais je suis en retard", puis eut un vague sourire qui pouvait signifier: "Qu'est-ce que cela fait?" Depuis quatre ans, en effet, il avait perdu la notion de l'heure. Les habitudes d'ordre, de régularité, bonnes pour la vie normale, lui semblaient maintenant une pratique ridicule, hors de proportion avec son époque.

Il regarda Paris à travers la glace. Pourquoi s'était-il imaginé trouver une ville grave, fêtant la victoire avec une sorte de recueillement, d'austérité pieuse? Ce flot trop gai d'une cohue oisive et prête au plaisir irrita ses nerfs. L'électricité mauve inondait l'asphalte. Des music-halls pavés d'affiches sollicitaient la foule des promeneurs. Et, parfois, des bribes de musique lui parvenaient, une plainte nerveuse de violons que soufflait jusqu'au trottoir la port d'un café brusquement ouverte.

Indigné, d'abord, il serra les poings: "C'est donc ainsi qu'on pleure les morts" et ce lui fut presque un soulagement de retrouver, un quart d'heure plus tard, dans le vaste espace des Champs-Élysées, le vide et la nuit.

Catherine l'attendait. Il l'embrassa. Elle lui dit simplement: "Monsieur a bien changé" et lui montra sur la table un souper froid qu'elle avait préparé à son intention. Mais, devant cette table à napperon jaune, devant laquelle jamais tante Laurette ne s'assierait plus, Gilbert eut une subite contraction, ses yeux se mouillèrent.

—C'est vrai que madame aimait bien monsieur, dit la vieille bonne. Mais ça ne doit pas empêcher monsieur de manger un brin.

Et, pour le distraire, elle parla du "gros canon" et des nuits de cave.

—Monsieur en a vu — je veux bien le croire — mais ici, quand même, on a fait la guerre.

Elle s'accoudait, familière, avec ce nouveau sans-gêne, cette surprenante intimité qui, un peu partout, maintenant rapprochait les classes...

Un sommeil lourd, coupé de sursauts, de rêves décousus et, le jour monté, Gilbert s'éveillait, les membres las, presque inconscient, devant les bergers

et les pastourelles que traversait un léger soleil. Tout de suite, il décida: "J'irai voir l'abbé" et informa Catherine de son intention. Mais la bonne s'exclama, ses bras s'abattirent:

—Comment!... Monsieur ne sait donc pas!

—Je ne sais rien, Catherine.

—Mort, notre abbé... Mort au champ d'honneur.

Il y a deux ans — c'était le jour de Pâques — notre abbé disait la messe au milieu d'un bois. Une marmite est tombée sur l'autel pendant le Credo. Heureusement que la pauvre madame ne l'a jamais su.

Elle disparut, puis revint avec un journal, le numéro de la Croix où la mort du prêtre était relatée. Gilbert prit la feuille. On y rappelait en quelques lignes la vie édifiante du missionnaire. Cette noble fin, disait le rédacteur, exauçait ses vœux.

—C'est bien, dit Gilbert... J'aurai tout de même.

Sous le ciel pâle, il grimpa, vers dix heures, la ruelle populeuse des Buttes-Chaumont. La petite maison de la rue Fessart avait gardé sa physionomie. De chétifs enfants jouaient dans la courette qu'illuminait le sang des vignes vierges. Une vieille qui passait, tenant sous le bras un ballot de linge, le renseigna d'une voix fatiguée:

—Oui, pour sûr, le bonhomme était mort et c'était un malheur à la suite des autres. Mais le quartier conservait son logement intact. Parfois, d'anciens amis y venaient prier.

Les voisins, en effet, avaient fait de l'humble appartement une petite chapelle. Sur la cheminée, entre deux statuets dont l'une représentait saint François-Xavier et l'autre la Vierge, il y avait des fleurs fraîches placées dans un vase. Mené par la concierge, une septuagénaire qui avait connu Gilbert enfant, le jeune homme se découvrit et resta songeur. D'en bas montaient une vague rumeur, des bruits de voitures, des cris de fillettes — l'appel sourd et comme attristé du coin de Paris que la bonté du vieux pasteur avait gagné à la cause de Dieu. Et Gilbert se souvenait des discussions entre sa tante et l'abbé sur le cœur du peuple. Cet homme-là, mieux encore que tante Laurette, possédait le secret qui livre les âmes. Il n'était plus et vivait toujours. Quelle force a donc la bonté pour que la mort ne la mêle point aux autres poussières?

"Je ne l'aimais pas assez", se dit Gilbert en redescendant.

Une fois dehors, il décida qu'il déjeunerait au restaurant, puis rendrait visite à Martial Huchoir. Onze heures sonnaient. Il prit le Métropolitain et se laissa conduire jusqu'à l'Étoile. Machinalement, il fit le tour du rond-point, ressaisi tout à coup par son idée fixe.

L'avenue Kléber s'ouvrait devant lui. Il l'aborda, le cœur battant, et, par le trottoir opposé, poussa jusqu'à la maison de M. Tomblaine. Espérait-il donc que Nancy lui apparaîtrait à l'une des fenêtres? Il resta là, quelques minutes, pareil aux mendiants qui guettent le sou de la charité, puis, après un dernier regard, regagna l'Étoile et descendit sans hâte les Champs-Élysées.

Au restaurant, une taverne anglaise où naguère il allait déjeuner avec ses collègues, il ne retrouva plus

les anciennes figures. Des gens vulgaires, trop joyeux pour lui, sablaient le champagne et conversaient familièrement avec les garçons. Soudain, une crainte le saisit. "Martial est mort, pensa-t-il, lui, comme tant d'autres. Que vais-je faire, désormais dans cette France nouvelle?"

Les Huchoir, depuis dix ans, avaient troqué l'hôtel de Neuilly contre un appartement du boulevard Hausmann. Vers deux heures, Gilbert se rendit chez son ami et ce ne fut pas sans émotion qu'il appuya son doigt sur le timbre. Mais tout de suite, le vieux domestique le rassura. "Monsieur Martial" était chez lui. Il l'allait prévenir.

Introduit dans le fumoir, il entendit brusquement une porte claquer. Martial surgissait, les bras grands ouverts.

—Ah! bien, mon vieux, pour une surprise, c'en est une... Mais, au fait, je n'ai peut-être devant moi qu'un fantôme d'ami.

Et, plaisamment, il palpa Gilbert, s'assura que ce corps d'homme était bien vivant. Puis, comme le ressuscité tentait de lui fournir des explications:

—Allons... allons!... Les représsailles, le sanatorium, ça ne t'excuse pas. Tu pouvais parfaitement, du haut de ton perchoir, m'adresser un mot. Farceur, va!

—Je te jure...

—Ne jure rien. Les serments n'ont plus de valeur par le temps qui court.

—Mon vieux, j'ai beaucoup souffert, affirma Gilbert.

—Je le vois bien. Tu as la tête de Don Quichotte.

Mais ne va pas croire que ton ami s'est croisé les bras.

En quelques mots, il dit sa campagne. Charleroi, l'Aisne, un séjour peu réjouissant dans les tourbières de la Picardie. Mais, bast! la guerre était envolée, on n'y penserait plus, sauf plus tard, aux cheveux gris, pour amuser les petits enfants.

—Pas de blessure? questionna Gilbert.

Martial sourit:

—Tu ne voudrais pas.

Il montra sa main gauche: trois doigts emportés. C'était une veine. Il avait obtenu sa réforme en 1916.

—En somme, conclut-il, rien d'irréparable. La vie est là. Je t'assure que je m'y accrocherai avec la main droite. Une cigarette, hein?

Il ouvrit son étui d'acier, puis fit craquer une allumette qu'il offrit à Gilbert, le sourire en coin.

—Mon cher, dit-il, il faut voir les choses par le bon côté. Dis-toi que cette guerre élimine l'Allemagne, pour un temps, du moins, de la concurrence. A nous le minerai, les phosphates, la force hydraulique. Tu vois d'ici la situation de nos banques d'affaires. Naturellement, ce n'est pas ni papa ni moi qui ferons la grève. Quelle pêche, mon gros! Mais assieds-toi donc. Etienne va nous servir un verre de porto.

Il sonna le domestique. Plongé dans un fauteuil, une jambe sur l'autre, il soufflait béatement de légères bouffées. Les verres apportés, il interrogea:

—Mais toi-même... Ne vas-tu pas rentrer aux Chargeurs d'Orient?

—Je n'ai pris encore aucune décision, dit froidement Gilbert.

Martial sursauta:

—Qu'est-ce que ça veut dire? Dépêche-toi, vieux. Maintenant, la machine est prête. Il faut tous s'y mettre.

Et, tout en humant une gorgée de vin:

—C'est égal, reprit-il, tu es gentil. Ta visite me fait passer un joyeux dimanche.

—Dimanche? s'étonna Gilbert, nous sommes donc dimanche?

Martial rit aux éclats:

—Sans doute. T'imagines-tu qu'un jour de semaine j'emploierais mon temps à fumer des cigarettes en ta compagnie?

Et il ajouta:

—Mon pauvre ami, tu es toujours un peu "maboul" à ce que je vois.

Gilbert ne protesta pas. Son idée fixe le possédait. A brûle-pourpoint, il questionna:

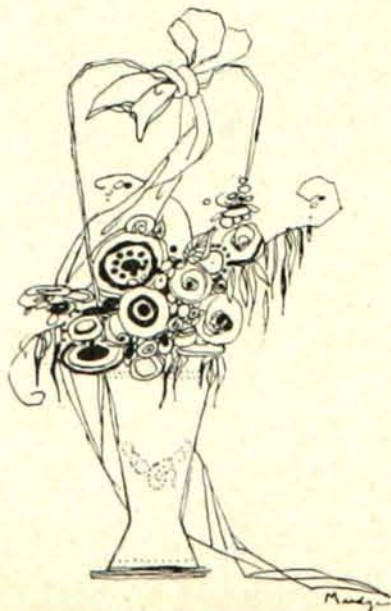
—Peux-tu me dire ce que devient la famille Tomblaine?

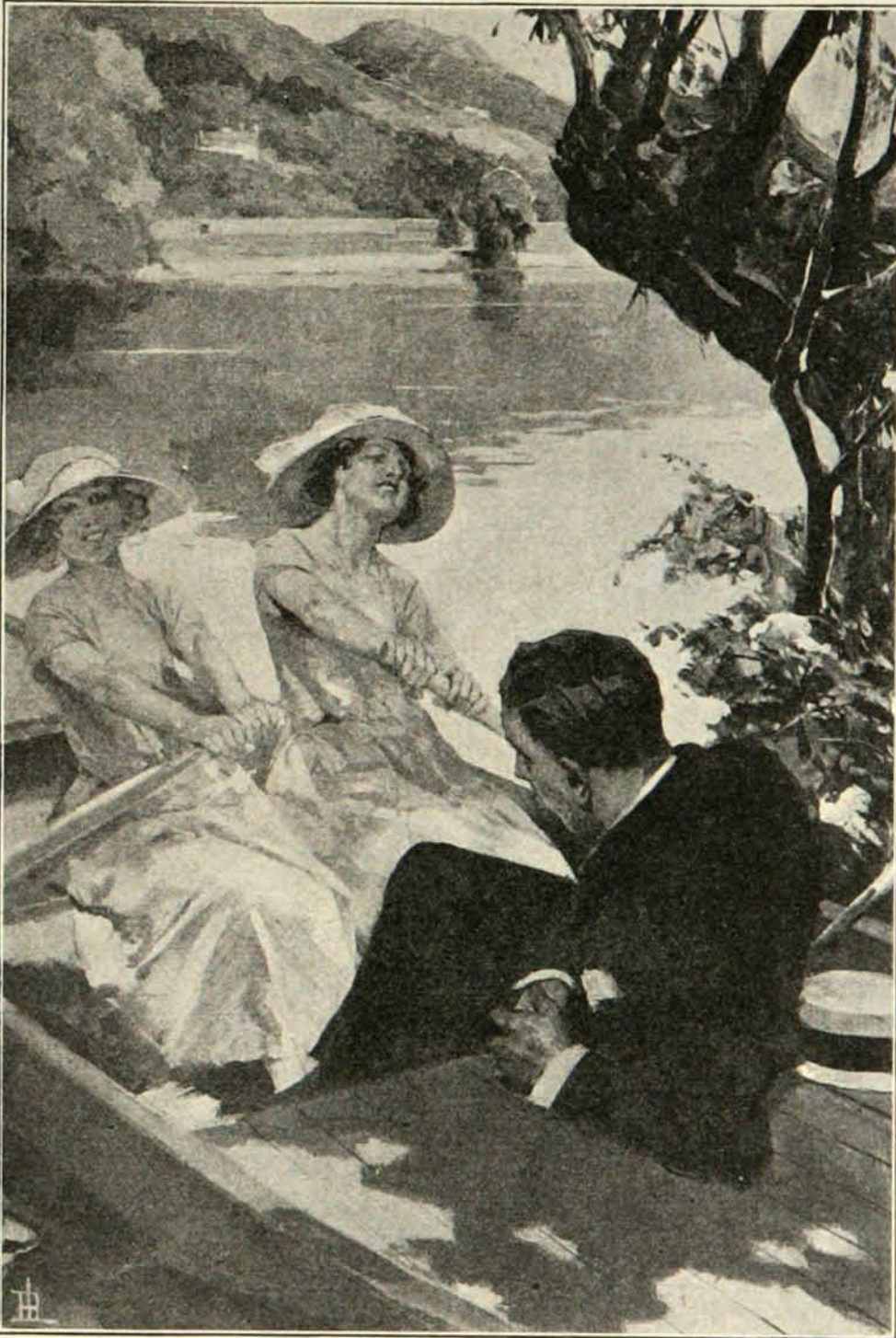
Martial rit encore:

—Les Tomblaine! Je crois bien. Capital triplé. Tiens, la semaine dernière, ils viennent encore de nous refiler un paquet de titres. Du bon papier. En veux-tu? Non... A ton aise. Nous le placerons sans difficultés... Mais ton ami Tomblaine est un fameux type.

Il s'expliqua:

—Au début, mon cher, une tête longue comme ça. Tomblaine nous accablait de son pessimisme: "Guerre atroce... Honte de l'humanité... la ruine de l'Europe." C'était surtout la sienne qu'il sous-entendait. Puis,





Assises côte à côte, elles tiennent chacune à deux mains un des lourds avirons.

brusquement, l'horizon s'éclaircit. Tomblaine a découvert qu'avec la guerre on peut s'arranger. Qu'importait, dès lors, l'outillage pillé, les usines en miettes? Papa Tomblaine avait des réserves. Il a tout rebâti, près de Clermont-Ferrand, en un tour de main. Cette fois, la guerre pouvait durer, le roi du fer avait le sourire. Retourné, mon vieux, jovial comme une baleine et patriote... Il fallait l'entendre: "Nous irons jusqu'au bout. Il nous faut le Rhin."

Martial conclut: "Oh! si nous l'avions laissé faire, il aurait bien conquis la Chine pour nous faire plaisir."

Gilbert n'écouait pas. La trombe passée, il demanda:

—Et les jeunes filles?  
—C'est vrai. Tu ne sais rien. Mais, d'abord, il n'y a plus que deux jeunes filles. L'aînée est mariée.

—Nancy?  
—Oui, Nancy, l'ange blond. La chose s'est faite un peu vite, tout à la fin de 1915. Elle est l'épouse d'un certain Gerbois, l'ingénieur-programme... Mais qu'as-tu donc? Oh! le maladroit!

Gilbert venait de répandre à moitié son verre de porto. Des gouttes rouges tachaient le tapis de Smyrne. Martial mordit sa lèvre, un peu gêné, comme s'il prenait conscience tout à coup d'avoir commis une gaffe en donnant cette nouvelle sur un ton léger. Puis, ayant pris son parti de cette maladresse, il fonça bravement.

—Au fait, n'avais-tu pas un béguin pour cette petite-là?

—Oh! c'est si loin, dit Gilbert en riant.

—Oui, reprit Martial, tu as raison. Quatre ans de guerre, mon ami, ça vous lave le cœur. Moi, dans ce temps-là, j'avais une passionnette pour Lili Caboche — tu sais — la jolie girl du Select-Concert. Je l'ai revue... Ah! mon cher, quelle chute! Un buste en bow-window, des paupières soufflées. Vrai, je ne la disputerai pas aux Américains. Est-on bête, hein! est-on bête! Dire qu'autrefois j'aurais fait des sottises pour cette gamine-là.

Il prit la bouteille et, de nouveau, remplit distraitement son verre:

—Tiens, je t'oubliais. Du porto, vieux? Non... Il est vrai que tu en fais un mauvais usage.

Et, reprenant sa pose favorite, il affirma sèchement, avec l'autorité d'un jeune monsieur dont l'opinion est bien assise et ne démarre plus:

—Le sentiment!... Dieu m'en protège. C'est bien la pire des absurdités. Ça vous abîme, ça vous tracasse, on déraille petit à petit, en attendant le plongeon final. Est-ce qu'on fait du sentiment dans la politique? Va le demander à nos ennemis, même à nos alliés. Non, me vois-tu banquier et sentimental? Ça serait du propre. D'ailleurs, tu as fait ta philosophie. Tu sais, comme moi, qu'on ne fonde pas une bonne morale sur le sentiment, ce qui ne veut pas dire que l'homme pratique soit nécessairement un

vilain monsieur. Il ne vaut pas moins que les autres — bien au contraire — mais c'est un type qui voit juste, un vrai débrouillard. Et je te jure que son activité sert mieux la foule que les pleurnicheries des sentimentaux.

Gilbert eut un vague sourire. Il connaissait Martial. A quoi bon engager une discussion oiseuse sur ce sujet avec son ami? Il feignit d'adopter l'opinion du jeune financier et, d'un ton froid, presque indifférent:

—Est-elle heureuse, au moins, cette Mme Gerbois?

La question parut amuser Martial:

—Heureuse? Mais je le pense. Une jeune épouse est toujours heureuse par définition. Pourtant, le mariage s'est fait un peu brutalement. Ce brave Tomblaine avait son idée. Au jour dit, sans crier gare, il a tiré de sa poche le petit Gerbois.

—Il est petit?

—Oui, plutôt... Avant dix ans, il prendra du ventre. C'est un bûcheur, en tout cas — tu sais — "l'homme qui ne se fatigue jamais", la bonne formule de ce vingtième siècle.

—Et, sans doute, reprit Gilbert dont la bouche, cette fois, eut un pli amer, sans doute, c'est à Font-Fraiche que les jeunes gens ont fait leur voyage de noces.

—Je n'en sais rien, mais je ne le crois pas. Les Tomblaine, maintenant, sont propriétaires de quatre domaines. Je suppose que le ménage a voulu inaugurer un nouveau château.

Gilbert se tut. Il n'eût pu exprimer ce qu'il ressentait. Il se retrouvait exactement dans le même état que le jour où, sur le champ de bataille, les yeux grands ouverts, il perdait la notion des réalités. Sa blessure était affreuse, mais, sous le choc trop brusque, il souffrait à peine.

—Après tout, lui dit Martial, si les Chargeurs te rasent, je t'offre une place à côté de nous. Tu sais, mon vieux, la banque a du bon. C'est une affaire de jugeote et tu n'en manques pas.

Gilbert secoua la tête. Non, rien encore. Tout travail actuellement lui serait pénible. Il avait besoin de repos et de recueillement.

—Tu as tort... tu as tort... répartit Martial en suçant son verre.

Alors, froidement, au risque de froisser un vieux camarade, Gilbert Ancelin débonda son cœur. Il avoua sa haine de la société, l'horreur qu'il avait de tous ces gens qui, sur les tombes fraîches, rebâtissent leur bonheur avec insolence. Cette guerre dite d'"idéal" avait servi les plus bas instincts. Lui, voulait fuir, se terrer n'importe où, mais loin des hommes dont l'hypocrisie éclatait à la face du ciel.

Martial mâchait nerveusement sa cigarette:

—Tu es fou, mon bon, en voilà des idées! Oui, je sais bien, tu as souffert, tu es excusable. Mais, que veux-tu, les hommes sont des hommes. Pour le moment, je t'emmène souper... Il faut te distraire.

—Non, protesta Gilbert.

—Ah çà! tu ne vas pas faire un affront à ton vieil ami.

Il lui prit le bras. Gilbert céda mollement, se laissait guider. Dehors, ils cheminèrent à travers la pluie. Martial proposa:

—Je t'offre un dîner fin au "Canard Sauvage". C'est une petite boîte récemment ouverte. On y gratine à merveille les queues d'écrevisses... Seulement — je dois te l'avouer — nous serons trois. J'ai rendez-vous avec Gobette, mon amie présente... Un amour, Gobette!

Il poursuivit:

—Et si peu gênante!... Nous avons fait ensemble un bail de trois mois. C'est mon tarif. Tu vois qu'il n'y a pas de quoi se monter la tête.

Le "Canard Sauvage", né de la guerre, avait l'éclat d'un joujou tout neuf: tout, dans la "boîte", depuis le lambrisage frais, les petites tables en citronnier — jusqu'au plafond où des dryades voltigeaient dans une brume bleue, offrait aux yeux, après la nuit pluvieuse, une impression d'aimable confort.

—C'est moi qui lance l'affaire, souffla Martial en passant le seuil. J'ai cinquante actions de cette machine-là.

Il y avait déjà foule au "Canard Sauvage". Des uniformes bleus ou kaki y fraternisaient avec des smokings. Et les robes des femmes posées en nuages clairs allumaient, çà et là, des nuances de féerie.

Le gérant, un homme barbu, s'inclina devant "Monsieur l'Administrateur".

—Madame est déjà là, prévint-il obligeamment. J'ai fait réserver la table du fond.

A ce moment, Gilbert aperçut Gobette. Elle trônait, en manteau blanc, ses gants plongés devant elle, dans un verre à pied et, sous un grand chapeau fleuri de roses jaunes, les yeux brillaient, comme deux perles noires, dans une jolie frimousse un peu chiffonnée.

—Voici l'objet, présenta Martial, en jetant sa cigarette.

Mlle Gobette leva la tête. Un sourire mince entr'ouvrit sa lèvre et elle tendit à Gilbert sa petite main grasse. Puis, tournée vers Martial, elle lui reprocha:

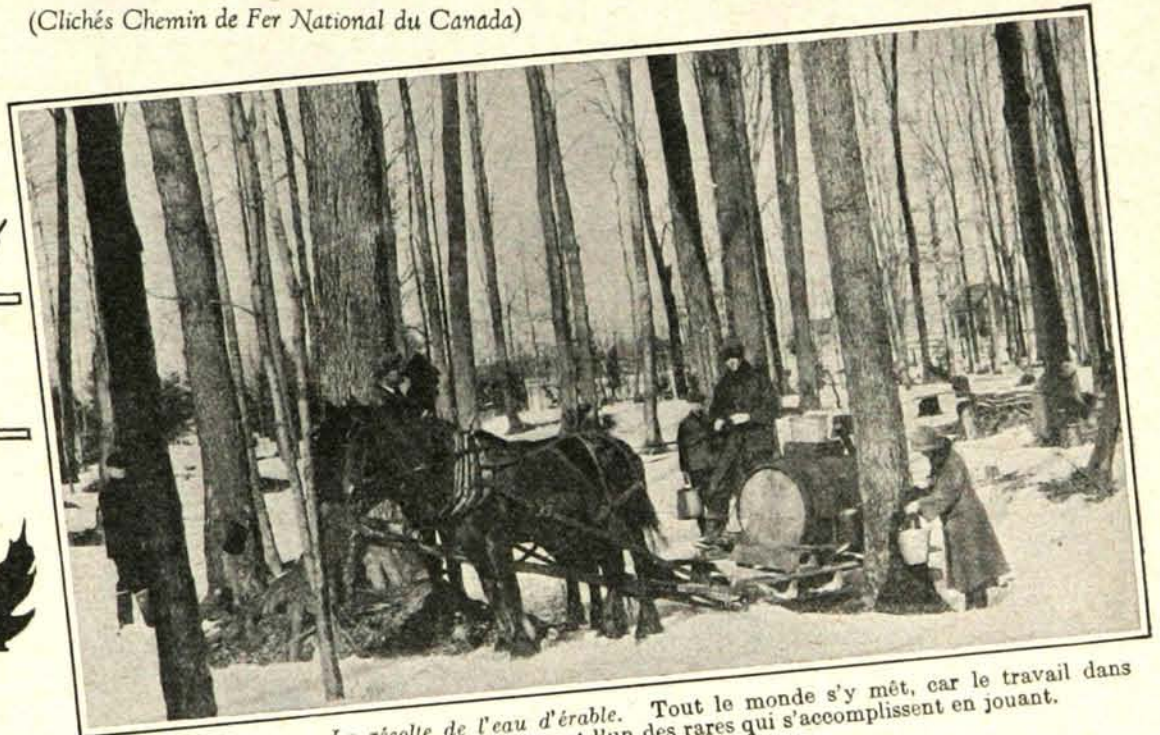
—Tu ne m'as même pas apporté de fleurs.

# LES "SUCRES" CHEZ-NOUS

(Clichés Chemin de Fer National du Canada)



*L'entaillage des érables.* Des milliers d'arbres sont ainsi entaillés chaque printemps dans la Province de Québec et le sucre et le sirop fabriqués de leur sève représentent une valeur de \$5,000,000 environ.



*La récolte de l'eau d'érable.* Tout le monde s'y mêt, car le travail dans une érablière est l'un des rares qui s'accomplissent en jouant.



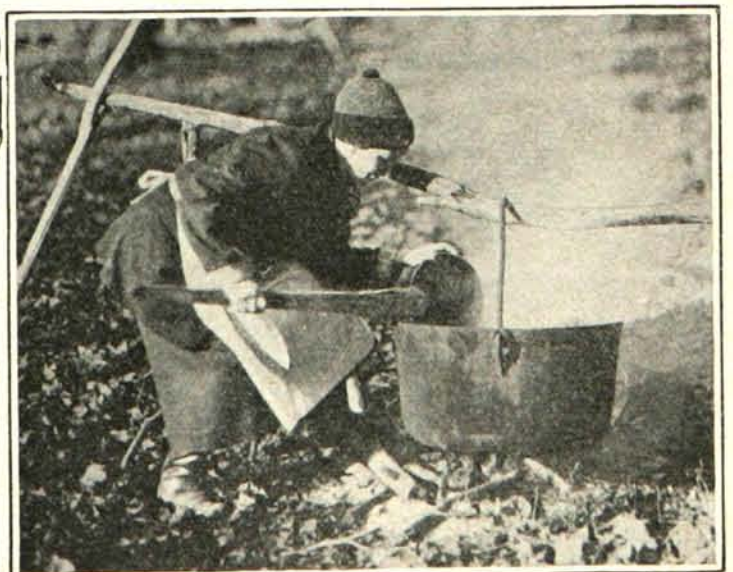
"En voulez-vous?"



Une cabane à sucre dans la montagne de Saint-Hilaire qui reçoit chaque printemps la visite de nombreux citadins.



Une partie de sucre ne serait pas complète sans la "palette" qui sert à recueillir l'écume sucrée et brûlante. C'est l'avis de ces cinq montréalaises qui se sont rendues à une "cabane" de Saint-Hilaire expressément pour "lécher la palette".



Le procédé primitif pour la fabrication du sucre d'érable: le chaudron de fer en plein air. C'est peut-être plus lent, mais le sucre y gagne en saveur.

# Les derniers croquis de Paris MODÈLE PARISIEN

Un service exclusif

¶ Ces modèles avancés ont été choisis par notre représentant résidant à Paris, grâce à des arrangements spéciaux conclus avec les grands couturiers Parisiens.

¶ Une étiquette de soie bleue et or à dessin spécial est donnée gratuitement avec chaque patron du Modèle Parisien. Cousue à la robe, il donne un air d'authenticité parisienne qui ajoute de la distinction à votre costume.



D'après DRECOLL No. 142



D'après LANVIN No 141



D'après LELONG No 143

D'après CHERUIT No 146

D'après RENEE No 145

No 147—Adaptation de Patou. Robe à volants, large ceinture en soie fleurie manches courtes et ouvertes.

No 142—Adaptation de Drecoll. Robe de crêpe beige avec boutons noirs et boutonnières brodées de fil rose. Élégante en taffetas ou en soie pour le sport. Mesure de buste 34 à 48, 14 à 18 ans. \$1.00.

No 143—Adaptation de Lelong. Robe d'après-midi en taffetas noir avec volants sur le devant et à ligne droite et arrière. Petit empiècement de fine dentelle. Mesure de buste 34 à 42, 14 à 18 ans. \$1.00.

No 146—Adaptation de Cheruit. Robe à volants en taffetas noir avec manche Raglan, ornée du nouveau jabot. Mesure de buste 34 à 38, 14 à 18 ans. \$1.00.

No 145—Adaptation de Renée. Cette robe jeune, demi ajustée, en taffetas souple, a des manches Raglan et trois volants circulaires. Mesure de buste 34 à 42, 14 à 18 ans. \$1.00.

No 141—Adaptation de Lanvin. Robe de rue en kasha rouge garnie de crêpe blanc plissé. Nouveau modèle de boléro. Mesure de buste 34 à 38, 14 à 18 ans. \$1.00.

No 144—Adaptation de Patou. Ensemble jeune, pour le printemps, comprenant une robe d'une seule pièce avec manteau cost circulaire. Mesure de buste 34 à 48, 14 à 18 ans. \$1.00.

No 148—Adaptation de Poiret. Chic nouvelle robe de style en taffetas qui est la reine de la mode parmi les parisiennes élégantes. Mesure de buste 34 à 38, 14 à 18 ans. \$1.00.



D'après POIRET No 148



D'après PATOU No 144

Pour répondre à de nombreuses demandes de la part des maisons de couture fashionables, nous pouvons offrir un service annuel spécial consistant en cartes de modes individuelles pour chacun de nos dessins du Modèle Parisien avec reliure artistique en cuir artificiel pour \$6.00 seulement.

Remplissez le coupon à droite pour cartes de mode-échantillon et détails, ou adressez \$6.00 et recevez immédiatement cet excellent service. 8 modèles empruntés au monde de la mode parisienne seront publiés chaque mois dans "Pictorial Review" et "Mon Magazine".

Modèle Parisien, 220 W. 39th Street, New-York.

Sous pli \$6.00 pour l'abonnement d'un an aux dessins du Modèle Parisien, ou veuillez m'adresser, sans frais, cartes et détails tel que mentionné dans "MON MAGAZINE."

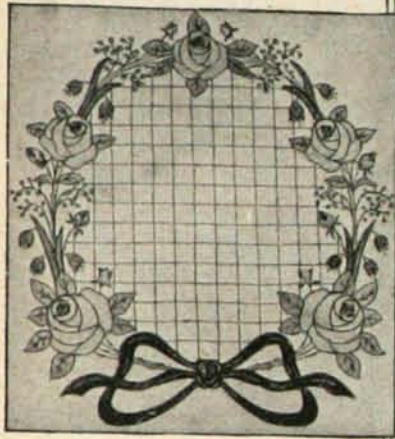
Montréal, P.Q.

Nom.....

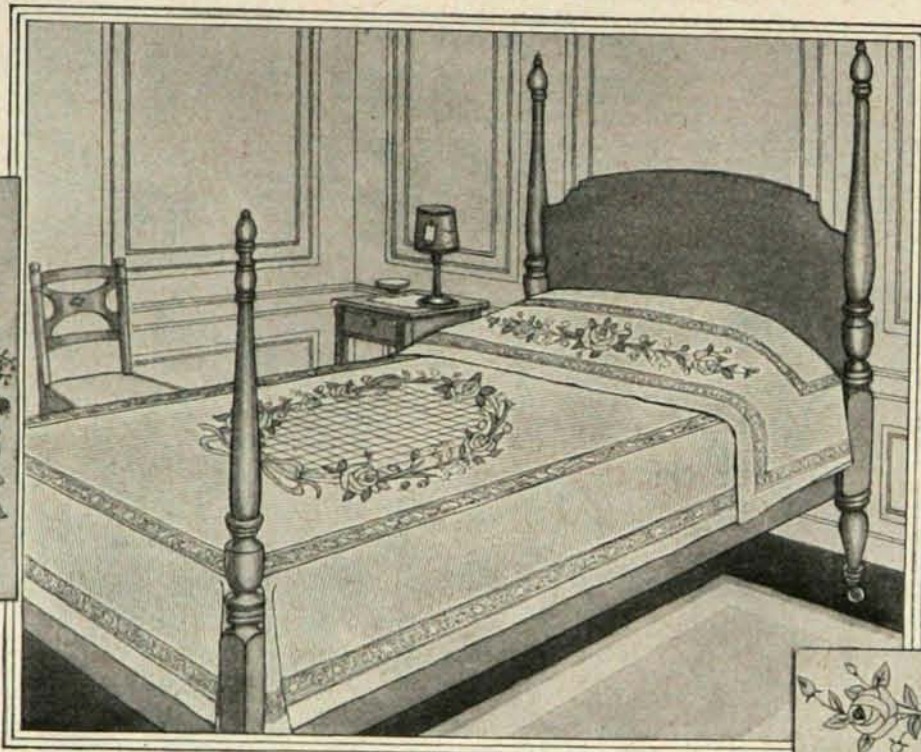
Rue.....

Ville..... Province.....

# Motifs pour couverture de lits et services à déjeuner



12814—Vu en détail

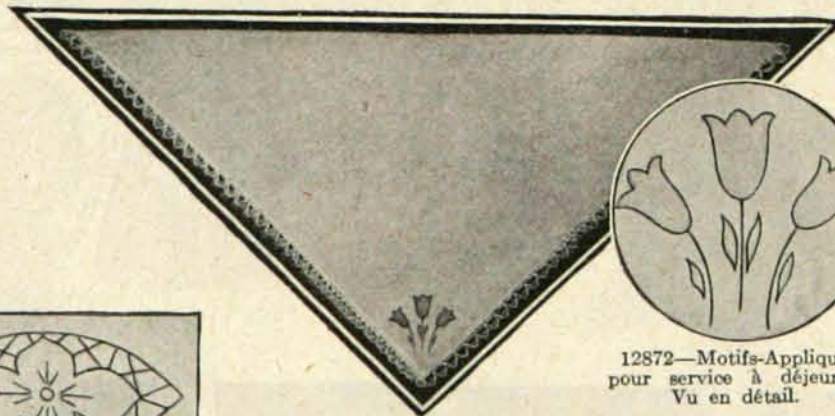


12814—Pour couverture de lit et traversin



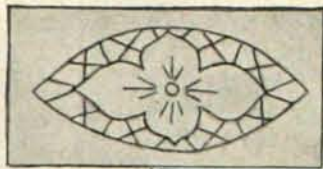
Le décalque 12814, bleu ou jaune, 35 cents, contient la forme et le dessin pour la couverture du lit et le traversin. Il faut 20 verges de dentelle filet Fairfield A. F. C. pour garniture, bleu ou naturel. Nous suggérons l'emploi de coton non blanchi pour la confection de cette couverture de lit et de traversin. Le Dessin-Floral se fait en appliqué, les lignes croisées du centre se travaillent en coton noir, les petits fruits seront en nœuds français.

Le décalque 12672, bleu ou jaune, 25 cents, contient trois de chaque de quinze Dessins-Appliqué. Il faut 3 verges de dentelle A. F. C. pour la bordure, blanc et rose. On emploie beaucoup de couleurs vives pour les appliqués. Pour ce dessin-floral les fleurs sont appliqué dans chaque coin de la nappe qui mesure 27 pouces carrés.



12872—Motifs-Appliqué pour service à déjeuner. Vu en détail.

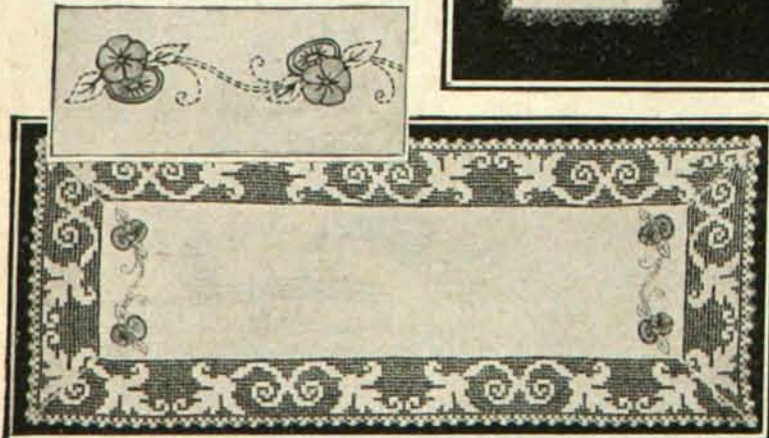
Le décalque 12918, bleu ou jaune, 25 cents, contient 6 de chaque des 10 motifs. Ils sont en Renaissance et garnissent les trois pièces d'une table de toilette. Il faut 4 1/2 verges de dentelle A. F. C. écu, noir ou lavande. La broderie à jours est une des broderies les plus jolies et celle qui est ordinairement la plus appréciée.



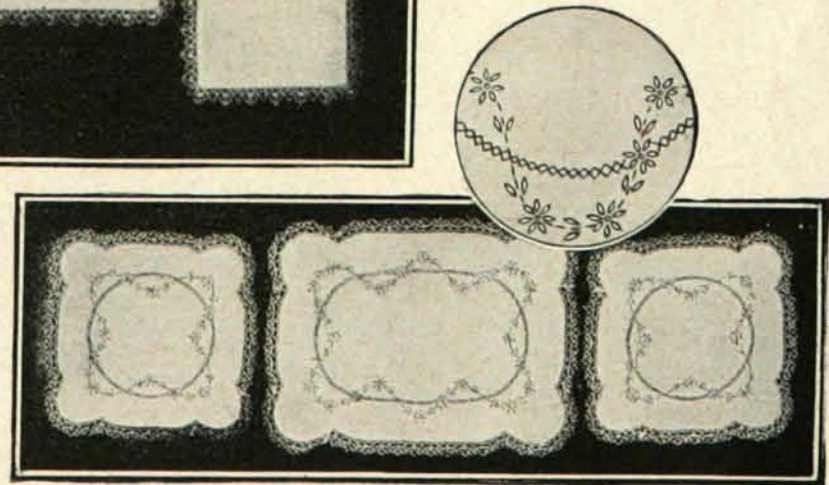
12918—Motifs-Jours pour table de toilette

Le décalque 12943, bleu ou jaune, 30 cents, contient 3 verges de chaque des 4 bordures. Les Motifs-Floraux se font en appliqué. Ce modèle convient également pour les rideaux oreillers, robes ou blouses.

Le décalque 12946, bleu seulement, 25 cents, contient la forme et le dessin des trois pièces pour service de buffet. Le tissu sera écu et bordé avec 5 1/2 verges de dentelle Venise A. F. C., écu. On brode au point courant, points croisés et nœuds français.

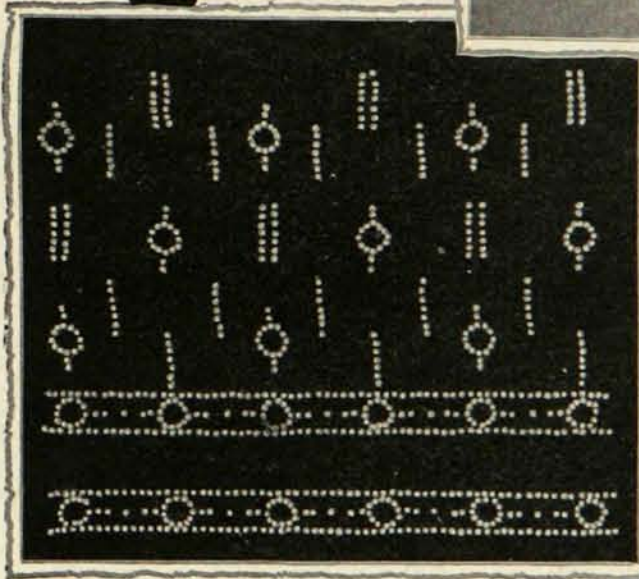
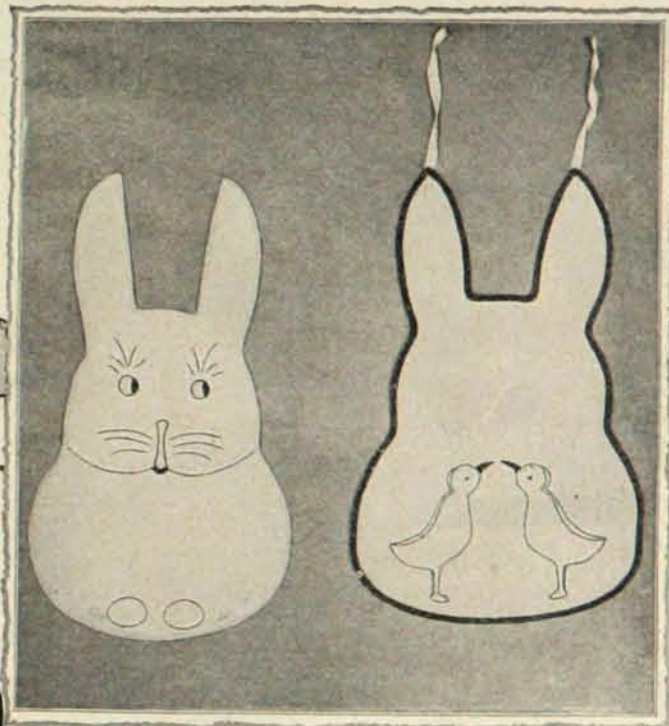


12943—Motifs-Appliqué pour chemin de table



12946—Dentelle pour garniture de service de buffet.

# Poupées mascottes, dessins de bavettes et motifs pour petites robes



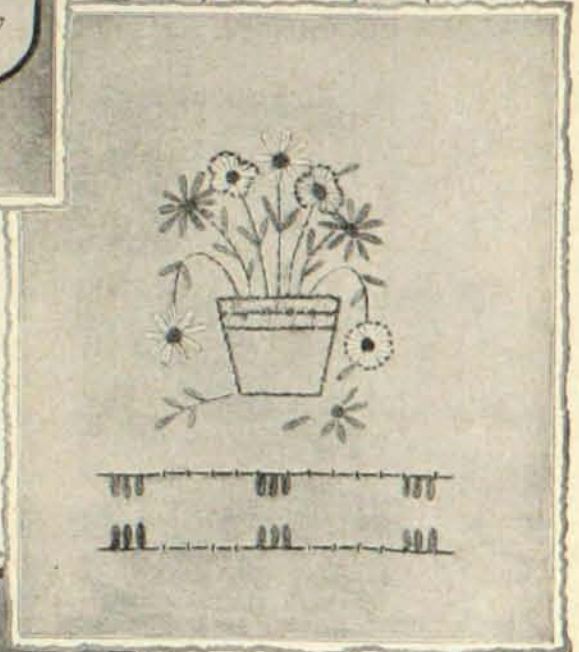
13057—Bordure de perles

Le décalque 13067, bleu ou jaune, 25 cents, contient deux verges de chaque des deux bordures,  $\frac{1}{4}$  et 7 pouces de large. Ils sont perlés avec de toutes petites perles rondes. On peut garnir, si on le désire, les blouses et les robes, etc.

13070—Nouveau dessin pour bavette

Le décalque 13070, bleu seulement, 20 cents, contient la forme et le dessin, pour deux bavettes, pour être brodé sur de la mousseline non blanchie.

Le décalque 13066, bleu ou jaune, 25 cents, contient deux Motifs-Panier de 10 pouces de hauteur et trois verges de bordure de  $2\frac{1}{4}$  pouces de large.

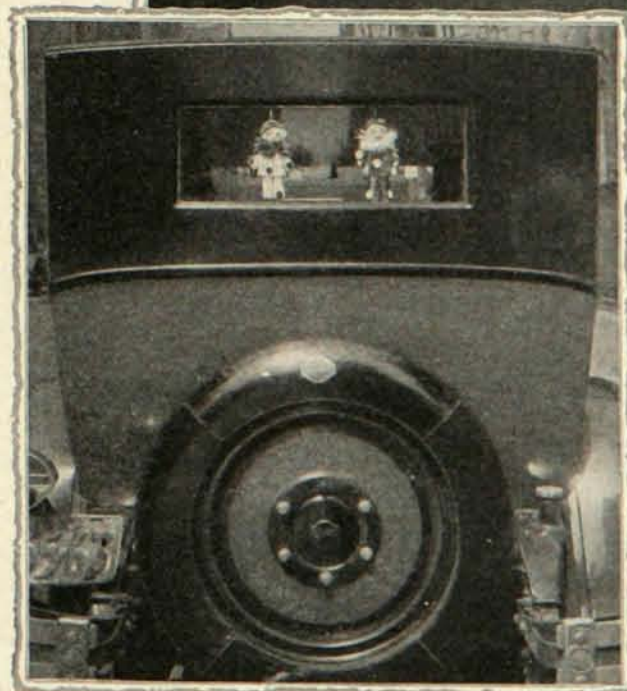


13066—Motif-Panier et Bordure

Le décalque 13069, jaune seulement, contient la forme et le dessin des dernières nouveautés pour automobile, des poupées mascot Pierrot de 8 pouces de hauteur. Ces poupées sont habillées de cretonne ou de satin de couleurs vives et s'accrochent à la porte ou à la vitre de l'automobile. Elles sont amusantes et faciles à faire. On les donne aussi, comme prix, au bridge, etc.



13068—Ching et Ling

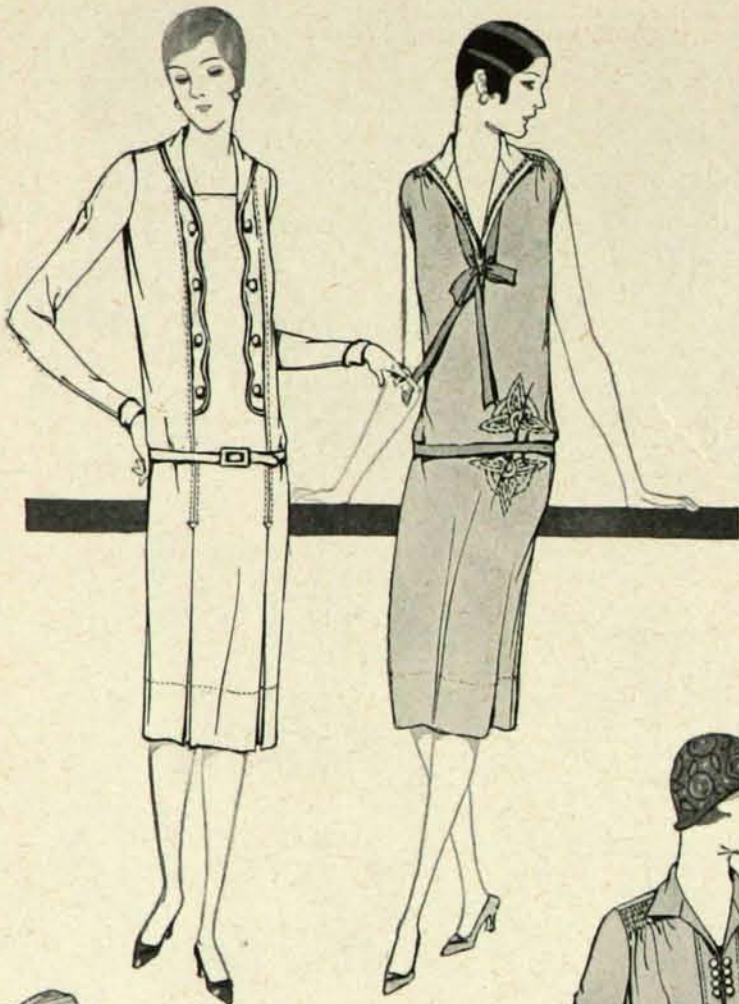


13069—Comme décoration pour automobile



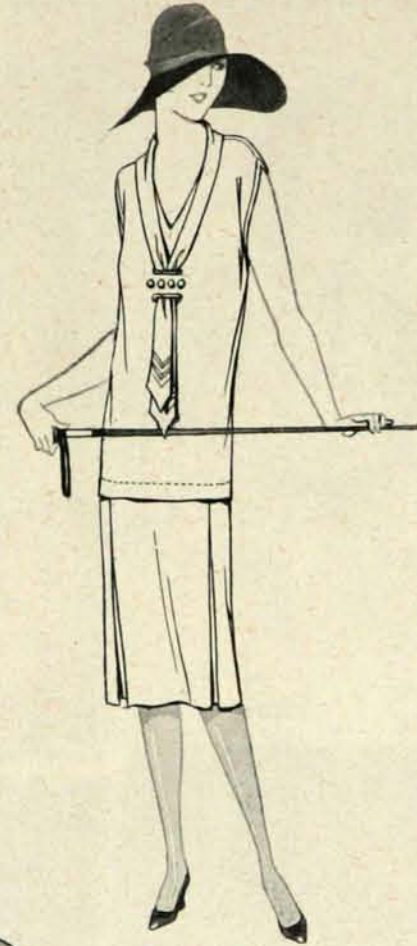
13069—Mitzi et Ritzi

# Ces robes de Paris en taffetas ont complètement conquis les élégantes

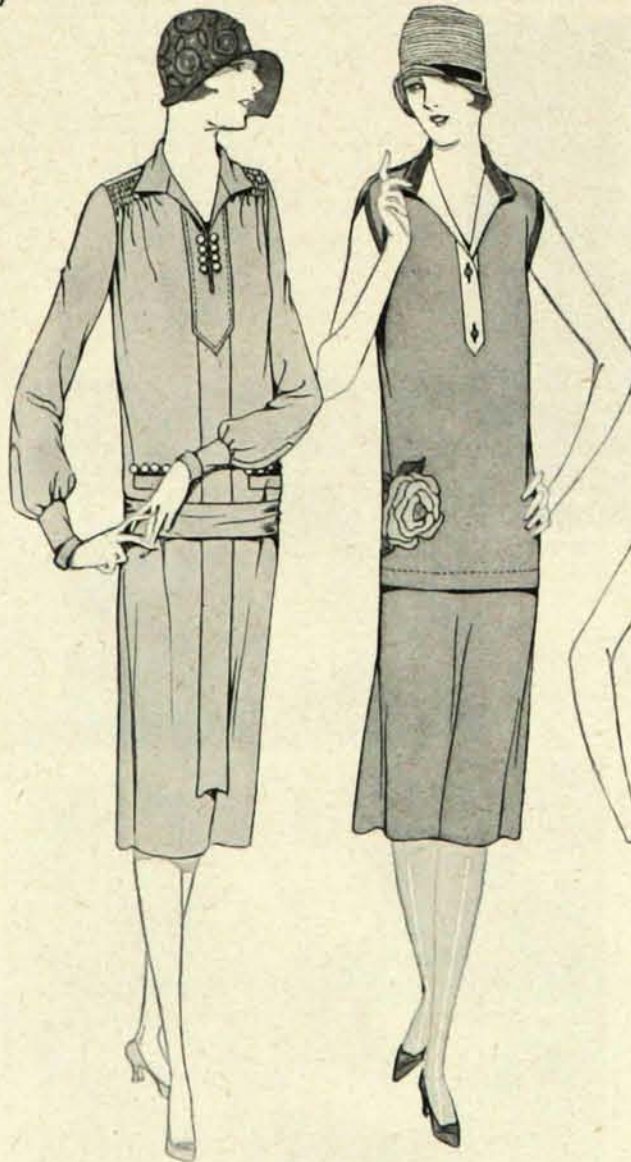


Robe à col festonné 3248

Robe sans manches 3256  
Dessin-Broderie 13004

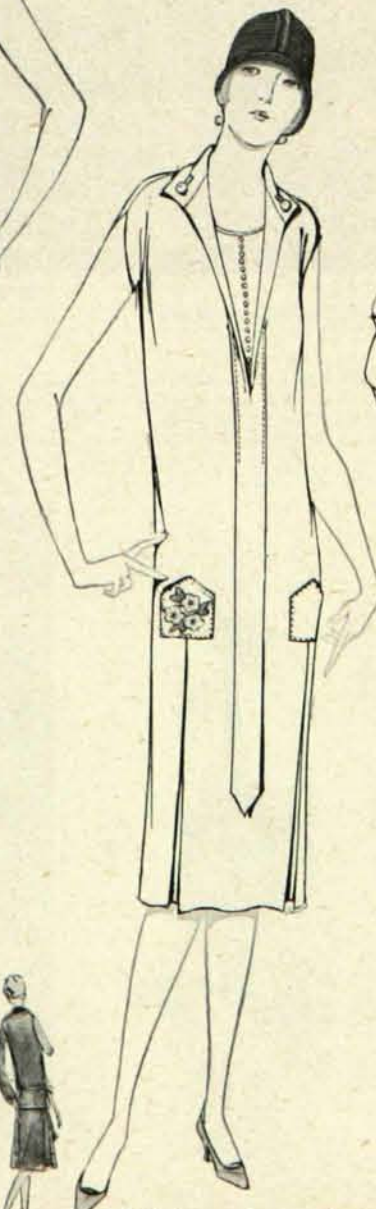


Robe parisienne 3271

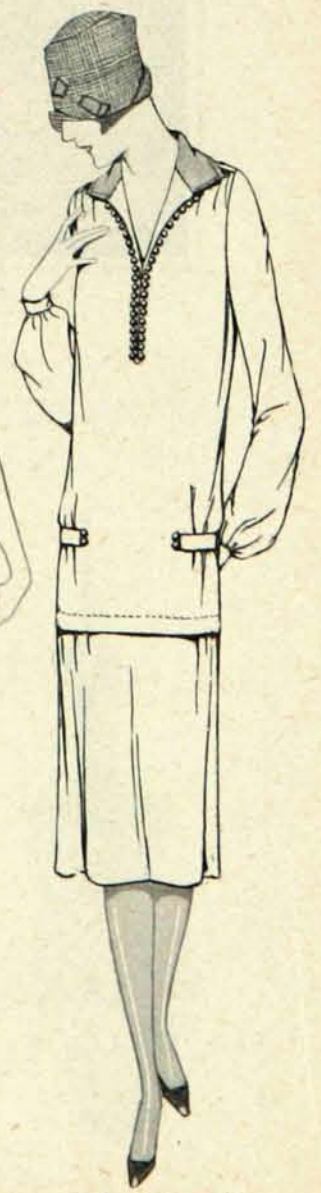


Robe tailleur 3249

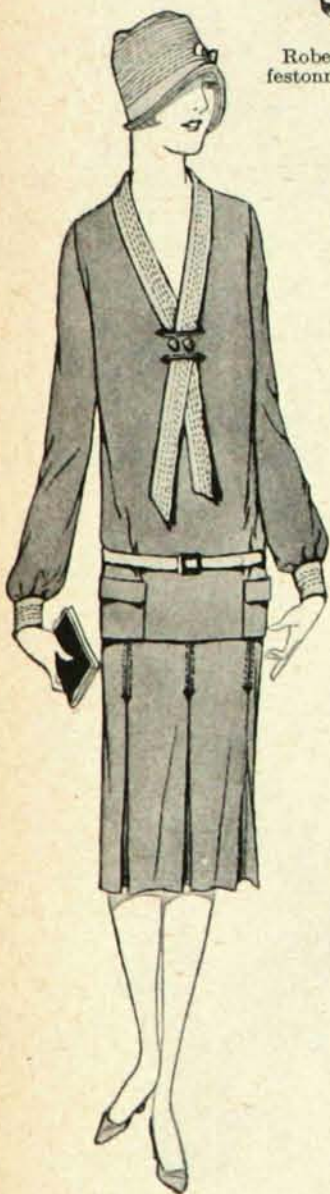
Robe à deux pièces 3263  
Dessin-Fleural 13051



Robe à manches courtes 3269  
Dessin-appliqué 12959



Robe à deux pièces 3260

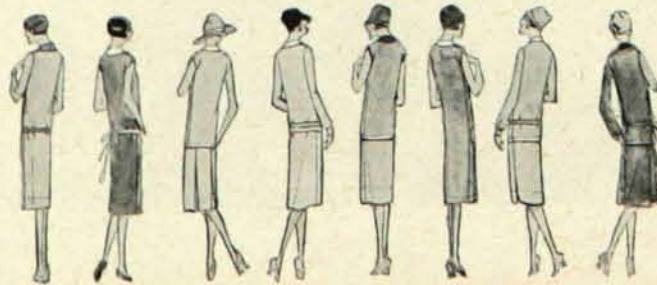


Robe à deux pièces 3270

3248—Robe pour dames et jeunes filles. Mesure de buste 34 à 44, 15 à 20 ans. La largeur du bas de la robe est environ 66 pouces. Taille 36 demande 4½ verges de taffetas gris—¼ verge, 36 pouces de large, de taffetas vert plus foncé pour la garniture. Le nouveau col festonné se continue jusqu'à la taille. Le dos est uni et le devant de la robe a deux plis intervertis. Les manches de cette jolie robe sont ornées de poignets retournés.

3256—Robe pour dames et jeunes filles. Mesure de buste 34 à 44, 14 à 18 ans. La largeur du bas de la robe est environ 49 pouces. Taille 36 demande 3 verges de soie brune de 40 pouces de large—¾ verge de soie blanche de 36 pouces de large—4½ verges de ruban violet pour la ceinture et la cravate. Le devant de cette robe aux épaules tombantes est froncé et ouvre en avant. Le Dessin-Broderie No 13004 se fait au point courant, à gauche et donne l'apparence d'une poche. Cette robe se fait aussi bien en taffetas qu'en soie rajah.

SUITE DES DESCRIPTIONS  
PAGES 48 ET 49



La chic parisienne va à l'autel dans une robe de style élégant

Sa robe est de riche taffetas ainsi que celles de ses filles d'honneur



Grand Style  
Robe de mariée  
3207



Robe avec une nouvelle garniture de pétales  
3250



Robe de taffetas à volants  
3285



Robe de style  
3234

LA robe de style à jupe ample et froncée et à corsage serré ravit absolument le cœur de la femme chic et de la débutante. Les mariées du printemps s'empressent de profiter de cette mode charmante pour modeler leur robe de noces. De joli taffetas souple, ces robes sont bordées de dentelle ou de tulle et garnies avec originalité de ruban de velours ou d'appliqué de fleurs. La robe de mariée ci-dessus No 3207, est en taffetas blanc avec simple garniture d'une exquise dentelle. Mesure de buste 34 à 38, 14 à 18 ans. Taille 36 demande 3 verges de taffetas blanc de 36 pouces — 3 1/4 verges de dentelle de 12 pouces de large.

3234—Robe pour dames et jeunes filles. Mesure de buste 34 à 38, 14 à 18 ans. La largeur du bas de la robe est environ 105 pouces. Taille 36 demande 3 1/4 de taffetas de 36 pouces de large—1 verge de tulle de 40 pouces—1 verge de dentelle de 36 pouces de large pour la jupe. La dame et les filles d'honneur se présenteront au mariage fashionable de la saison revêtues de cette robe de style de taffetas chatoyant avec bande de tulle et ornée d'appliqué de roses. Quel joli coup d'œil elles offriront en combinant ainsi le chic moderne avec le charme ancien.

3285—Robe pour dames et jeunes filles. Mesure de buste 34 à 38, 14 à 18 ans. La largeur du bas de la robe est environ 54 pouces. Taille 36 demande 4 1/4 verges de taffetas de 36 pouces de large—1 1/4 verge de ruban de velours. Ce qui fait ressortir le taffetas ce sont les trois volants et le corsage serré dont le seul ornement est un long col descendant à la ligne ordinaire de la taille et fermé par un nœud de velours. La débutante, la fille d'honneur ou la mariée elle-même peuvent porter cette robe avec l'assurance d'une parfaite distinction.



3234 3250



3207



3280 3285



Robe-Tunique en taffetas 3280  
Bande 12765

SUITE DES DESCRIPTIONS PAGES 48 ET 49

# Le costume tailleur pour occasions du printemps

3170—Cape-Circulaire pour dames et jeunes filles. Mesure de buste 34 à 44, 14 à 18 ans. Taille 36 demande  $3\frac{1}{8}$  verges kasha de 54 pouces de large— $3\frac{3}{8}$  verges de crêpe de soie de 36 pouces pour la doublure. La vogue pour les capes devient de plus en plus populaire ce printemps. Les capes se portent avec les robes droites, robes d'après-midi et robes du soir. La longue cape qui garde sa popularité comme manteau du soir devient aussi en vogue pour toutes occasions.

3292—Manteau court pour dames et jeunes filles. Mesure de buste 34 à 44, 14 à 18 ans. Jupe 2548—Mesure 34 à 48, 16 à 20 ans. La largeur du bas de la robe est environ  $1\frac{3}{4}$  verge. Le tailleur, taille 36 demande  $2\frac{3}{4}$  verges de drap de 54 pouces de large— $2\frac{1}{8}$  verges de taffetas de 36 pouces de large pour la doublure du manteau— $\frac{3}{4}$  verge de soie. Les revers et les poches donne un aspect nouveau à ce tailleur.

## Le tailleur jeune



Robe à deux pièces 3026

Manteau Raglan 3137

Costume-Tunique 3018



Manteau court 3289 Jupe 2686

Manteau court 3292 Jupe 2548



Longue blouse 3223

Longue blouse 3225



3223

3225



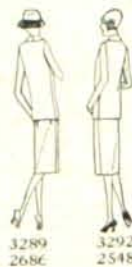
Manteau 3254



Manteau-Cape 3231



Cape circulaire 3170



3289 2686

3292 2548



3026

3137

3018

3170

3254

3231

3026—Robe pour dames et jeunes filles. Mesure de buste 34 à 42, 14 à 18 ans. La largeur du bas de la robe est environ 89 pouces. Taille 36 demande  $3\frac{3}{8}$  verges de faille de soie de 40 pouces de large—1 verge de soie de 36 pouces de large pour la doublure. La blouse de ce tailleur à deux pièces est longue, et la jupe, à deux pièces, est circulaire. Les manches sont longues, les poches et la garniture de boutons lui donnent un joli effet tailleur.

3137—Manteau pour dames et jeunes filles. Mesure de buste 34 à 44, 14 à 18 ans. Taille 36 demande  $3\frac{3}{8}$  verges de kasha de 54 pouces de large— $3\frac{3}{8}$  verges de soie de 36 pouces pour la doublure— $\frac{3}{8}$  verge de fourrure pour le col. Les détails à remarquer dans ce manteau sont les larges manches Raglan, le petit col étroit et la jupe circulaire.

3018—Robe pour dames. Mesure de buste 34 à 44. La largeur du bas de la robe est environ 64 pouces. Taille 36 demande 4 verges de crêpe plat de 40 pouces de large— $\frac{1}{4}$  verge de crêpe blanc de 18 pouces de large— $4\frac{3}{8}$  verges de bordure pour garniture— $1\frac{3}{8}$  verge de doublure de 36 pouces de large pour le corsage. Les devants de cette tunique se croisent et ferment du côté gauche. La jupe est à plis sur les côtés et cousue à un long corsage.

SUITE DES DESCRIPTIONS PAGES 48 ET 49



# ROYAL YEAST CAKES



*Garantissent le succès dans  
la fabrication du Pain*

CHAQUE PAIN DE LEVAIN DANS UNE ENVELOPPE  
DE PAPIER CIRÉ HERMÉTIQUEMENT FERMÉE



Le taffetas souple est  
le plus beau tissu  
du printemps

3250—Robe pour dames et jeunes filles. Mesure de buste 34 à 44, 14 à 18 ans. La largeur du bas de la robe est environ 72 pouces. Taille 36 demande 3 1/2 verges de taffetas vert de 36 pouces de large — 3/8 vge de taffetas blanc de 36 pouces pour la garniture. Le tour du cou, l'entournure et le bas de la robe sont garnis de rangs de piqure blanche ce qui donne à cette robe de matériel vert un effet attrayant. Les nouveaux modèles de Paris indiquent que la robe sans manches est extrêmement chic, aussi bien pour l'usage ordinaire que pour le sport. On y voit aussi sur ces nouveaux modèles parisiens la longue cravate.

3253—Robe pour dames et jeunes filles. Mesure de buste 34 à 44, 14 à 18 ans. La largeur du bas de la robe est environ 64 pouces. Taille 36 demande 3 verges de crêpe de Chine blanc de 40 pouces — 6 1/2 verges de bordure de couleur pour la garniture. Cette robe blanche, élégante et chic, est une des robes favorites pour le sport. Les courtes manches, et les ouvertures de la jupe sont garnies d'une large soutache de couleurs variées rehaussant la simplicité presque sévère de ce modèle. Le devant de la robe est garni d'une double rangée de boutons. La ligne du cou est jeune et seyante.



Robe sans manches 3250

Robe avec bordure colorée 3253

Robe en Georgette imprimé 3245

Robe avec empiècement 2676

3251—Robe pour dames et jeunes filles. Mesure de buste 34 à 42, 14 à 18 ans. La largeur du bas de la robe est environ 56 pouces. Taille 36 demande 3 1/2 verges de crêpe de soie rose de 40 pouces de large — 1 1/2 verges de soie pour la doublure. La plus jolie des toutes les robes est le nouveau modèle destiné pour le sport et adopté par les femmes chics de New-York et de Paris. La simplicité de lignes et les plis du devant de la jupe sont les traits caractéristiques de la mode actuelle. La blouse est droite, sans manches. L'entournure des manches et la cravate sont garnies de soie de même teinte.

3245—Robe pour dames et jeunes filles. Mesure de buste 34 à 44, 14 à 18 ans. La largeur du bas de la robe est environ 48 pouces. Taille 36 demande 4 1/2 verges de crêpe Georgette imprimé — 3/8 vge de crêpe de soie blanche pour la garniture — 1 verge de ruban — 10 1/2 verges de dentelle étroite. Cette robe d'après-midi, en Georgette imprimé, convient pour les premiers jours du printemps. C'est une belle et utile acquisition pour la garde-robe de Madame et de Mademoiselle.

SUITE DES DESCRIPTIONS PAGES 48 ET 49



Robe Sport 3251



Robe-Tailleur-Sport 3264  
Dessin-Monogramme 546



Robe circulaire  
Taffetas 3252



A Paris, les manches courtes ou longues sont élégantes

3262—Robe pour dames et jeunes filles. Mesure de buste, 34 à 38, 14 à 18 ans. La largeur du bas de la robe est environ 90 pouces. Taille 36 demande 3½ verges de taffetas vert de 36 pouces de large — ½ verge de taffetas gris, 36 pouces de large, pour la cravate et la bordure. Pour toutes les occasions du jour la robe de taffetas, demi ajustée, est la plus seyante. Sur les modèles du printemps on voit beaucoup de manches courtes, festonnées, et ornées d'une garniture de boutons recouverts. La cravate de cette robe est longue, détail que l'on remarque sur beaucoup des plus nouveaux modèles parisiens.

3255—Robe deux pièces, pour dames et jeunes filles. Mesure de buste, 34 à 44, 14 à 18 ans. La largeur du bas de la robe est environ 47 pouces. Taille 36 demande 3¾ verges de crêpe plat de 40 pouces de large — 9½ verges de bordure pour le feston — 2 verges de doublure. Paris est fortement en faveur du feston car on le voit sur plusieurs nouveaux modèles du printemps. Les deux volants et le bas de la blouse sont festonnés avec le dessin-broderie No 11828. Le noeud-cravate et la ceinture sont en ruban.



Robe à volants 3259



Modèle Tailleur 3272  
Dessin-Monogramme 507

Robe demi-ajustée No 3262

Nouvelle Robe Festonnée 3255  
Dessin-Feston 11828

Longue cravate coloriée 3291

Robe Sport à plis 3261  
Dessin-Broderie 13046

3243—Robe pour dames et jeunes filles. Mesure de buste 34 à 44, 14 à 18 ans. La largeur du bas de la jupe est environ 64 pouces. Taille 36 demande 3½ verges de taffetas bleu de 36 pouces de large — ¼ verge de taffetas plus foncé pour la bordure et les bouts de la cravate. Le pli de la blouse, qui est toujours seyant est encore très à la mode, on le voit, ici, sur un modèle de robe sport, les manches sont courtes et festonnées et l'écharpe est de même matériel. On remarquera spécialement les manches qui seront très en vogue sur un grand nombre de robes printannières. Un pli interverti sur le côté de la jupe lui donnera de l'ampleur. Cette robe sera charmante en crêpe de soie, toile, kasha ou soie rajah.

3261—Robe pour dames et jeunes filles. Mesure de buste 43 à 44, 14 à 18 ans. La largeur du bas de la robe est environ 58 pouces. Taille 36 demande 3¾ verges de taffetas brun de 36 pouces de large — ½ verge de crêpe de soie crème de 40 poes de large pour le col — 1¼ verges de ruban de velours vert pour la cravate. Les plis intervertis de la jupe lui donnent une apparence de robe à deux pièces mais qui est en réalité une robe d'une seule pièce. Le joli col roulé et la cravate sont les traits caractéristiques des nouvelles robes de Paris. Cette robe est pratique et se porte généralement pour les courses du matin. Les manches se brodent avec le joli dessin-Broderie No 13046.

SUITE DES DESCRIPTIONS PAGES 48 ET 49



3259 3272 3262 3255 3291 3261 3243

Robe nouvelle 3243

# TUDOR PLATE

*By the Makers of Community Plate*



## *La Magie de l'Argent*

Avec les chandelles allumées et l'éclat étincelant de cette argenterie parfaite, chaque petit diner à deux revêt la majesté d'un banquet. Ses amies les plus difficiles envieront la jeune mariée qui possède cette ravissante ARGENTERIE TUDOR.

Coffret d'une demi douzaine de chaque pièce, \$28.70

Le Coffret est GRATUIT. Vous ne payez que l'Argenterie

© 1926 GLEDA COMPANY, LTD.

# Les robes françaises de taffetas sont à godets et à plis



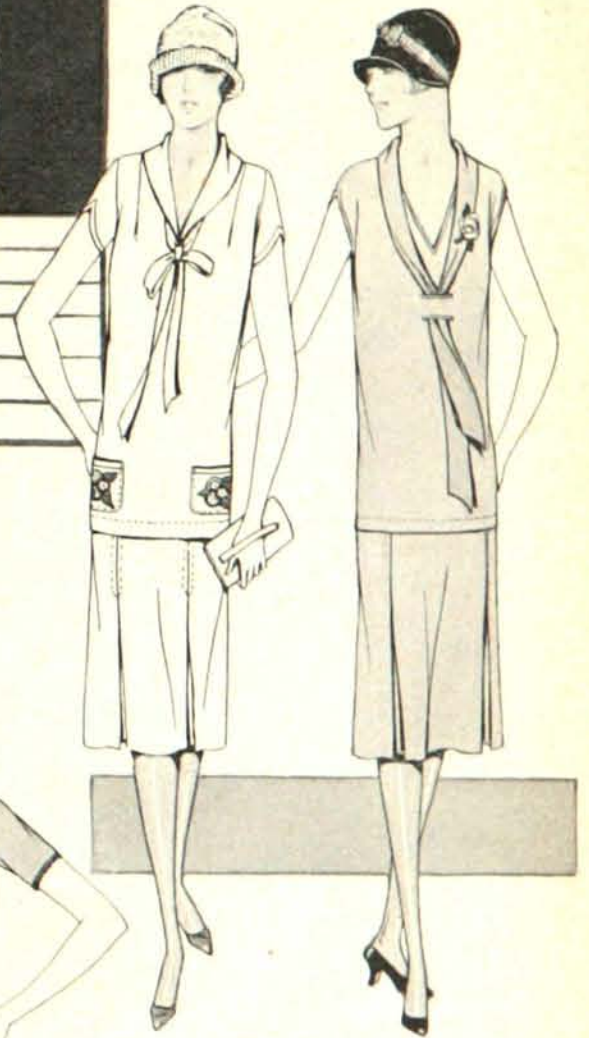
La nouvelle blouse parisienne 3192

Blouse nouvelle 3197 Dessin-Monogramme 537



Nouvelle robe droite en taffetas 3168

La plus nouvelle robe parisienne en taffetas 3283

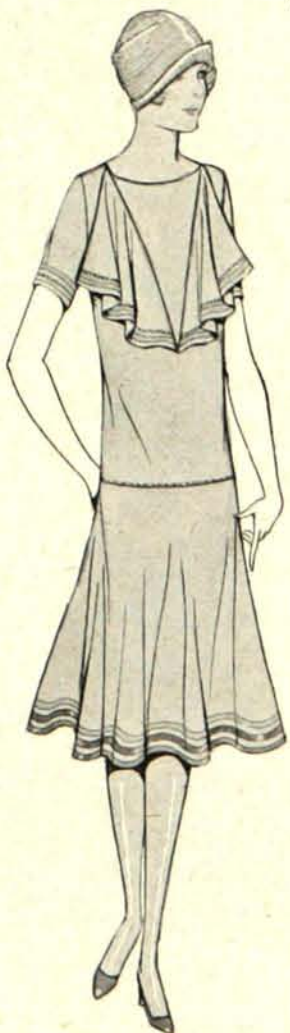


Jolie robe 3261 Dessin-Appliqué 12893

Nouvelle robe 3271



Robe taffetas avec Godets 3059



3108—Robe pour dames et jeunes filles. Mesure de buste: 34 à 38, 14 à 18 ans. La largeur du bas de la robe est environ 90 pouces. Taille 36 demande 3 verges de taffetas de 40 pouces de large—7¼ verges de bordure colorée. La robe est de souple taffetas et la jupe est circulaire, l'encolure est ovale, en avant et en arrière. Le jabot tombe en lignes gracieuses. La jupe circulaire, à deux pièces, se réunit à la ligne de la taille. Cette robe est spécialement dessinée pour l'après-midi.

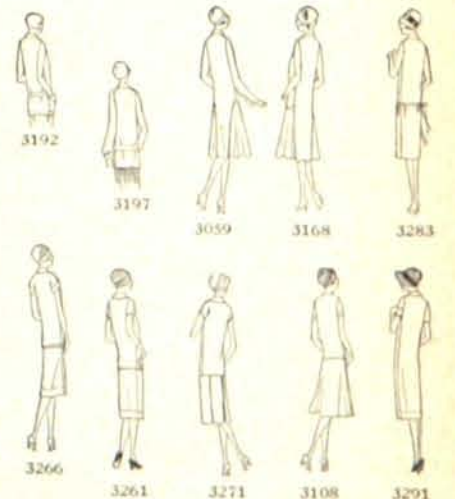
Robe en taffetas 3266

3059—Robe pour dames et jeunes filles. Mesure de buste 34 à 44, 14 à 18 ans. La largeur du bas de la robe est environ 89 pouces. Taille 36 demande 3½ verges de taffetas de 40 pouces de large—¼ verge de volant de couleur différente—1½ de ruban. Toute femme devra avoir, pour le printemps une robe de taffetas, et pas une ne peut être plus jolie que ce modèle. Les godets de ce modèle sont insérés sur les côtés, les longues manches, d'une seule pièce, sont coupées et des godets y sont insérés, le col, nouveau genre, est orné d'un volant.

3168—Robes pour dames et jeunes filles. Mesure de buste: 34 à 42, 14 à 18 ans. La largeur du bas de la robe est environ 92 pouces. Taille 36 demande 3½ verges de taffetas de 40 pouces de large. Le charme dominant de cette jolie robe de taffetas est sa simplicité. Le devant de la robe est à plis aux épaules, le col ouvre sur le devant formant revers. Les longues manches d'une seule pièce sont ornées d'un poignet retourné. Le dos et le devant sont d'une seule pièce et les côtés en deux pièces. Les parties inférieures sont circulaires et cousues, en pointe, à la partie supérieure.



Robe taffetas et Georgette 3291



Robe en taffetas spécialement dessinée pour la jeune fille 3108

SUITE DES DESCRIPTIONS PAGES 48 ET 49

Les petites filles françaises sont habillées simplement



3040

Robe bordée  
3040

Robe-Culotte 2735  
Contenant  
Dessin-Broderie

Robe-Culotte 2737  
Contenant  
Dessin-Broderie

Robe-Culotte  
2774

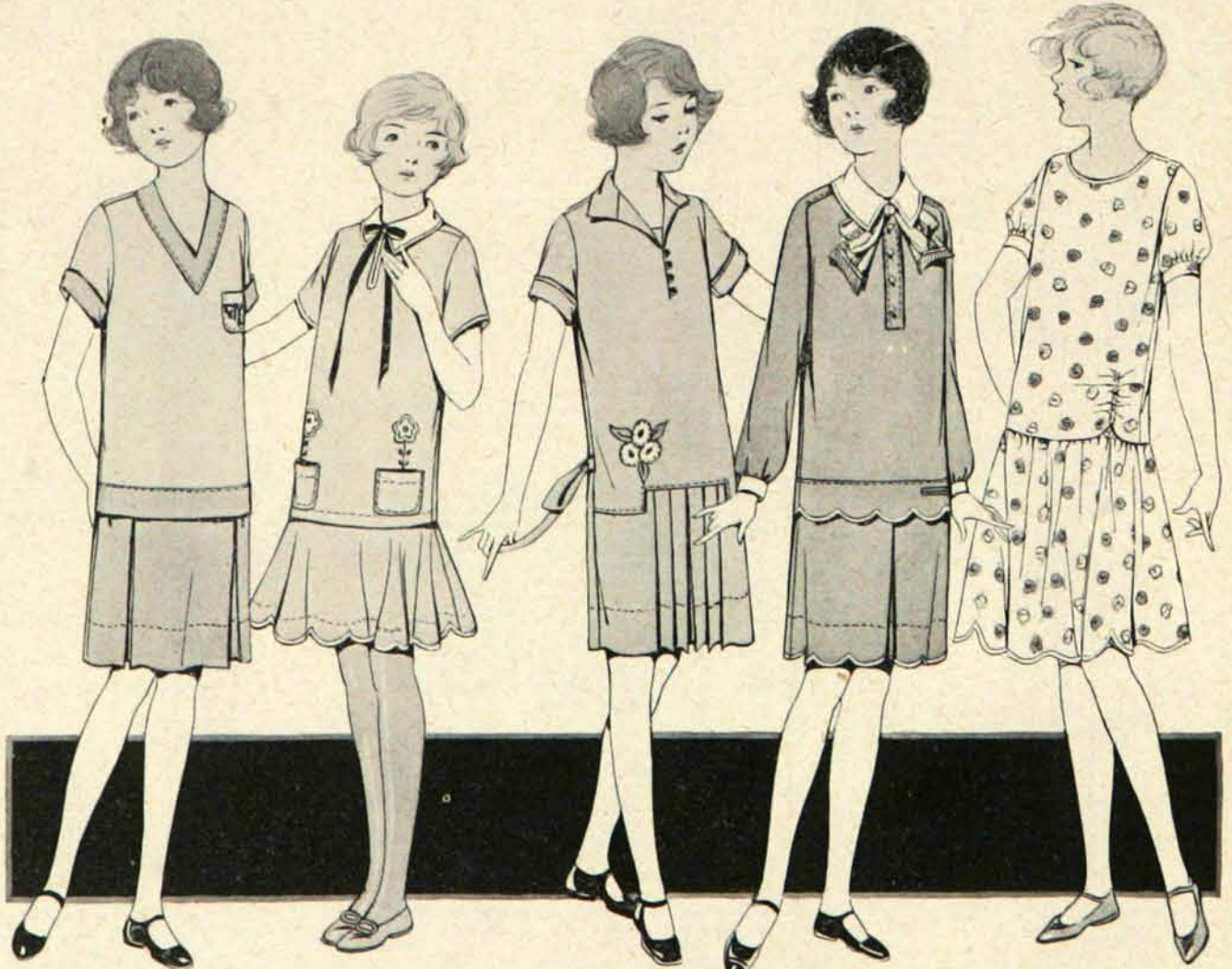
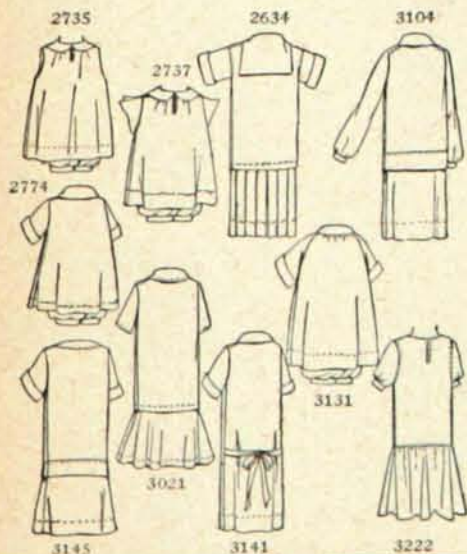
3040—Robe d'une seule pièce, pour enfants. Taille 6 à 10 ans. Taille 6 ans demande 1 1/4 verge de soie lavable, 36 pouces de large— 1/4 verge de soie de 56 pouces de large pour la garniture. Les tissus avec bordure sont aussi jolis pour les enfants que pour les grandes personnes. Les lignes de cette petite robe sont simples, le dos et le devant sont froncés à l'empiècement d'épaules. Elle ferme, au milieu, sous le petit col rond. Cette robe se fait avec ou sans poches, si on le désire.

2735—Robe-Culotte pour enfants, contenant le Dessin-Broderie. Taille 2 à 6 ans. Taille 2 ans demande 2 3/4 verges de dentelle étroite. La robe sans manches est coupée en arrière et ferme au milieu du dos. Cette robe-Culotte est également froncée en arrière et en avant. Le col est en deux pièces. Les culottes sont montées sur une bande et ferment en arrière, à la taille.

2737—Robe-Culotte pour enfants, contenant le Dessin-Broderie. Taille 2 à 6 ans. Taille 2 ans demande 2 1/4 verges de voile de 36 pouces de large—2 3/4 verges de dentelle étroite—2 1/4 verges de ruban pour les attaches. La robe coupée en arrière et fermant au milieu du dos, le col est rond. La robe a de toutes petites manches et le devant est froncé sous le col.

2774—Robe-Culotte pour enfants. Taille 2 à 10 ans. Taille 2 ans demande 2 3/4 verges de coton imprimé de 32 pouces de large— 1/2 verge de coton blanc pour la garniture. Les bords de l'ouverture de la robe sont doublés. Il y a des plis à l'épaule et des plis intervertis sous le bras. Les culottes qui se ferment sur les côtés sont montées sur une bande au-dessus du genou.

SUITE DES DESCRIPTIONS PAGES 48 ET 49



Robe 3145  
Dessin-  
Monogramme 558

Robe 3021  
Dessin-Appli-  
qué 12564

Robe 3141  
Dessin-  
Appliqué 12671

Robe 3104  
Feston 11694

Robe-Taffetas 3222  
Feston 12567

# Le chic français s'adresse jusqu'aux plus petits

3258—Robe pour enfants, contenant Dessin-Broderie. Taille 4 à 12 ans. Taille 3 ans demande 1 3/4 verge de matériel bleu-pâle de 32 pouces de large—3 verges de dentelle étroite. La robe est froncée en avant et en arrière de l'empècement. Les plis sur le devant de la robe donnent l'ampleur nécessaire.

3125—Robe pour enfants, contenant le Dessin-Broderie. Taille 2 à 6 ans. Taille 2 ans demande 1 3/4 verge de coton fleuri tan de 32 pouces de large—3/4 verge de coton blanc pour les manches Raglan et les poches. La robe est froncée en avant et en arrière.

2774—Robe-culotte pour enfants. Taille 2 à 10 ans. Taille 2 ans demande 2 1/4 verges de toile de 36 pouces de large—3/4 verge de toile jaune, 36 pouces de large, pour la garniture. Le devant de cette petite robe est à plis et un pli interverti sous le bras lui donne l'ampleur nécessaire. Le haut et le bas de la culotte sont froncés sur une bande.



Blouse-Sport pour garçons 3275



Robe 3258 Contenant le Dessin-Broderie



Robe 3125 Contenant le Dessin-Broderie

Robe-Culotte 2774



Robe 3118 Contenant le Dessin-Broderie



Robe-Culotte 3257 Contenant le Dessin-Broderie



Robe 3247 Contenant le Dessin-Broderie



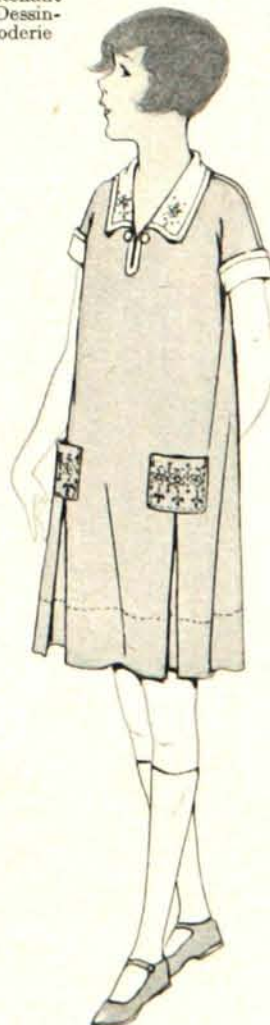
Robe 3282 Contenant le Dessin-Broderie



Robe 3267 Contenant le Dessin-Broderie



Robe 3284

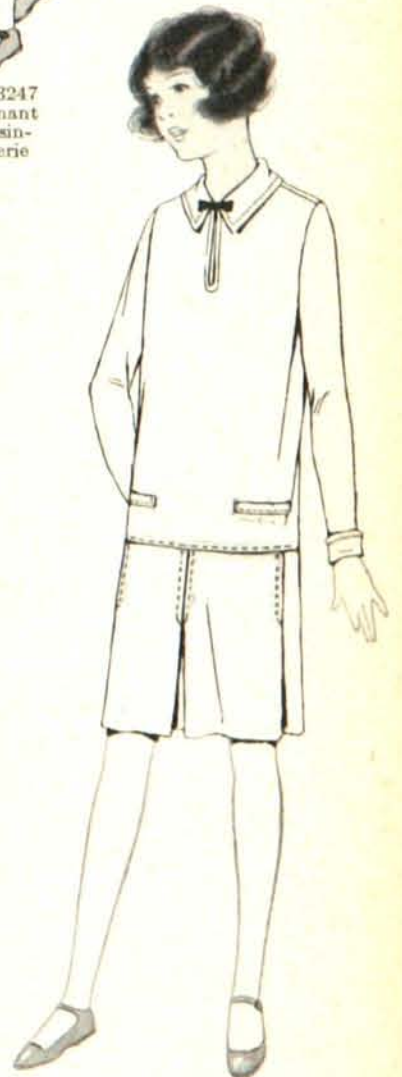


Robe 3278 Contenant le Dessin-Broderie

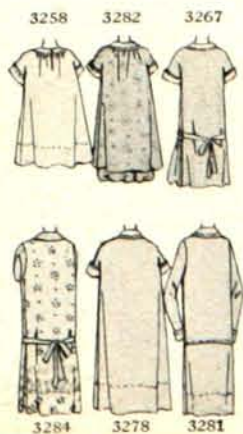
3118—Robe pour enfant, contenant le Dessin-Broderie. Taille 2 à 6 ans. Taille 4 ans demande 1 1/4 verge de voile vert-pâle de 36 pouces de large. Cette jolie petite robe est froncée en avant et en arrière et réunie à l'empècement. Les plis du dessous du bras sont intervertis et donnent l'ampleur nécessaire.

3257—Robe pour enfant, contenant le Dessin-Broderie. Taille 4 à 8 ans. Taille 4 ans demande 2 3/4 verges de toile rose—1/4 verge de toile blanche pour la garniture. La robe est froncée en avant et en arrière à un empècement carré et les longues manches sont également froncées au poignet.

3247—Robe pour enfant, contenant le Dessin-Broderie. Taille 2 à 8 ans. Taille 4 ans demande 1 3/4 verge de coton imprimé de 32 pouces de large—3/4 verge de coton blanc pour le col et les poignets—1 3/4 verge de bordure bleu pour la garniture. Le devant, le dos et les manches Raglan sont froncés à un empècement rond.



Robe 3281



SUITE DES DESCRIPTIONS PAGES 48 ET 49

# La Silhouette de Beauté

"If eyes were made for seeing, then Beauty is its own excuse for being."  
—EMERSON.

Les divinités antiques ont connu moins d'adorateurs que la Beauté; c'est un culte qui est également partagé par les femmes et par les hommes. Le peuplier qui lance sa flèche vers le ciel est une beauté de la nature qui ne manque jamais de ravir les yeux et d'éveiller chez tous ce penchant naturel à admirer le Beau.

La femme qui comprend la beauté, qui l'admire, ne manque jamais d'accorder une attention spéciale à l'importance des lignes, au charme de la silhouette comme moyen d'élégance. En choisissant ses modes avec goût, et avec discernement, elle sait ajouter indéfiniment au charme gracieux qui se dégagera de sa personne.

La femme légendaire qui demandait à un commis des postes s'il avait "des timbres imprimés en encre verte," loin d'être ridicule, représentait plutôt un type particulier d'originalité. Elle voulait quelque chose qui fût "différent."

Or, les femmes comprennent que ce cachet de distinction personnelle, cette élégance à part, elles l'obtiennent avec le service des modes et des patrons de la "Pictorial Review."

Ce service est un des nombreux avantages offerts par "Mon Magazine."

Chaque numéro de MON MAGAZINE va contenir des modes, non-seulement pour les femmes du monde, mais aussi pour les jeunes filles et même pour les enfants. Habits confectionnés avec tout l'art du couturier, robes de soirée, costumes, etc., on aura tout cela, et d'après les dernières données du bon goût.

Pour chacune des modes publiées dans MON MAGAZINE, on peut se procurer le patron après avoir consulté la liste de prix, page 50.

## COUPON

Je sais qu'étant bien mise je serai heureuse. Conséquemment, vous voudrez bien m'adresser les douze prochains numéros de MON MAGAZINE donnant le service des modes de la "Pictorial Review". Ci-inclus Deux Dollars enthousiastes: Jamais ils ne m'ont autant rapporté.

Nom.....

Adresse.....

# Les jeunes aux heures de loisirs



Pour la mer, la campagne et les heures de repos

3215—Robe de nuit pour dames. Mesure de buste 36, 40 et 44. Taille 36 demande 3 verges de crêpe de Chine de 40 pouces de large—2 1/4 verges de dentelle étroite. L'empècement de cette robe de nuit est en pointe et la chemise est ornée de deux rangs de petits plis se continuant jusqu'au bord de la chemise.

3159—Combinaison pour dames. Mesure de buste 34 à 44. Taille 36 demande 1 3/4 verge de crêpe de Chine de 40 pouces de large—1 1/2 verge de ruban pour les épaulettes—5 3/8 verges de bordure pour la garniture. Cette chemise et brassière sont taillés d'une seule pièce.



Jupe circulaire 3290



Blouse-Sport 3286

Combinaison 3295    Chemise de nuit 3246    Chemise de nuit 3215    Combinaison 3159

3095—Combinaison pour dames. Mesure de buste: 34 à 44. Taille 36 demande 1 3/4 verges de crêpe de Chine de 40 pouces de large—1 verge de ruban pour les épaulettes—2 3/4 de bordure pour garniture. La chemise-combinaison à ligne droite et au bord festonné est ce qui convient le mieux pour les nouvelles robes.

SUITE DES DESCRIPTIONS PAGES 48 ET 49

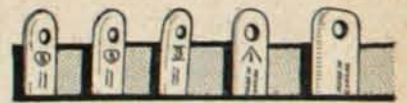
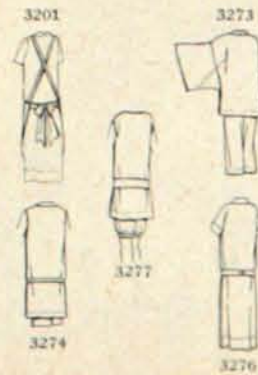


Tablier 3201



Robe-tablier 3276

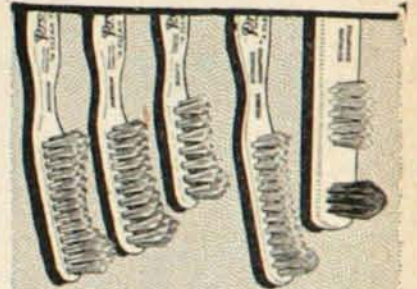
Habit de bain 3277    Pyjamas pour la mer 3273    Habit de Bain 3274



"Adult" 50c.  
"Small" 40c.  
"Baby" 25c.  
De Luxe 60c.  
"Dental Plate" (Brosse à dentier) 50c.

APPRENEZ aux enfants de bonne heure à se servir chaque jour de la brosse à dents Pro-phy-lac-tic. Formats petits et pour bébés, spécialement adaptés à leur usage. Manches roses, blancs ou bleus.

Toujours vendues dans la boîte jaune.



Brosses à Dents Pro-phy-lac-tic Pour toute la famille

Fabriquées en Canada



L'éternement annonce un rhume ou la grippe. Faites des inhalations et pratiquez des frictions sur la gorge et la poitrine, au moyen de "Minard's," chauffé au préalable. C'est la mesure préventive idéale.

61 F

**LINIMENT**  
TRIOMPHE DE LA DOULEUR  
**MINARD**

**Pilules GALEGINES**



Reconnu par le monde entier comme le remède le plus puissant pour le développement du buste.

Le flacon \$1.00 par la poste.

Brochure explicative

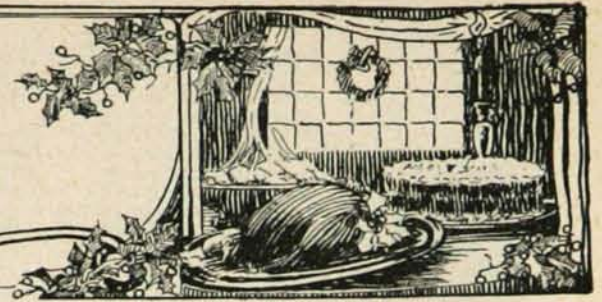
Agence Mondiale d'Importation 46 St. Alexandre Ch. 811 Montréal



Il en faut, mais pas trop n'en faut  
L'excès en tout est un défaut.

# LA BONNE CUISINE

Par PERRETTE BRIZARD



## LE VEAU

**L**E veau, qui est dénommé viande blanche, doit être d'un gris rosé excessivement pâle, et sa graisse doit avoir une couleur d'un blanc mat, ce qui indique que le veau est d'une qualité supérieure.

La chair rougeâtre du veau est un indice qu'il a déjà mangé de l'herbe.

Le veau est d'une grande ressource dans l'art culinaire. Aussi peut-on compter dans sa viande au moins 14 espèces de chair d'une nature différente, qui sont: la tête et les oreilles, les yeux, la langue, le foie, le coeur, le ris, le mou, les rognons, la fraise, les amourettes, les pieds et enfin la viande naturelle du veau.

### Veau Rôti

**L**ES morceaux choisis pour être rôtis sont la longe, la poitrine, le rang de côtelettes ainsi que le bout de l'épaule (l'omoplate), où la viande est courte et peu filandreuse.

Pour obtenir un bon rôti de veau, il est essentiel que les os soient séparés sans que cela paraisse du côté où le rôti doit être présenté.

Si la pièce de viande est une longe, il faut lui laisser une bonne partie de la graisse, surtout celle où se trouve le rognon, ensuite la ficeler, puis l'embrancher d'une manière très égale et la tenir bien serrée au moyen d'un hâtelet, afin qu'elle ne tourne pas sur elle-même.

Ces dispositions étant prises, mettez-la au feu telle quelle, c'est-à-dire sans beurre, la graisse est assez abondante pour suffire à arroser le rôti.

Les autres parties du veau étant moins grasses que la longe, vous pouvez y ajouter des bardes de lard salé, ou les beurrer légèrement à la surface, surtout si elles sont rôties au four.

### Tendrons de veau aux Carottes

**L**ES tendrons se font cuire sur un petit feu, dans du beurre et du sel, comme toute autre espèce de viande; vous les arrosez, de temps en temps, à mesure qu'ils cuisent, pour les attendrir.

Vous les garnissez ensuite avec des carottes que vous coupez en petits carrés, et faites revenir légèrement dans du beurre et du sel; saupoudrez-les d'un peu de farine; mouillez avec du lait ou du bouillon et laissez mijoter.

Au moment de servir, liez la sauce, si cela vous convient, avec un ou deux jaunes d'œufs, relevez-la avec un filet de vinaigre et une pincée de poivre blanc; puis ajoutez-y, passé au tamis, le jus que les tendrons ont rendu.

Dressez cette garniture et les tendrons placés au-dessus.

### Rouelle de veau à la bourgeoise

**P**RENEZ une belle tranche de rouelle, farinez-la; mettez ensuite dans une casserole en fonte un morceau de beurre ou de la graisse, deux cuillerées à table de bonne huile d'olive, si c'est votre goût, un peu de lard salé, coupé en petits carrés; faites revenir le

tout ensemble, puis ajoutez la rouelle à laquelle vous faites prendre une belle couleur dorée des deux côtés; salez et arrosez-la goutte à goutte avec de l'eau jusqu'à ce que le jus soit d'une coloration naturelle. Lorsque la rouelle est à point de cuisson, mouillez-la avec un demi-verre de vin blanc et deux verres d'eau; ajoutez des petites carottes de quoi en faire une garniture, et plus tard deux douzaines de petits oignons blancs, car s'ils étaient mis trop à l'avance, ils seraient en purée; laissez mijoter la rouelle pendant quatre heures.

Au bout de ce temps, dressez la rouelle entourée de la garniture, ainsi que le jus-glacé à moitié dégraissé et légèrement lié, c'est-à-dire que la sauce ne doit pas être longue. La rouelle de veau à la bourgeoise est une entrée bien estimée et fait un plat très volumineux. Vous pouvez aussi mettre dans cette rouelle, pour la parfumer, en même temps que le vin blanc, un bouquet de thym et de laurier et un peu de tomates.

### Boulettes de Viande de Veau

**P**RENEZ deux livres de viande de veau dans l'épaule ou autre partie maigre; ôtez les os et les principaux nerfs, hachez bien menu la viande avec une pincée de sel, du poivre et une gousse d'ail; lorsque le tout est bien haché, mettez cette préparation dans un plat et cassez-y un ou deux œufs pour donner de la consistance et raffermir les boulettes; amalgamez cette farce jusqu'à ce que la chair ait complètement absorbé les œufs. Cela étant fait vous formez des boulettes que vous roulez dans de la farine et que vous serrez fortement en leur donnant une forme ronde, puis vous les faites cuire dans le beurre ou le saindoux.

Dressez-les entourées d'une garniture de riz crevé et d'un peu de persil frit mis sur les boulettes.

### Côtelettes de Veau Panées

**P**RENEZ des côtelettes de veau, laissez-les épaisses ou selon votre idée aplatissez-les très mince, puis coupez-les légèrement à la surface en plusieurs sens et des deux côtés pour séparer les fibres et les petits nerfs, et rendre par ce moyen, les côtelettes tendres, plus vite cuites et moins sèches. Ensuite mettez-les dans une assiette après qu'elles auront été salées et poivrées légèrement des deux côtés, puis trempez-les dans un œuf bien battu et panez-les dans de la mie de pain.

Lorsque cette opération est faite, mettez dans une casserole un morceau de beurre frais, lorsqu'il est jauni mettez les côtelettes et laissez-les cuire à petit feu pendant vingt minutes environ, en ayant bien soin de ne pas les arroser.

**I**L est essentiel de faire cuire à l'étouffée les côtelettes panées parce que la vapeur les pénètre, ce qui les attendrit davantage; mais il faut qu'elles aient été tournées, c'est-à-dire cuites d'un côté, sans quoi la mie de pain se détacherait de la côtelette.

Dressez-les lorsqu'elles sont d'une belle coloration, égales et croustillantes, et non pas roussies et encore moins brûlées, puis remettez la casserole un instant sur le feu; détachez le jus qui est resté au fond de la casserole avec deux ou trois cuillerées d'eau, ajoutez du sel; laissez bouillir un tour, versez ce jus passé au tamis sur les côtelettes et servez-les bouillantes. Vous pouvez aussi servir simplement les côtelettes avec le beurre où elles ont cuit, mais il est essentiel qu'il soit bouillant afin qu'il fasse l'écume au-dessus.

Les côtelettes de veau se font aussi cuire sur le gril à feu doux; pour cela il faut qu'elles soient salées, poivrées et humectées à peine dans l'huile d'olive ou le beurre fondu et ensuite panées à la surface.

Dans tous les cas les deux procédés sont excellents.

### Escaloppes de Veau aux Fines Herbes

**L**ES escaloppes sont de petits morceaux sensés pris dans les parties maigres du veau, que vous aplatissez en branches très minces ayant la forme ronde autant que possible et d'une largeur à peine comme la main.

Cela étant fait, mettez-les cuire dans un sautoir avec du sel et du poivre sur un bon feu, dans le beurre, la graisse ou l'huile, bien chauffé, fariné ou non, selon votre idée, laissez-les prendre couleur dorée des deux côtés sans les arroser, puis dressez-les sur un plat en forme de couronne, après dix minutes de cuisson.

Remettez ensuite le sautoir sur le feu avec une branche de persil, une échalotte que vous faites revenir un instant dans le jus des escaloppes, puis mouillez avec de l'eau et un peu de poivre. Laissez cuire cinq minutes et versez cette préparation sur les escaloppes que vous aurez eu soin de tenir au chaud.

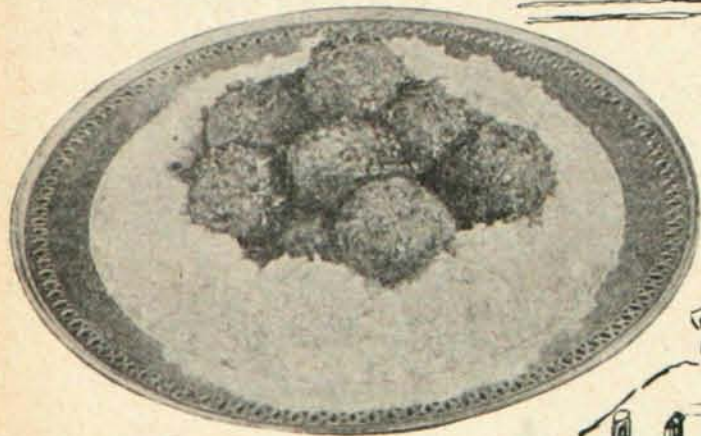
Vous pouvez aussi relever la garniture avec un peu de vin blanc sec, et disséminer simplement un peu de persil haché sur les escaloppes lorsqu'elles sont dressées.

### Fricandeau aux Petits Pois

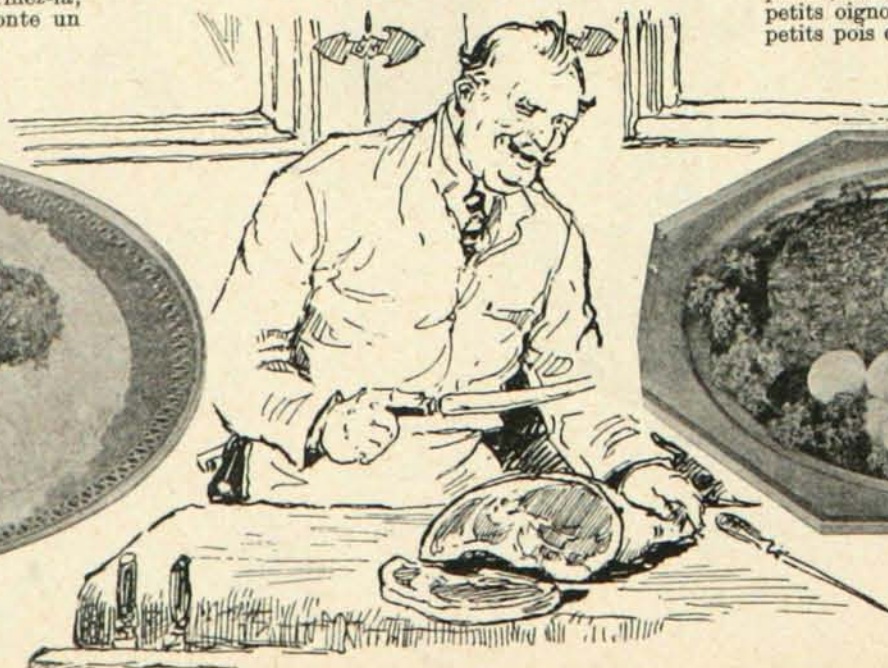
**L**E cuissot est la seule partie du veau qui soit employé à cet usage.

Lorsque le fricandeau est à moitié cuisson, faites revenir, dans le jus-graisse qu'il a rendu passé au tamis, une bonne garniture de petits pois; saupoudrez-les ensuite d'une demi-cuillerée de farine, mouillez le tout avec un verre d'eau; ajoutez un peu de poivre, un bouquet garni, et, à votre goût, quelques petits oignons et du sucre en poudre pour rendre les petits pois d'un goût plus sucré.

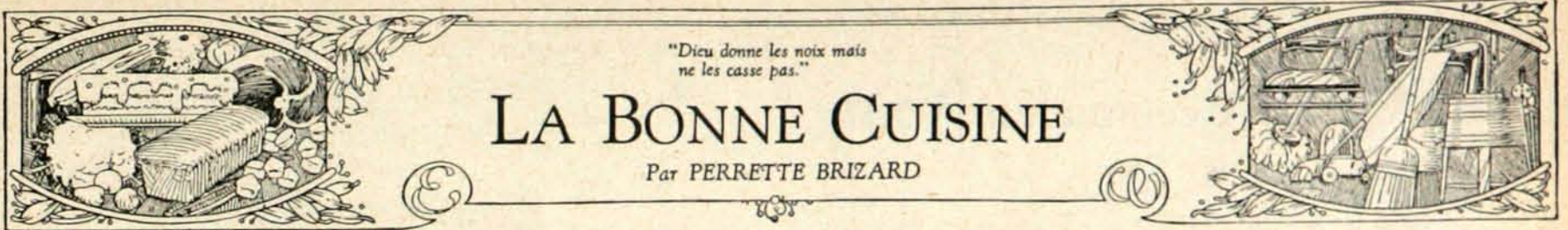
Laissez achever la cuisson à petit feu.



Boulettes de veau en riz crevé



Rouelle de veau à la bourgeoise



"Dieu donne les noix mais ne les casse pas."

# LA BONNE CUISINE

Par PERRETTE BRIZARD

## Ce que les hommes aiment !

### Canapés de Jambon-Créole

**METTEZ** dans une poêle à frire une tasse de jambon haché, un oignon, une pointe d'ail et une cuillerée à table de beurre. Laissez cuire environ trois minutes, ajoutez une tomate coupée en petits morceaux. Assaisonnez de sel et de poivre puis remettez ce mélange sur le feu et laissez cuire jusqu'à bonne consistance. Étendez cette crème sur six rondelles de pain grillé. Saupoudrez de fromage Parmesan, 2-3 tasse environ, et mettez cuire au four à une chaleur modérée.

### Pain de Jambon

**DEUX** livres de porc frais haché et une livre de jambon fumé cru. Sel et poivre, 1 tasse de mie de pain, 1 oeuf et 1 tasse de lait doux. Amalgamez le tout ensemble puis roulez en forme de pain. Mettez au four et laissez cuire environ deux heures. Servez avec une sauce aux raisins. **Sauce aux raisins.** Mettez dans un bain-marie un morceau de beurre de la grosseur d'un oeuf et un verre de gelée aux raisins. Parfumez avec 2 cuillerées à table de vin (sherry) que vous ajouterez graduellement. Faites chauffer et servez immédiatement.

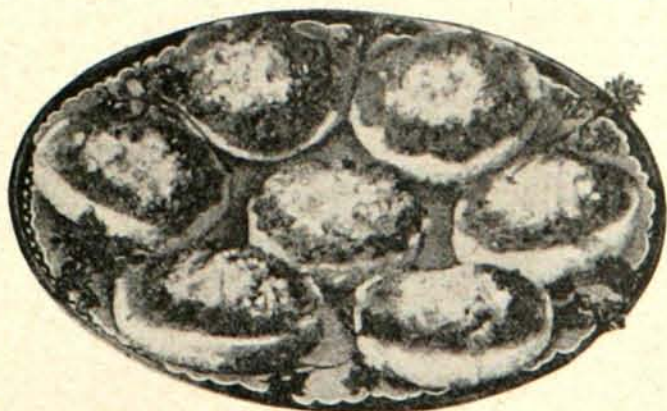
### Manière de cuire le Jambon.

**PREPAREZ** un jambon fumé, c'est-à-dire ôtez légèrement toute la partie noire qui se trouve à sa surface du côté opposé à la couenne, puis lavez-le à l'eau tiède, mettez-le dans un linge, si vous le voulez; mettez cuire ensuite dans de l'eau froide, de manière à ce qu'il baigne; n'y mettez pas de sel; écumez-le parfaitement et laissez-le bouillir comme le pot-au-feu, pendant quatre ou cinq heures, selon sa grosseur. Dans le cas où vous auriez la crainte que le jambon soit trop salé, il serait prudent de jeter la première eau aussitôt après l'ébullition et de la remplacer immédiatement par une autre eau bouillante. Quelques cuisinières parfument la cuisson du jambon avec du vin blanc ou d'autres assaisonnements, mais nous croyons que le jambon fumé possède un fumet assez prononcé pour qu'il soit cuit au naturel.

Retirez de la marmite, festonnez-le du côté de la couenne, à l'aide d'un couteau pointu et tranchant; mettez une manchette de papier frisé au manche, puis dressez-le sur un plat.

Il n'est pas inutile de dire qu'il faut bien se garder de mettre le jambon tremper la veille dans de l'eau, sous prétexte de le dessaler, car alors non seulement il est dessalé, mais il est encore lavé, c'est-à-dire qu'il a perdu toute sa saveur et son arôme.

Du reste le jambon fumé préparé comme nous l'avons indiqué, n'est jamais trop salé et n'a, par conséquent, aucun besoin de subir cette préparation. Le bouillon dans lequel a cuit le jambon peut être utilisé pour faire des soupes aux choux, ou avec d'autres légumes, ou bien il peut être employé à faire de la gelée.



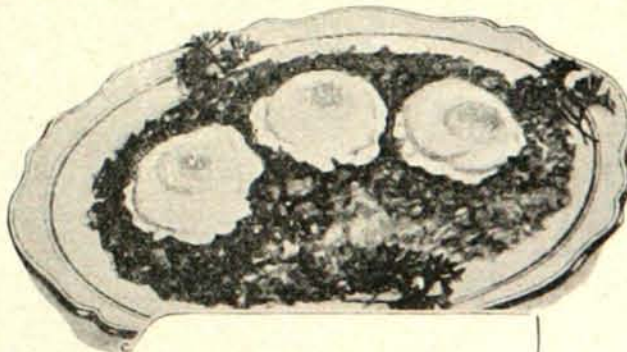
Canapés de Jambon-Créole

### Saucisses et pommes frites

**METTEZ** les saucisses dans le milieu d'un plat allant au four et laissez-les cuire deux ou trois minutes. Percez chaque saucisse avec une fourchette d'argent. Entourez les saucisses de pommes crues dont les coeurs auront été enlevés préalablement. Remettez au four et laissez cuire jusqu'à ce que les saucisses et les pommes soient frites. Humectez souvent les pommes et les saucisses avec le jus.

### Jambon aux Oignons

**HACHEZ** deux gros oignons et faites cuire dans du beurre à belle couleur dorée. Pendant ce temps, faites aussi cuire des deux côtés, sur le gril et à petit feu, simplement une tranche de jambon cru, coupée de l'épaisseur d'un demi-doigt; ensuite dressez les oignons, puis la tranche de jambon au-dessus et finissez ce plat de déjeuner en mettant encore au-dessus du jambon, un ou plusieurs oeufs frites dans le beurre.



Oeufs sur le plat

### Notions sur les Oeufs

**LES** oeufs fournissent à l'alimentation, à la cuisine et à la pâtisserie une de leurs plus grandes ressources; ils sont un aliment nourrissant, sain, fortifiant et léger qui convient presque à tous les estomacs. Les nombreuses et les différentes manières dont on les accommode sont aussi saines qu'agréables. Les oeufs offrent l'avantage d'être vite préparés et d'être toujours bien accueillis surtout dans un déjeuner à l'improviste.

Pour connaître si un oeuf est frais on l'entoure de chaque côté avec les mains et on présente devant une lumière la partie qui n'est pas couverte; si l'oeuf est transparent c'est un indice qu'il est frais. Les personnes habituées n'ont pas besoin d'avoir recours à cette épreuve; elles reconnaissent qu'un oeuf est frais lorsque la coquille est bien blanche, grainée et d'une teinte que l'on dirait être légèrement rosée; mais si, au contraire, la coquille est d'un blanc terne, l'on peut s'en méfier.

Lorsque l'on veut garder des oeufs qui fassent le lait, c'est-à-dire très frais, pendant huit jours, il faut les mettre aussitôt qu'ils sont pondus dans le son ou dans l'eau fraîche renouvelée tous les jours.

### Oeufs sur le Plat.

**METTEZ** dans un plat émaillé ou en faïence qui aille sur le feu et non dans la poêle à frire, un peu de beurre frais; lorsqu'il est fondu, cassez les oeufs près du plat très doucement afin que le jaune reste entier, car il n'y a rien de désagréable et de si peu appétissant que lorsque le jaune est crevé parce qu'il laisse à supposer que l'oeuf n'est pas frais; salez-les légèrement; laissez-les cuire plus ou moins de temps selon que vous les voulez plus ou moins cuits. Garnissez de persil.

### Filet de Porc Frais

**LE** filet de porc frais se prépare comme le filet de boeuf, c'est-à-dire qu'il doit d'abord être bien dégraissé et paré ensuite et piqué avec du lard salé; puis vous le faites cuire comme le filet de boeuf, mais contrairement au filet de boeuf il ne se mange pas saignant et se sert aussi rôti et en entrée avec les mêmes garnitures.

Le filet mignon servi rôti ou en entrée, est un mets fort délicat.

### Côtelettes de Porc Frais

**LES** côtelettes de porc frais se rôtissent dans la poêle et peuvent aussi être accompagnées de garnitures de pommes de terre ou autres. Mais la garniture de pommes de terre est celle qui leur convient le mieux.

### Jambon aux Epinards

**PRENEZ** un jambon fumé c'est-à-dire ôtez légèrement toute la partie noire qui se trouve à sa surface du côté opposé à la couenne, puis lavez-le à l'eau tiède, pliez-le dans un linge, si vous le voulez; mettez-le cuire dans assez d'eau froide de manière à ce qu'il baigne; n'y mettez pas de sel; écumez-le parfaitement et laissez-le bouillir, pendant quatre ou cinq heures selon sa grosseur.

Dans le cas où vous auriez la crainte que le jambon soit trop salé, il serait prudent de jeter la première eau aussitôt après l'ébullition et de la remplacer immédiatement par une autre eau bouillante.

Au sortir de la marmite festonnez-le.

### Jambon à la Gelée

**GARNISSEZ** de gelée le jambon lorsqu'il est froid, et décorez-le selon votre idée. Le jambon ainsi préparé se sert dans les déjeuners et est très bien accueilli dans les soirées.

### Jambon au Madère

**PREPAREZ** le jambon puis faites une sauce au madère ou une sauce espagnole ou à défaut faites un roux. Le jambon peut encore se servir entouré de choux ou de branches de choux-fleurs.



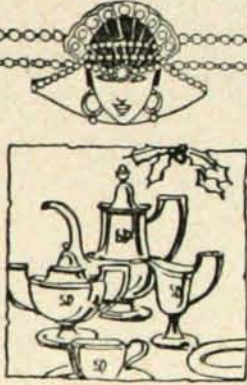
Pain de Jambon

### Oeufs frites au Jambon

**COUPEZ** des oignons très fins ou hachez-les de préférence; faites-les jaunir indistinctement dans le beurre, l'huile ou la graisse avec un peu ou pas de sel et du poivre, coupez d'un autre côté, une tranche pas trop mince de jambon cru, peu salé; faites-la griller légèrement sur le gril. Dressez les oignons; placez la tranche de jambon et mettez au-dessus un oeuf frit. Ainsi préparé, les oeufs frites au jambon sont un excellent plat de déjeuner.

(Voir la suite page 50)

En Qualité comme en Nom  
Chase & Sanborn  
**THE SUPERIEUR**

## Services d'Argent qui Dureront

Ces superbes articles en argent feront l'orgueil de toute femme.

Ils sont de cette qualité qui font l'admiration de tous ceux qui les voient.

Ils conserveront leur lustre et leur brillant pendant des années et donneront toujours un cachet de goût et de distinction à votre table.

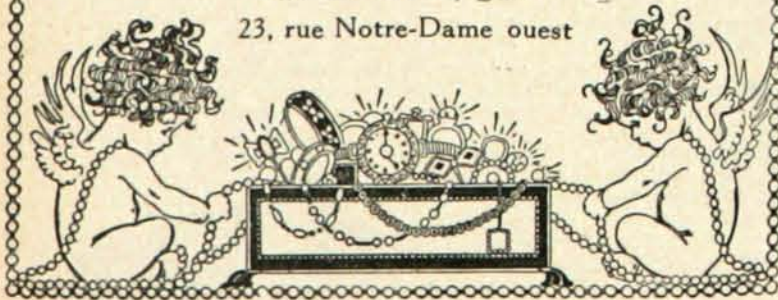
Plusieurs de nos clients les préfèrent à d'autre argenterie à cause de leurs prix modérés.

Ils sont toujours bienvenus comme cadeaux de fêtes.

## Alfred Eaves Enregistré

W. E. HAYS, Succ.

23, rue Notre-Dame ouest



Observations sur le sel, les poivres, les fines herbes,  
l'oignon, l'échalotte et la tomate.

### Garnitures



IL est prudent de n'employer, en cuisine, que du sel fin et du poivre blanc, parce qu'il est plus facile d'en préciser la quantité et d'éviter ainsi de trop saler ou de trop épicer les mets.

L'épinard haché, employé seul comme fines herbes ou mêlé, pendant l'hiver, à une queue verte de poireau, à un morceau d'échalotte, d'oignon, est préférable, dans certains mets, (omelettes, sauces tartares, printanières, etc.), au persil qui donne l'amertume et il est plus facile de s'en procurer pendant les froids.

Le persil se conserve en hiver assez longtemps, pourvu qu'il soit mis dans un vase bien fermé et tenu frais.

Il s'emploie dans les viandes sautées, certaines farces, les courts-bouillons, etc. et aussi pour orner un poisson frit ou bouilli, comme aussi pour les fritures en général.

Les queues vertes d'oignons frais s'emploie avantageusement dans les salades vertes, celles de légumes cuits, tels que: pomme, de terre, haricots, carottes, etc.

Beaucoup de personnes n'aiment ni l'oignon, ni l'échalotte, mais il en est peu qui n'aiment pas le goût. L'oignon et surtout l'échalotte qui a un goût très fin, adoucissent et bonifient les sauces et les ragoûts. Aussi, nous ne craignons pas d'en recommander l'emploi dans quelques sauces et dans les ragoûts en général.

Nous conseillons également l'emploi de tomates coupées en petits dés ou de préférence en purée, dans tous les ragoûts et les sauces rousses. Ce n'est ni pour leur en communiquer le goût, ni pour leur en donner la couleur, mais pour corriger le noir du jus et rendre ces sauces et ces ragoûts plus fins et plus appétissants. Deux ou trois cuillerées de tomates donneront à un ragoût ordinaire une teinte dorée et brillante.

Enfin il n'est pas inutile non plus de faire remarquer que nos conseils en fait d'assaisonnements n'est rien d'absolu; chacun peut, à sa guise, les supprimer et composer d'autres assaisonnements. La cuisinière arrangera des mets avec ces assaisonnements, selon le goût de ses maîtres, car il ne faut pas oublier le dicton:

En amour comme en ragoût,  
Chacun a son goût.

QUAND ON SAIT LE FRANÇAIS, a dit Louis Veillot, on sait autre chose. On a lu certains livres qu'un homme capable d'apprendre le français ne lit pas impunément. On a de certaines notions d'histoire, une certaine politesse, un certain sentiment de l'ordre un certain goût pour les belles choses, un certain bon sens enfin...

SOUS cette dénomination, nous traitons de plusieurs substances qui servent à assaisonner ou à compléter d'autres mets, et qui ne sont pas ordinairement servies seules, telles que les champignons, les huîtres, les olives, les petits oignons, les anchois, les tomates, les riz et les rognons de veau, etc. On emploie aussi comme garniture les pommes de terre, les topinambours, etc.

L'on donne assez volontiers le nom de garniture, aux légumes et aux purées qui sont servies sous les viandes. Il est essentiel chaque fois que vous mettez plusieurs garnitures dans le même ragoût, de ne les mettre que chacune à leur tour, selon qu'elles sont plus ou moins longues à cuire et à leur communiquer leur goût ou leur parfum.

Nous ferons remarquer que les garnitures que nous avons indiquées dans certains mets ne sont pas toutes de rigueur. Il est facultatif de les remplacer ou de les supprimer à son gré; mais on doit mettre celles qui ont le plus d'apparat, qui donnent le plus de goût et de cachet aux mets, telles que les champignons, les oignons, etc.

Les croûtes de pain doré ont, comme les garnitures, leur utilité, parce qu'elles augmentent les mets et les rendent plus appétissants et leur donnent un bel aspect.

Elles se font avec la mie d'un pain rassis. On les coupe de l'épaisseur d'un demi-doigt, en leur donnant la forme de cerf volant, puis on les fait frire dans le beurre, pour leur faire prendre une couleur dorée de chaque côté. Ces croûtes de pain servent pour garnir et orner, comme entrée, les poulets, la tête de veau, les poissons, les civets, etc.

Les croûtes de pain doré pour les légumes tels que: petits pois, épinards, champignons, seront préparées comme les précédentes mais elles diffèrent dans la forme qui doit être en triangle ou en losanges.

Les tranches de pain destinées au potage, seront coupées le plus mince possible, sans enlever la croûte, et peuvent être grillées ou non grillées. Pour les griller, on les placera devant un feu doux en ayant soin de ne pas les laisser brûler.

Le pain coupé en croûtons, soit en petits carrés, frits dans le beurre, sert pour le potage aux légumes ou ceux en purée.

Enfin les croûtes de pain préparées pour le poisson gratiné, les pigeons, les canards, etc., apprêtées en entrées ou rôtis, seront coupées assez épaisses et en forme de carrés longs, puis grillées au four. Mais ce qui est préférable, si le gibier est rôti à la broche c'est de mettre les rôtis de pain à moitié cuisson, dans la lèche-frite, au-dessous de la pièce de gibier, afin qu'elles en reçoivent toute la quintessence du jus.

Tél. LANCASTER 7468

CHIC PARISIEN

Ouvrage Garanti

## “Yvonne”

### BEAUTY PARLOR

Ondulations Marcel, 75c

ou à l'abonnement, autant de fois que désiré, pour \$2.00 par mois.

Shampoo - - - - - 50c Coupe de cheveux - - - - - 50c

Manicure - - - - - 75c Massage - - - - - 75c

Cheveux teints à l'Henna, \$6.00

Diplômée coiffeuse et professeur à Paris. Membre de l'association des coiffeurs.

596 rue Université,

Montréal, Qué.

"Les cuisines Clark vous aideront."

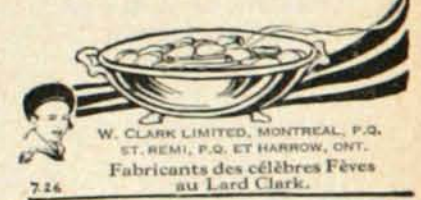
# DINER-BOUILLI

CANADIEN

## CLARK

Du beau boeuf inspecté, des légumes de choix, et une sauce riche, le tout cuit à point, bien assaisonné. Et prêt à servir. Un diner bouilli complet et délicieux.

En Vente partout.



W. CLARK LIMITED, MONTREAL, P.Q.  
ST. REMI, P.Q. ET HARROW, ONT.  
Fabricants des célèbres Fèves au Lard Clark.

# CE QUE NOUS FAISONS AVEC DE LA MELASSE



### Pain d'épices

- 2 1/2 de farine
- 1/2 cuillerée à thé de sel
- 1 cuillerée à thé de soude
- 1 cuillerée à thé de cannelle
- 1 1/2 cuillerée à table de gingembre
- 1/2 tasse de graisse
- 1 tasse de cassonade
- 2 oeufs
- 1 tasse de mélasse
- 1 tasse d'eau bouillante

Passez au tamis tous les ingrédients secs, excepté le sucre. Délayez la graisse et le sucre, battez les oeufs puis graduellement la mélasse. Ajoutez, peu à peu, au mélange les ingrédients secs et l'eau bouillante. Faites cuire dans un four à chaleur modérée. La cuisson est de 30 minutes environ.

### Pudding épicié

- 1 tasse de mie de pain brun
- 2 tasses de lait bouilli
- 1/2 tasse de mélasse
- 1/2 tasse de raisins
- 1/2 cuillerée à thé de sel
- 1/4 cuillerée à thé de noix muscade
- 1/4 cuillerée à thé de cannelle
- 1/4 cuillerée à thé de clou de girofle

Faites tremper la mie de pain dans le lait bouilli puis ajoutez les autres ingrédients. Faites cuire dans un four à chaleur modérée. Servez avec de la crème fraîche. La durée de la cuisson est de 45 minutes environ.

### Biscuits à la Mélasse

- 3 cuillerées à table de beurre
- 1/2 tasse de sucre
- 3 cuillerées à table de graisse
- 1 tasse de mélasse
- 2 cuillerées à table de lait
- 4 tasses de farine
- 1 cuillerée à thé de cannelle
- 1 cuillerée à thé de soude
- 1 cuillerée à thé de noix muscade.
- 1 cuillerée à thé de sel
- 1 cuillerée à thé de clous de girofle

Délayez le beurre et le sucre. Ajoutez la graisse fondue, la mélasse et le lait. Passez au

tamis les ingrédients secs puis ajoutez-les au mélange. Étendez sur la planche à pâtisserie et roulez très mince. Faites cuire dans un four à chaleur modérée. La durée de la cuisson est de 10 minutes environ.

### Gâteau Mélasse-et-Noix

- 1/4 tasse d'eau bouillante
- 1/2 tasse de beurre
- 1/2 tasse de cassonade
- 1/2 tasse de mélasse
- 3 1/4 tasses de farine
- 1-8 cuillerée à thé de clou de girofle
- 1 cuillerée à thé de soude
- 1 cuillerée à thé de sel
- 1/2 cuillerée à thé de gingembre
- 1/2 tasse de noix

Versez sur la graisse l'eau bouillante et ajoutez le sucre et la mélasse, puis les ingrédients secs qui auront été passés au tamis auparavant. Étendez sur la planche à pâtisserie et saupoudrez de noix. Coupez de forme allongée et faites cuire dans un four à chaleur modérée. Laissez cuire environ 10 minutes.

### Pudding Indienne

- 1-3 tasse de Farine de Maïs
- 1/2 tasse d'eau froide
- 1 pinte de lait bouilli
- 1/2 tasse de mélasse
- 1/2 tasse de sucre
- 2 cuillerées à thé de gingembre
- 1 cuillerée à thé de sel
- 1 tasse de lait froid

Ajoutez la farine de maïs à l'eau froide puis au lait bouilli. Faites cuire environ vingt minutes. Ajoutez alors tous les autres ingrédients à l'exception du lait froid et mettez dans un plat beurré, allant au four. Mettez au four et laissez cuire une demi-heure environ, à une chaleur modérée. Retirez du four et ajoutez le lait froid. Remettez au four et laissez cuire environ 3 heures.

### Gâteau étage à la Mélasse

- 1 tasse de mélasse
- 1 oeuf (ou les jaunes de 2 oeufs)
- 1 cuillerée à table de beurre fondu
- 1/2 tasse d'eau bouillante
- 1 cuillerée à thé de soude
- 1 cuillerée à thé de cannelle
- 1/2 cuillerée de clou de girofle
- 2 tasses de farine

Faites-en deux couches épaisses. Garnissez d'une garniture à la mélasse, puis glacez le dessus.

### Garniture à la Mélasse

- 1 tasse de sucre
- 1/4 tasse de mélasse
- 4 oeufs
- 1 noix muscade.

### Pudding favori à la Mélasse

- 1 tasse de mélasse
- 1 tasse de suif
- 1 tasse de raisins
- 2 cuillerées à thé de poudre à pâtisserie

Farine pour une pâte ferme. Mettre dans un sac enfariné et laisser cuire à la vapeur pendant trois heures.

### Gâteau à la Mélasse (sans oeufs)

- 2 tasses de mélasse
- 1 tasse de graisse
- 2 cuillerées à thé de soude dissoute dans 1 tasse d'eau
- 4 tasses de farine
- Pincée de sel et essence.

### Galettes à la Mélasse

- 1 tasse de mélasse
- 1 tasse de cassonade
- 1/2 tasse de graisse
- 1 tasse de lait de beurre
- 2 1/2 tasses de farine
- 2 cuillerées à thé de soude
- 2 cuillerées à table d'eau bouillante
- 1 oeuf
- 1 cuillerée à thé de gingembre
- 1 cuillerée à thé de clou de girofle
- 1/2 cuillerée à thé de cannelle
- Pincée de sel.

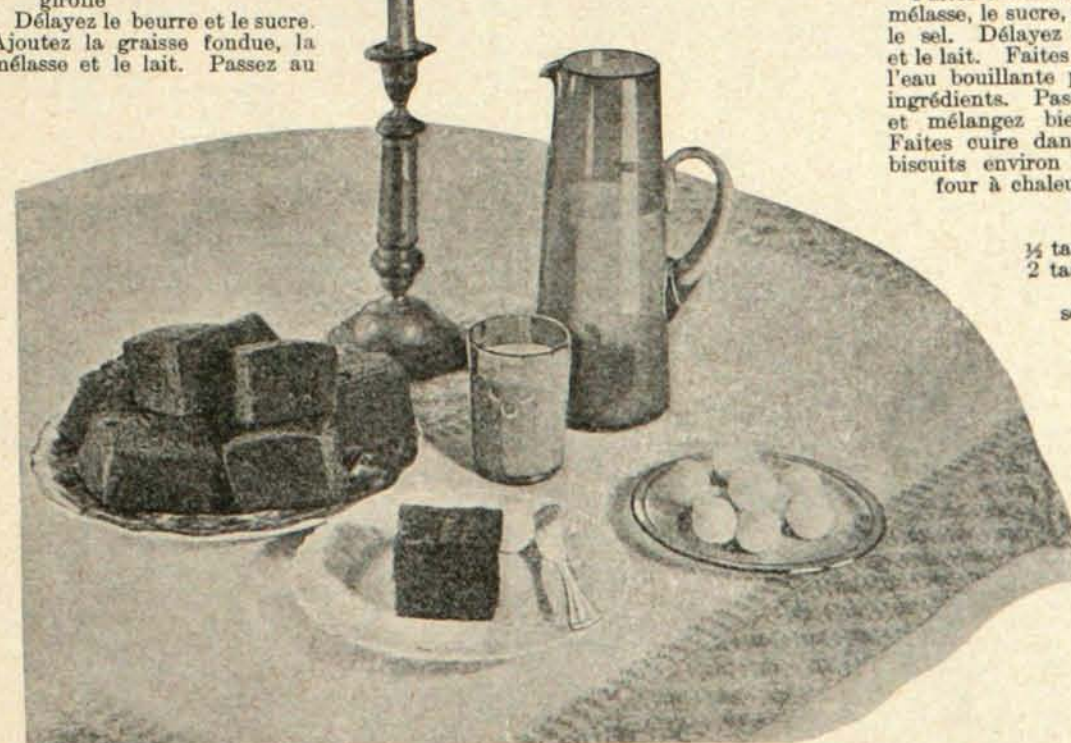
Faites chauffer dans une casserole la mélasse, le sucre, la graisse, les épices et le sel. Délayez bien. Ajoutez l'oeuf et le lait. Faites dissoudre le soda dans l'eau bouillante puis ajoutez aux trois ingrédients. Passez la farine au tamis et mélangez bien le tout ensemble. Faites cuire dans de petits moules à biscuits environ 20 minutes dans un four à chaleur modérée.

### Tire à la Mélasse

- 1/4 tasse de sucre
- 2 tasses de mélasse.
- Du beurre de la grosseur d'un oeuf.
- 2 cuillerées à thé de vinaigre.

Faites bouillir jusqu'à ce qu'elle casse quand vous en mettez une petite quantité dans de l'eau froide. Parfumez avec de l'essence, à votre goût. Versez dans un plat beurré. Quand elle sera refroidie étirez-la lentement jusqu'à ce que la tire devienne d'une belle coloration.

Suite page 50.



### L'Aristocrate des Fromages!

GRATIS

Ecrivez à la Kraft Mac-Laren Cheese Co., Limited, Montréal, pour votre copie de "Le Fromage et mille Manières de le Servir." Recettes de 29 mets pour remplacer la viande, de 12 soupes et mets aux légumes, de 14 salades et sandwiches, de 14 pâtisseries et mets sucrés.

1-26

**KRAFT CHEESE**  
Marque de Com.

Veuillez chercher cette

### PRENEZ GARDE

Le plus petit rhume, s'il est négligé ou mal soigné, peut entraîner des conséquences graves pour votre santé. Le

**SIROP GAUVIN pour le RHUME**

est le meilleur remède connu pour prévenir et soulager: RHUMES, TOUX, BRONCHITES, Etc. AYEZ-EN TOUJOURS A LA MAISON.

En vente partout; 25c. la bout.

J. A. GAUVIN, Pharmacien-Chimiste  
551, rue Ste-Catherine Est, Montréal

## Sirop GAUVIN

Pour le Rhume

Notre clientèle se compose spécialement des dames employées dans la section commerciale du bas de la ville. Engagements pris chaque jour pour l'heure du lunch.

Tél. Main 4685

### The Downtown Hairdresser

Ondulation Marcel. Massage Facial.  
Teinte des cheveux et traitement du cuir chevelu une spécialité. 1 1 1  
Manicure pour Dames et Messieurs.

297 Notre-Dame Ouest (Tout juste à l'ouest de McGill)



### Lois des sentiers battus du Voyage

Pour une vacance sans apprêt — ce que peu de gens ont eu dans des endroits que peu ont connus — prenez un bateau de luxe de Clarke et descendez dans le

**BAS ST-LAURENT**  
jusqu'à

**Terre-Neuve, Gaspé, Baie des Chaleurs, Labrador**

Scènes historiques — voyage envigorant sur mer — amusements à bord — arrêts dans des villages originaux — bains et pêche.  
Départs hebdomadaires de Montréal et Québec. Obtenir détails complets des agences de voyage ou de

**CLARKE STEAMSHIP CO. Ltd.**  
103 Edifice Drummond, MONTREAL

Son arôme exquis et sa pureté sans parallèle l'ont fait choisir par les femmes judicieuses depuis plus de 160 ans.

**\$2.50**

la bouteille

**HILLS & UNDERWOOD**  
London Dry Gin

**Pour tout ce qu'un onguent peut guérir**

**BALMO** a guéri les eczemas les plus récalcitrants.

**BALMO** soulage et guérit permanentement les hémorroïdes.

**BALMO** guérit le "chapeau" chez les enfants.

**BALMO** soulage admirablement les pieds fatigués. Essayez-le après avoir dansé.

**BALMO**

le meilleur onguent du monde.

Une boîte de grandeur généreuse pour seulement.

**50 cents.**

Argent remboursé si un traitement de 5 jours ne donne pas satisfaction.

Faites vos remises à

**Miss Cunningham**

128 RUE STANLEY, Apt. 5, MONTREAL

## EN LIBRE GRÂCE

(Suite de la page 8)

dans le coin de l'imprimerie où il avait installé sa table-bureau, quand elle était entrée derrière sa sœur dans la librairie. A travers la cloison vitrée, il avait pu la contempler tout à l'aise. Et il en était resté ébloui, à jamais.

Il savait bien qu'elle n'était pas pour lui. Est-ce qu'une Suzanne Péronne épouse un pauvre scribe deux fois plus âgé qu'elle? Le joli prétendant qu'il eût fait, avec sa silhouette longue et courbe, en croissant de lune, sa tête de Don Quichotte roux, son balai de barbe au vent, sa face enflammée, qui semblait toujours sortir d'un court-bouillon! Il n'aurait même pas pu lui adresser la parole. Dès qu'il était ému, sa voix se désarticulait. Il hennissait.

Il avait donc vécu l'éternel roman de l'amour sans espoir. Une jeune fille était devenue pour lui la jeune fille... Mais elle était tellement lointaine qu'il ne souffrait pas de renoncer à l'atteindre. Il s'était voué à elle. Chaque fois qu'elle entrait dans le magasin pour choisir un livre, il tombait en extase, derrière sa vitre. C'étaient les fêtes de sa vie. Puis des semaines, des mois passaient, où il s'engourdissait dans la béatitude d'une voyante qui attend des apparitions.

Seulement, quand il avait appris les fiançailles de l'idole, il avait connu soudain toute la jalousie... Tant qu'elle n'était à personne, elle était à lui. Il la perdait. On la lui volait... Et plus le mariage approchait, plus grandissait sa torture.

Le soir, dans son lit solitaire, il évait son amertume. Il habitait, au-dessus de la librairie, une petite chambre contiguë à celle des époux Lecigne. Mais, tandis qu'il aurait voulu se recueillir et se donner tout à son infortune, il était obligé d'entendre les reproches, les récriminations que ses voisins échangeaient sans arrêt d'une voix égale et morne.

Hyacinthe Boulet avait seul pénétré le secret du ménage. Car, si les Lecigne se disputaient du soir au matin, ils offraient, du matin au soir, le spectacle d'une entente parfaite. Mme Lecigne frisait la quarantaine. Même, elle la teignait. Jolie encore, gracieuse, tout le jour, à la caisse, elle n'était qu'un sourire. M. Lecigne, plus âgé de quinze ans, gris et replet, toujours vêtu d'une blouse noire, se consacrait surtout aux livres. Les caressant, les flairant, de la cimaise au plafond, il avait l'air d'un gros rat lâché le long des rayons. Une cliente entraient-elle choisir un roman? C'est d'une voix lélicieuse et tendre que Mme Lecigne appelait son mari: "Monsieur Lecigne, les nouveautés." Il s'empressait: "Voilà, mon amie." On se serait cru dans le temple de l'harmonie. Même aux repas, les deux époux se contenaient, gênés par la présence de Hyacinthe Boulet et de la demoiselle de magasin, la jeune Emma. Mais quelles revanches ils s'offraient, sitôt couchés côte à côte!

Non pas qu'ils eussent des torts graves à se jeter à la tête. Non. Ils récriminaient àprement sur de menus incidents quotidiens, un plat mal cuit, une vente manquée, un achat inutile. Ils se reprochaient sans pitié leurs défauts, leurs tics et même leurs petites infirmités. Haineux, avides de se fuir, incapables de rompre faute de vrais griefs, enragés de se sentir liés à jamais, ils retournaient leur fureur l'un contre l'autre et se dévoraient à petits coups de dents féroces. Et quand l'infortuné Boulet commençait de s'endormir ou de s'éveiller, il entendait, dans le demi-sommeil, le ronronnement monotone: "Aboubouboubou, aboubou..."

Mais il s'offensait qu'une aussi triviale musique accompagnât les lyriques accents de sa douleur. Et lorsque, s'éveillant au matin du mariage, il avait

entendu le "Aboubouboubou" coutumier, il avait été tenté de frapper du poing contre le mur, et de crier: "Mais taisez-vous donc! Tout ça n'a aucune importance. Devant mon malheur, tout ça n'existe pas!"

Car il était parvenu au faite de l'épreuve, à ce sombre jour que les fiancés appellent le grand jour. Cruelle matinée... Tapi dans un coin de l'imprimerie, derrière sa petite table, il avait vu partir les époux Lecigne, unis, souriants, en vivant symbole de la félicité conjugale. Laisant le magasin à la garde de la jeune Emma, ils avaient voulu assister tous deux au mariage. En ce moment même, la cérémonie se déroulait. Rien ne l'interromprait plus. Aucun cataclysme ne fondrait à temps sur la ville.

Par une excessive ironie du sort, Hyacinthe Boulet était obligé de rendre compte lui-même du mariage dans *l'Echo d'Havelines*. Il ne pouvait même pas s'accorder un sursis, car le numéro paraissait le lendemain. Aujourd'hui même, il devrait tresser un épithalame joyeux et fringant, accoler aux noms des parents et des témoins des épithètes flatteuses, comme ces garçons d'honneur qui, dans les noces villageoises, piquent des flots de rubans au plastron des invités... Ses notes étaient prêtes, sous sa main. Il lut, d'un regard blessé: "Noms des témoins. Pour le marié: M. Lequesnoy, capitaine au long cours; M. Rubet, conservateur du Musée d'Havelines. Pour la mariée: M. Pierre Sauvigny, armateur; M. Lucien de Saint-Véran..." Il n'alla pas plus loin. Non, décidément, il ne pouvait pas. Autant exiger d'un condamné à mort qu'il prépare lui-même le récit de son exécution. Plus tard, il verrait. On n'imprimait le journal que dans la soirée.

Le courrier de *l'Echo d'Havelines* s'empila sur sa table. Il ne l'avait même pas ouvert. Tant de gens pouvaient donc se soucier d'autre chose que du mariage de Suzanne? Toute cette paperasse n'existait pas.

Néanmoins, poussé par un besoin confus d'occuper son temps et ses doigts, il commença d'inciser les enveloppes et de parcourir les lettres.

Soudain, il se dressa, agité par l'espoir, le doute, la crainte de rêver. Il relut, sur la feuille qui tremblait dans sa main, les quelques lignes tapées à la machine:

"Le maire d'Havelines ne s'appelle pas Michot. Il s'appelle Van Becke. Il n'est pas Français. Il est Belge. Les actes de l'état civil qu'il a signés sont nuls. Les mariages qu'il a célébrés ne sont pas valables.

"Une enquête confirmera l'exactitude des faits que rapporte

"UN RENSEIGNE."

L'enveloppe, sans timbre, avait été jetée dans la boîte du journal.

Hyacinthe Boulet retomba sur sa chaise, défaillant d'espérance. Si c'était vrai? Si tout était vrai? Le mariage de Suzanne serait nul!

Oh! certes, la dénonciation était suspecte. Adressée à *l'Echo d'Havelines*, organe de l'opposition, elle devait émaner d'un ennemi politique. Mais, enfin, elle restait vraisemblable.

Il tira sa montre. Midi. La cérémonie s'achevait. L'essentiel, le pressant, c'était d'empêcher le nouveau couple d'aller plus loin, c'était de jeter cet obstacle en travers de sa route, d'interdire au Daniel Morange d'emporter Suzanne. Après, après... on vérifierait, on ferait une enquête, dix enquêtes. Ce serait toujours du temps gagné, où l'irréversible ne s'accomplirait pas.

Ainsi, le bienheureux cataclysme éclatait. Dame, il brisait du même coup tous les ménages d'Havelines unis par le maire, depuis quinze ans. Mais, tous ces gens-là, ça n'existait pas.

Qui prévenir, sur-le-champ? Pierre Sauvigny, évidemment. Pierre Sauvigny, le beau-frère de Suzanne, Pierre Sauvigny, chez qui devait déjeuner le gros de la noce.

Il glissa la feuille dénonciatrice sous une enveloppe, inscrivit l'adresse, l'aggrava d'un "Urgent. Personnel" et passa dans la librairie.

— Mademoiselle Emma, vite, cette lettre chez M. Sauvigny, Boulevard Maritime. Je garderai le magasin. N'en parlez à personne. Ne perdez pas un instant. Il s'agit d'une affaire de la plus haute importance.

Il pouvait compter sur elle. La jeune Emma, fraîche et ronde, nourrissait pour cet homme, qui tirait chaque semaine un journal entier de sa tête, une admiration béante. Naturellement, il méprisait cette humble ferveur. Ça n'existait pas.

Et tandis qu'elle épinglait encore son chapeau, il la poussait d'une main bourru vers la porte, répétant:

— De la plus haute importance, vous entendez, de la plus haute importance.

### III

CHEZ les Sauvigny, avant le déjeuner du mariage, dans le salon fleuri de gerbes blanches et parmi la chaude rumeur des voix, les convives étaient réunis: parents, témoins, quelques notables. On n'attendait plus que le maire, M. Michot, un vieux célibataire qui dirigeait une grosse maison de corderie.

Une servante entr'ouvrit la porte, chercha du regard quelqu'un qu'elle ne trouvait pas.

— Qu'est-ce que c'est? demanda Mme Sauvigny.

— Une lettre pour monsieur.

Marcelle s'aperçut que son mari avait disparu.

— Donnez.

Elle lut la mention, soulignée d'un double trait: "Urgent. Personnel." La pensée la traversa qu'il s'agissait encore de quelque intrigue et qu'on relançait Sauvigny jusque chez lui. Bah! Elle n'était même plus jalouse.

Se haussant sur ses pointes, elle jeta un regard, par-dessus le store, à travers la baie vitrée qui séparait le salon de la salle à manger: penché sur la table, les mains derrière le dos, Pierre Sauvigny déchiffrait tranquillement le menu.

Il ignorait tout du repas. Car il était rentré dans la nuit même, après deux jours d'absence. Et, le matin, lourd encore de sommeil, il avait juste eu le temps de s'habiller pour la cérémonie. Aussi, Marcelle avait-elle dû tout décider: la place des convives, le choix des mets et des vins. Heureusement que Saint-Véran l'avait aidée de ses fermes conseils. Sans lui...

Elle entra. Au bruit, Sauvigny se retourna et, se frottant l'aile droite du nez de l'index recourbé, selon son habitude, il prononça de sa voix nonchalante:

— Ce menu me paraît estimable.

Elle haussa les épaules. Il était gourmand comme un matou. Elle le détesta. Par moments, elle se demandait comment elle avait pu l'aimer. Elle lui tendit la lettre:

— Tenez. Pour vous.

Et, pour bien marquer qu'elle n'était pas curieuse du contenu de l'enveloppe, elle rentra aussitôt dans le salon, tandis qu'il étudiait sans hâte l'écriture de l'adresse.

Mais il la suivit de peu. L'air plus amusé que surpris, il agita une feuille de papier:

— Qu'est-ce que c'est que cette blague-là?

Et, pour en faire juge l'assemblée, il lut à voix haute la lettre dénonciatrice. Elle fut accueillie par une incrédulité

## EN LIBRE GRÂCE

unanime et joyeuse. Tous parlaient ensemble. Une mystification... Un mauvais plaisant qui veut gâter la fête... Ce brave M. Michot... On l'a toujours connu... Il est d'Havelines.

L'oncle Lequesnoy, capitaine au long cours, s'écria gaiement:

— Mais, voyons, du temps où j'étais mousse, il y a une pièce de vingt-cinq ans, on achetait déjà les cordages à la maison Michot.

C'était un bon géant, dont la barbe courte et frisée envahissait la face, n'en découvrait que deux pommettes riantes. Il aimait rappeler qu'il avait été mousse. Son beau-frère, Léonard Morange, homme de haute tenue, déplorait cette manie. Il cingla Lequesnoy d'un regard glacial et laissa tomber du faite de son faux col:

— Evidemment, Michot est Havelinois.

Douce et discrète, d'une grâce effacée de bijou ancien, Mme Morange approuva son mari:

— Tu as raison, Léonard.

Depuis trente ans, elle approuvait Léonard. Il était vraiment le héros de sa vie. "Tu as raison, Léonard." C'était sa devise, son *Credo*.

Mais une voix frêle et distincte s'éleva. M. Rubet prenait la parole. Conservateur du Musée d'Havelines, il avait été le premier maître de Daniel Morange, dont il avait discerné le talent. Peintre, sculpteur, il passait dans sa ville natale pour un génie méconnu. C'était un petit vieillard romantique. Même pour une cérémonie, il portait toujours la cravate flottante, le veston de velours noir, l'ample pantalon serré sur la bottine, en rapin de comédie. Il avait quatre-vingts ans.

— Pardon, pardon, disait-il. Michot n'est pas d'Havelines. Je me rappelle fort bien. Il nous est venu, je ne sais d'où, voici trente ou trente-deux ans. Il a débuté comme petit employé dans la corderie qu'il dirige aujourd'hui et où il a, d'ailleurs, très vite réussi.

Un malaise passa. Mais Lequesnoy le dissipa d'un éclat de rire:

— Parbleu! Nous allons en avoir le cœur net, puisque Michot vient déjeuner. Nous lui demanderons...

Il s'arrêta court. Un gros homme grisonnant, pourpre et suant, à la fois rude et soigneux, entra en bolide et fonça sur Mme Sauvigny. Le maire... Haletant, il bredouilla:

— Chère madame, excusez-moi... Je suis confus... Impossible d'assister à votre déjeuner... Une circonstance imprévue... les exigences de ma charge... me réclament à l'instant même... Enfin, j'ai tenu à vous apporter moi-même mes regrets... Encore une fois, toutes mes excuses.

Il salua vaguement l'assemblée stupéfaite, et, avant que personne eût pu placer un mot, il disparut.

Mais Saint-Véran l'avait suivi. Et, dès qu'ils furent hors du salon, il lui souffla:

— Au revoir, monsieur Van Becke. L'effet fut foudroyant. Dans une brusque volte-face, le maire montra un visage décomposé de surprise et de terreur, où s'égarèrent des yeux suppliants.

— Quoi? Vous savez déjà?... Ah! cher ami, ne m'accablez pas. Tout le monde a ses petites faiblesses, ses défaillances. Je vous expliquerai. Mais je n'ai pas une seconde. En attendant, je fais appel à votre indulgence, à votre générosité.

Il s'enfuit. Saint-Véran rentra. Il était très grave.

— Cet homme s'appelle bien Van Becke, déclara-t-il.

Apaisant d'un geste les clameurs, il rapporta son bref colloque avec le maire. Et il ajouta aussitôt:

— Ainsi, la dénonciation est exacte quant au nom de cet individu. Tout porte à croire qu'elle l'est aussi quant à sa nationalité. Mais si les faits allégués sont vrais, leurs conséquences le

sent également. La lettre anonyme indique la plus importante d'entre elles: la nullité des mariages célébrés par Van Becke.

Un cri retentit, un rugissement de fauve à qui l'on arrache sa proie. Daniel Morange avait bondi, et, les yeux étincelants, les bras croisés, se campait devant Saint-Véran:

— Quoi? Mon mariage serait nul?

Il fallut le saisir, l'entraîner dans un coin, tandis qu'il criait, en agitant la tête:

— Mais, ce n'est pas possible! Tout ça est faux, tout ça est fou! Nous sommes dans la chimère, dans le rêve, dans l'invraisemblable!

Dans sa véhémence, il exprimait en somme le sentiment général. On ne pouvait pas croire encore. Comment? Tous les mariages célébrés à Havelines depuis quinze ans seraient nuls? Car il mariait toujours lui-même, il était assidu et consciencieux, le misérable! Nul, le mariage des Morange? Nul, le mariage des Lequesnoy? Nul, le mariage des Sauvigny?

La première effervescence passée, on se tournait vers Saint-Véran. Son savoir et son autorité étaient tellement reconnus dans tout Havelines, on s'inclinait si volontiers devant ses décisions, qu'on trouvait tout naturel, dans le trouble et le désarroi, de le prendre pour guide et de s'éclairer de ses lumières. Il reprit:

— Pourquoi crier à l'impossible? Le cas n'est pas nouveau. Vous en avez tous lu des exemples dans les journaux. Tenez, il y a quelques années, en Bretagne, un maire s'avisa de marier sous la tonnelle, au cabaret, au lieu de marier à la maison commune. Motif de nullité. Histoire analogue, mais toute récente, dans l'Indre, où un maire, pendant qu'on réparait la mairie, transporta les registres de l'état civil dans sa ferme et célébra les mariages dans sa cuisine. Ils n'étaient pas valables. Une jeune femme s'en autorisa même pour refuser d' suivre son conjoint. Il y eut procès...

— C'est vrai tout de même, dit Lequesnoy. Je l'ai lu.

— Ailleurs, continua Saint-Véran, on s'aperçoit qu'un maire est privé de ses droits civiques: les juges examinent si tous les actes de son administration ne sont pas caducs. Il suffit donc d'une de ces illégalités — et celle qui nous occupe est bien du même ordre — pour entraîner la nullité du mariage. De tout le mariage, notez bien, car il y manque l'estampille officielle, préalable, nécessaire. C'est la chaîne à qui manque le premier maillon...

— Alors? râla Daniel Morange.

— Oui, que se passerait-il? exigea M. Morange.

— Eh bien, expliqua Saint-Véran, c'est la justice qui règle ces litiges délicats. En l'espèce, c'est le tribunal civil qui décide de la nullité des actes. Et si son verdict est contesté, c'est la cour d'appel qui juge en dernier ressort. Cela peut traîner des années...

Cette fois, Daniel Morange, étayé sur un canapé entre ses parents et Suzanne, n'eut qu'une plainte. Ces exemples réels, ces preuves sensibles, l'avaient accablé. Il envisageait maintenant la possibilité de la catastrophe. La durée de la procédure l'achevait. Encore plongé dans la torpeur où le jetaient ces coups répétés, il gémit:

— Des années...

Plus courageuse que lui, moins consciente aussi du désastre, Suzanne le consolait tendrement. Il ne s'agissait peut-être que d'un malentendu. Ce ne serait, en tout cas, qu'un contre-temps...

Mais Mme Péronne se dressa devant eux. Elle dissimulait une joie féroce. De toutes façons, ce déplorable mariage était suspendu, remis en question. Les fiançailles continuaient. Et chacun sait que, plus elles sont longues, plus elles ont chance de se rompre. Elle repre-

nait son rôle de gardienne. Et, voyant que Suzanne rassemblait d'une main légère la chevelure éparse du douloureux Henri, elle craignit que sa fille n'oubliât la réserve qui s'impose à une fiancée. Dans une moue de réprobation, elle murmura:

— Suzanne... mon enfant...

Cependant, Saint-Véran poursuivait: — Ce jugement définitif, en concluant à la nullité, délie donc les intéressés. Il leur apprend qu'ils n'ont jamais été mariés, qu'ils étaient des amants malgré eux, qu'ils vivaient, selon la jolie expression slave, en libre grâce...

Tapotant de son énorme main l'épaule de sa femme, Lequesnoy s'exclama:

— Dis donc, Marie, nous vivions en libre grâce!

Mais Mme Lequesnoy, baissant sous des sourcils impérieux de chastes paupières, amincissant encore une bouche en tiret, se déroba d'un mouvement de pudeur offensée.

— Laisse-moi.

— Il va de soi, insinua Saint-Véran, que tous ces couples peuvent régulariser leur situation en s'engageant à nouveau dans le mariage. Mais ils pourraient tout aussi bien profiter de la liberté que le hasard leur a rendue...

— Ce serait indigne! déclara M. Morange.

Il en parlait à son aise. Il n'était pas en cause. Marié depuis vingt-sept ans, il n'était pas de ceux qu'avait unis Van Becke. Mme Morange se serra contre son mari. Ainsi, la tentation se fût-elle offerte à lui, il l'aurait repoussée. Elle le remercia:

— Tu as raison, Léonard.

Saint-Véran chercha le regard de Marcelle Sauvigny, comme pour lui dédier sa réplique. Et, d'une voix teintée de satisfaction:

— Permettez, cher monsieur. Tout le monde ne pense pas comme vous. Je peux vous citer un exemple historique, pourtant peu connu, qui me revient à la mémoire. Ce n'est pas la première fois que se produit une annulation en masse, qu'un grand nombre de couples se trouvent soudain libérés de tout engagement. En 1871, le gouvernement de M. Thiers refusa de reconnaître les mariages célébrés à Paris pendant la Commune. Des milliers d'actes furent annulés. Et les couples ainsi désunis furent invités à revenir devant l'officier de l'état civil, afin de contracter un nouveau mariage. Seulement, nombre d'entre eux avaient réfléchi. Un tiers environ ne se représenta pas...

— Elle est bien bonne! s'exclama gaiement Lequesnoy.

Sauvigny se frottait le nez:

— Bizarre... murmura-t-il.

Mais, comme les portes de la salle à manger s'ouvraient toutes grandes, il s'ébroua. Et philosophe, enjoué:

— Allons toujours déjeuner.

Marcelle Sauvigny rêvait. Serait-elle véritablement rendue à elle-même, libre de choisir sa vie? Et, pour passer à table, elle prit le bras que lui offrait Saint-Véran.

### IV

APRES le repas, les convives s'étaient très vite dispersés.

Saint-Véran partit le premier, dès les liqueurs. Ordinairement maître de ses élans, il tressautait sur sa chaise, pendant le déjeuner. A plusieurs reprises, d'un regard aux domestiques, il avait marqué son impatience et pressé le service. Il brûlait de rattraper le maire, de lui arracher toute la vérité, d'acquiescer enfin, par le plein aveu du coupable, la certitude que tous les mariages célébrés par lui étaient nuls, que tous les époux unis par lui étaient libres.

Daniel Morange, qui avait repris ses sens et recouvré ses forces, s'élança sur Voir la suite page 40.

"Les cuisines Clark vous aideront"

**13**  
Délicieuses

**SOUPES CLARK**

Y compris:

Tomate Julienne  
Queue de Boeuf Consommé  
Légumes Poulet  
Très concentrées; chaque  
boîte fournit trois ou  
quatre assiettées d'une  
soupe bien faite et nour-  
rissante.

En Vente Partout

W. CLARK, LIMITED, MONTREAL, P.Q.  
ST. REMI, P.Q., ET HARROW, ONT.

Fabricants des célèbres Fèves au  
Lard Clark.



Demandez **Horlick's**  
le Lait Malté  
ORIGINAL

Lait  
Sain

pour bébés,  
invalides &  
vieillards

Lait riche—Extraits de grains. Préparez-le à la maison, pour toute la famille: délayez vivement la poudre dans de l'eau chaude ou froide, sans cuisson. A toute heure il soulage la faiblesse ou la faim. Une tasse de "Horlicks" chaud au coucher provoque un sommeil reposant.

**C. B. S.**

Canada's  
Best  
Sauce

Merveilleuse, Unique et Suprême

Si vous ne pouvez pas vous procurer cette sauce chez votre fournisseur, envoyez-nous son nom et son adresse ainsi que le vôtre et nous vous ferons parvenir un échantillon gratis.

Fait au Canada par

**CONDIMENTS COMPANY**  
4 rue Bisson, - Montréal.

**AIGUILLES**

Carnet de 15 grandes, 20 à repriser et 75 aiguilles de toutes dimensions. 110 des plus belles aiguilles à chas doré et argenté.

Envoyez un bon postal de 25 cents à

**M — Boîte 449**

127 rue Drummond Montréal

**MARCEL ROCHAT** Horloger Suisse  
EXPERT

RÉPARATIONS DE TOUS GENRES DE  
MONTRES ET PENDULES

Tél. Plateau 5838 1237, rue BLEURY,  
près Ste-Catherine

## RÉPARATION ET RÉFECTION DE BIJOUX

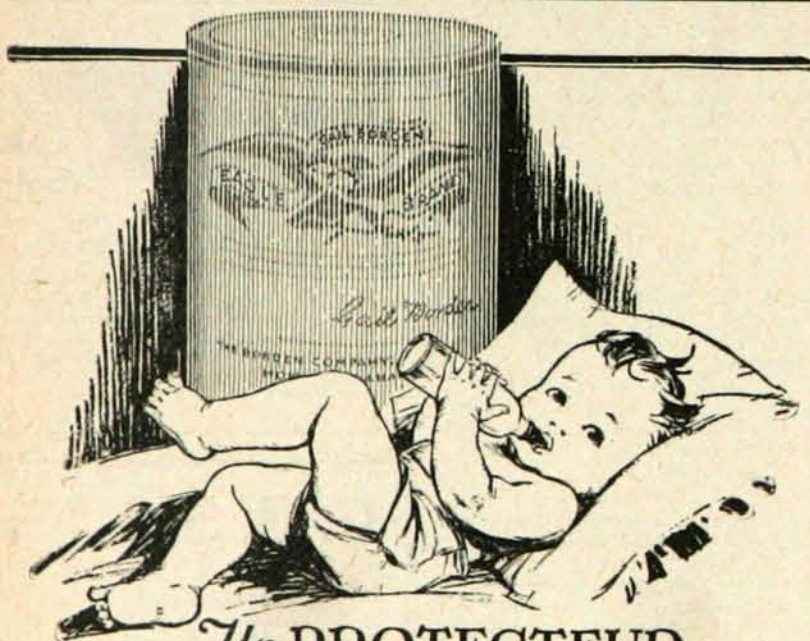
**N**OUS recommandons à la clientèle d'élite qui fréquente notre Maison, comme à tous les intéressés, notre service de réparation et de refectation de bijoux. Depuis l'humble joyau qui n'a pour ainsi dire d'autre valeur que les souvenirs qu'il rappelle, jusqu'à la joaillerie la plus luxueuse, nous réparons tout avec la même sollicitude.

Il se peut que vous ayez des bijoux anciens de grande valeur, mais ne s'harmonisant plus avec l'élégance actuelle. Apportez-les nous. Nous leur rendrons la jeunesse, la vie et la distinction dont ils se paraient au temps des crinolines.

Pour mener à bien ces travaux délicats, nous disposons d'un personnel compétent et nos prix sont des plus abordables.

Tél. Est 9470

**SCOTT & BOUSQUET FRÈRES**  
LIMITÉE  
479 EST RUE STE. CATHERINE.  
SUCCEURSALE 2556 RUE ST. HUBERT  
MONTREAL



## Un PROTECTEUR de L'ENFANCE

**D**URANT les premiers mois où l'enfant, sur l'ordre du médecin, est allaité artificiellement, le

**LAIT EAGLE BRAND DE BORDEN**

est assurément le gardien de sa précieuse petite vie! Et l'on peut compter sur son efficacité, si le mode d'emploi est fidèlement suivi. Depuis trois générations le Lait Eagle Brand est le premier venu à la pensée des mères empêchées d'allaiter elles-mêmes leur enfant.

Ecrivez pour nos livrets gratuits "Le Bien"  
Etre de Bébé" et "La Biographie de Bébé" à

**THE BORDEN Co., Limited, MONTREAL**

Le seul vrai traitement contre

# L'ÉPILEPSIE

Si vous ou quelques-uns des vôtres tombez d'Épilepsie [tombez d'un mal] procurez-vous IMMEDIATEMENT le fameux

## "STANTON'S EPILEP"

Une bouteille suffira pour vous convaincre de son efficacité

PRIX: \$1.25 LA BOUTEILLE, 15C FRAIS DE POSTE

**STANTON'S EPILEP MFG.**

635 St-Hubert

Montréal, P. Q.

Canada.

## EN LIBRE GRÂCE

(Suite de la page 39)

les pas de Saint-Véran. Il voulait, lui aussi, tirer toute l'histoire au clair. Mais il espérait bien qu'alors elle se réduirait à rien. Il appelait la lumière, toute la lumière, lui aussi. Seulement, il comptait sur elle, malgré les apparences contraires, pour chasser ces abstruses fantômes et le délivrer du cauchemar où il se débattait.

Ainsi, portés par des vœux opposés, les deux hommes volaient au même but.

Un lot d'invités les avaient suivis de près. Sous des prétextes variés, ils cachaient leur hâte de répandre dans tout Havelines la folle nouvelle que la ville ignorait encore, la stupéfiante apparition du maire dont ils avaient été les seuls témoins.

Enfin, Suzanne avait bravement emmené le reste de la troupe à son futur logis, un frais cottage, dans le quartier neuf. Elle voulait en faire les honneurs, en montrer les merveilles. Elle gardait sa douce et tenace confiance dans le destin. Elle n'avait pas peur des regrets qu'éveillerait en elle la vue de ce joli nid, tout prêt à l'accueillir, et dont un hasard stupide l'éloignerait peut-être. Ne finirait-elle pas toujours par s'y blottir?

Marcelle Sauvigny restait seule quand Saint-Véran rapporta des nouvelles.

— Eh bien, dit-il allégrement, le scandale se confirme. Le maire a disparu! En sortant d'ici, il a couru chez lui. Il s'est muni d'un tout petit bagage et il est parti en auto. Il n'a laissé aucun ordre, il n'a donné d'indication à personne, ni sur la durée, ni sur le but de son absence. Le domestique, un nouveau venu dans la maison, croit l'avoir entendu dire à son chauffeur: Ostende. C'est tout. Ainsi, il n'y a plus de doute possible: il a su que la mèche était allumée, que la bombe allait éclater, et il a fui l'explosion.

Il se tut un instant. Puis, d'une voix appesantie:

— Si vraiment vous recouvriez votre liberté, que feriez-vous? Vous l'êtes-vous demandé?

Ah! il ne perdait pas de temps. Lui qui, depuis un an, se montrait si réservé, si contenu... Cette hâte, bien qu'elle lui fût agréable, la suffoquait un peu. Dans la quiétude de l'amitié tendre, elle s'avouait qu'elle deviendrait volontiers la femme de Saint-Véran, si le sort lui rendait la liberté. Mais là, sous ce coup brusque et singulier, elle restait surtout étourdie de surprise incrédule. Certes, depuis quelques heures, la question que venait de lui poser Saint-Véran lui avait traversé l'esprit. Mais, au moment d'y répondre, elle avait été chaque fois paralysée par le sentiment qu'elle avait rêvé toute cette aventure, qu'elle n'était pas dans la réalité. Et une crainte superstitieuse la retenait de tabler sur un avenir tellement incertain.

— A quoi bon? dit-elle. Tout cela est si invraisemblable...

Il protesta vivement:

— Invraisemblable! Mais rappelez-vous donc ces milliers de gens — de toute opinion, de toute classe, de toute confession — qui furent amenés à se marier à Paris pendant la Commune. Quand on est venu leur dire: "Vos mariages sont nuls. C'est à recommencer. Vous êtes libres", croyez-vous qu'ils n'ont pas d'abord crié, eux aussi, à l'invraisemblable? Et cependant c'était vrai. Nous sommes peut-être dans une situation identique. La fuite du maire donne aux soupçons une force nouvelle...

Il rapprocha son siège:

— Ecoutez. J'admets que vous n'avez pas voulu prendre l'initiative d'une rupture. Pourtant, votre mari vous avait suffisamment fourni d'armes contre lui. Je sais que je ne vous apprend rien, puisque vous avez bien

voulu me prendre pour confident et laisser couler vos larmes devant moi. Ses passades, ses voyages plus fréquents et plus longs que ne l'exigent ses affaires, ses galanteries qui n'épargnent même pas les jeunes employées de ses bureaux, autant de griefs dont des juges auraient pu connaître. Et ce ne sont pas les seuls. Toute son attitude est imparadonna, toutes ses façons d'égoïste voluptueux, acceptant sans remords votre résignation souriante, s'accommodant sans vergogne de la vie exquise que vous continuez de lui faire, ne vous témoignent plus qu'une camaraderie molle, injurieuse, délaissant enfin la plus délicieuse compagne...

Elle coupa, légèrement agacée par ce réquisitoire:

— Tant de femmes endurent sans se plaindre un sort pareil.

— Aussi ai-je respecté vos scrupules et me suis-je incliné en silence devant eux, si exagérés qu'ils m'aient paru. Mais, maintenant, maintenant! Sans éclat, sans démarche, sans lutte, sans effort, par le simple jeu du sort, il se peut que vous soyez rendue à vous-même, que vous redeveniez libre... N'est-il pas naturel que je vous interroge sur vos intentions, au moment où cette perspective s'ouvre devant vous? Voyons. Imiteriez-vous ces époux de la Commune qui renouvelèrent leur mariage? Ou bien imiteriez-vous ceux qui profitèrent de leur liberté?

Elle voila son réel embarras d'un sourire:

— Mais ces gens-là avaient eu le temps de réfléchir. Vous l'avez dit vous-même. Ils ont eu des mois pour se décider dans un sens ou dans l'autre. Et vous voulez que je prenne une résolution, là, sur-le-champ, avant même de savoir le fin mot de cette histoire, d'en connaître les vraies conséquences?

Elle n'était pas convaincue. Elle se permettait pour la première fois de mettre en doute l'autorité de Saint-Véran. Il en parut très froissé. Il murmura:

— Il me semblait que, par des exemples précis, des précédents certains, j'avais établi...

— Attendons, pria-t-elle.

Alors, il la pressa davantage:

— Attendez! Vous devez pourtant comprendre mon impatience de lire en vous en ce moment. Si vous étiez résolue, dès maintenant, à garder la liberté qui vous serait offerte, ne devinez-vous pas le grand espoir que j'en concevrais? Ne devinez-vous pas le vœu secret que j'ai formé depuis que je vous connais, depuis que je vous sais malheureuse? Rien ne me retient plus de vous l'avouer aujourd'hui...

— Je le devine, dit-elle gravement. Mais pensez aussi que vous me demandez, d'un seul mot, de rompre avec toute ma vie ancienne, de m'engager dans une vie nouvelle, et cela dans le trouble de la première surprise, dans la défiance où je reste malgré tout de cette baroque aventure. Pensez à tout ce qui s'agit en moi...

D'un geste de dépit, il raya l'espace de son poing fermé:

— Ah! si vous m'aimiez un peu, vous n'auriez pas besoin de réfléchir. Vous n'hésiteriez pas. Dès que vous auriez entrevu la délivrance, vous auriez eu ce cri que j'espérais...

— J'ai pour vous une affection profonde, dit-elle. (Elle n'osa pas parler d'amitié tendre.) Vous êtes mon véritable, mon seul ami. Je vous sais un gré infini de m'avoir aidée, soutenue, consolée. Mais je vous savais gré aussi de ne pas prononcer les mots qui rompent le charme. Car il y en a. Et ce sont de ces paroles-là que vous exigez de moi...

Et comme il s'étonnait, les sourcils haussés, dans un recul:

## EN LIBRE GRÂCE

— Mais oui, continua-t-elle. Si je les prononçais aujourd'hui, ces mots que vous réclamez de moi, et si demain, ce soir même, nous apprenons que rien n'est changé, que je reste mariée?... Ne voyez-vous pas dans quelle situation pénible et fautive nous serions désormais? C'en serait fini de notre pacte d'amitié, de notre belle quiétude. Vous souffririez. Vous auriez d'autant plus de regret que vous auriez eu plus d'espoir. Car je suis résolue, en effet, à ne pas provoquer une rupture.

Il cria:  
— Mais, encore une fois, si cette rupture se produit d'elle-même!  
— Attendez d'en avoir la certitude. Ah! le jour où la liberté me serait vraiment rendue, où je saurais qu'il me faut l'accepter ou la refuser, ce jour-là, je verrais plus clair en moi-même. Je n'aurais plus peur de prendre un parti nécessaire, ni d'avouer mon choix... Croyez-moi, mon ami, attendons de savoir toute la vérité. Ne me pressez pas. Ménagez-moi. Attendez ce jour-là.

A demi rasséréiné, boudeur encore, il se leva:  
— Soit. J'attendrai.

V

VERS quatre heures, Hyacinthe Boulet n'y tint plus. Il quitta son coin de l'imprimerie et se lança à travers la ville. Il était dévoré du besoin de savoir si la nouvelle s'était répandue et comment elle était accueillie. Il souhaitait qu'elle eût trouvé partout créance, qu'elle fût déjà devenue un article de foi, un de ces dogmes qu'on ne peut plus braver. Car, alors, Suzanne Péronne et Daniel Morange resteraient des fiancés aux yeux de tout Havelines. Ils seraient séparés par l'opinion plus solidement que par un obstacle matériel. Les convenances feraient bloc autour d'eux, et, pris dans la masse, ils seraient incapables de se rejoindre.

Puis, l'instinct professionnel le poussait aussi à butiner les matériaux d'un article qu'il écrirait le soir même — au lieu du compte rendu du mariage, ô ravissement! — où il peindrait la physionomie de la ville secouée par ce coup de foudre. Ah! s'il pouvait, sans trop altérer la vérité, donner l'impression que l'événement apparaissait partout sérieux et décisif... Par là même, il travaillerait à l'aggraver encore. Car la presse ne reflète pas l'opinion... Elle la suggère. Elle la projette dans les esprits.

Il fila droit vers le Cercle, où il avait ses entrées de journaliste et ses habitudes de vieux garçon. Le Cercle est le point sonore d'Havelines, la Bourse aux nouvelles. Il n'est pas stagnant, désert et poussiéreux, comme tant de clubs de province. A population égale, une ville maritime est toujours plus vivante qu'une cité de l'intérieur. Parce qu'elle est, pour les choses et pour les gens, un point de départ et d'arrivée, de transit et d'échange, elle présente toujours cette animation qu'on voit dans les gares aux heures des grands trains. Parce qu'elle doit recevoir les foules exotiques, elle prend une grâce accueillante et cordiale d'auberge. Ouverte sur la mer, elle ne peut pas se refermer sur elle-même, ignorer le reste du monde; elle sait qu'il est d'autres mœurs et d'autres horizons. Et le grand souffle du large, qui balaie les rues, qui ventile les maisons, aère même un peu les âmes.

Dès le seuil de la grande salle où, buvant, jouant, lisant, fumant, s'assemblaient d'ordinaire les membres du Cercle, Hyacinthe Boulet s'aperçut que les convives de Sauvigny avaient partout propagé la lettre anonyme. Aux joyeuses acclamations qui saluèrent son entrée, il comprit qu'on célébrait

en lui le représentant de l'Echo d'Havelines, organe de l'opposition, le champion clairvoyant dont la plume avait tant de fois dénoncé l'infâme et prévu la catastrophe finale.

Mais, quelle stupeur pour lui d'apprendre au premier contact que le maire répondait bien au nom de Van Becke et qu'il avait disparu! La dénonciation disait donc vrai? Ses espérances étaient dépassées.

Au Cercle, le maire n'avait plus de partisans. Ou, s'il en avait encore, ils se taisaient. Il était renié, honni, lapidé. Chacun apportait sa pierre. Le bruit courait déjà que ce Van Becke menait depuis longtemps une existence mystérieuse, suspecte, au relent de trahison. Hyacinthe Boulet écoutait, le cœur épanoui. Il ne prévoyait pas une défection si totale. Pourtant, il ne s'en étonnait pas. Car il savait combien la foule est prompt à accueillir les vilénies dont on charge ses maîtres, même ceux qu'elle s'est donnés.

Mais le spectacle d'un Van Becke déchiqueté, réduit à moins que rien, ne suffisait pas à l'insatiable Boulet. Il voulait surtout que l'œuvre du coupable fût à son tour annulée, abolie, que les conséquences légales du crime fussent acceptées par l'opinion.

Et, sur ce point encore, il eut satisfaction. Saint-Véran, président du Cercle, avait passé par là. Une heure plus tôt, il avait traversé rapidement la grande salle, semant à la volée les poignées de main et les nouvelles. En même temps qu'il annonçait la disparition du maire, la fuite vers Ostende, il avait proclamé, en termes décisifs, la nullité des mariages célébrés par l'imposteur.

Cà et là, quelques objections avaient bien percé. Il y a partout de ces ergoteurs, de ces chicaniers, de ces gens qui veulent tout savoir, qui prétendent même avoir lu le code, qui compliquent la vie, qui la hérissent de doigts dressés, de: "Permettez, cher ami..." Mais ils étaient perdus dans la masse. Et la ferme autorité de Saint-Véran avait aisément subjugué l'ignorance générale.

Certes, par respect humain, par crainte de paraître trop crétule, on gardait un ton blagueur, un petit sourire au coin des lèvres, une malice au coin de l'œil. Au fond, chacun se sentait mordu, entamé. Et comme on rapporte à soi-même les plus vastes événements, chacun s'inquiétait d'abord, en cette occurrence inouïe, de ce qu'il adviendrait de lui.

Déjà Hyacinthe Boulet s'appropriait à recueillir ces propos, quand un trait singulier le frappa. Un certain nombre d'assistants demeuraient paisibles dans l'atmosphère excitée. Quelques-uns cartonnaient. Les dos arrondis, ils se refermaient sur leur jeu. Le journaliste s'inquiéta. Existait-il un parti de réfractaires, d'incrédules? Mais il comprit vite et se rassura. Tous ces hommes avaient dépassé la quarantaine. Mariés depuis plus de quinze ans, ils n'avaient pas été unis par Van Becke. Le scandale ne les touchait pas. Ils restaient incrustés dans le mariage, inamovibles. Au sein de ce bryant congrès, ils représentaient le Sénat. Et, dans leur sérénité hautaine, tous ces pères conscrits semblaient marquer même un léger mépris pour les hors-la-loi, pour tous ces jeunes mariés devenus des amants.

Peut-être cette discrète réprobation trahissait-elle parfois un peu d'envie. Elle vengeait leur servitude. A une table voisine, un quinquagénaire soupirait de regret:

— Quand on pense que, huit jours plus tard, j'aurais été marié par cette fripouille de Van Becke...

Pourtant, la plupart de ceux que libérait le sort se disaient décidés à renouveler leur mariage. Ils le déclaraient en affectant toujours de ne pas

prendre l'aventure au sérieux, mais sur des tons variés qui révélaient leurs mobiles secrets: le souci des enfants ou des convenances, la résignation, la tendresse, la croyance, l'intérêt, le devoir, l'habitude.

On voyait aussi des indécis, qui, masquant leur trouble d'un leste sourire, avouaient l'attrait de l'évasion et rêvaient à ses joies.

Et les plus résolus à garder leur miraculeuse liberté se montraient les moins expansifs.

Un grand jeune homme, d'une souple élégance, apparut à la porte et, découvrant Hyacinthe Boulet, vint droit à lui. Ils se rencontraient souvent au Cercle. Il s'appelait Albert Talazin et dirigeait une grosse maison de bâches et prélatrs. Son histoire était connue de tout Havelines. Mal marié, il aspirait à reprendre sa liberté, afin d'épouser une jeune veuve dont il était plus qu'épris. Mais sa femme, qui n'avait aucun tort grave à se reprocher, refusait de le seconder, de consentir à une rupture légale. Il l'avait quittée sans pouvoir s'unir ailleurs. Depuis un an, il se débattait dans cette situation sans issue, desséchant de vaine impatience. Sans doute venait-il d'apprendre que ses chaînes étaient tombées, qu'il était libre, merveilleusement libre! Et, n'osant pas encore y croire, il courait la ville, en quête de certitude.

En effet, naïvement persuadé que les informateurs sont les premiers informés, il s'adressait au journaliste:

— Eh bien, y a-t-il du nouveau?  
Hyacinthe Boulet ne put que lui répéter les dernières proclamations de Saint-Véran. Elles suffirent à l'enchanter. Sa face s'illumina.

— Sacristi! Si c'était vrai...  
Et Hyacinthe Boulet se réjouit encore. La lettre anonyme, confirmée par la fuite et l'aveu du coupable, trouvait décidément créance par la ville, puisqu'un gaillard équilibré comme ce jeune Talazin n'hésitait pas à fonder sur elle l'unique espoir de sa vie.

Le rédacteur de l'Echo d'Havelines quitta le Cercle en compagnie du docteur Lebrome. Ancien médecin de la marine, lourd de corps, fin de visage, assez négligé de tenue, il passait pour le meilleur praticien de la ville. Mais de hautes familles, lui reprochant de vivre avec sa gouvernante Elodie, s'interdisaient de l'appeler.

Le docteur lui proposa un tour de Boulevard Maritime. Et, sans savoir qu'il parlait à l'un des instigateurs du scandale, à celui peut-être qui en espérait le plus, il lui confia:

— Je ne sais pas si vous êtes comme moi, mais toute cette histoire me ravit. J'ai calculé que Michot, ou Van Becke, a célébré un millier de mariages, depuis quinze ans. Et c'est un délice pour moi de penser qu'il y a ce soir, dans Havelines, un millier de couples qui, selon le mot de Saint-Véran, vivent en libre grâce.

Persuadé de ne nuire à personne et peu sensible au jugement du monde, il ne rougissait pas d'Elodie. Pourtant, il n'était pas fâché de se sentir environné d'un millier de couples qui, bon gré mal gré, vivaient comme lui en libre grâce. Car la faute unanime est légère à chacun.

Et le journaliste, le guettant du coin de l'œil, le vit, d'un mouvement inconscient, bomber le thorax et redresser le menton. Le docteur se sentait en compagnie.

Ils débouchaient sur le carré du port, où l'hôtel des Postes, le Grand Café, les agences maritimes et le Palace appellent et condensent la vie. Hyacinthe Boulet glissa cette question intéressée:

— Mais, croyez-vous vraiment que tous ces couples aient pris conscience de leur état nouveau?

(Voir la suite page 42)

"Les cuisines Clark vous aideront!"



## SPAGHETTI CLARK

Au Gratin et Sauce Tomates

— offre tous les éléments d'une nourriture parfaite sous forme appétissante et prêt à servir — Très bon marché.

W. CLARK LIMITED, MONTREAL, P.Q.  
ST. REMI, P.Q., ET HARROW, ONT.

8-26 Fabricants des célèbres Fèves au Lard Clark.

## UN NEZ PARFAIT

Est chose facile à obtenir



Le Modèle Trados No 25 refait tous les nez disgracieux rapidement, permanentement, confortablement et sans douleur, à la maison. C'est le seul dispositif breveté s'ajustant, sûr et garanti, qui vous donnera un nez parfait. (Plus de 87,000 personnes satisfaites. Recommandé depuis des années par les médecins, 16 ans d'expérience dans la fabrication des redresseurs de nez.)

Modèle 25 Jr. pour enfants

Demandez nos attestations et la brochure gratuite qui vous dit comment obtenir un nez parfait.

M. TRILETY SPECIALISTE

Dept. 2650 Binghampton, N. Y.

## CHIROPRATIQUE

La science qui rend les gens bien et heureux.

Faites examiner votre épine dorsale pour découvrir où est votre mal.

T. W DAVIS, D. C., Ph. C.

G. WILSON, D. C., Ph. C.

Gradués de l'Ecole Palmer

203 Édifice Drummond

MONTREAL

TEL. UPTOWN 9196



## OIGNONS

PEDODYNE, le merveilleux "Dissolvant" nouveau, banit les oignons. La douleur cesse presque instantanément. La bosse disparaît comme par magie. Alors vous avez le pied bien fait.

ENVOYEZ A L'ESSAI

Je désire que vous m'oyez soigné des oignons. Je veux que vous m'expliquiez le plaisir d'un pied confortable. Nous vous enverrons avec plaisir une boîte de "Dissolvant" à l'essai. Ecrivez simplement: "Je veux essayer PEDODYNE". Adresse: KAY LABORATORIES Dept. N-1052 186 N. La Salle Street Chicago, Ill.

# Lucie Vallée

.. COUTURE ..



VOUS trouverez toujours quelque chose de nouveau et de charmant dans la collection de robes qu'elle expose chaque année à Montréal.

253  
rue St-Honoré  
Paris

Invite spécialement les touristes  
Canadiennes à visiter ses  
salons de Paris.

## Argent Facile

Mots magiques, sans doute, mais qui peuvent devenir une réalité. L'argent facile est à votre portée. Calculez les heures de loisir dont vous disposez chaque jour, et nous vous achèterons, ces heures, à un joli profit pour votre bourse. Ce sera comme de l'argent trouvé!

Écrivez aujourd'hui à

### MON MAGAZINE

Édifice "La Patrie"

Ch. 26

MONTREAL, Québec.

## EN LIBRE GRÂCE

(Suite de la page 41)

— N'en doutez pas, répliqua vivement le médecin. Ils imaginent, ils réalisent la chute du lien légal qui les unissait. Et aussitôt, sauf exception bien entendu, ils se rapprochent, instinctivement. C'est un geste de défense et de coquetterie. Cela les inquiète et cela les flatte, de n'être plus que des amants. Vous avez souvent rencontré le dimanche, dans les champs et les bois, de petits couples tendres et serrés. Vous avez toujours pensé : "Voilà des amoureux." Jamais vous n'avez pensé : "Voilà des gens mariés." Eh bien, regardez autour de vous. Et vous verrez de ces couples qui s'en allaient, hier, indifférents, mornes tenant tout le trottoir, et qui, aujourd'hui, marchent soudés, épaule à épaule. Ce ne sont plus des époux. Ce sont des amoureux.

Et Hyacinthe Boulet, avide de croire, cherchait parmi les passants les preuves sensibles de la métamorphose.

Mais le docteur stoppait devant la grille basse du jardin public, où, parmi des cris de joie aigus, s'ébattait tout un peuple d'enfants.

— Pauvres petits! gémit-il. Et le journaliste s'étonnant de ce cri de pitié:

— Mais oui, raille le médecin, tous ces enfants ont moins de quinze ans. Tous sont nés sous le règne de l'infâme Van Becke. Tous sont illégitimes. Mais ils ne savent pas leur malheur... Ne trouvez-vous pas, Boulet, que des enfants naturels ressemblent prodigieusement à des enfants légitimes?

Le rédacteur de l'Echo ne s'arrêta pas à cette boutade. Un projet l'occupait. Au rez-de-chaussée du Casino, tout proche, brillait la devanture du grand pâtisseries-glaçier, Craipel, fort en vogue à l'heure du thé. C'était, en somme, le Cercle des dames. Et Hyacinthe Boulet jugeait opportun d'y poursuivre son enquête. Le docteur Lebrôme accepta le porto.

Mais les deux hommes, qui s'attendaient à un ramage de volière, tombèrent dans un recueillement de chapelle. A la petite table qu'ils avaient péniblement conquise, ils ne parvenaient pas à saisir les propos voisins. Toutes les femmes parlaient à mi-voix. Elles goûtaient du bout des lèvres, sans ce fin plaisir qu'elles y prennent d'habitude. Dans la savoureuse atmosphère de caramel et de chocolat, elles accomplissaient les gestes rituels d'une mine contrite et fermée. Parfois, une exclamation, un petit rire montaient, vite réprimés, comme des inconvenances. Et quand retombaient ces éclats déplacés, le demi-silence apparaissait plus auguste encore.

Lorsqu'il sortit, au bout d'une demi-heure, Hyacinthe Boulet n'aurait même pas su dire si toutes ces pénitentes s'étaient entretenues du grand événement. Il confia au docteur son doute inquiet:

— Mais, c'est certain! s'écria Lebrôme. Elles en parlaient. Elles ne parlaient pas d'autre chose. Seulement, les femmes sont plus traditionnelles que les hommes. C'est l'effet d'une longue servitude. Et cette même nouvelle, qui nous fait sourire et rêver, les scandalise et les alarme. Elles sont plus fidèles au mariage qu'au mari. Qu'on puisse toucher à l'arche, elles s'en offensent et elles s'en effraient. Et puis, elles sont inquiètes, menacées. Car une fille trouve moins aisément un mari qu'un garçon ne trouve une femme. Pour elles, le mariage est une conquête difficile, dont elles craignent aujourd'hui de perdre les fruits. Si elles n'ont pas crié au sacrilège, c'est qu'elles sont muettes d'angoisse. Ainsi le poulailler se tait quand passe l'oiseau de proie. Il leur semble, en ce moment, que le monstre approche, que la révolution gronde. Et vous les avez vues sous la terreur, le nez dans leur tasse de thé.

Hyacinthe Boulet n'était qu'à demi rassuré par ce discours, quand il prit congé du docteur Lebrôme. Il ne fut tout à fait réconforté qu'à la librairie Lecigne.

Là, au plein jour, en pleine boutique, à plein gosier, sous les yeux arrondis de la jeune Emma, les époux Lecigne s'injectaient. Et l'arrivée de leur rédacteur n'y changea rien.

En trois mots, Emma le renseigna. Ils s'étaient entrepris à propos d'un paquet de romans, arrivé de Paris, au sujet de la ficelle qu'on doit dénouer, qu'on ne doit pas couper. Là-dessus, ils avaient ouvert en grand la vanne. Depuis une heure, ils dégorgeaient un flot d'égout, où roulaient tous les détritons du ménage. Et quand ils tarissaient, étranglés de fureur, ils brandissaient les livres du paquet éventré. Faute d'injures, ils s'envoyaient les "nouveautés" à la tête.

Ils savaient! Ces deux êtres, qui brûlaient de se fuir, mais que la loi rivait l'un à l'autre, avaient entrevu enfin la liberté... Ils salueaient la terre promise! Et ils devaient être bien sûrs de l'atteindre, puisqu'ils ne craignaient plus d'avouer leur haine, de l'épauler à tous les yeux et de la jeter à tous les vents, eux qui la cachaient si soigneusement, qui ne se soulevaient que dans la nuit de l'alcôve...

Et, tandis que devant lui les époux Lecigne s'assassinaient avec des mots et s'assommaient avec des romans, Hyacinthe Boulet ne put se retenir de se frotter les mains. Allons, allons décidément, toute la ville croyait, toute la ville était prise, d'un bloc. Pendant des mois, peut-être des années, Suzanne Péronne et Daniel Morange ne seraient pas l'un à l'autre. Et le reste n'existait pas.

VI

LE cottage destiné à Suzanne et Daniel Morange était tout battant neuf. Dans leur éclat frais, ses panneaux de brique rouge et ses chaînes de pierre blanche se découpaient si net et brillaient si gaiement que la riante façade paraissait pavoisée.

Marcelle Sauvigny, qui rejoignait les siens après le départ de Saint-Véran, passa la grille du minuscule jardin. Vraiment, par un incroyable coup de sort, ce nid charmant devrait-il rester longtemps désert?

En tout cas, il n'était pas inhabité pour l'instant... A travers la porte d'entrée, on entendait tonner la bonne grosse voix de l'oncle Lequesnoy. En voilà un que la fuite de Van Becke et ses conséquences n'alarmaient guère! Il continuait de regarder l'aventure comme une bouffonnerie dont il s'amusaient énormément. Et il entendait que personne n'en prit souci, que tout le monde s'en égayât comme lui. S'il fallait se remarier, eh bien, on se remarierait. Cela ferait une noce de plus! A quatre heures, il avait réclamé le lunch. Attablé dans la salle à manger entre Léonard Morange et Sauvigny, le bon géant versait le champagne. Et, la bouteille écumante à la main, il sonnait le rappel des visiteurs épars:

— Mame Péronne! Mame Péronne! Mais Mme Péronne était bien trop occupée pour aller boire du champagne avec ce matelot en bordée. Lourde et rapide, martelant du talon les tapis neufs où ses pas laissaient une empreinte profonde, elle ouvrait et fermait des armoires et des écrins, transportait des bibelots avec une dextérité alerte de cambrioleur.

— Qu'est-ce que tu fais là, maman? demanda Marcelle.

La bonne dame parut embarrassée: — Eh bien, tu vois, je range, je mets un peu d'ordre...

En réalité, prévoyant que le logis resterait longtemps inhabité, elle enfermait les objets fragiles répandus sur les

meubles, selon l'usage des ménagères à la veille des vacances. Volontiers, elle eût mis des housses. Seulement, emportée par son zèle, elle envisageait un avenir plus lointain. Et elle rangeait les cadeaux, d'après leur origine, en deux armoires distinctes: côté Péronne, côté Morange. Ainsi préparait-elle un partage qu'elle espérait inévitable.

Marcelle s'aperçut du manège. Elle s'apprêtait à reprocher à sa mère une prudence au moins prématurée quand des pas précipités, les éclats d'une voix qui couvrait presque celle de Lequesnoy, attirèrent les deux femmes dans la salle à manger.

Daniel Morange rentrait, masqué de sueur et guêtré de poussière. Furieux, il criait ses déconvenues, à la poursuite du maire. D'abord, il avait accompagné Saint-Véran au domicile de Van Becke, où il avait appris sa fuite en auto. Resté seul, il avait tenu à passer à l'hôtel de ville, à la corderie — trois kilomètres sans ombre, entre deux murs — enfin, partout où le maire aurait pu s'arrêter et laisser quelque indice. Personne ne l'avait vu, nulle part.

Le front agité, le menton menaçant, le jeune peintre arpenteait la pièce. Cette disparition achevait de l'exaspérer. Car elle faisait coup double. Non seulement elle renforçait les soupçons, donnait du ton à cette fantastique histoire, mais encore elle empêchait la découverte de la vérité. Car le misérable la détenait seul. Et il l'avait emportée dans sa fuite.

— Bois donc un peu de champagne, conseilla l'oncle Lequesnoy en lui tendant une coupe pleine.

Il la vida sans souffler. Puis, pour tromper son impatience, il décida brusquement:

— Je vais essayer de téléphoner. On l'entendit escalader d'un galop fougueux les deux étages qui le séparaient de son futur atelier.

Cependant, l'exaltation grandissante de Daniel Morange suggérait à Mme Péronne une précaution nouvelle. Profitant de l'absence du forcené, elle entraîna Suzanne dans le salon. Et là, benoîtement:

— M. Daniel commence à m'inquiéter, dit-elle. Oh! je comprends son désappointement. Mais c'est un garçon qui ne se connaît plus, qui ne se possède plus. Le délai qui vous est imposé le jette hors de lui. Et j'ai peur qu'il n'en accepte pas... toutes les exigences. Il faut que tu aies de la raison pour deux, mon enfant. Je suis obligée de te mettre en garde contre un danger que tu ignores. Tâche de me comprendre. Il faut que M. Daniel continue de voir en toi sa fiancée. Il n'a pas encore d'autres droits sur toi. S'il entend les invoquer, refuse d'obéir et même d'écouter. Résiste à ses prières comme à ses ordres. Ne lui accorde rien que tu ne lui aies déjà accordé. Enfin, ne te soumetts à rien qui te surprenne.

Ainsi, poussée par un ironique destin, Mme Péronne insinuait à Suzanne des conseils en tous points opposés à ceux qu'une mère donne ordinairement à sa fille, le jour du mariage.

Elles étaient à peine rentrées dans la salle à manger quand survint Mme Lequesnoy. Elle refusa d'un geste la coupe de champagne que lui tendait son mari. Il dut la boire. Cette sèche personne étouffait d'une indignation qui éclata sans attendre. Après le déjeuner chez les Sauvigny, elle avait voulu passer chez elle. On ne l'attendait pas si tôt. Car on ne pouvait pas prévoir que la fête serait écourtée. Et, la porte du salon poussée à l'improviste, sur quel spectacle était-elle tombée! Un superbe chauffeur — celui de M. Portel, le grand chef de Lequesnoy — était répandu dans un fauteuil, épanoui, béat, la nuque au dossier, les jambes en compas, tenant au bout de ses bras

## EN LIBRE GRÂCE

écartés un petit verre à pleine paume et un cigare entre deux doigts. Debout, les mains posées sur le ventre et la tête inclinée sur l'épaule, la cuisinière le couvait d'un regard d'amour.

— Un homme marié..., gémit Mme Lequesnoy.

Lequesnoy déclara, facétieux:  
— Il n'y a plus d'hommes mariés!  
Méprisante, elle achevait son récit. Le chauffeur, dressé d'un jet, avait justifié sa présence, sinon son attitude. Il apportait des papiers à signer. Mais elle était bien résolue à ne pas garder un jour de plus une domestique qui recevait son bon ami aux frais et dans les meubles de ses patrons.

Le géant s'était levé, et, indulgent et narquois, poussant sa femme d'une bourrade:

— Toi aussi, tu as un bon ami...

Elle fut la pudeur même. Elle rugit:

— Moi!

— Bien sûr.

— Qui?

— Mais moi, parbleu! Puisque nous ne sommes plus mariés.

Ravi de sa plaisanterie, émoussillé par une pointe de champagne où s'accrochait son idée fixe, il lutinait la prude qui, éperdue, à la seule pensée d'être soudain devenue une femme sans foi ni loi, une créature, se réfugiait dans sa vertu:

— Ne m'approche pas! Ne m'approche pas!

Et, dans le vestibule, il achevait de l'abasourdir, pinçant le menton de la soubrette qui lui tendait son chapeau et plaidant par avance:

— Bien quoi? Je ne te trompe pas, puisque nous ne sommes plus mariés.

A la faveur de ce départ agité, Daniel Morange avait tenté d'isoler Suzanne. Il descendait de l'atelier, la face pâle de rage déçue, les oreilles rougies par la pression des écouteurs. Depuis vingt minutes, il téléphonait aux quatre coins de la ville, sans relâche et sans résultat: pas de trace du maire. Mais Mme Péronne montait une garde implacable. Il dut renoncer au tête-à-tête et reprendre à travers la pièce son va-et-vient de fauve en cage. Puis, campé soudain devant ses parents:

— Si mon mariage ne compte pas, dit-il, pourquoi ne pas me remarier tout de suite? L'adjoint...

— Mais c'est impossible, mon pauvre garçon, déplora Léonard Morange, approuvé par sa femme. Tu ne trouveras personne pour y consentir. Tu risquerais d'être marié deux fois.

— Mais, sacrebleu, puisque la première est nulle!

— Il faut attendre que les juges en aient fait la preuve. Saint-Véran te l'a expliqué.

Ainsi, toutes les issues se fermaient: le maire introuvable, Suzanne chambrée par sa mère, la famille crédule et docile aux arrêts de Saint-Véran. Il secoua la tête, comme un cheval qui encense:

— Ah! mais... Ah! mais, j'en ai assez, moi! Cette plaisanterie a suffisamment duré. Je ne peux plus vivre comme ça, dans l'attente, dans l'inaction. Je sais ce qu'il me reste à faire.

Il disparut.

— Maman, où va-t-il? s'écria Suzanne, anxieuse.

On l'entendit gravir l'escalier, d'un galop accéléré.

— Il va sans doute encore téléphoner, suggéra Mme Péronne.

Mais on ne fut vraiment rassuré qu'à sa vue. La paix des grandes résolutions détendait son visage:

— Voici. Je n'ai plus qu'une chance d'en finir vite avec cette histoire extravagante: c'est de mettre la main sur le maire. Et je n'ai qu'un indice, son ordre au chauffeur: Ostende. Je pars pour Ostende. Je viens de demander par téléphone à l'un de mes amis sa voiture, qui est rapide. Je serai là-

bas dans une heure. Je finirai bien par découvrir ce Van Beeke. Et je le ramènerai mort ou vif.

Chacun s'inclina. Après tout, cette chasse au maire l'occuperait. Daniel, qui devait se vêtir pour la route et qui habitait chez ses parents, avait fait attendre l'auto devant leur maison. Léonard Morange déclara qu'il mettrait son fils en voiture. Sa femme le suivit, naturellement. Et, Suzanne ayant exprimé le désir de les accompagner, Mme Péronne prit aussitôt son poste de serre-file.

Marcelle Sauvigny laissa s'éloigner la petite escouade. Elle voulait effacer les traces du zèle déplacé de sa mère. Si ces malheureux enfants rentraient bientôt chez eux, comme elle l'espérait encore, devraient-ils retrouver leurs bibelots dans des armoires? Elle commença de les déménager.

— Vous restez encore, Marcelle? lui demanda son mari au seuil du salon.

Elle dut expliquer son étrange besogne. Il pénétra dans la pièce:

— Votre mère est une femme redoutable, dit-il d'un ton de plaisanterie railleuse, tout en se frottant le nez. La chanson de la belle-mère était un peu désuète. Elle a su la rajourner d'un couplet moins usagé: la belle-mère qui refuse sa fille à son gendre, au nom de la Loi...

— Vous la blâmez?

Il avait cueilli délicatement une statuette et, s'approchant de la fenêtre, l'orientait dans la bonne lumière, en connaisseur. Il adorait les bibelots d'art.

— Elle fait ce qu'elle peut, comme tout le monde, répondit-il. Elle obéit à sa rancune. Elle a toujours détesté les artistes. Chez elle, c'est une vocation. Elle n'a jamais pu voir ce petit bonhomme de Daniel en peinture.

— Si vous la désapprouvez, si vous n'étiez pas d'avis d'entraver ce mariage, pourquoi n'avez-vous pas parlé, depuis ce matin? Il est un peu tard, maintenant.

Il avait déposé la statuette et chevauchait négligemment sur le tabouret du piano:

— Eh! parce que je ne suis pas un monsieur d'initiative, un va de l'avant. Je laisse dire et je laisse faire. Je n'ai pas un tempérament de remorqueur, moi. Je n'ai pas de moteur. Ou, si j'en ai un, c'est un pauvre petit moteur de rien du tout, dont il vaut mieux ne pas parler. Alors, quand on me jette une amarre, je prends la file. Et, livré à moi-même, je prends le vent.

— Comme la girouette.

Il ne se fâcha point. Il ne se fâchait jamais.

— On est très injuste envers la girouette: ce n'est pas elle qui change, c'est le vent. Au contraire, rien n'est plus fidèle qu'une girouette, puisqu'elle reste toujours attachée au même toit.

— Vous êtes pour elle un défenseur tout désigné. Oh! je sais que vous ne prenez rien au sérieux. Pas même, sans doute, cette dénonciation, bien qu'elle soit confirmée par des preuves si troublantes?

Elle avait vidé les deux armoires et rendu au salon une grâce intime et vivante. Elle s'appuya au bras d'un fauteuil.

— Evidemment, avoua-t-il, je ne prends pas cette histoire au tragique. Elle m'apparaissait surtout... comment dirai-je... comme une inévitable occasion de méditer sur soi. En somme, elle ne nous a placés jusqu'ici que devant une supposition: la nullité de nos mariages. Mais elle nous force à envisager cette hypothèse. Chacun de nous a dû se poser la même question: "Que ferai-je, si c'était vrai?" Mais, pour imaginer sa conduite future, il a bien fallu se retourner vers sa conduite passée, il a fallu dresser le bilan de sa vie. Il me semble que cette aventure est tombée

sur la ville comme une de ces brusques averses qui contraignent chacun de rentrer chez soi: elle nous contraint de rentrer en nous-mêmes. Et là, faute de pouvoir sortir, on est bien obligé de faire une petite retraite, de passer un examen de conscience. Oh! c'est une occupation assez mélancolique, une vraie occupation de jour de pluie, pour ceux qui ne sont pas très satisfaits d'eux-mêmes...

Il se tourna plus directement vers elle et poursuivit:

— Seulement, ce n'était qu'un exercice mental. C'était le moment de réfléchir, mais ce n'était pas le moment d'agir. Notez que je parle selon ma nature, qui passe pour paresseuse. C'est égal. Il me semble que le recueillement intérieur mérite du respect, de la discrétion. Non, ce n'était pas l'heure des proclamations, des actes, des réalisations, l'heure de servir ses passions et ses rancunes, l'heure de sortir de soi-même. Sous l'ondée, c'est seulement quand le ciel s'éclaircit qu'on risque le nez à la fenêtre.

Elle ne voulut pas s'arrêter au blâme qu'il jetait ainsi sur toute l'attitude de Saint-Véran:

— Pourtant, dit-elle, pour Suzanne et Daniel, il fallait bien prendre une décision. Vous n'auriez pas tenu compte de l'irrégularité possible? Vous auriez laissé aller les choses, comme si de rien n'était?

— J'aurais laissé aller les choses, en effet. Même si leur mariage présentait un vice de forme, ils l'auraient certainement régularisé, le moment venu. Ils se seraient mariés plutôt deux fois qu'une, d'enthousiasme. Ils n'étaient pas de ces ménages cahotants, disloqués, battant la ferraille, où l'un des deux passagers peut en effet profiter de la panne fortuite pour s'évader. Alors, à quoi bon retarder les heures qu'ils espèrent, et qui restent tout de même de grandes heures, de belles heures, quoi qu'il arrive ensuite...

Elle soupira:  
— De belles heures...

Et elle ne put échapper à ses souvenirs. Tout l'amoureux printemps de son mariage envahit sa mémoire. Toutes les images de son court bonheur se pressèrent sous ses yeux, toutes... Mais elles passaient d'une folle vitesse, comme ces paysages aperçus de la portière d'un express, qui semblent rayer les vitres et dont la rapidité même fatigue et blesse le regard, jusqu'aux larmes.

Il avait ouvert le piano:

— Ce sont ces enfants qui devraient être ici, en ce moment, à la place où nous sommes, ici où tout les attend, où tout leur ressemble... C'est étrange, n'est-ce pas, cette odeur de neuf, cette odeur fraîche et propre, qu'on retrouve dans tous les logis de jeunes mariés, et qui sort des meubles, des tentures, des tapis, de tout...

Il effleurait distraitemment le clavier. Alors, elle eut peur de s'attendrir dès les premières notes, peur aussi qu'il ne jouât un de ces refrains d'opérette qui le hantaient au retour de ses voyages. Et, brusquement dressée:

— Rentrons, voulez-vous?

### VII

Le lendemain matin, l'article de l'Echo d'Havelines éclata sur la ville. Hyacinthe Boulet s'était dépassé. D'abord, il expédiait la question de fait et de droit: dans un réquisitoire précis et ramassé, en coup de fouet, il dénonçait le crime, ses preuves et ses suites. Et, le terrain ainsi déblayé, il dessinait d'un crayon complaisant la physionomie d'Havelines sous le choc du scandale. Il montrait la ville, troublée dans le premier instant par ce grand bruit de chaînes brisées, puis convertie

(Voir la suite page 44)

## Fourrures!

Fabrication sur commande et transformations de tous genres.

Coupe élégante, fini soigné.

BAS PRIX



MADAME

L. BENOIT

570 est, rue Sherbrooke

Tél. Est 7053j

LANCASTER 7063

ANNABELLE  
BEAUTY PARLOR

SALON DE TOILETTE  
ONDULATION MARCEL  
MASSAGE ET MANICURE  
COUPE DE CHEVEUX ETC.

CHAMBRES 100-102  
62 STE CATHERINE, E.  
MONTREAL

Mlle LEGARE, Propriétaire

Avez-vous essayé la  
sauce tartare

"MENU BRAND"

Une sauce insurpassée.

En vente dans toutes les épiceries et débits de provisions.  
Demandez un échantillon gratuit à votre fournisseur.

Fabriqué au Canada.

Peignez-vous sur Porcelaine?

Si oui, — Employez la nouvelle peinture MARVEL-LAC pour décorer la porcelaine, sans avoir le trouble et l'incertitude de faire cuire. Envoyez votre nom et adresse, pour détails gratuits.

Couleurs en vente chez  
LADIES HANDICRAFT

344 RUE UNIVERSITE - - MONTREAL

Broderie à la main. Estampages sur commandes.

Spécialité: TROUSSEAUX.

Broderie Pratique  
(et Moderne)

1564 ST-DENIS.

# EN LIBRE GRÂCE

(Suite de la page 43)

des libertés reconquises. Il promenait le lecteur à ses côtés parmi la chaude effervescence du Cercle, le recueillement du goûter chez le pâtissier-glaçier. Pour allonger la promenade, il l'entraînait en visite dans des salons où l'on retrouvait la même atmosphère de chapelle qu'à la pâtisserie, dans des cafés où grondait la même rumeur joyeuse qu'à la bourse aux nouvelles. Sans nommer personne, il citait des cas singuliers, comme celui d'Albert Talazin. Il rapportait des mots et des traits. Il n'avait même pas craint d'emprunter quelques vues au docteur Lebrôme.

Emporté par son désir de frapper et de convaincre, il avait chargé le dessin. Il silhouettait des maris impatients d'étréner leur liberté toute fraîche et qui se retrouvaient, furtifs et nombreux, dans le dernier train pour Paris. Et, en contraste, il évoquait ces couples attendris, stimulés, rajeunis par la pensée d'être des couples d'amants; il les répandait sur les plages, les jetées, parmi les jardins; il peuplait Havelines de scènes aimables et galantes, dans le goût de Fragonard et de Watteau.

Hyacinthe Boulet n'avait pas résisté à la tentation de consacrer quelques lignes à son idole. Le cas était unique, du mariage célébré le jour même du scandale, coupé dans sa fleur, sans lendemain. Le journaliste s'en autorisait pour le mettre en lumière. Sous les dehors d'une hypocrite pitié pour ces époux éphémères, il espérait, en publiant leur infortune, la rendre plus éclatante, plus certaine et plus durable: "Le jour même de sa fuite, l'imposteur avait encore osé célébrer un mariage. Il avait mis le sceau légal sur les liens qui devaient unir deux des plus sympathiques personnalités de notre ville. Hélas! Les liens se sont dénoués, car le sceau s'est brisé... Dans combien de temps pourra-t-on l'apposer de nouveau? Une lente justice en décidera. En attendant, la marche nuptiale est suspendue. Et nous, qui nous apprêtions à jeter des fleurs sous les pas du cortège, nous ne pouvons que nous incliner devant lui, en signe de respectueuse condoléance."

Dès le matin, Hyacinthe Boulet connut le frisson du succès. Dans la rue, tous les habitants d'Havelines lisaient l'*Echo*. Leur exemplaire semblait faire partie de leur tenue, comme leur cravate ou leur chapeau. A l'imprimerie, la presse roulait sans arrêt. Des crieurs improvisés, qui réclamaient des numéros par centaines, attendaient impatiemment leur tour. Vers neuf heures, Albert Talazin, enthousiaste et radieux, entra commander un tirage à part, sur papier de choix. L'article de Hyacinthe Boulet laissait une telle impression de certitude, de partie gagnée, que le prétendant de la jolie veuve voulait le répandre parmi ses relations, comme la lettre de faire-part de ses fiançailles.

Et les époux Lecigne, penchés côte à côte sur un même numéro, lisaient et relisaient la prose libératrice de leur rédacteur. Ils y puisaient la foi dans l'évasion prochaine. Car tel est le prestige de la chose imprimée, qu'ils croyaient plus aux promesses du sort depuis qu'elles s'étaient sous leurs yeux, noir sur blanc, dans une bonne odeur d'encre fraîche.

Quant à la jeune Emma, son admiration pour Hyacinthe Boulet eût encore grandi si elle n'avait pas culminé depuis longtemps. Elle ne se lassait pas de contempler le héros qui, modeste, le visage éclairé pourtant d'une joie intérieure, surveillait, devant la presse, l'incessant essor de ces feuilles qui portaient partout sa pensée.

Saint-Véran, comme tout le monde ce jour-là, tenait à la main un numéro de l'*Echo d'Havelines*. Et c'est en l'agitant joyeusement qu'il salua Marcelle Sauvigny. Après une courte apparition dans les bureaux, il ne résistait pas, malgré l'heure matinale, au plaisir de se féliciter avec elle des progrès du scandale. Le maire n'avait pas reparu.

## MELANCOLIE DU VENT

*Le vent soupire, sous les tonnelles,  
Au passant ses plaintes éternelles,  
Dans sa course, il jette des sanglots  
Et courbe la tête des pavots.*

*— Passant, dit-il, viens-tu vers la plaine  
Où les roses à la fraîche haleine,  
En longeant les abords des ruisseaux  
Parlent d'amour entre les roseaux.  
Tu sentiras ton cœur de poète  
Palpiter sous l'étreinte inquiète  
De la nuit qui, sur les toits du bourg,  
Garde encore les couleurs du jour.*

*O passant, que ton regard morose  
Atteigne l'horizon et s'y pose;  
Pour oublier la saison qui meurt  
Et la belle qui charma ton cœur,  
Je te dirai la beauté des choses  
Et pourquoi le soir ferme ses roses.  
J'allumerai dans de frais jardins  
Les réverbères blancs des matins,  
Puis, tu verras au long des allées  
Les âmes de tes sœurs en allées,  
Rigides comme dans un parloir,  
Glisser parmi les grands arbres noirs,  
Ombres chères à ton cœur crédule,  
... Vierges mortes en robes de tulle.*

*— Suis le vent, ami, jusqu'au matin;  
Si tu veux, au livre du destin,  
Lire la fortune de tes proches,  
Va... jusqu'à l'heure où sonnent les cloches...  
Alors dans l'aube qui respandit,  
Le monde te semblera petit.  
Ton pays une fleur cramoisie  
Dans un vase profond d'ambrosie.*

*Prenant un aspect de nœuphar,  
La lune sortira du brouillard.  
Tu ne parleras plus d'amertume  
Et tu voudras t'asseoir dans la brume.  
Les senteurs des matins embaumés  
Des jardins autrefois tant aimés,  
Te feront songer à l'infidèle  
Qui portait tous les parfums sur elle.*

*Et pour faire jaillir, ô passant,  
De ton cœur les sublimes accents,  
Là-bas... l'aube étendra son écharpe  
Rose en forme de harpe.*

Hélène CHARBONNEAU.

L'article de l'*Echo* révélait une ville bouleversée, ivre de liberté. Bref, tout justifiait ses prévisions, tout fortifiait ses espérances.

Mais la jeune femme paraissait soucieuse. Et, avant qu'il eût lancé son chant de triomphe:

— Daniel n'est pas rentré, depuis hier, dit-elle. Nous commençons à être tous inquiets. Surtout Suzanne...

Il ne comprenait pas. Il le regretta, sèchement:

— Je ne suis pas au courant.

Et quand il eut appris le départ de Daniel pour Ostende, il désapprouva, d'un clappement agacé:

— Ah! Je n'aime pas ça, je n'aime pas ça. Pourquoi ne m'a-t-on pas consulté? L'entreprise est au moins inutile. La fuite du maire est un aveu. Nous tenons l'aveu: que nous importe le reste? A partir de sa disparition, cet homme ne nous intéresse plus. Pourquoi diable ce petit agité s'avise-t-il de courir après lui? Tout ce que nous demandons, c'est

que l'absence de Van Becke se prolonge. Plus elle dure plus grandissent vos chances d'être libre. Nous approchons de la certitude. Et vous savez ce que vous m'avez promis...

Préoccupé désormais de lui seul, il oubliait totalement les inquiétudes que "le petit agité" inspirait aux siens.

— Nous nous sommes mal quittés hier, prononça-t-il d'une voix pénétrée. J'ai voulu vous revoir, à la fin de la journée. Je n'ai pas pu vous rejoindre. Ici, on m'a dit que vous étiez chez vos jeunes gens. Et, là-bas, la servante était seule. Vous veniez de partir avec Sauvigny.

Il hésita, comme s'il était à la fois obligé de parler et confus d'avance de ses paroles:

— Vous êtes donc restés tous deux, après les autres, dans ce nid d'amoureux?

Ces façons d'enquêter lui étaient habituelles. Mais jamais il ne s'était montré jaloux. S'observait-il moins depuis

qu'il se croyait près de toucher au but? Elle ne chercha pas à nier. Il dit amèrement:

— L'endroit était en effet favorable au tête-à-tête. Sans doute votre mari en a-t-il profité pour vous révéler ses intentions, au cas où la liberté vous serait rendue?

— Non.

— C'est peut-être qu'il n'en a pas. Au moins vous a-t-il demandé les vôtres?

— Non plus.

— Il craint de les connaître.

Sauvigny entra. Dès la porte, il s'enquit de Daniel:

— Rien de nouveau? Ah! la stupide aventure...

Saint-Véran intervint:

— Puisque vous êtes inquiets, il faut prendre une résolution.

— Oh! Encore, soupira Sauvigny.

Il fut sévèrement toisé par Saint-Véran, qui reprit:

— Il faut aller à Ostende. C'est l'affaire d'une heure. Sauvigny n'a qu'à sauter dans son auto...

— Je vous remercie, cher ami, d'avoir pensé à moi, interrompit Sauvigny. Mais je ne tiens pas à m'absenter.

Surpris d'une résistance qu'il ne rencontrait pas d'ordinaire, Saint-Véran regimba:

— Mais, mon cher, il me semblait que, du moment qu'il s'agissait de votre beau-frère...

— Je pourrais vous faire remarquer qu'à vous entendre Daniel n'est pas encore mon beau-frère. Il va de soi que je ne me dérobe pas sous ce petit prétexte. Non. Mais Daniel suit évidemment une piste, qui l'a peut-être entraîné déjà loin d'Ostende. Je ne le trouverais pas. On serait obligé, vous verriez, d'envoyer à ma recherche. Et il y aurait bientôt quatre hommes, lancés à la poursuite les uns des autres, comme les apothicaires d'une farce de Molière. Vous n'avez aucun sens du comique, Saint-Véran, je l'ai déjà remarqué.

— Je laisse à d'autres cette prétention. Je ne vois pas, en effet, que toute cette histoire Van Becke soit comique.

— Hé! c'est là le fâcheux. Vous ne le voyez pas. Aussi, vous l'avez dramatisée. Vous lui avez donné, peut-être prématurément, un tour personnel, important et grave.

— Ne dirait-on pas, s'écria Saint-Véran, que j'ai écrit la dénonciation et suscité les preuves qui l'ont justifiée?

— Non. Mais vous l'avez commentée, selon vos vues. Et, quand une voix autorisée interprète un ouvrage médiocre, les commentaires sont plus écoutés que le texte, même s'ils le dénaturent un peu. Notez que si quelqu'un devait partir à la recherche de Daniel, vous seriez plus désigné que tout autre. Car sans vous, à cette heure, ce malheureux garçon n'aurait pas son ardeur sur les routes. Mais je serai bon prince. Je ne vous enverrai pas à Ostende. Déjeunez avec nous, tout simplement. Nous attendrons ensemble les nouvelles.

Saint-Véran refusa. Il était pris ailleurs. On se l'arrachait, parmi ces grands événements dont il apparaissait le prophète.

Marcelle Sauvigny ne reconnaissait pas son mari. Quoi? Il tenait tête à Saint-Véran, il lui disait ses vérités, il le narguait? Elle était femme. La vue de ces deux hommes, dressés l'un contre l'autre en ce rapide tournoi dont elle était l'enjeu, flattait en elle le primitif instinct de la coquetterie. Vainement elle tentait de l'étouffer. Mais elle sentait sourdre dans son cœur une joie plus fraîche et plus pure: son mari s'éveillait d'une longue indifférence et tentait de reprendre sa place en éclipsant son rival.

Ne se trompait-elle pas? Elle pouvait se méprendre sur le sens vrai de cette attitude nouvelle. Car il continuait de taire ses intentions. Pendant le repas en tête-à-tête, il fut charmant

## EN LIBRE GRÂCE

comme il savait l'être et comme il ne l'était plus depuis longtemps. Elle fit bon accueil à ces prévenances, afin de ne pas les décourager. Ainsi, comme il la félicitait de sa robe d'intérieur, elle n'eut pas la petite cruauté de lui avouer qu'elle la portait souvent, depuis trois mois. De bonne foi, il croyait la découvrir. Il la voyait avec des yeux nouveaux. Mais toutes ses grâces, toutes ses attentions restaient de surface. Il ne dévoilait pas ses pensées intimes. Même, dès qu'elle surprenait les longs regards qu'il appuyait sur elle, il les détournait.

Et ce fut elle — un peu étonnée de sa propre impulsion — qui l'amena à rompre un silence dont elle finissait par s'irriter. En quittant la table, ils s'étaient accoudés à ce balcon où, deux jours plus tôt, elle accompagnait du regard les deux fiancés. Elle lui montra la digue animée de promeneurs:

— Croyez-vous que la ville soit en révolution, comme l'assure l'*Echo*, et cette aventure vous semble-t-elle moins chimérique aujourd'hui qu'hier?

— Oh! certes, dit-il, pour ceux qui souhaitent de s'affranchir, les apparences sont favorables. Pour eux, toute heure passée est une heure gagnée.

— Enfin, si cette histoire devenait tout à fait réelle, que feriez-vous? Maintenant, vous pouvez bien parler, sortir de vous-même...

Il hésitait, le regard vers le large:

— Comprenez mon scrupule. Si la liberté vous était rendue, je voudrais que vous en puissiez disposer à votre guise. Pour rien au monde, je ne voudrais peser sur vos décisions. J'en ai perdu le droit. Et, puisque vous m'offrez de parler à cœur ouvert, je tiens, avant tout, à vous remercier de ne pas vous être encore affranchie. Vous le pouvez. Mais, si vous deveniez libre sans débats, sans juges, je conçois que la tentation serait forte pour vous de ne pas reprendre la même chaîne. Vous auriez, vous, un foyer tout prêt, un compagnon qui vous attend...

Elle ne put se retenir de l'interrompre:

— Oh! J'imagine que, de votre côté, vous ne seriez guère embarrassé...

— Ne m'accablez pas. Vous auriez trop beau jeu. Mais quelles traces croyez-vous qu'aient laissées, dans ma vie, de plates et furtives aventures, plus rares que vous ne pensez? Tandis que Saint-Véran a pris sur vous une influence profonde...

— Saint-Véran a été pour moi un ami serviable et dévoué, dans l'abandon où vous m'avez laissée. J'ai pour lui une affection reconnaissante. Mais...

A son tour, il l'interrompit:

— Je vous sais la plus droite, la plus loyale des femmes. Vous n'avez pas à vous justifier. J'écarte jusqu'à l'ombre d'un soupçon. Saint-Véran n'en est pas moins un prétendant désigné, et qui ne s'en cache pas. Et jusqu'à quel point votre conduite n'a-t-elle pas réagi sur la mienne? Oh! loin de moi la vilaine pensée de vous rendre responsable d'une part de mes fautes. Et pourtant... N'ai-je pas continué de me tenir à l'écart parce que je vous voyais subjuguée, parce qu'un étranger s'installait à ma place?

— Cette place dit-elle vivement, vous l'aviez abandonnée, et vous n'essayiez même pas de la reprendre.

— J'ai été souvent tenté de la reconquérir... Mais, chaque fois, l'orgueil m'a retenu. C'est si fort, l'orgueil d'un homme. Je vous sentais dominée, je me savais indigne, et j'avais peur d'être repoussé. Oui, je reculais devant l'humiliation possible. Vous avez voulu connaître les pensées qu'éveillaient en moi l'alerte d'hier. Eh bien, la plus forte et presque l'unique, c'est cette tentation de rentrer en grâce, de vous ressaisir. Et il faut qu'elle soit devenue soudain bien violente, puisque la crainte orgueilleuse d'un échec ne me retient

même plus. Et c'est bien humain, bien banal, ce qui se passe en moi. Parce que vous alliez peut-être partir, me quitter, parce que vous alliez peut-être m'échapper, vous m'êtes apparue plus attrayante que jamais. Car on n'apprécie vraiment à sa valeur que ce qu'on perd. Ce n'est qu'en pleurant un être qu'on sait combien on l'a aimé. Je ne veux pas vous tourner de fades compliments, de vains madrigaux. Mais tout ce qui me plaisait de vous quand je vous ai vue pour la première fois, me plaît davantage aujourd'hui. Car jadis je savais que vous veniez vers moi. Et maintenant j'ai peur que vous ne vous éloigniez... Et ce n'est pas tout. Je sens, comme je ne les ai jamais sentis, les mille liens, invisibles et ténus, qui nous uniraient encore après une rupture légale. Quand on se brise un membre, on voit qu'il tient toujours, bien que l'os soit rompu. Il tient par sa chair. Et toutes ces fibres, et tous ces nerfs cachés sous la peau, c'est à ce moment-là qu'on s'aperçoit qu'ils existent, parce qu'ils font souffrir. Et ces liens innombrables qui nous unissent encore, et qui se tendent, et qui deviennent si sensibles, si douloureux dès que nous nous écartons l'un de l'autre, ce sont nos souvenirs, ce sont nos secrets, tout ce qu'il y eut entre nous de fort, de sincère et de beau, tout ce qui nous a joints, tout ce que nous avons éprouvé ensemble, tout ce que nous sommes seuls à connaître...

— Les voilà! cria Marcelle.

Elle venait de reconnaître Daniel et le maire, dans une auto qui s'approchait.

— Ah! Enfin, dit-elle, nous allons savoir.

Et elle traversa rapidement le salon.

Sauvigny la suivait de loin. Et soudain, la panique le prit. Pourtant, si cette histoire était vraie? Si sa femme devenait libre? Et, avant qu'elle eût disparu, il jeta vers elle un de ces grands appels irréflichs où tout l'être s'exhale:

— Marcelle, dis, Marcelle, tu ne me quitteras pas?

### VIII

Le retour du maire et le secret de sa fuite furent aussi vite connus de tout Havelines que sa disparition.

Extrêmement orgueilleux de son mandat municipal, de la confiance que ses concitoyens lui renouvelaient depuis quinze ans, il se montrait avant tout soucieux de ne pas donner prise aux attaques de ses ennemis politiques. Aussi le vieux célibataire, sachant combien la vie du voisin est minutieusement épiée en province, cachait-il une liaison à Ostende.

Il avait poussé plus loin la précaution. Il dédoublait sa personnalité. Laisant son chauffeur à l'hôtel, il se coulait dans le chalet dont il était propriétaire, où il devenait M. Van Becke, bon bourgeois du cru. Il avait tenté d'abuser son amie elle-même. Mais les poches sont faites pour être fouillées. Il y traîne toujours quelques paperasses. Elle avait soulevé un coin du voile à l'insu de son compagnon.

Et elle ne savait pas encore au juste s'il était réellement Van Becke ou s'il était réellement Michot quand, fatigué d'elle-même ou de cette double existence, il avait annoncé son intention de rompre. Déçue, furieuse, elle s'était vengée en dénonçant l'imposteur. Sur les conseils d'un de ses amis, douteux homme d'affaires, elle avait indiqué les conséquences capitales de la fraude, afin de frapper les esprits davantage; et elle avait fait jeter la lettre anonyme dans la boîte de l'*Echo d'Havelines*, organe de l'opposition. Mais, voulant aiguïser son plaisir, elle avait pris sur elle d'aver-tir l'ingrat du coup qu'elle lui portait: "Traître, quand tu recevras cette lettre, toute la ville saura qui tu es..."

(Voir la suite page 46)



LA femme au goût raffiné appréciera l'élégance superbe et le charme irrésistible des

GANTS DE SOIE

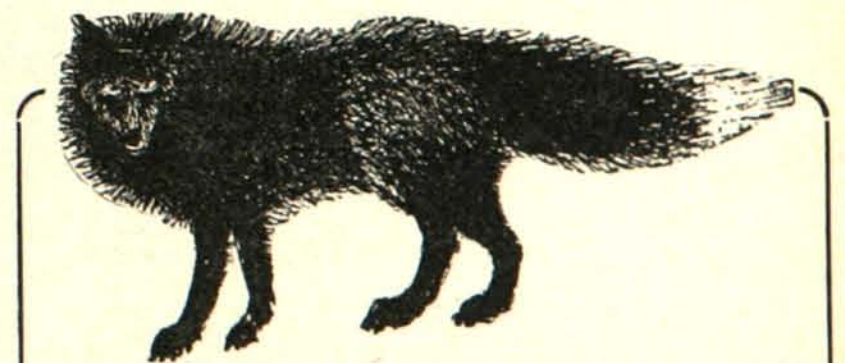
*"Niagara Maid"*

GANTS DE SOIE

Chaque paire est doublée aux extrémités.

Fabricants également de Bas de soie "Niagara Maid" et de Sous-vêtements de soie à gants "Niagara Maid"

FABRIQUES A BRANTFORD PRODUIT CANADIEN



## L'ELEVAGE du RENARD est PAYANT

Faites-en vous-même l'élevage ou placez-y vos capitaux et assurez-vous de gros revenus sur votre argent.

Le Pionnier dans l'élevage du Renard en captivité, ayant 30 années d'expérience dans cette branche de l'industrie, offre:

A vendre d'ici au mois de mai, couples (très limités) de parfaits renards argentés enregistrés haut la main et garantis reproducteurs de un et deux ans. Pouvons sur demande, garder ces couples dans nos ranchs pour cette année et garantir alors de deux à quatre jeunes enregistrés par couple, aussi garantissons la vitalité des parents, et leur progéniture jusqu'à la livraison de ces sujets en automne 1926 aussitôt après l'enregistrement et l'inspection des jeunes par "Canadian National live stock Records" département de l'agriculture, Ottawa.

Sujets parfaits pour la reproduction provenant des meilleurs sanges ancestraux de la province de Québec et de l'île du Prince-Edouard. Termes de paiements faciles.

POUR TOUTS RENSEIGNEMENTS, S'ADRESSER A:

**BEETZ et Fils**

30 RUE ST-JACQUES, chambre 4, Montréal  
Phone Main 1389 et après 5 heures du soir  
Phone Atlantic 3852-J.

Pour gens de goût exquis

# THÉ "SALADA"

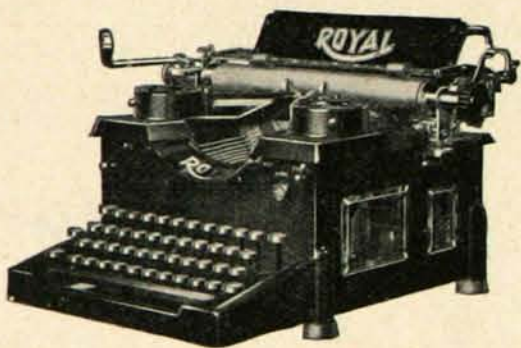
F17

Toujours frais, pur et d'une saveur des plus délicieuses.

Etiquette brune, 75c. - Mélange Orange Pekoe, 85c.

L'Écrivain Facile

## ROYAL



Comparez  
le Travail

Comparez  
le Travail

La sténographe qui emploie un clavigraph ROYAL, l'écrivain facile, augmente, par le fait même, son efficacité et sa valeur.

Téléphonez-nous votre demande  
d'une démonstration.

**ROYAL TYPEWRITER COMPANY LIMITED**

145, rue St-François Xavier,

Main 1491

MONTREAL

MAin 1492



## Gin Canadien Melchers Croix d'or

(Fabriqué à Berthierville, Qué., sous  
la surveillance du Gouvernement  
Fédéral, rectifié quatre fois et vieilli  
en entrepôt pendant des années.

TROIS GRANDEURS DE FLACONS:

Gros:	42 onces	\$3.80
Moyens:	26 onces	2.55
Petits:	10 onces	1.10

The Melchers Gin & Spirits Distillery Co., Limited  
MONTREAL

## EN LIBRE GRÂCE

(Suite de la page 45)

M. Michot venait d'unir au nom de la loi Suzanne Péronne et Daniel Morange, quand il avait ouvert ce billet doux. D'abord, il avait voulu croire à une simple menace, dont il était temps encore d'empêcher l'exécution. Et, bien qu'il fût invité chez les Sauvigny, il avait décidé de partir sans délai. Hélas! d'un mot, "Bonjour, M. Van Becke", Saint-Véran lui avait appris que sa ruse était démasquée, sa liaison connue. Mais il tenait à mesurer l'étendue du désastre, à tenter encore de la limiter, à apaiser enfin cette tigresse. Il avait suivi son élan.

Cependant, sa compagne, radoucie par un retour qu'elle n'escomptait plus, avait prudemment jeté un voile sur les termes mêmes de sa dénonciation, où il aurait découvert la trace d'une main étrangère. Et Michot restait persuadé qu'Havelines s'égayait simplement de son faux ménage. Aussi, quelle stupeur quand, au lendemain d'une laborieuse réconciliation, Daniel Morange, tombant vers onze heures au chalet, lui avait révélé le scandale dans toute son horreur: l'accusation d'imposture, confirmée par le demi-aveu à Saint-Véran et par la fuite, la nullité des mariages proclamée, reconnue, la ville en tumulte, enfin tout un cataclysme dont il était, lui, le marié du jour, la première et la plus intéressante victime...

Un rugissement d'innocence, quelques éclaircissements vite jetés, avaient éligé Daniel. Ainsi, il était dûment, régulièrement marié! Sur-le-champ, il avait voulu repartir pour Havelines, ramener le maire, comme une preuve vivante. Il n'avait que trop perdu de temps! La veille au soir, il avait trouvé toutes portes closes: la poste, les agences, les magasins. Résolu à ne pas revenir avant d'avoir débusqué ce Van Becke — à quoi bon rentrer, puisqu'on lui refusait Suzanne? — il s'était couché en détresse. Au matin seulement, il avait pu se renseigner. Et, comme le maire, en pyjama, cherchait vainement ses vêtements, se répandait en doléances — "Ah! pour un homme qui avait voulu sauver les apparences, éviter le scandale, il avait bien réussi!" — Daniel l'avait aidé à s'habiller et, sans le laisser reprendre sa propre voiture à l'hôtel, l'avait jeté dans sa rapide auto.

Ah! le beau début de revanche, l'arrivée chez Mme Péronne, la dame obligée d'accueillir avec un sourire empoisonné les lamentables excuses du maire... Daniel les avait laissés en tête-à-tête, Michot défaillant d'inquiétude et de confusion, Mme Péronne écrasée sous les ruines de ses espérances. Et, magnanime, sans un mot de reproche, il avait enlevé Suzanne.

Avant de rentrer victorieusement dans la riante maison dont on les avait bannis, la jeune femme voulut s'arrêter chez sa sœur. Marcelle et son mari ne savaient presque rien. Car Daniel, arrivant d'Ostende, avait à peine stoppé devant les Sauvigny accourus au seuil. Sans descendre de voiture, ébauchant tout juste un geste de triomphe, il s'était simplement assuré de la présence de Suzanne chez sa mère, tandis que Michot, le nez bas, saluait d'un geste étroit.

Saint-Véran, les Lequesnoy, avisés par un coup de téléphone du retour du maire, attendaient des nouvelles chez les Sauvigny. Daniel fut accueilli par ces "Eh bien?" où tint à peu près toute l'angoisse humaine. Et quand il eut parlé, quand il ne resta plus, du château de cartes échafaudé depuis la veille, que la table rase, un grand silence passa. Car chacun écoutait en soi-même les échos de cet écroulement.

Daniel, pressé de poursuivre sa route, avait le triomphe aussi généreux qu'impatient. Aussi n'accabla-t-il pas Saint-Véran, précipité du haut de son prestige et de ses rêves. En lui serrant la main

pour le départ, il lui dit simplement, le menton braqué vers lui:

— C'est égal... Sans vous, j'étais marié depuis hier. Vous m'avez fait perdre un jour de ménage, que je ne retrouverai jamais.

— Bah! Il t'en restera toujours assez, affirma bonnement Lequesnoy.

Le jeune couple, radieux, s'envola vers le logis qui pouvait enfin pavoiser de tout l'éclat de ses fraîches couleurs. Lequesnoy le suivit du regard, puis, tourné vers sa femme, il lui dit avec une feinte mélancolie:

— Hein? Ce qui fait le bonheur des uns fait le malheur des autres. Car nous voilà remariés, tous les deux. Te revoilà ma femme...

Elle ne s'offensa point. Ses pudiques paupières se levèrent sur un regard cordial, un sourire fleurit ses lèvres minces et elle roucoula gentiment: "Oh! Lequesnoy..." Elle s'épanouissait: l'honneur lui était rendu.

Et, lorsqu'ils partirent à leur tour, elle s'accrocha au bras du géant débonnaire comme si, l'ayant vraiment perdu un jour, elle en reprenait possession pour la vie.

Tandis que Sauvigny les accompagnait jusqu'à la rue, Marcelle et Saint-Véran restaient seuls. Elle courut vers lui, les deux mains tendues, dans ce grand élan chaleureux et tendre de la femme qui, se sentant le cœur libre envers un homme épris d'elle, va le lui laisser entendre et veut qu'on lui pardonne.

— Vous voyez, dit-elle, comme j'avais raison de ne pas vouloir vous répondre hier. C'en serait fini de notre pacte. Tandis que nous allons pouvoir garder l'un pour l'autre une bonne amitié...

Il secoua un front lourd et désabusé: — Je crois que vous n'aurez plus besoin de la mienne.

Car il sentait bien qu'elle se tournait vers son mari.

Elle protesta:

— Vous ne m'empêchez pas de rester toujours votre amie.

Elle aurait voulu s'expliquer d'abondance. Mais elle s'aperçut que c'était impossible. Non, elle ne pouvait pas lui avouer que, dans cette courte épreuve où il se croyait déjà sûr du succès, il lui était apparu sous un jour moins favorable parce qu'il s'était montré plus naturel. Et elle ne pouvait pas dire non plus qu'elle avait retrouvé son mari, parce qu'il avait craint de la perdre.

D'ailleurs, Sauvigny rentrait. Et Saint-Véran lui céda la place, avec un peu d'affectation.

Il était très ému, Sauvigny. Aussi essaya-t-il, sans succès, de prendre un ton léger:

— Eh bien, Marcelle, vous voici de nouveau prisonnière. La porte du cachot s'était entr'ouverte un instant. Elle vient de se refermer. Mais, vous aussi, vous avez dû voir en vous, dans ce coup de lumière. Et moi je ne sais pas ce que vous avez vu. Voulez-vous reprendre votre liberté? Je vous l'ai dit: je ne me reconnais plus le droit de m'y opposer. Et je suis prêt à vous faciliter l'évasion.

— Non, dit-elle, je reste. Moi aussi, j'ai senti tout ce qui nous unissait encore. Moi aussi, je me suis souvenue. Seulement, je me suis tout rappelé, tout... Vous m'avez fait tant de chagrin...

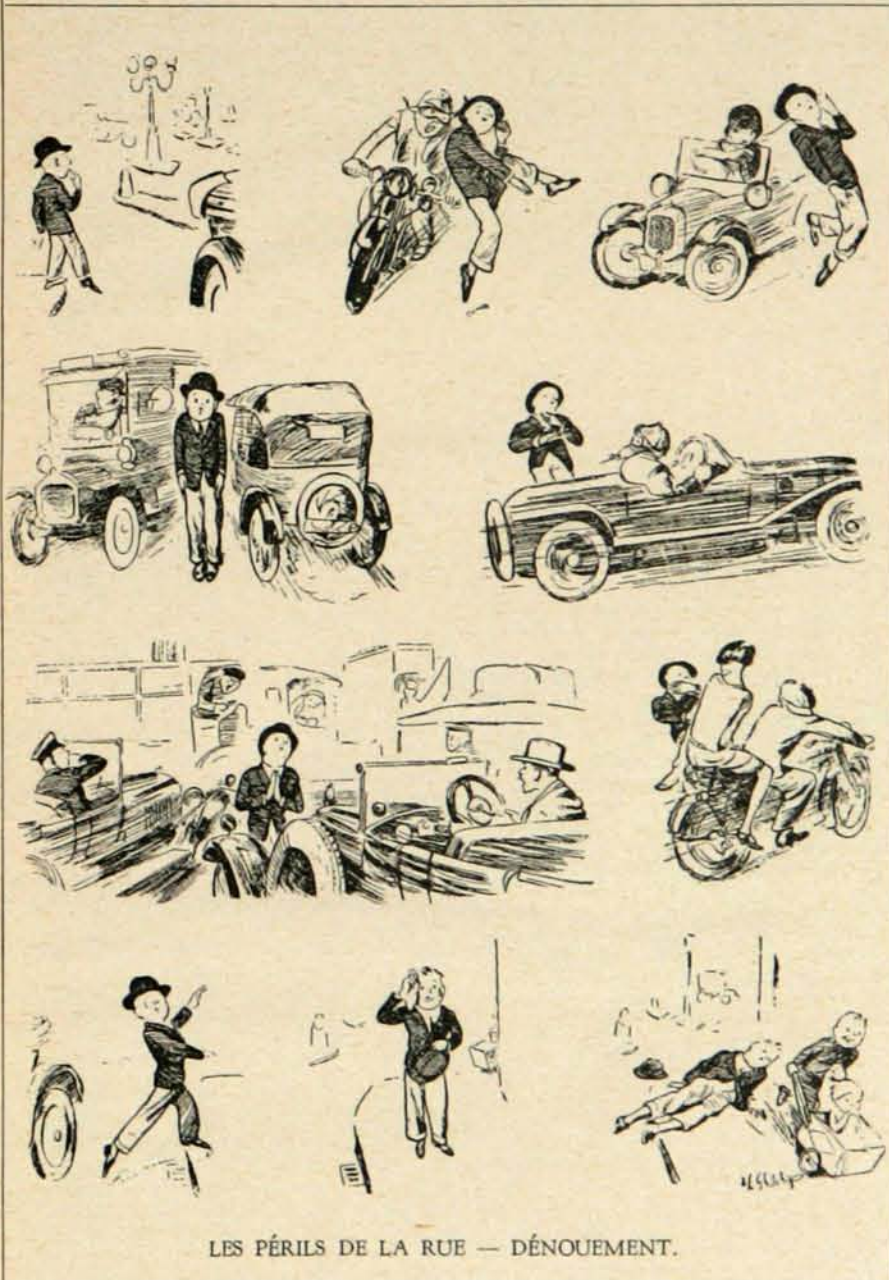
— Laissez-moi tenter de l'effacer. Je ne suis pas méchant, Marcelle. Je suis faible. Il faut me tenir tout contre vous, sans personne entre nous. Je me mets entre vos mains. Essayez...

— Essayons.  
Ce fut tout. Une instinctive pudeur les retenait de marquer, par leurs paroles ou leurs gestes, un trop brusque retour. Mais ils sentaient dans leur cœur ce besoin de résurrection, cette irrésistible montée de sève de la plante retardée

(Voir la suite page 52)

# L'ESPRIT DES AUTRES

Reproduit de Punch. Londres.



LES PÉRILS DE LA RUE — DÉNOUEMENT.



UNE VRAIE BIENVEILLANCE

## LES SCIENCES NOUVELLES

# CHIROPRATIQUE

Par GAETAN BENOIT, D.C.

Le terme "Chiropratique", dérivé du grec, signifie manipulation. Ceux qui exercent l'art de la chiropratique se nomment "chiropraticiens" ou "Docteurs en chiropratique". Après des études sérieuses approuvées et régies par les gouvernements des provinces et des états où la chiropratique est reconnue, le chiropraticien subit des examens sévères pour obtenir le titre de "Docteur en chiropratique".

Il faut bien se garder de confondre "chiropraticien" avec chiromancien. Celui-ci lit les lignes de la main, tandis que le chiropraticien remet en bon état la colonne vertébrale.

La chiropratique est une science et un art. C'est une science expérimentée et prouvée. De fait, ce mot représente une méthode (sans drogues) d'enlever la cause de la maladie, basée sur la connaissance scientifique du corps humain.

Le chiropraticien prétend que quatre-vingt-dix pour cent des maladies sont causées, avant tout, par une pression sur les nerfs, à leur sortie du canal rachidien. Ce canal circule à l'intérieur de la colonne vertébrale, où se trouve la moelle épinière. La chiropratique affirme que là se trouve la cause première de toutes les maladies, les microbes ne

sont que la cause secondaire. Les faits ont donné raison à la chiropratique dans beaucoup de cas.

La colonne vertébrale se compose de vingt-quatre segments osseux, plus ou moins mobiles, d'entre lesquels s'échappent des faisceaux nerveux à intervalles réguliers. Ces faisceaux avec leurs enveloppes remplissent entièrement les ouvertures par où ils sortent. Il est logique de croire qu'une subluxation, ou en d'autres termes, un léger déplacement d'une ou de plusieurs vertèbres, causera une pression sur les nerfs. Cette pression s'exerce au moment même où les nerfs partent de la colonne vertébrale. Ceci a presque toujours comme effet de diminuer la vitalité, la force de résistance d'un organe et de causer quelque trouble physiologique.

La chiropratique part du principe admis que la vie réside au cerveau et non au cœur. Le cerveau est la grande usine génératrice; la moelle épinière est la ligne principale de transmission de l'énergie produite au cerveau; les nerfs conduisent cette vitalité aux différents organes.

Le chiropraticien fait une étude approfondie du corps humain, portant une

attention toute spéciale à la colonne vertébrale. L'étude de la chiropratique est semblable à la médecine mais diffère quant au traitement.

Le chiropraticien traite les maladies en "ajustant" (terme consacré) les vertèbres, légèrement déplacées. Ceci produit un pincement des nerfs à leur sortie de la colonne vertébrale. Ce pincement cause un affaiblissement dans la transmission de l'énergie aux organes et viscères.

Un organe, qui ne reçoit pas toute l'impulsion nerveuse nécessaire à son fonctionnement normal, est affaibli et devient la proie facile des microbes: d'où la maladie, causée par les microbes et bacilles mais comme cause secondaire.

Le corps humain contient une infinité de microbes, tenus en échec par un organisme sain. D'après la chiropratique, un organisme ne peut être sain s'il y a quelque déviation (scoliose, lordose, etc.) dans la colonne vertébrale.

Le chiropraticien, se basant sur l'expérience, affirme que sont très rares, les colonnes vertébrales absolument normales. Cette affirmation paraît bien

fondée si l'on considère le poids énorme supporté par la colonne vertébrale, la nature de la posture humaine, les excès de toutes sortes et les efforts continuels qu'exige de notre système la vie agitée d'aujourd'hui.

La chiropratique découverte en 1896 par B. J. Palmer, a fait des progrès immenses depuis. Palmer fonda un collège à Davenport, Iowa. B. J. Palmer est un Canadien, né à Toronto, il eut longtemps comme collaborateur, M. E. DuVal, D.C. Sp.C., un Canadien français.

La chiropratique est reconnue par les gouvernements provinciaux du Canada. On trouve, à Toronto, un collège de chiropratique possédant une charte du gouvernement provincial d'Ontario. D'autres collèges existent au Canada, notamment à Winnipeg, Edmonton, Vancouver.

Aux Etats-Unis, en plus du collège Palmer, comptant 2000 étudiants, il y a un collège à New-York, Buffalo, Saint-Paul, Saint-Louis. Tous les Etats de la république voisine reconnaissent la valeur de la chiropratique, des lois régissent l'exercice de cette profession de même qu'en France et en Angleterre.



Mlle ROSE MacMILLAN

Cher monsieur Langelier:—

Tous nos remerciements pour le piano "Pratte" grand format que vous avez bien voulu mettre à notre disposition pour notre concert donné à la salle du Y. M. C. A.

Professeurs et élèves furent unanimes à apprécier la haute valeur artistique du piano Pratte. La beauté et la clarté du son, la netteté de l'action ainsi que la facilité à produire une infinité de nuances indispensables dans l'interprétation de la musique moderne, en font un piano de tout premier ordre, et très recommandable au concert.

Veillez croire, cher monsieur à ma considération très distinguée

(Signé) ROSE MacMILLAN.

**J. Donat Langelier**  
LIMITÉ

Le plus grand magasin du genre au Canada

366-8 Ste-Catherine Est - - - Montréal

Distribution pour Québec

C. ROBITAILLE, Enrg., 320, rue Saint-Joseph

LE

# PRATTE

est le piano  
des "nuances"

Professeurs et  
élèves unanimes  
dans l'appréciation  
de la haute valeur  
artistique du  
PRATTE

## Description des modèles

(Suite de la page 22)

3249—Robe pour dames et jeunes filles. Mesure de buste 34 à 44, 14 à 18 ans. La largeur du bas de la robe est environ 48 pouces. Taille 36 demande 3 verges de crêpe plat beige de 40 pouces de large— $\frac{5}{8}$  verge de taffetas bois de rose pour la garniture.

3260—Robe pour dames et jeunes filles. Mesure de buste 34 à 44, 14 à 18 ans. La largeur du bas de la robe est environ 70 pouces. Taille 36 demande  $3\frac{3}{8}$  verges de crêpe de soie vert de 40 pouces de large— $\frac{3}{4}$  verge de taffetas vert plus foncé de 36 pouces de large.

3262—Robe pour dames et jeunes filles. Mesure de buste 34 à 44, 14 à 18 ans. La largeur du bas de la robe est environ 48 pouces. Taille 36 demande  $3\frac{1}{4}$  verges de taffetas gris de 36 pouces de large— $\frac{1}{4}$  verge de taffetas plus foncé pour la garniture— $\frac{1}{2}$  verge de taffetas blanc. Le Dessin-Broderie No 13051 se brode en tons dégradés.

3269—Robe pour dames et jeunes filles. Mesure de buste 34 à 44, 14 à 18 ans. La largeur du bas de la robe est environ 61 pouces. Taille 36 demande  $3\frac{3}{8}$  verges de taffetas pêche de 36 pouces de large— $\frac{5}{8}$  verge de crêpe de soie blanc de 40 pouces de large. Le Dessin-Floral No 12959 est brodé sur la poche.

3270—Robe pour dames et jeunes filles. Mesure de buste 34 à 44, 14 à 18 ans. La largeur du bas de la robe est environ 92 pouces. Taille 36 demande  $4\frac{3}{4}$  verges de crêpe bleu marin de 40 pouces de large— $\frac{3}{4}$  verge de taffetas rouge de 36 pouces de large pour la garniture— $1\frac{3}{8}$  verge de soie pour la doublure.

3271—Robe pour dames et jeunes filles. Mesure de buste 34 à 44, 14 à 18 ans. La largeur du bas de la robe est environ 78 pouces. Taille 36 demande  $3\frac{1}{2}$  verges de toile lilas de 36 pouces de large— $\frac{5}{8}$  verge de bordure violet— $1\frac{3}{4}$  verge de ruban blanc pour la cravate.

(Suite de la page 23)

3250—Robe pour dames et jeunes filles. Mesure de buste 34 à 44, 14 à 18 ans. La largeur du bas de la robe est environ 72 pouces. Taille 36 demande  $5\frac{1}{8}$  verges de taffetas de 36 pouces de large— $2\frac{1}{2}$  verges de ruban de couleur différente pour la ceinture—2 verges de soie pour la bordure.

3280—Robe pour dames. Mesure de buste, 34 à 48. La largeur du bas de la robe est environ 49 pouces. Taille 36 demande  $4\frac{3}{8}$  verges de taffetas de 36 pouces de large,  $1\frac{1}{8}$  verge de dentelle pour la bande. La jupe est garnie du Motif No 12765.

(Suite de la page 24)

3223—Blouse pour dames et jeunes filles. Mesure de buste 34 à 44, 14 à 18 ans. Taille 36 demande 3 verges de cretonne de 36 pouces de large— $\frac{1}{2}$  verge de blanc pour le col et la bande du devant de la blouse.

3225—Blouse pour dames et jeunes filles. Mesure de buste 34 à 44, 14 à 18 ans. Taille 36 demande  $3\frac{5}{8}$  verges de toile de 36 pouces de large.

3231—Manteau Cape pour dames et jeunes filles. Mesure de buste 34 à 44, 14 à 18 ans. Taille 36 demande  $3\frac{3}{4}$  verges de rep de 54 pouces de large—5 verges de crêpe plat de 36 pouces de large pour la doublure.

3254—Manteau pour dames et jeunes filles. Mesure de buste 34 à 44, 14 à 18 ans. Taille 36 demande  $3\frac{1}{8}$  verges de matériel de 54 pouces de large— $\frac{3}{4}$  verge de fourrure— $3\frac{1}{8}$  verges de satin de 36 pouces pour la doublure.

3289—Manteau court pour dames et jeunes filles. Mesure de buste 34 à 42, 14 à 20 ans. Jupe No 2686. Mesure 34 à 48, 14 à 20 ans. La largeur du bas de la robe est environ 56 pouces. Le tailleur, taille 36 demande  $3\frac{1}{8}$  verges de kasha de 54 pouces de large— $1\frac{3}{4}$  verges de satin de 36 pouces de large pour la doublure du manteau— $\frac{7}{8}$  verge pour la doublure du corsage.

(Suite de la page 26)

3252—Robe pour dames et jeunes filles. Mesure de buste 34 à 44, 14 à 18 ans. La largeur du bas de la robe est environ 92 pouces. Taille 36 demande 3 verges de taffetas Chartreuse de 36 pouces de large— $\frac{5}{8}$  verge de taffetas beige pour la garniture.

3264—Robe pour dames et jeunes filles. Mesure de buste 34 à 44, 14 à 18 ans. La largeur du bas de la robe est environ 56 pouces. Taille 36 demande  $3\frac{7}{8}$  verges de soie lavable de 36 pouces de large— $\frac{1}{2}$  verge de soie lavande pour la garniture. La poche est garnie du Dessin-Monogramme No 546.

2676—Robe pour dames et jeunes filles. Mesure de buste 34 à 48, 14 à 20 ans. La largeur du bas de la robe est environ 49 pouces. Taille 36 demande  $4\frac{1}{2}$  verges de soie imprimée, rouge et blanc, de 40 pouces de large— $\frac{3}{8}$  verge de soie blanche pour la garniture.

(Suite de la page 27)

3259—Robe pour dames et jeunes filles. Mesure de buste 34 à 44, 14 à 18 ans. La largeur du bas de la robe est environ 102 pouces. Taille 36 demande 5 verges de taffetas fleuri de 36 pouces de large— $\frac{1}{2}$  verge de taffetas lavande— $4\frac{7}{8}$  verges de soie blanche pour les biais.

3272—Robe pour dames et jeunes filles. Mesure de buste 34 à 44, 14 à 18 ans. La largeur du bas de la robe est environ 52 pouces. Taille 36 demande  $3\frac{1}{8}$  verges de crêpe de soie tan— $\frac{1}{4}$  verge de crêpe plus pâle pour la garniture, 40 pouces de large. Le Dessin-Monogramme No 567 se brode sur le devant.

3291—Robe pour dames et jeunes filles. Mesure de buste 34 à 44, 14 à 18 ans. La largeur du bas de la robe est environ 62 pouces. Taille 36 demande  $4\frac{3}{8}$  verges de taffetas tan— $3\frac{1}{4}$  verges de soutache de fantaisie.

(Suite de la page 29)

3271—Robe pour dames et jeunes filles. Mesure de buste 34 à 44, 14 à 18 ans. La largeur du bas de la robe est environ 78 pouces. Taille 36 demande  $3\frac{1}{4}$  verges de crêpe satin de 40 pouces de large.

3283—Robe pour dames. Mesure de buste 34 à 50. La largeur du bas de la robe est environ 57 pouces. Taille 36 demande 3 verges de taffetas de 40 pouces de large— $1\frac{1}{2}$  verge de taffetas de couleur différente. La robe est ornée d'une garniture de boutons.

3291—Robe pour dames et jeunes filles. Mesure de buste 34 à 44, 14 à 18 ans. La largeur du bas de la robe est environ 62 pouces. Taille 36 demande  $3\frac{1}{8}$  verges de taffetas de 40 pouces de large— $\frac{7}{8}$  verges de Georgette de 36 pouces de large pour le col.

3192—Blouse pour dames et jeunes filles. Mesure de buste 34 à 48, 14 à 18 ans. Taille 36 demande  $2\frac{1}{2}$  verges de crêpe plat de 40 pouces de large.

3197—Blouse pour dames et jeunes filles. Mesure de buste 34 à 44, 14 à 18 ans. Taille 36 demande  $2\frac{1}{2}$  verges de crêpe Canton de 40 pouces de large— $\frac{1}{2}$  verge de crêpe blanc pour le devant et le col. Garnie du Dessin-Monogramme No 537.

(Suite de la page 30)

2634—Robe-Middy pour fillettes. Taille 6 à 14 ans. Taille 6 ans demande  $2\frac{3}{8}$  verges de toile de 36 pouces de large— $\frac{1}{2}$  verge de toile plus foncée pour le col— $\frac{1}{2}$  verge de 36 pouces de large pour la doublure— $1\frac{1}{8}$  verge de ruban pour la cravate.

3104—Robe pour fillettes. Taille 6 à 16 ans. Taille 10 ans demande  $2\frac{1}{2}$  verges de toile de 32 pouces de large— $\frac{1}{4}$  verge de toile plus claire. Le Dessin-Feston No 11694 orne la bande et le bord de la robe.

## Douze Grands Magazines

CONTENANT CE QUE VOUS DÉSIREZ  
CONNAÎTRE SUR LES ACTIVITÉS  
MONDIALES ET FÉMININES

Une publication purement nationale, destinée à promouvoir les traditions et l'idéal du foyer canadien-français.

Qui vous tiendra au courant du mouvement social, littéraire, scientifique et artistique de tous les jours.

Voilà ce que représente une année  
d'abonnement à

“MON MAGAZINE”

\$2.00 par année

Edifice “La Patrie”, Chambre 26

MONTRÉAL

## Description des modèles

3021—Robe à long corsage pour fillettes et jeunes filles. Taille 6 à 16 ans. Taille 8 ans demande 1 $\frac{7}{8}$  verge de soie Shantung de 36 pouces de large — $\frac{1}{4}$  verge de toile blanche de 32 pouces de large pour la garniture. Le dessin-Appliqué No 12564 est exceptionnellement joli brodé au-dessus des poches.

3131—Robe-Culotte pour fillettes. Taille 2 à 12 ans. Taille 6 ans demande 3 $\frac{1}{4}$  verges de toile écossaise, 32 pouces de large— $\frac{3}{8}$  verge de toile unie de 32 pouces de large pour la garniture.

3133—Robe pour le jeu. Taille 2 à 4 ans. Taille 2 ans demande 1 $\frac{3}{8}$  verge de coton rayé de 32 pouces de large— $\frac{1}{4}$  verge de coton uni pour le col et les poignets.

3141—Robe pour fillettes. Taille 8 à 15 ans. Taille 10 demande 2 $\frac{7}{8}$  verges de soie pongée de 32 pouces de large. Pour donner du ton à cette petite robe on brodera le Dessin-Appliqué No 12671.

3145—Robe pour fillettes. Taille 6 à 14 ans. Taille 8 ans demande 1 $\frac{3}{8}$  verge de matériel foncé—1 $\frac{1}{8}$  verge de matériel plus clair. On emploiera sur les poches le dessin-monogramme No 558.

3222—Robe à long corsage pour fillette. Taille 10 à 16 ans. Taille 12 ans demande 2 $\frac{1}{2}$  verges de taffetas fleuri—3 $\frac{1}{4}$  verges de biais de soie pour la garniture. On se sert du Dessin-Feston No 12567 pour le bord de la robe.

(Suite de la page 31)

3267—Robe pour fillette, contenant le Dessin-Broderie. Taille 6 à 14 ans. Taille 8 ans demande 2 verges de percale à carreaux rose et blanc— $\frac{1}{4}$  verge de blanc pour le col et les poignets.

3275—Blouse sport pour garçons. Taille 4 à 14 ans. Taille 8 ans demande 1 $\frac{1}{8}$  verge de flanelle grise de 54 pouces de large.

3278—Robe pour enfant, contenant le Dessin-Broderie. Taille 4 à 14 ans. Taille 8 ans demande 1 $\frac{7}{8}$  de toile bois de rose— $\frac{3}{8}$  verge de toile blanche—1 $\frac{3}{4}$  verge de bordure bleue.

3281—Robe pour fillettes et jeunes filles. Taille 12 à 20 ans. Taille 12 ans demande 1 $\frac{5}{8}$  verge de flanelle verte verte de 54 pouces de large— $\frac{1}{4}$  verge de toile brune pour le col et les poignets.

3282—Robe pour fillette, contenant le Dessin-Broderie. Taille 4 à 12 ans. Taille 8 ans demande 3 verges de percale bleue imprimée — $\frac{1}{2}$  verge de percale rouge de 32 pouces de large—2 $\frac{3}{4}$  verges de bordure blanche.

3284—Robe pour fillette. Taille 6 à 16 ans. Taille 8 ans demande 1 $\frac{7}{8}$  verge de soie brune imprimée de 40 pouces de large— $\frac{1}{2}$  verge de taffetas vert pour la garniture.

(Suite de la page 32)

1730—Combinaison pour enfants. Taille 2 à 5 ans. Taille 4 ans demande 1 $\frac{1}{4}$  verge de nainsook de 36 pouces de large—4 $\frac{3}{4}$  verges de garniture.

1958—Robe de bain pour jeunes garçons. Taille 6 à 18 ans. Taille 15 ans demande une couverture de laine 72 x 90 pouces— $\frac{3}{4}$  verge de 27 pouces de large pour la doublure.

### LES PETITES RECETTES

#### Harengs à la Maître d'hôtel

Le hareng est un poisson de mer qui a le dos bleuâtre, le ventre argenté, la forme d'une petite alose; il est d'un goût agréable.

Videz et lavez quelques harengs en ayant soin de remettre dans l'intérieur les oeufs et la laitance puis mettez-les mariner dans l'huile d'olive, un filet de vinaigre, du poivre et du sel; ensuite faites-les griller, panés ou non panés, à petit feu sur le gril bien chauffé auparavant pour qu'ils ne s'attachent pas ou, à défaut de gril, mettez-les griller dans le four chaud sur un plat en fer en ayant soin de les arroser avec la marinade pour qu'ils ne soient pas secs; dressez-les lorsqu'ils sont cuits de part et d'autre sur une sauce maître d'hôtel

2210—Sous-vêtement pour fillettes. Taille 6 à 16 ans. Taille 8 ans demande 1 $\frac{3}{8}$  verge de toile de 36 pouces de large — $\frac{1}{2}$  verge de doublure pour le corsage.

2725—Combinaison pour fillettes. Taille 6 à 14 ans. Taille 8 ans demande 1 $\frac{3}{8}$  verge de nainsook de 36 pouces de large.

2902—Robe et lange pour bébé. Une taille. Demande 2 $\frac{1}{4}$  verges de nainsook de 36 pouces de large. La robe est brodée avec le Dessin-Broderie No 12800.

2913—Pyjama pour garçons. Taille 4 à 14 ans. Taille 10 demande 3 verges de coton rayé de 36 pouces de large.

3177—Robe de bain pour jeunes filles. Taille 6 à 16 ans. Taille 12 ans demande 2 $\frac{1}{4}$  verges de matériel de 54 pouces de large— $\frac{1}{4}$  verge de soie de 36 pouces de large, de couleur différente, pour la garniture—2 $\frac{1}{2}$  verges de bordure—1 cordelière.

3210—Pyjama pour enfants. Taille 4 à 12 ans. Taille 4 ans demande 2 $\frac{3}{8}$  verges de crêpe coton de 32 pouces de large—3 $\frac{1}{2}$  verges de ruban—2 $\frac{3}{4}$  verges de dentelle étroite.

3268—Chemise de nuit pour fillettes. Taille 4 à 14 ans. Taille 14 ans demande 3 verges de voile de 40 pouces de large — $\frac{1}{8}$  verge de voile de couleur différente de 40 pouces de large. Cette chemise de nuit est garnie du Dessin-Appliqué No 12672.

(Suite de la page 33)

3201—Tablier pour dames et jeunes filles. Mesure de buste 34 à 44, et 16 ans. Taille 38 demande 1 $\frac{1}{2}$  verge de cretonne de 36 pouces de large.

3246—Chemise de nuit pour dames. Mesure de buste 34 à 38. Taille 36 demande 3 verges de crêpe de soie de 40 pouces de large—2 $\frac{7}{8}$  verges de bordure.

3274—Habit de bain pour dames et jeunes filles. Mesure de buste 34 à 44, 14 à 18 ans. Taille 36 demande 3 $\frac{1}{8}$  verges de taffetas de 36 pouces de large —2 $\frac{3}{4}$  verges de ruban— $\frac{1}{4}$  verge de taffetas de couleur différente—1 $\frac{1}{4}$  verge de doublure.

3273—Pyjama pour dames et jeunes filles. Mesure de buste 34 à 38, 14 à 18 ans. Taille 36 demande 5 verges de cretonne fleurie de 36 pouces— $\frac{7}{8}$  verge de toile pour garniture.

3276—Robe-tablier pour dames et jeunes filles. Mesure de buste 34 à 50, 14 à 18 ans. Taille 36 demande 4 $\frac{5}{8}$  verges de cambrai de 32 pouces de large — $\frac{1}{2}$  verge de cambrai de couleur différente—3 $\frac{1}{8}$  verges de bordure.

3277—Habit de bain pour dames et jeunes filles. Mesure de buste 34 à 44, 14 à 18 ans. Taille 36 demande 2 $\frac{7}{8}$  verges de taffetas de 36 pouces de large —1 $\frac{1}{4}$  verge de satin de 36 pouces de large pour la culotte et la bordure—1 $\frac{1}{4}$  verge de doublure.

3286—Blouse-Sport pour dames et jeunes filles. Mesure de buste 34 à 44, 14 à 18 ans. Taille 36 demande 2 $\frac{7}{8}$  verges de flanelle à carreaux de 32 pouces de large.

3290—Jupe pour dames et jeunes filles. Mesure de tour de taille 27 à 37. La largeur du bas de la robe est environ 94 pouces. Taille 29 demande 2 verges de taffetas de 36 pouces de large.



## VOICI LE PRINTEMPS

Emmagasinez vos Fourrures

Nos voûtes, construites spécialement pour l'emmagasinement des fourrures, sont à l'épreuve

DES VOLEURS, DES MITES,  
DU FEU, DE L'EAU,  
DE LA FUMÉE

Notre tarif pour l'emmagasinement et l'assurance est raisonnable:

3% de la valeur déclarée.  
2% seulement si cette valeur est de \$500.00 ou plus.

**CHAS DESJARDINS & C<sup>IE</sup>.**

1170 rue Saint-Denis,  
MONTRÉAL

Téléphonez-nous aujourd'hui et notre voiture passera chez-vous.

EST 1614

### MON MAGAZINE

est publié par la Compagnie de Publication Mon Magazine, J.-L. K. Lafamme, directeur et G. Laurin, gérant-général, au No. 120 rue Ste-Catherine Est. Imprimeurs, "La Patrie", 120 rue Ste-Catherine Est, Montréal.

## UNE BONNE DIGESTION

Les historiens prétendent que les plus grands malheurs dont a souffert l'humanité n'ont pas eu d'autre cause le plus souvent, qu'un caprice de l'estomac des grands hommes.

Ce qu'il y a de certain, c'est que le cerveau n'est pas clair si l'estomac digère mal.

## LA SOURCE DU SUCCES

peut donc reposer dans l'usage qu'on fera des précieuses recettes de cuisine publiées chaque mois dans "Mon Magazine". Informez-vous auprès de nos abonnés ou, ce qui est mieux, abonnez-vous vous-même.

"MON MAGAZINE",  
Edifice "La Patrie",  
Montréal.

# PRIX DES PATRONS

On peut se procurer les patrons de la "Pictorial Review", et du "Modèle Parisien" à l'une de ses agences dont les noms et adresses apparaissent au bas de cette liste de prix ou ils vous seront envoyés sur réception d'un timbre de 3 cents pour frais de poste, si vous vous adressez à "MON MAGAZINE".

Nos	Cts	Nos	Cts	Nos	Cts	Nos	Cts
3258	35	3234	45	3021	35	3274	45
3125	35	3250	45	3141	35	3276	45
2774	30	3207	45	3104	35	2210	25
3118	35	3285	45	3222	35	3210	35
3257	35	3280	45	3290	35	1730	30
3247	30	3192	35	3095	35	3268	30
3275	35	3197	35	3246	30	2902	35
3282	35	3059	45	3215	30	2913	25
3267	35	3168	45	3159	30	1958	35
3284	35	3283	45	3286	35	2725	25
3278	35	3108	45	3201	30	3196	35
3281	45	3266	45	3277	45	3177	35
3259	45	3291	45	3273	35		
3272	45	3261	45				
3262	45	3271	45				
3255	45	3026	45				
3291	45	3127	45				
3261	45	3018	45				
3243	45	3289	45				
3251	45	2686	35				
3250	45	3292	45				
3253	45	2548	30				
3245	45	3223	35				
2676	45	3225	35				
3264	45	3170	45				
3252	45	3254	45				
3248	45	3231	45				
3256	45	3040	30				
3271	45	2735	30				
3270	45	2737	30				
3249	45	2774	30				
3263	45	2634	35				
3269	45	2121	35				
3260	45	3133	30				
		2145	35				

Nos	Cts	Nos	Cts	Nos	Cts	Nos	Cts
S. Shapiro		Bedford		Rue Principale			
C. P. Lahaie		Buckingham					
A. Brien		Chambly					
Louis Bailly		Champlain					
W. N. Paul		Danville					
E. J. Turcotte		East Broughton					
R. C. Savage & Fils		Granby		Rue Principale			
Markus Hanna & Fils		Grand'Mère		174 rue Ste-Catherine			
Morrow Bros.		Grenville					
Camille Habid		Hudson		Rue Principale			
C. H. Lamb		Huntingdon		Rue Hunter			
Mme M. J. Morgan		Knowlton					
T. A. Tessier		Lachine		88 rue Notre-Dame			
J. et A. Chabot		La Sarre					
Ernest Gauthier		La Tuque		Rue Commerciale			
Chas. Bélanger		Montréal		2715 Ontario Est.			
J. E. Bergeron		Marieville					
Emile Pagé		Masson					
Germaine Jérôme		Mont-Laurier					
J. E. Bernard		Montréal		Lasalle et Ste-Catherine E.			
A. P. Benoit & Fils		Montréal		1313 rue Masson			
J. A. Danis		Montréal		1858 rue St-Laurent			
J. A. Dubé		Montréal		3366 rue St-Hubert			
Gagnon Frères		Montréal		5597 Sherbrooke Ouest			
O. Mercure		Montréal		711 ave Mt-Royal Est.			
H. Morgan & Cie Ltée		Montréal		Rue Ste-Catherine Ouest			
John Murphy & Cie Ltée		Montréal		Rue Ste-Catherine Ouest			
Letendre Ltée		Montréal		Au Bon Marché, 635 Ste-Catherine E.			
J. F. A. Pilon		Montréal		1880 Notre-Dame Ouest			
Henri S. Talbot		Montréal		2123 rue Ste-Catherine			
A. LeBlanc & Cie		Napierville					
L. N. Poulin, Ltd.		Ottawa					
Bryson-Graham, Ltd.		Ottawa					
A. A. Fournier Ltd.		Ottawa					
Ed. Beauchemin & Cie		Nicolet					
J. A. Kirouac, Ltée		Québec		34 rue de la Fabrique			
Myrand & Pouliot		Québec		215 Rue St-Joseph			
Eugénie Boisvert		Richmond					
A. E. Thivierge		Rivière-du-Loup					
Wm. Pike & Fils		Rock Island					
D. F. Chabot		St-Césaire					
H. De Guise		Ste-Geneviève de Batiscan					
Hector Lefebvre		St-Guillaume D'Upton					
Bergeron & Sicotte		St-Hyacinthe		173 rue Cascade			
Eug. F. Olivier		Sherbrooke					
C. O. St-Jean, Ltée		Sherbrooke		21 rue Wellington			
Valois & Frère		Sorel					
O. L. Lafrance		Ste-Thècle					
Adolphe Fugère		Trois-Rivières		138, Notre-Dame			
U. St-Onge & Cie		Valleyfield					

## "MON MAGAZINE"

Édifice La Patrie, suite 26 - - MONTRÉAL

Tél. Lancaster 2754

Les Nouveautés Littéraires

# VARIATIONS

Par Mlle GEORGETTE GILBERT

"Glissades" avait déjà révélé chez Mademoiselle Georgette Gilbert d'intéressantes qualités de chroniqueuse. "Variations," qu'elle offre aujourd'hui au public, marque un progrès appréciable et révèle un talent affermi, plus personnel, soustrait enfin à l'influence anémiant de certaines tutelles littéraires. De cette libération devront se réjouir ceux, et j'étais du nombre, qui reprochaient aux premières chroniques de Mlle Gilbert une certaine allure alanguie et déprimante. Le nouveau recueil de chroniques que je viens de parcourir avec satisfaction, marque à ce point de vue une réaction très nette. Variations est une œuvre saine, substantielle, fortifiante. Le style en est sobre, clair, précis, et il plaira à tous les amateurs de bonne prose, qui, comme moi, sauront glisser sans appuyer, pour ne pas gêner leur plaisir, sur certaines ponctuations étonnantes ou sur quelques faiblesse de vocabulaire.

Variations fera du bien. Il prêche, moralise, stimule, et cela sans morgue ni austérité outrée. Tous, même ceux qui n'aiment pas à se "faire sermonner", et ils sont légion, trouveront à la lecture de ces pages aimables, délassément et profit. Ils y apprendront à mieux apprécier, à servir avec plus d'amour et d'efficacité, les choses de chez-nous: la langue française, "ce joyau d'or fin"; les traditions, "qui sont à une nation ce que la pluie est à la terre"; nos coutumes pieuses, nos monuments, nos reliques d'histoire, et nos clochers, "les clochers bénis de chez-nous, gardiens de la tradition canadienne, qui annoncent la naissance des enfants, qui bénissent nos joies, pleurent les trépas, phares argentés qui montrent la route aux pèlerins d'ici-bas et dont l'âme chante et prie le long de nos chemins."

En plus des devoirs d'amour et de fidélité à leur race, les lecteurs de Variations apprendront l'art difficile d'être heureux et de tirer de la vie tout ce qu'elle peut donner:

"Vivre, c'est aimer son devoir jusqu'au sacrifice; c'est prendre aux heures qui passent le bien qui ne passe pas..."

"C'est lui, le devoir, qu'il importe de connaître plus que toutes les sciences; qu'il faut aimer plus que toutes les amours; qu'il faut observer plus que toutes les étiquettes; qu'il faut entretenir plus que toutes les relations; qu'il faut garder avec un soin plus jaloux que l'or, car c'est lui qui est le passeport exigé pour le ciel."

Ce devoir dont la connaissance est essentielle au bonheur, il faut nous y soumettre avec une "âme simple et

droite", et une volonté forte. Cette volonté doit rester "sereine et courageuse, même lorsque la vie semble mauvaise", et nous devons nous rappeler que "l'épreuve c'est pour l'âme le froid qui prépare au sol les floraisons nouvelles", que d'ailleurs "il y a la loi des compensations", cette sagesse de la "Providence qui place à côté de l'épreuve, la force, et, tout près des larmes, les sourires."

Avec ce courage constant et serein, Mlle Gilbert veut que nous mettions dans la vie les vertus de bonté, de charité exquise, d'effacement, qui ensoleillent l'âme et irradient du bonheur. Elle veut par contre que nous en extirpions les plantes mauvaises; égoïsme, coquetterie, légèreté, snobisme, perfidies de langage, etc... Mais, il serait trop long d'insister d'avantage!

J'ai appuyé à dessein sur les excellentes leçons qui se dégagent du livre de Mlle Gilbert pour en bien marquer la portée morale. Il ne faudrait pas toutefois conclure, de là que le livre est morne et de lecture ennuyeuse! Ce serait une injustice. Je le répète en insistant, Variations est d'une lecture très attrayante. Il abonde en jolies pages, en tableaux délicats et en fines descriptions. Je me contenterai de citer la page suivante:

"Dans les Laurentides, depuis le chant du coq jusqu'au dernier murmure de l'oiseau qui s'endort dans la nuit, une poésie pleine de clarté et de vie nous enveloppe. Et, quand vient le soir et que le jour meurt, dans la montagne s'élève un concert de murmures mystérieux. Aux fenêtres des maisons, un à un s'allument les petits points lumineux qui brillent dans la nuit comme des étoiles. Sur les sapins la lune a l'air d'être endormie, c'est l'heure calme par excellence... et c'est exquis, reposant et réconfortant, cette halte dans la paix sereine des champs, après les soucis d'hier et avant de retourner au labeur de demain."

Ceci doit suffire. L'ouvrage de Mlle G. Gilbert est un beau et bon livre. Ajoutons que sa présentation typographique est excellente. La couverture offre au recto et au verso deux beaux dessins d'un artiste canadien, dont le talent sobre et consciencieux est plein de belles promesses, M. Rodolphe Duquay est encore à Paris. Il y travaille à son perfectionnement artistique et il nous reviendra bientôt. Ce que nous connaissons de son talent nous fait souhaiter que ce retour soit aussi prochain que possible.

LE TISSERAND.

## LA BONNE CUISINE

(Suite de la page 55)

### Côtelettes de veau Viennoise

PRENEZ des premières côtelettes de veau coupées de l'épaisseur d'un doigt; parez-les; ensuite partagez-les sans séparer la chair et mettez au milieu de chaque côtelette une tranche émincée de jambon cuit ou cru, de première qualité, entourez ensuite chaque côtelette d'une farce de chair à saucisse; cela étant fait, enveloppez chaque côtelette d'une toile, en ayant soin de donner à la côtelette une forme naturelle, puis humectez-les d'une goutte d'huile d'olive, si vous le voulez; passez-les dans la panure ou mie de pain et faites-les cuire à petit feu pendant vingt minutes environ sur le gril ou dans le four chaud, simplement sur un plat de fer battu.

Dressez les côtelettes quand elles sont de belle couleur et bien croustillantes et servez-les recouvertes d'une tranche de tomate.

(Suite de la page 37)

### Caramel mélasse

3/4 tasse de mélasse  
1 tasse de sucre  
2 1/2 tasses de lait  
Essence de vanille

Faites bouillir 15 à 20 minutes. Versez dans un plat beurré et coupez en carrés.

### Langues de chat à la mélasse

3 oeufs  
1 tasse de beurre  
1 tasse de cassonade  
1 tasse de mélasse  
1 cuillerée à table de gingembre  
1 cuillerée à table de soude dissoute dans une tasse d'eau bouillante.

### 5 Tasses de Farine

Mettez la pâte dans un cornet à pâtisserie et étendez sur une plaque bien beurrée. Dressez les langues à une distance de trois pouces environ l'une de l'autre et faites cuire dans un four à chaleur modérée.

# LA BOÎTE AUX LETTRES

Par TANTE SUZON

**COMME** le directeur de 'Mon Magazine' ne veut rien négliger pour être agréable et utile à ses lecteurs, nous nous rendons immédiatement au désir qu'on nous en a exprimé d'établir ici un petit courrier où chacun trouvera la réponse à sa demande ou le conseil attendu. A l'avenir, on pourra donc en toute confiance s'adresser à nous pour la solution des petits problèmes qui embarrassent parfois l'inexpérience. Nous mettrons à renseigner nos lecteurs tout le dévouement et tout l'empressement d'une amie véritable.

Veillez adresser toute correspondance:

Tante Suzon, "Mon Magazine",  
Edifice La Patrie, Montréal.

**Bien en peine.** — Il est toujours imprudent de se lier d'amitié avec des gens que l'on ne connaît pas suffisamment. Ces étrangers qui s'imposent si hardiment sont en général ceux qui ne méritent pas d'être encouragés; ils se parent de l'estime des honnêtes gens sans méfiance, qui servent ainsi, quelquefois, de paravent à de fieffées canailles, quand ce n'est pas encore pis.

**Je veux être élégante.** — Pour être élégante, ma bonne petite amie, il n'est pas nécessaire de dépenser des sommes folles. Le bon goût vaut mieux que les billets de banque en cette matière. Choisissez les couleurs et les genres qui conviennent à votre teint et à votre taille. Si vous êtes blonde, le bleu vous ira bien, c'est par excellence la couleur des blondes; le jaune et le rose avantagent les brunes. Voilà une règle générale. Mais il est tant de nuances nouvelles, sous des noms divers et étranges, qu'on peut choisir! si vous êtes de petite taille, redoutez les étoffes rayées sur le travers, elle vous feront paraître plus courte encore. Les tissus à grands carreaux ont le même inconvénient. Les rayés en long amincissent et allongent la silhouette. Quant aux chapeaux, ne les prenez jamais très grands. Je ne saurais, sans vous connaître, vous donner des conseils plus précis.

**Fernande et son Frère.** — Ne vous mettez pas en peine des propos de ces gens qui vous envient votre talent. La jalousie est un hommage de l'infériorité à la supériorité. Hommage inconscient, sans doute, mais qui n'en est pas moins véritable. Il faut être bien réellement nul et insignifiant, pour ne pas inspirer d'envie, car il est partout des légions d'envieux.

**Une amie des pauvres.** — Vous avez une noble ambition et je vous souhaite de la réaliser. Mais vous devez vous attendre à beaucoup d'embûches et vous armer de courage et de patience, car, en tous pays, les entreprises qui sortent des chemins tracés attirent la malveillance, avant de faire surgir des légions d'imitateurs. Vous n'échapperez pas à la loi commune. Mais persistez, car votre idée est excellente.

**Une Grand'Mère.** — Ne vous tourmentez pas plus qu'il convient, votre fille est d'une autre époque que la vôtre, elle vit, sans doute, dans d'autres circonstances que celles que vous avez connues à son âge, quand vous étiez jeune mère, et elle entend donner à ses fils une éducation qui était au-dessus de vos moyens, mais qui est à portée des siens. Il ne faut jamais reprocher aux parents d'avoir de l'ambition pour leurs enfants. C'est une louable ambition, un sentiment qu'il convient plutôt d'encourager.

**Mme X. Y. Z.** — Votre neveu a raison, puisqu'il gagne un salaire convenable pour faire vivre sa femme et ses enfants selon leur état, votre nièce

commet une grave erreur en ne se conformant pas à la vie de famille, plutôt que d'aller travailler au dehors pour se payer un manteau de fourrure et de riches toilettes. L'éducation de ses enfants devrait lui être plus chère que ces futilités. Et puis, pourquoi ne pas laisser à celles qui en ont réellement besoin la place qu'elle occupe par caprice.

Il en est malheureusement beaucoup de ces mères peu dignes de leur titre, qui confient de jeunes enfants aux soins inexpérimentés et indifférents des servantes, sous le prétexte d'aller gagner leur vie — prétexte mensonger. Soyez juste et n'encouragez pas cette inconséquente dans la fausse voie.

**Théodule.** — Sans doute, nous avons reçu votre très flatteuse lettre et nous vous en remercions pour tous les bons souhaits à notre magazine. Comme vous êtes évidemment un homme de goût, votre appréciation est précieuse et encourageante. "Mon Magazine" sera expédié régulièrement et sans aucun retard aux amis que vous avez abonnés.

**Si j'étais Roi.** — Il n'est nullement besoin d'être roi pour entreprendre de grandes choses. Ce siècle est celui des républiques, ce qui ne l'empêche point d'être aussi celui de l'électricité et du radio. Soyez de votre temps et mettez votre énergie, toute votre énergie à la chose que vous avez trouvée digne d'être entreprise. C'est le secret du succès que de ne pas épargner ses moyens sur trop d'entreprises à la fois. Quand vous aurez assuré le succès de l'une, il sera temps de vous occuper des autres. C'est une méthode et je crois qu'elle est bonne.

**C. L. T.** — C'est pourtant un point élémentaire de bienséance et de charité que de ne pas causer d'ennui aux personnes qui nous entourent, et puisque l'inconvénient dont vous avez à vous plaindre est entièrement due à la malpropreté de celle qui le cause, vous êtes justifiable de vous en défendre en lui donnant des conseils élémentaires d'hygiène: l'eau et le savon. Tant pis, si elle se fâche. Elle n'en puera pas moins et si elle vous fâche, elle semblera puer davantage.

**Citadin aux goûts paysans.** — Je ne puis que vous féliciter de vos goûts pour la campagne et la nature. Puisque votre mari a l'intention de quitter la ville pour les champs, ne vous laissez pas influencer par les faux raisonnements des amis qui, dans votre projet d'éloignement, ne voient que le sacrifice de la séparation. Il y a beaucoup d'égoïsme dans une amitié comme celle-là. Le véritable ami ne se considère pas lui-même dans une circonstance telle, il ne songe qu'aux intérêts de ceux qu'il aime. L'air vicié des villes et l'atmosphère des bureaux n'est pas ce qui convient à un homme dont la santé a été ébranlée par de si rudes épreuves, l'inénarrable misère des champs de bataille.

**Sérapique.** — Cette femme qui laisse ses jeunes enfants à la garde d'une servante sans expérience et qu'elle connaît à peine, pour aller travailler afin de se payer de riches toilettes, que son mari ne peut pas lui donner, cette femme-là est bien peu digne de son titre de mère. Il est des circonstances où une femme est forcée de sortir de son foyer pour aller gagner la vie de la famille, celle-là a droit à notre respect, mais lorsqu'il n'y a dans cet acte qu'un geste de coquetterie et d'égoïsme, il devient monstrueux, parce que la femme, la gardienne du foyer, abdique, alors, tous ses droits à la reconnaissance de la famille, dont elle sacrifie le bonheur pour des colifichets et des brimborions.

**Ecossaise.** — Votre lettre m'a été remise un peu tardivement, et je n'ai pu vous répondre comme je l'aurais voulu, parce que je ne possédais pas votre adresse. Mieux vaut tard que jamais, cependant. Et je me console en pensant que ma réponse ici tombera sous vos yeux. J'ai été sincèrement touchée de votre fidèle souvenir. Les âmes comme la vôtre sort des urnes d'or où se conservent les sentiments les meilleurs et les plus raffinés. D'une amitié comme celle que vous me gardez on doit se parer ainsi que d'un joyau précieux.

Merci encore de votre appréciation généreuse et désintéressée.

**Philistin.** — Je ne pense pas comme vous sur ce sujet, nous habitons un pays bilingue et le fait de savoir ces deux langues donnera à votre fils une supériorité sur ceux qui n'en connaissent qu'une. Forcer les autres à apprendre le français, c'est un beau rêve, mais, en attendant qu'il soit réalisé, ne négligeons pas, ne sacrifions pas notre intérêt pour nous immobiliser dans l'expectative, si belle qu'en puisse être l'illusion.

**Catherine XI.** — L'expression "pour des prunes", signifie pour une chose de peu de valeur. L'histoire rapporte que la reine Claude ayant fait planter quelques beaux pruniers dans son jardin, un écolier s'avisait de lui en voler les fruits. Et la douce reine le fit pendre haut et court. Voilà.

Le moyen était énergique et radical, mais il ne faudrait pas qu'il fut remis en pratique de nos jours, car un grand nombre d'écoliers, chez nous comme ailleurs, interrompraient brusquement leurs études, lorsque les prunes, bleues, rouges et blanches, balancent, à l'automne, la tentation jusque par-dessus les clôtures de nos vergers.

**Mimi Pinson.** — Charmante Mimi, je crois que vous avez le bonnet trop près de la tête. Calmez un peu votre sang latin et relisez avec moi ce que j'ai répondu à Une Hôtesse. Vous comprendrez immédiatement que les étrangers que j'ai dénoncés n'appartiennent pas à la classe dont vous êtes. J'ai la plus grande sympathie pour les émigrés qui viennent chez nous avec des dispositions d'honnêtetés, de bienveillance, de civisme envers leur nouvelle patrie; et croyez le bien, ce ne sont pas ceux-là qui répondent par de l'hostilité et de l'ingratitude à la générosité spontanée et presque inépuisable des gens de chez nous. Nous les considérons comme un apport précieux et les traitons de même. Le cœur des Canadiens est vaste et riche comme leur pays. Mais les autres, ah! les autres!

**Cyprien.** — Non, il n'est jamais trop tard pour s'instruire et je vous engage à parfaire votre instruction. Les livres vous aideront à trouver moins longues les heures de solitude des prairies. Mais faites un choix judicieux de vos lectures, soyez méthodique autant que vous le pourrez, les livres instructifs ne sont pas nécessairement ennuyeux; mais naturellement, il faut donner à votre esprit comme à votre corps la nourriture qui lui convient.

**Révoltée.** — Je conçois votre juste dépit de la conduite de ces prétendues honnêtes gens qui enseignent à votre fils le jeu d'argent. Un père et une mère qui permettent à leurs enfants et à ceux des autres de jouer à l'argent dans leur maison jusqu'à une heure avancée de la nuit ne me semblent pas très respectables. En tous cas, ils manquent de prévoyance et du plus simple gros bon sens, et vous êtes parfaitement justifiable de vouloir éloigner votre fils de ce milieu dangereux.

## CORSETS

Ne se Rouillent pas  
**D & A**



**Les corsets et corsettes D & A donnent les lignes qu'exigent les dernières modes et font paraître la taille à son mieux.**

Nos illustrations font voir un modèle à panneau élastique très légèrement baleiné. Il jouit d'une vogue méritée car, tout en serrant les hanches et en procurant la silhouette svelte, il est aussi confortable assis que debout.

Les corsets et corsettes D & A sont fabriqués dans la principale fabrique de corsets du Canada, et tout en se conformant aux dernières exigences de la mode, ils se vendent à des prix remarquablement bas, vu leur qualité.

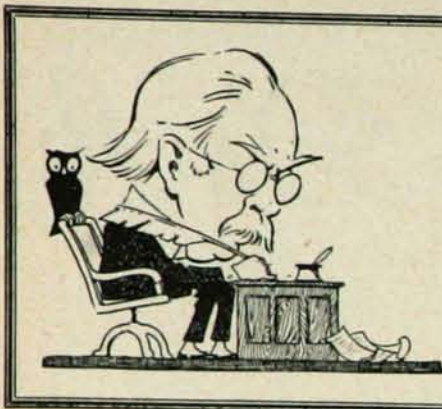
Il y a un D & A pour toutes les tailles. Demandez à votre corsetière.

**DOMINION CORSET CO.**  
Montréal QUEBEC Toronto  
Fabricants des corsets La Diva et Goddess.

Portez les brassières D & A

pour jouir du confort avec vos corsets bas — Grande variété de choix. Valeurs remarquables.





"On le voyait sans cesse écrire, écrire,  
Ce qu'il avait jadis entendu dire".



## LE DERNIER MOT



### POUR RIRE UN PEU

UN homme ayant acheté un cheval, s'aperçut qu'il était boiteux, et voulut forcer le vendeur à le reprendre; mais celui-ci prétendit qu'il avait prévenu l'acheteur du défaut du cheval, en disant:

— Il boite et mange bien — il boit et mange bien.

Un autre à qui on voulait vendre un cheval aveugle, assura également qu'il avait averti l'acheteur, en lui disant:

— Faites-le voir, et je le garantis sans défaut.

LE PEUPLE DEVRAIT plus souvent se rappeler cette définition, aussi fine qu'originale, dont il a été l'objet:

Je suis tout et je suis rien,  
Je fais le mal et le bien,  
J'obéis toujours quand j'ordonne,  
Je reçois moins que je ne donne;  
En mon nom on me fait la loi,  
Et quand je frappe, c'est sur moi.

NOUS devenons sages, pondérés, indulgents, quand nous regardons d'un oeil clair le terme de notre étape terrestre; l'âpreté de la lutte pour l'existence s'atténue, et les concurrents contre lesquels nous étions animés de tant de férocité ne sont plus à nos yeux que les compagnons d'une même destinée pour lesquels notre coeur s'émeut de tendre sympathie.

Mais ce calme, cette pondération, ne sauraient être ennemis de l'action. En même temps que nous nous persuadons que nos jours sont comptés, ne devons-nous pas nous rendre compte que pour remplir notre tâche nous n'avons point de temps à perdre? Remettre à plus tard, l'accomplissement de nos obligations, différer notre travail de perfectionnement, est-ce possible, quand notre raison nous rappelle sans cesse que le lendemain ne nous est pas assuré?

### SOMMAIRE DU MOIS D'AVRIL 1926

	Page
D'UN MOIS A L'AUTRE	3
TEMPS DE PAQUES	5
<i>Le Directeur</i>	
EN VOITURE!	6
<i>H. N. Melanson</i>	
EN LIBRE GRACE (roman complet)	8
<i>Michel Corday</i>	
LE BOIS DE LA DAME (Conte de Pâques)	10
<i>Robert Choquette</i>	
LE TALISMAN (Nouvelle)	11
<i>Madelon R.</i>	
LE CONGRES EUCHARISTIQUE DE CHICAGO	12
<i>Robert Michas</i>	
LE REFUGE (roman)	14
<i>Jacques Baschet</i>	
LE CHATEAU SOUS LES ROSES (roman)	15
LES "SUCRES" CHEZ NOUS	18
<i>Illustration</i>	
MODELE PARISIEN	19
<i>Derniers Croquis de Paris</i>	
MODELES A BRODER	20 et 21
DESSINS DE MODES	22 à 33
LA BONNE CUISINE:	
LE VEAU	34
CE QUE LES HOMMES AIMENT	35
OBSERVATIONS SUR LE SEL, ETC.	36
AVEC LA MELASSE	37
MELANCOLIE DU VENT (poème)	44
<i>Hélène Charbonneau</i>	
CHIROPRA TIQUE	47
<i>Dr Benoît</i>	
LES NOUVEAUTES LITTERAIRES	50
LA BOITE AUX LETTRES	51
LE DERNIER MOT	52

CHOIX JUDICIEUX.—Ayant brisé une glace, Nigaudinos est conduit chez le recorder, qui lui dit: "C'est cinquante piastres ou la prison. Choisissez. —Eh bien! j'aime mieux que vous me donniez les cinquante piastres."

VOYAGE DE NOCES.—C'est une dame, qui est aussi une séduisante grand-mère, qui vient d'unir sa charmante petite fille avec un monsieur distingué, éminent, qui a une belle âme dans un gros sac. Grand-mère, désireuse de faire connaître que les jeunes époux accomplissent le plus poétique des voyages de noces, minaude.

—Ma petite-fille et son mari mirent leur lune dans les lacs italiens.

Alors un humoriste, célèbre et féroce, hasarde à mi-voix.

—Heureusement que, dans ces fortunés lacs, il n'y a pas de crocodiles.

### LE CONGRÈS EUCHARISTIQUE

(Suite de la page 15)

chœurs de chant. Le tout promet d'être le plus beau pageant religieux jamais vu en Amérique.

La séance de langue française du congrès sera tenue le dimanche, 20 juin, à Armory Hall, sous la présidence de S. G. Mgr Georges Gauthier, archevêque de Montréal, en présence du Cardinal Légat et de S. E. le Cardinal Mundelein.

Le ralliement des canadiens-français aura lieu le vendredi, le 25 juin, à Kankakee.

Evidemment ce ne sont là que les grandes lignes du programme, mais elles disent l'intérêt qu'offre aux Canadiens-Français le Congrès Eucharistique de Chicago.

## EN LIBRE GRÂCE

(Suite de la page 46)

— Ah! la ville d'aujourd'hui ne ressemble guère à la ville d'hier, que vous avez si bien dépeinte. Elle est calme, unie, à croire qu'il ne s'y est rien passé d'anormal. Et c'est logique. Personne ne veut plus avoir pris cette affaire au sérieux. Personne n'y a cru. Quiconque a craint l'abandon ne veut pas avouer qu'il a tremblé hier et qu'il respire aujourd'hui. Et ceux qui ont rêvé de s'échapper ne tiennent pas à étaler leur espoir déçu. Alors, tout le monde se tait, tout le monde feint d'oublier. Et puis, on n'est plus dans la fantaisie, dans l'irréel. On est rentré dans la régularité, dans la loi, dans l'ordre. Au fond, les gens vénèrent l'ordre. Ils sont contents. Et savez-vous quel est l'homme qui se tire le plus heureusement de l'aventure? C'est Michot! Eh oui! Car il a profité de cette indulgence souriante aux choses de l'amour qui est un des plus vrais, un des plus jolis traits de notre race. Quand on a su que toute cette histoire n'était

qu'une histoire de femme, on a été désarmé. L'explosion menaçante s'est bornée à une explosion de rire. Et sa situation de maire, qui lui tient tant au coeur, ne semble même pas ébranlée par les éclats...

Que devenait cependant la ville? Car, après avoir cru vivre tout un jour en libre grâce, elle était sortie de son rêve.

Comment s'éveillait-elle? Pour peindre sa physiologie nouvelle, il eût fallu que Hyacinthe Boulet reprît sa promenade à travers Havelines et donnât un pendant à son fameux article de la veille. Hélas! Il n'en aurait eu ni le courage, ni la force. Il était déboulonné, éparé.

A la librairie Lecigne, on avait vécu dans l'allégresse et la sécurité une partie de l'après-midi. Les deux époux s'apprêtaient à se séparer pour toujours. Hyacinthe Boulet s'affirmait que Suzanne et Daniel Morange ne se rejoindraient jamais. Sa joie se reflétait sur

le visage extasié de la jeune Emma. Soudain, Albert Talazin tomba en bolide:

— Le maire est revenu! Il s'appelle Michot. Il est Français. Arrêtez mon tirage.

Les désespoirs les plus affreux, ce sont les désespoirs cachés, ceux qu'on ne peut pas montrer. Les Lecigne devaient étouffer leur déconvenue comme ils avaient — sauf un soir — dissimulé leur haine. Et Hyacinthe Boulet ne pouvait pas avouer son rêve monstrueux d'imposer à son idole des fiançailles éternelles. Ils étaient tous trois condamnés à faire bon visage, à servir, à recevoir, dans un sourire.

Vers cinq heures, le journaliste dut subir le docteur Lebrome. Le vieux médecin, ayant retrouvé ses propres vues dans l'article de l'*Echo*, le jugeait fort judicieux. Et il apportait à l'auteur des louanges, hélas! périmées.

Hyacinthe Boulet écoutait mal. A cette heure, Suzanne et Daniel Morange

devaient être rendus l'un à l'autre. Il repoussait d'indicibles visions. La jeune Emma, dans sa compassion d'amoureuse, devinait un chagrin qu'elle ne pénétrait pas, mais qu'elle aurait voulu partager. Peut-être, un jour, consentirait-il à respirer l'humble encens qui montait vers lui. Peut-être, à force d'aimer, finirait-elle par être aimée.

Vers la fin du jour, les clientes se pressèrent, nombreuses, à la librairie. La plupart demandaient des romans. Qui sait? Sous des airs scandalisés, elles avaient peut-être caressé la veille des projets d'évasion. Mais le beau rêve de liberté s'était évanoui. Et elles cherchaient à oublier, dans le mensonge des livres, le mirage de la vie.

Et tout était si bien rentré dans l'ordre que Mme Lecigne, souriant à ces désenchantées et remettant à la nuit ses âcres épanchements, avertissait son mari d'une voix délicieuse et tendre: "Monsieur Lecigne, les nouveautés..."

[FIN]

# BOVRIL



**Donne de la force.**

**Tout le bon du meilleur boeuf.**

# Votre bébé a-t-il la vitalité nécessaire pour résister aux nombreuses maladies de l'été?



*Il faut faire provision  
de forces par le som-  
meil et le bien-être*

D'après les médecins, plus de bébés sont malades en été que dans tout le reste de l'année. Il faut protéger chaque once de leur vitalité si l'on veut que les enfants profitent. Il faut prévenir les éruptions brûlantes, les irritations, l'insomnie, les pleurs et la nervosité—toutes choses qui minent les forces. On indique ci-dessous les moyens d'obtenir ces résultats.

*Votre pharmacien est plus  
qu'un marchand*

Les enfants eux-mêmes le savent. Une des premières leçons de la vie est qu'il faut "visiter la pharmacie quand l'on cherche le soulagement et le confort." Oui, et la qualité.

*Des millions de bébés  
heureux*

Nos archives démontrent que des millions de bébés ont joui des comforts bienfaisants offerts par la poudre pour bébé de Johnson. Et cet été, grâce à la poudre Johnson, des milliers de bébés nouveaux jouiront aussi du même avantage.

Employez la poudre pour bébé de Johnson régulièrement pendant une semaine. Donnez un généreux massage quotidien et poudrez plusieurs fois. Poudrez les aînés après chaque toilette. Votre récompense sera que vous aurez un bébé heureux et aimant à dormir.

Gratuitement pour les mères, une brochure utile—"Le soin des bébés pendant l'été."

*Johnson & Johnson Limited,  
MONTREAL CANADA*

# Johnson's Baby Powder

*La meilleure pour bébé et pour vous*

**S**AVEZ-VOUS que la santé de votre bébé dépend en partie de la condition de sa peau? Des milliers de nerfs sont concentrés près de l'épiderme. Ils portent au cerveau du bébé toutes les sensations de démangeaison, de brûlure et d'irritation. Une peau qui n'est pas confortable veut dire un bébé "nerveux."

En faisant disparaître rapidement la démangeaison, les éruptions et les irritations douloureuses, la poudre pour bébé de Johnson apaise l'agitation nerveuse qui est si dangereuse pour la santé en été.

*Un moyen sûr d'obtenir un  
sommeil récupérateur*

Pardessus tout c'est le sommeil—des heures et des heures de sommeil—qui accumule l'énergie nécessaire à l'enfant pour rester en santé. Voyez à ce que Bébé en jouisse abondamment.

Les médecins recommandent la méthode suivante, naturelle et sûre, pour rendre le sommeil plus reposant.

Chaque jour après le bain tiède réglementaire adoucissez la peau tendre de votre bébé par un "bain de poudre." Poudrez en abondance (elle ne coûte pas cher et vous pouvez en user libéralement

avec de la poudre pour bébé de Johnson, fraîche, calmante et réconfortante, toutes les parties du tendre petit corps, en la massant délicatement sous les aisselles, derrière les oreilles dans tous les plis et replis. La poudre bienfaisante donne de l'aise à la peau. Votre massage délicat calme les nerfs. Et Bébé est prêt à s'endormir le moment que vous le déposez dans son berceau.

*Quatre des raisons des médecins  
pour préférer la poudre Johnson*

- 1—Elle est fabriquée par Johnson & Johnson—fabricants du coton absorbant "Red Ring" et de 400 autres articles à l'usage de la profession médicale.
- 2—Dans leur pratique ils trouvent que la poudre pour bébé de Johnson est la plus fraîche et la plus calmante.
- 3—C'est un spécialiste pour la peau qui a suggéré son usage spécialement pour la peau délicate des bébés.
- 4—La poudre pour bébé de Johnson n'obstrue pas les pores et ne recouvre pas la peau d'une pellicule luisante et sèche.

